



Le code-switching : un moyen de facilitation pour le bilingue aphasique ? Étude de cas d'une patiente bilingue espagnol-français aphasique

Claire Jaillet

► To cite this version:

Claire Jaillet. Le code-switching : un moyen de facilitation pour le bilingue aphasique ? Étude de cas d'une patiente bilingue espagnol-français aphasique. Médecine humaine et pathologie. 2015. dumas-01497397

HAL Id: dumas-01497397

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01497397>

Submitted on 28 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

JAILLET Claire

Née le 13 août 1991 à Forbach (57)

**LE CODE-SWITCHING : UN MOYEN DE
FACILITATION POUR LE BILINGUE
APHASIQUE ?**

*Etude de cas d'une patiente bilingue espagnol-français
aphasique*

Directeur de Mémoire : **MARSHALL Chloé,**
Orthophoniste

Co-directeur de Mémoire : **MAILLAN Geneviève,**
Linguiste

Nice

2014-2015

MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

JAILLET Claire

Née le 13 août 1991 à Forbach (57)

**LE CODE-SWITCHING : UN MOYEN DE
FACILITATION POUR LE BILINGUE
APHASIQUE ?**

*Etude de cas d'une patiente bilingue espagnol-français
aphasique*

Directeur de Mémoire : **MARSHALL Chloé,**

Orthophoniste

Co-directeur de Mémoire : **MAILLAN Geneviève,** Linguiste

Membres du jury : **DI STEFANO Hannabelle,**

Orthophoniste

Nice

2014-2015

REMERCIEMENTS

A mon père et à ma mère, mes grands-parents, ma grand-mère alsacienne, mon frère et ma sœur, et à mon Amour.

De l'Alsace à l'Ingouchie en passant par la Lorraine... ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans les personnes qui ont été le creuset de mon identité, ni sans toutes ces rencontres.

Il n'aurait pas abouti sans tous mes fidèles soutiens, à ceux qui m'ont toujours aidée à savoir ce qui était bon pour moi et encouragée quand j'étais dans la bonne voie.

Merci à mes directrices qui m'ont soutenue et encouragée, qui ont cru en moi et en mon travail. Je les remercie de m'avoir donné goût à ce type d'exercice et de m'avoir transmis cette curiosité intellectuelle.

Merci à tous les professionnels que j'ai contactés dans le cadre de ce mémoire, pour des avis, rechercher des patients, discuter de leur pratique avec les bilingues aphasiques. Je ne pourrais citer ici tous ceux qui m'ont aidé dans ce cheminement. Je tiens cependant à remercier tout particulièrement Aurore Dupont, Katerina Palasis et Nathaly Joyeux.

Je remercie très chaleureusement Mme C. d'avoir accepté de participer à l'élaboration de ce mémoire.

Ces quatre années m'ont éblouie d'enseignements, de réflexions, d'expériences humaines et professionnelles. Elles ont aussi été riches de rencontres, de moments de fête et de révisions. Merci à mes supers copains Alexandrine, Audrey, Florise, Maxime, Valérie (par ordre alphabétique pour ne pas faire de jaloux !) et mention spéciale pour mes colocataires au top : Eva et Natacha.

SOMMAIRE

Remerciements	3
Sommaire	4
Introduction.....	10
PARTIE THEORIQUE	11
I. Le bilinguisme	12
1. Définitions	12
2. Les différents types de bilinguisme	13
2.1. L'âge d'acquisition	13
2.2. Le niveau de maîtrise de la L2	13
2.3. Le contexte d'acquisition.....	15
3. Le point de vue sociolinguistique	17
3.1. Définition.....	17
3.2. Différentes façon de devenir bilingue	17
4. Le point de vue psycholinguistique	20
4.1. Définition.....	20
4.2. Le cas du sujet monolingue	20
II. Le code-switching.....	24
1. Définition.....	24
1.1. Définitions différentielles	25
1.2. Définition du code-switching	28
2. Les mécanismes de formation du code-switching.....	31
2.1. Facteurs influençant le code-switching	31
2.2. Les contraintes induites par le code-switching	34
2.3. L'implication de mécanismes neuropsychologiques pour l'élaboration du code-switching	37
2.4. Code-switching et langue de base.....	44
2.5. Les limites du code-switching	47
3. Les fonctions du code-switching	53
3.1. Statut social et code-switching	53
3.2. La fonction stylistique du code-switching	56
3.3. La fonction didactique du code-switching.....	58
3.4. La fonction conative du code-switching.....	59
III. Aphasie, bilinguisme et code-switching	62
1. L'aphasie chez le bilingue ; aspects cliniques	63
1.1. L'aphasie.....	63
1.2. Les aspects cliniques de l'aphasie du bilingue	65

2.	Les différents modes de récupération chez le bilingue	66
2.1.	Définition, description et statistiques	66
2.2.	Les facteurs influençant les modes de récupération	69
3.	Le bilan orthophonique du bilingue aphasique	74
3.1.	L'anamnèse du bilingue aphasique	75
3.2.	Les épreuves du bilan	76
4.	La rééducation du bilingue aphasique ; les enjeux du transfert.....	79
4.1.	Les différentes modalités de rééducation du bilingue aphasique	79
4.2.	Les facteurs influençant la généralisation des transferts	80
4.3.	Traitement sémantique, mots cognats et transfert à la langue non rééduquée	83
PARTIE PRATIQUE.....		87
I.	Méthodologie	89
1.	Une étude de cas	89
1.1.	Pourquoi une étude de cas ?.....	89
2.	Présentation de notre patiente.....	90
2.1.	Mme C., de l'Espagne à la France	91
2.2.	Comparaison des systèmes linguistiques français et espagnol	92
2.3.	Mme C., bilingue aphasique	94
3.	Protocole	96
3.1.	Projet initial	96
3.2.	Fonctionnement du protocole	97
3.3.	Présentation des grilles d'analyse des corpus	97
RESULTATS.....		102
I.	Séance n.1, le 18/12/2014	103
1.	Présentation de la séance	103
1.1.	Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste	103
1.2.	Les différentes situations d'évocation rencontrées	103
2.	Utilisation spontanée du code-switching.....	106
2.1.	Analyse lexicale	106
3.	Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation.....	117
3.1.	Présentation des déviations aphasiques de la patiente	117
3.2.	Les réactions de l'orthophoniste	121
3.3.	Les réactions de la patiente	123
II.	Séance n.2, le 12/01/2015	125
1.	Présentation de la séance	125
1.1.	Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste	125

1.2.	Les différentes situations d'évocation rencontrées	125
2.	Utilisation spontanée du code-switching par la patiente	126
2.1.	Analyse lexicale	126
3.	Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation	131
3.1.	Les déviations aphasiques de la patiente	131
3.2.	Les réactions de l'orthophoniste	132
3.3.	Les réactions de la patiente	133
III.	Séance n.3, le 29/01/2015	134
1.	Présentation de la séance	134
1.1.	Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste	135
1.2.	Les différentes situations d'évocation rencontrées	135
2.	Utilisation spontanée du code-switching	136
2.1.	Analyse lexicale	136
3.	Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation	140
3.1.	Les déviations aphasiques de la patiente	140
3.2.	Les réactions de l'orthophoniste	142
3.3.	Les réactions de la patiente	143
IV.	Séance n.4 le 09/02/2015	144
1.	Présentation de la séance	144
1.1.	Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste	144
1.2.	Présentation des différentes situations d'évocation rencontrées	144
2.	Utilisation spontanée du code-switching par la patiente	145
2.1.	Analyse lexicale	145
3.	Le code-switching utilisé comme un moyen de facilitation	148
3.1.	Les déviations aphasiques de la patiente	148
3.2.	Les réactions de l'orthophoniste	150
3.3.	Les réactions de la patiente	151
ANALYSE COMPARATIVE DES SEANCES 1 ET 5		154
V.	séance n.5, le 9/04/2015	155
1.	Présentation de la séance	155
1.1.	Les objectifs et les situations d'évocation	155
1.2.	Contexte de la séance n.5	155
2.	Utilisation spontanée du code-switching	155
2.1.	Analyse lexicale	155
3.	Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation	164
3.1.	Les déviations aphasiques de la patiente	164
3.2.	Les réactions de l'orthophoniste	168

3.3. Les réactions de la patiente	169
DISCUSSION	172
I. Synthèse des résultats	173
II. Validation des hypothèses	175
1. Code-switching et accès lexical.....	175
2. Code-switching et morphosyntaxe des systèmes linguistiques	176
3. Code-switching et récupération de la patiente	177
3.1. Les systèmes linguistiques de la patiente	177
3.2. Les niveaux de code-switching.....	177
3.3. Les fonctions du code-switching	177
3.4. Code-switching et moyens de facilitation.....	178
III. Les limites de l'étude	178
1. L'étude de cas	178
2. La durée de l'observation	178
3. La délimitation du code-switching	179
4. Notre connaissance de la L1 de notre patiente	179
IV. Les intérêts de l'étude	180
1. Pour l'orthophonie	180
2. Pour la patiente	180
3. Pour nous	180
V. Perspectives	181
1. Un protocole de rééducation.....	181
2. Observation de langues aux structures éloignées	181
Conclusion	182
Bibliographie	183
Index des auteurs cités	185
ANNEXES.....	189
Annexe I : SEANCE 1	190
1. Grilles d'analyse des natures grammaticales.....	190
1.1. Items espagnols.....	190
1.2. Items français	191
1.3. Items code-switchés	191
3. Grilles d'analyse des mots pleins	191
4. Grille d'analyse des déviations.....	192
5. Extrait de la séance	194
5.1. Evocation de co-hyponymes	194
Annexe II : SEANCE 2.....	195

1.	Grilles d'analyse des natures grammaticales.....	195
1.1.	Items espagnols.....	195
1.2.	Items français.....	195
1.3.	Items code-switchés.....	196
6.	Grilles d'analyse des mots pleins	196
7.	Grille d'analyse des déviations.....	197
VI.	Analyses des résultats de la séance n.2	199
1.	Utilisation spontanée du code-switching par la patiente	199
1.1.	Analyse lexicale.....	199
2.	Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation.....	202
2.1.	Les déviations aphasiques de la patiente	202
	Annexe III : SEANCE 3	205
1.	Grilles d'analyse des natures grammaticales.....	205
1.1.	Items espagnols.....	205
1.2.	Items français.....	206
1.3.	Items code-switchés.....	206
3.	Grilles d'analyse des mots pleins	207
4.	Grille d'analyse des déviations.....	208
VII.	Analyses des résultats de la séance n.3	209
1.	Utilisation spontanée du code-switching.....	209
1.1.	Analyse lexicale.....	209
2.	Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation.....	212
2.1.	Les déviations aphasiques de la patiente	212
	Annexe IV : SEANCE 4	215
1.	Grilles d'analyse des natures grammaticales.....	215
1.1.	Items espagnols.....	215
1.2.	Items français.....	215
1.3.	Items code-switchés.....	216
3.	Grilles d'analyse des mots pleins	217
4.	Grille d'analyse des déviations.....	218
VIII.	Analyses des résultats de la séance n.4	219
1.	Utilisation spontanée du code-switching.....	219
1.1.	Analyse lexicale.....	219
2.	Le code-switching utilisé comme un moyen de facilitation.....	224
2.1.	Les déviations aphasiques de la patiente	224
	Annexe V : SEANCE 5	227
1.	Grilles d'analyse des natures grammaticales.....	227

1.1.	Items espagnols.....	227
1.2.	Items français.....	228
1.3.	Items code-switchés.....	228
3.	Grilles d'analyse des mots pleins	228
4.	Grille d'analyse des déviations.....	229
5.	Extrait de la séance.....	231
5.1.	Evocation de co-hyponymes.....	231
Table des Illustrations		232

INTRODUCTION

« *Un monde dans lequel ne serait plus parlée qu'une seule langue serait un monde d'une effroyable solitude* » Claude Levi-Strauss, anthropologue. Qu'en est-il du monde du bilingue, qui parfois ne parvient plus qu'à accéder à un seul de ses systèmes linguistiques ?

Sensible au bilinguisme et aux richesses qu'il présente, nous avons voulu travailler sur ce thème. Au fil de nos lectures, nous avons découvert un phénomène propre au bilingue, observé dans notre vie personnelle, mais auquel nous n'avions pas donné de nom : le code-switching.

Ce phénomène qui nous était alors inconnu dans ses mécanismes et ses fonctions a éveillé notre curiosité, au point de vouloir en faire notre sujet de mémoire. En effet, si le code-switching permet d'augmenter le potentiel communicationnel du bilingue sain, aide-t-il également en ce sens le bilingue aphasique ? Pourrait-il alors constituer un moyen de facilitation face aux déviations aphasiques du bilingue ?

Puisque le bilingue sain utilise le code-switching lorsqu'un mot vient à lui manquer dans l'un de ses systèmes linguistiques, le bilingue aphasique ferait-il de même ? Ainsi, le code-switching améliorerait-il l'accès au lexique et permettrait-il de pallier le manque du mot ?

Par ailleurs, le code-switching qui a pour but d'harmoniser deux systèmes linguistiques aux structures plus ou moins éloignées s'appuie en général sur la morphosyntaxe d'un des deux systèmes linguistiques, la structure la plus simple étant préférée. En ce sens, le code-switching permettrait en quelque sorte de faciliter l'élaboration morphosyntaxique du message. Notre question a donc été de savoir si le code-switching chez le bilingue aphasique permettrait d'améliorer la morphosyntaxe des langues, domaine du langage souvent mis à mal dans cette pathologie acquise.

Enfin, si le code-switching améliore l'accès au lexique et la morphosyntaxe, peut-il constituer un moyen de facilitation face aux déviations aphasiques ? Le recours à ce dernier pourrait-il donc induire une récupération du langage chez le bilingue aphasique ?

Afin de répondre à nos questions, nous avons décidé d'observer différentes situations d'évocation lors de séances de rééducation en orthophonie d'une patiente aphasique.

Nos observations et nos analyses ont porté sur les systèmes linguistiques, du français, de l'espagnol et du code-switching. L'idée étant de comparer ces systèmes linguistiques entre eux en termes de quantité mais aussi de qualité.

En vue d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses posant le code-switching comme outil permettant de pallier le manque du mot ainsi que les agrammatismes et donc de constituer un moyen de facilitation, nous avons observé les déviations aphasiques de la patiente au sein de ses différents systèmes linguistiques, les réactions de la patiente et les moyens de facilitation mis en place par son orthophoniste.

Afin de servir notre travail pratique, nous avons défini au préalable un cadre théorique à notre travail. Regroupant des données actuelles en linguistique, neurologie et psychologie. Nous avons ainsi tenté de définir le bilinguisme, le code-switching et ses mécanismes d'élaboration. Puis, nous avons essayé de rendre compte des données actuelles sur lesquelles s'appuie notre profession dans le cas de l'aphasie du bilingue. Ces données nous ont servi à appuyer les résultats des productions de notre patiente au sein des différentes grilles d'analyse.

Chapitre I

PARTIE THEORIQUE

I. Le bilinguisme

Dans cette partie nous allons définir et décrire les différents types de bilinguisme qui ont été répertoriés. Il est important que nous posions ces critères, afin de mieux comprendre la situation de notre patient, que nous présenterons dans notre étude de cas en partie pratique.

Le bilinguisme est une notion complexe car aucun bilingue ne se ressemble ; il y a autant de bilingues que de types de bilinguisme ! Cependant, il y a des critères communs, il est alors plus commode de les inclure dans des catégories... De cette typologie et des facteurs qui l'influencent, découle une organisation particulière dans le système linguistique et neuropsychologique du bilingue. Nous étudierons donc les modèles psycholinguistiques et les implications neuropsychologiques qu'induisent le bilinguisme, ce qui aura un impact dans la compréhension des troubles phasiques chez le bilingue, et plus particulièrement, chez notre patiente.

1. Définitions

Le bilinguisme se définit comme la capacité à parler deux langues, telle que l'indique son étymologie latine; *bis* : deux et *lingua* : la langue. Cette dernière se définit ici comme un système de signes verbaux propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux¹. Le bilingue possède donc cela en "double exemplaire".

Cependant, la définition du bilinguisme ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique. Il existe en effet différentes définitions du bilinguisme...

Par exemple, pour Weinreich² il s'agit de la pratique alternée de deux langues et pour Haugen³, le bilinguisme s'applique à tous ceux qui ont en commun de ne pas être unilingues.

Or, ces définitions posent problème car leur manque de précision inclut en leur sein une population trop hétérogène.

Nous retiendrons la citation suivante inspirée de Grosjean et Haugen⁴ : « Un bilingue est une personne qui fait l'usage de ses deux langues (ou dialectes) dans sa vie "quotidienne" et qui est capable de produire des énoncés complets et signifiants dans chacune de ses langues ». Par usage dans sa vie "quotidienne", Grosjean n'entend pas forcément un usage quotidien de ses deux langues par le bilingue, mais plutôt une pratique régulière dans les différents domaines de la vie quotidienne (sphère intime, cadre scolaire ou professionnel, domaines administratifs, etc...).

Nous préciserons cette définition par les spécificités et les caractéristiques du bilingue, grâce à des sous-catégories ; celle des types de bilinguisme.

¹ Le Petit Larousse, 2010

² Weinreich *Languages in Contact – Findings and Problems* (1953)

³ Haugen *Bilingualism in the Americas : A Bibliography and Research Guide* (1956)

⁴ Vermes Berangère *Les stratégies de communication chez un patient aphasique trilingue* d'après Grosjean *Bilingual, Life and reality* (2010) et Haugen *Bilingualism in the Americas : A Bibliography and Research Guide* (1956)

2. Les différents types de bilinguisme

Les différents types de bilinguisme se caractérisent par l'âge d'acquisition de la seconde langue - que nous appellerons L2, même si elle est acquise simultanément à une autre langue, par contraste avec la langue maternelle -L1- son contexte d'acquisition, le niveau de chaque langue, l'usage fait de la L2, etc. A noter que, certains types de bilinguisme ne s'excluent pas et peuvent coexister. Nous présenterons la classification de L'Hermitte¹ qui fait référence dans le domaine.

2.1. L'âge d'acquisition

Cette variable est un facteur important pouvant déterminer le type de bilinguisme du sujet. On parle de bilinguismes simultané et successif en fonction de l'âge d'acquisition de la L2.

2.1.1. Le bilinguisme simultané

La communauté scientifique parle de bilinguisme simultané lorsque la deuxième langue est acquise avant l'âge de trois ans dans un milieu bilingue. C'est-à-dire que la langue maternelle et la deuxième langue sont apprises simultanément. Pichon parlait de bilinguisme précoce, qu'il distinguait de la diglossie dont nous parlerons plus tard.

On y observe des transferts réflexifs, c'est-à-dire que les connaissances et les compétences en L1 sont transférées à la L2 et vice versa. L'enfant s'appuie sur ce qu'il connaît ou ce qu'il sait faire dans une de ses langues pour utiliser son autre langue. Par exemple, si l'enfant a intégré que les noms communs finissant par -a en italien, sont généralement féminins, il en déduira facilement qu'il en va de même avec les noms communs féminins russes. Plus concrètement, ayant compris que *la scuola* est un nom féminin car il se termine par -a, comme la plupart des noms féminins en italien (même s'il existe des exceptions), quand il rencontrera le mot russe *luna* il en déduira, grâce à ses connaissances en italien, qu'il s'agit d'un nom féminin.

2.1.2. Le bilinguisme successif

Dans ce cas, la L2 est apprise après trois ans; ainsi le sujet qui commence à maîtriser, ou maîtrise déjà sa langue maternelle, acquiert ensuite une deuxième langue.

On peut distinguer le bilinguisme tardif, où la L2 est acquise après l'âge d'environ six ou sept ans et le bilinguisme précoce consécutif, où la L2 est apprise juste après trois ans, lors de l'entrée en petite section de maternelle, par exemple.

2.2. Le niveau de maîtrise de la L2

Par ailleurs, la compétence du bilingue dans ses deux langues détermine son type de bilinguisme ; les mêmes personnes parlant les mêmes langues ne présenteront pas le même type de bilinguisme

¹ L'Hermitte & Co *Le problème de l'aphasie des polyglottes : remarques sur quelques observations* (1966)

si elles n'en ont pas la même maîtrise. Ainsi, l'une pourra maîtriser ses deux langues à l'oral et à l'écrit, alors que l'autre ne sera pas compétente dans l'écrit de sa L2 par exemple.

2.2.1. Le bilinguisme coordonné

On parle de bilinguisme coordonné quand le bilingue se comporte comme un locuteur natif dans les deux langues et a une représentation lexicale dans chaque langue pour le même objet. C'est-à-dire qu'il a des traits sémantiques communs aux deux langues, mais un stock lexical pour chaque langue -nous reviendrons plus tard sur ces notions de psycholinguistique-. Ce bilingue a donc tous les éléments qui font partie de son vocabulaire en deux exemplaires ; un pour chaque langue. C'est le cas des interprètes, par exemple.

On peut aussi parler de bilinguisme équilibré. Ce type de bilinguisme est compatible avec un bilinguisme simultané, mais aussi successif !

2.2.2. Le bilinguisme subordonné

Dans ce cas, le bilingue interprète les mots de sa langue la plus faible à travers les mots de sa langue la plus forte¹. Ainsi, les compétences de la L2 dépendent des compétences en L1. Il peut également y avoir un transfert de la L1 vers la L2 si les langues sont typologiquement proches -comme le français et l'italien, par exemple-. Ce type de bilinguisme est aussi appelé "consécutif".

2.2.3. Le bilinguisme additif et le bilinguisme limité

Le premier s'applique aux bilingues aptes à effectuer une tâche cognitivement exigeante dans leurs deux langues; il s'agit donc d'un bilinguisme équilibré, où le sujet est également performant dans ses deux langues.

Ce type de bilinguisme est en opposition avec le bilinguisme limité ; situation où le bilingue a des compétences peu élaborées dans ses deux langues, circonscrites à des compétences de communication de base interpersonnelle. La personne bilingue correspondant à cette description n'est comprise que de ses proches qui ont l'habitude et savent interpréter son mode de communication ; il sera difficilement compris par d'autres interlocuteurs maîtrisant ses deux langues, tout comme il aura du mal à les comprendre.

2.2.4. Le bilinguisme soustractif

On parle de bilinguisme soustractif quand la L2 est valorisée aux dépens de la L1, c'est-à-dire que dans ce type de bilinguisme, le bilingue se rapproche finalement de l'unilingue...

Ce peut être le cas de migrants qui délaissent leur L1, peu utilisée, au profit de la langue du pays d'immigration. Il s'agit du phénomène d'attrition, qui est la perte non pathologique d'une partie ou de la totalité d'une langue du bilingue. Ce phénomène peut être induit par le manque de pratique d'une langue, due à l'image de prestige que renvoie au bilingue la L2, mais surtout à

¹ S. Romaine *Bilingualism* (1989)

cause d'une dépréciation dans les représentations intimes que le bilingue a de sa L1. Il peut considérer cette dernière comme un handicap, comme socialement non-acceptable, car elle est stigmatisée par exemple, mais il existe encore bien d'autres raisons, d'origine socio culturelle, que nous approfondirons dans le sous chapitre suivant.

2.3. Le contexte d'acquisition

Une autre donnée essentielle déterminant le type de bilinguisme d'un sujet est le contexte d'acquisition de la L2. Le contexte culturel entre en compte dans ce facteur, comme les lieux où est apprise et employée la L2.

2.3.1. Le bilinguisme composé

Il est en opposition avec le bilinguisme coordonné. Osgood¹ a posé cette dichotomie, basée sur le contexte d'acquisition de la L2.

Pour lui, le bilinguisme composé se caractérise par un contexte d'acquisition où les deux langues sont rattachées à un contexte sémioculturel propre à chacune d'elles, c'est le cas des populations d'immigrés par exemple, qui acquièrent leur L1 dans leur pays d'origine, dans un contexte sémioculturel propre et la L2 dans leur pays d'accueil, en changeant de contexte sémioculturel.

En cas de bilinguisme composé, le locuteur n'aurait pas réellement un stock sémantique pour les deux langues et un stock lexical pour chacune, mais plutôt il posséderait un stock lexical pour chaque langue et un stock sémantique correspondant au lexique de chaque langue. Ainsi, il donnera des équivalents de traduction d'une langue à l'autre, correspondant à un signifiant qui ne sera pas toujours le plus exact.

A titre d'exemple, un enfant français dont la mère est d'origine estonienne et qui utilise indifféremment le mot pain –pour désigner du pain- et le mot *leib* en estonien, qui lui, signifie "pain blanc". Les Estoniens ont l'habitude de manger différents types de pains, qu'ils différencient par l'appellation, contrairement au Français qui ajoutera un complément du nom, un adjectif... (pain blanc, pain aux céréales, etc...).

2.3.2. Le bilinguisme d'élite et le bilinguisme régional

Des nuances sont apportées par Ferguson² et Vildomec³ à la suite de Schuchardt, qui ont distingué le bilinguisme local ou régional du bilinguisme d'élite, impliquant souvent des compétences particulières chez les différents types de bilingues.

En effet, le bilingue d'élite acquiert ses langues aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ; contrairement au bilingue régional, dont les langues sont essentiellement transmises à l'oral. Ces différents modes d'acquisition induisent donc des compétences respectivement différentes.

¹ Osgood & Sebeok *Psycholinguistics: A survey of Theory and Research Problems* (1954)

² Ferguson *Diglossia* (1959)

³ Vildomec *Multilingualism* (1963)

Cette situation se retrouve en Inde, où coexistent plusieurs castes-groupes soumis à une hiérarchie précise- qui se distinguent par le métier, la naissance, le mode de vie et la langue. Ainsi, les castes "supérieures" se différencient des autres castes, par ce qui nous intéresse ici ; les langues pratiquées, ainsi que le niveau d'éducation qui transparaît dans les compétences linguistiques du bilingue et la maîtrise de ses langues.

2.3.3. Le bilinguisme stylistique et le bilinguisme social

Grootaers¹ distingue le bilinguisme stylistique du bilinguisme social. Dans le premier cas, il y a une uniformité de la L2 maîtrisée par les bilingues, alors que dans le second, les bilingues maîtrisent des langues diverses et variées. Par exemple, le Québec se rapproche du bilinguisme stylistique où la majorité de la population maîtrise les deux mêmes langues : l'anglais américain et le français, contrairement à notre pays par exemple, où la population bilingue ne maîtrise pas du tout la même L2 ; il peut s'agir de l'arabe, de l'italien, du russe, etc...

Cette différenciation n'implique pas des degrés de maîtrise différents ; les Québécois ne sont pas forcément plus compétents dans leur L2 que les Français bilingues et vice versa, mais on peut présumer que cette situation entraîne des pratiques différentes. Ce sujet sera développé dans un prochain chapitre. Un Québécois aura de nombreuses occasions de pratiquer ses deux langues indifféremment au cours de la journée, alors qu'un bilingue en France verra sa pratique du français bien plus généralisée que celle de son autre langue, qui sera souvent cantonnée aux locuteurs maîtrisant la même langue ; ceux-ci ne correspondant pas à la majorité de la population française !

2.3.4. La diglossie

Il s'agit d'une situation où deux langues sont présentes sur un territoire donné, mais sont utilisées dans des contextes différents, l'une étant généralement cantonnée à un contexte familial et intime, tandis que l'autre bénéficie d'une prépondérance dans les usages officiels. On peut par exemple penser aux régions françaises d'Outre-Mer où le français est la langue officielle, alors que les habitants parlent pour la plupart une langue créole.

Parfois, il s'agit de la même langue avec une variété dite haute et l'autre dite basse, comme dans de nombreux pays d'Afrique du Nord, où l'arabe des institutions est différent de celui parlé pour les usages plus courants, plus familiers. On parle d'arabe classique ou moderne et d'arabe dialectal.

Il peut s'agir de bilinguisme tardif, car la variété haute est le plus souvent acquise à l'école.

Cette première approche met en évidence l'importance de l'influence du contexte sociologique sur le type de bilinguisme pratiqué par une population.

En effet, l'acquisition d'une L2 ne peut pas être séparée de son contexte social (bilinguisme d'immigration pour des raisons politiques, financières, familiales, etc...) ce qui entraîne des représentations particulières de ses deux langues chez le bilingue...

¹ Grootaers. *Tweetajigheid-Album Pr. Dr. Frank Baur, Erste Deel* (1948)

3. Le point de vue sociolinguistique

3.1. Définition

Selon Le Petit Larousse, il s'agit du domaine de la linguistique qui étudie les constantes selon lesquelles les facteurs sociaux déterminent les différences dans la langue et dans l'utilisation qu'en font les personnes qui la parlent.

Le premier domaine de la sociolinguistique porte une réflexion sur les rapports qui unissent la langue et la société : peut-on considérer que la langue d'une communauté humaine organise son expérience et conditionne sa vision du monde et sa réalité sociale, ou bien que ce sont les structures sociales qui conditionnent la langue (et en particulier son évolution) ?

La sociolinguistique étudie les relations de cause à effet des variations linguistiques et sociales.

Dans la pratique, la sociolinguistique peut étudier la standardisation d'une langue, soit pour établir des variétés normalisées, soit pour faciliter leur enseignement. Elle analyse aussi les problèmes de planification linguistique, d'établissement de systèmes graphiques ou de grammaires, de production de textes de toutes sortes.

Dans le cadre de notre étude, nous nous pencherons sur la branche de la sociolinguistique qui s'intéresse au contexte d'origine du bilinguisme du locuteur et de la façon dont il opère ses choix de langue en interaction.

Les circonstances, le contexte et le mode d'accès d'un individu à la bilinguisme n'est pas anodin. En effet, ces paramètres peuvent favoriser une représentation positive de ses langues chez un bilingue ou au contraire entraîner une dépréciation de ces dernières. Ceci pourra modifier les compétences du bilingue, l'organisation de ses langues d'un point de vue psycholinguistique et même, neuropsychologique -nous aborderons ce point plus tard-. Ces paramètres sont importants à définir, car ils nous serviront par la suite pour comprendre les productions de notre patient...

Nous allons ici détailler des circonstances d'acquisition d'une L2 et évoquer les conflits identitaires et affectifs que l'on peut prêter au bilingue selon les situations.

3.2. Différentes façon de devenir bilingue

Grosjean¹, qui a beaucoup travaillé sur la question du bilinguisme, s'est penché sur l'émergence du bilinguisme. Ici il s'agira de la circonscrire à un contexte social.

La langue est un des moyens que l'homme a à sa disposition pour communiquer avec ses pairs ; mais pour être compris de ceux-ci il leur faut posséder une langue commune. Ainsi, un bilingue acquiert ses langues en fonction des contacts qu'il entretient avec une communauté linguistique. Ces contacts peuvent s'initier seulement au sein de la cellule familiale, ou au sein d'une société, d'une communauté ou encore à l'école.

¹ Grosjean *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism* (1982)

Tant de contextes qui donnent lieu à des modes d'acquisition divers et qui sont vécus différemment par le bilingue. Le contexte social de l'acquisition de sa L2 peut ainsi déterminer la part d'affectivité qu'il porte à cette dernière. Or nous verrons plus tard que l'affectivité liée à une langue a un impact sur son utilisation, sa restitution et sa récupération !

3.2.1. La question du biculturalisme

Le biculturalisme et le bilinguisme sont deux concepts distincts mais qui peuvent être complémentaires, car comme le disait Grosjean¹: « Le bilinguisme ne va pas de pair avec le biculturalisme. Cependant, de nombreux bilingues sont aussi biculturels. »

Cela dépend du désir d'intégration du bilingue. Le biculturalisme se définirait comme la participation de l'individu à la vie des deux cultures, il y a une adaptation des attitudes, du comportement et de la façon de communiquer².

Ainsi, acquérir une L2 sans pour autant s'approprier sa culture n'a pas les mêmes retombées que pour un bilingue qui en même temps de l'acquisition de sa bilingualité, deviendrait biculturel. Cette situation entraîne des représentations différentes des langues chez le bilingue, une part affective également différente ; tout cela influençant les compétences du bilingue et les implications psycholinguistiques et neuropsychologiques dans son fonctionnement.

3.2.2. Le bilinguisme familial

L'enfant acquiert deux langues au sein de sa famille ou de la communauté à laquelle il appartient. Il peut s'agir d'un bilinguisme précoce, simultané, successif, coordonné, etc.

Souvent, l'acquisition linguistique s'accompagne d'une acquisition culturelle. Le père et la mère ne maîtrisant pas les mêmes langues, car étant issus de contextes linguistiques, et donc bien souvent, de contextes culturels différents, transmettent leur langue, transmettant alors fréquemment leur culture par la même occasion.

Les situations de bilinguisme familial ne sont cependant pas homogènes, car parfois, les parents transmettent leur langue sans pour autant transmettre leur culture. Par exemple, un parent francophone devenu bilingue anglais dans le cadre de sa profession pourra transmettre à son enfant ses compétences linguistiques. Cependant, sans transmettre la culture associée à sa L2, n'étant pas lui-même issu de cette culture et résidant en France avec son enfant.

3.2.3. Le bilinguisme communautaire

Dans cette situation, l'individu subit une pression pour développer un bilinguisme. C'est le cas, par exemple, des individus vivant dans les pays où coexistent une version officielle et officieuse d'une langue. On peut par exemple penser à l'Algérie où l'arabe classique doit être maîtrisé pour mieux évoluer dans les différentes institutions du pays (école, services administratifs, judiciaires, etc...) et l'arabe dialectal, parlé à la maison dans un contexte familial.

¹ Grosjean *Bilingual, Life and reality* (2010)

² Grosjean *Studying Bilinguals* (2008)

Ici, la L2 a une visée pragmatique, et ne semble pas dans cette situation chargée d'affectivité, contrairement à la L1 ; on imagine bien que cette situation a un impact sur la représentation des langues chez le bilingue. Maîtriser l'arabe classique est nécessaire et permettra au bilingue d'accéder à l'instruction, d'être indépendant en société, etc... Cette forme est apprise à l'écrit, ce qui a pour conséquence de fixer davantage la langue, élément non négligeable quand on pense au bilingue pathologique.

3.2.4. Le bilinguisme d'élite : éducationnel ou professionnel

Il concerne la plupart du temps des langues considérées comme prestigieuses, car parlées par une large population (l'espagnol par exemple), employées par de grandes puissances commerciales (le chinois), ou représentant un intérêt culturel pour l'apprenant, comme les écoles primaires françaises proposant un enseignement bilingue franco-dialectal. En effet, depuis quelques années, les dialectes régionaux sont remis au goût du jour en France, avec l'accroissement du nombre d'enfants scolarisés dans des écoles franco-bretonnes, franco-alsaciennes, etc...

Le bilinguisme est vu comme un atout, ce qui peut en favoriser l'acquisition et accroître les compétences chez le bilingue qui a de telles représentations. Un enfant valorisé dans son bilinguisme apprendra plus rapidement sa L2 qu'un enfant dont la L2 est vue comme un handicap ; ceci peut s'actualiser dans le bilinguisme soustractif.

La valorisation de la langue s'accompagne d'une valorisation de l'identité. Notre langue définit en partie qui nous sommes ; ceci est particulièrement observable dans les écoles bilingues régionales en France proposant un enseignement en dialecte régional, par exemple l'alsacien. L'identité régionale est ainsi renforcée -du moins, signifiée- par l'acquisition de la langue de la dite-région.

3.2.5. Le bilingue et ses langues

Le ressenti du bilingue vis-à-vis de ses langues est notoire, comme nous l'avons vu plus haut. Une langue peut être perçue comme prestigieuse, pour diverses raisons. Le bilingue peut cependant considérer ses langues prestigieuses ou non, d'après des critères qui lui sont propres.

Un ressenti négatif implique des effets négatifs sur la transmission d'une langue au sein d'une famille et le sentiment d'infériorité de certains bilingues par rapport à leur langue a pour conséquence d'en diminuer l'usage au quotidien¹. Au-delà de la compétence du bilingue dans ses langues, sa manière de considérer celles-ci a un impact sur leur emploi et leur maintien !

Ceci pourrait constituer un élément de réponse aux divergences de la représentation psycholinguistique des langues du bilingue.

¹ Grosjean *Bilingual, Life and reality* (2010)

4. Le point de vue psycholinguistique

4.1. Définition

La psycholinguistique est la discipline qui étudie les processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. Elle s'inspire de nombreuses disciplines, telles les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives.

Selon cette discipline, le bilinguisme entraîne des représentations linguistiques différentes selon les locuteurs, ou plutôt selon le type de bilinguisme, l'âge d'acquisition de leur L2, la manière dont ils l'ont acquise et selon les compétences qu'ils ont pour chacune de leurs langues. Selon cette discipline, plusieurs paramètres déterminent les représentations du lexique interne du sujet bilingue :

- le type de bilinguisme
- l'âge d'acquisition
- le mode d'acquisition
- le contexte d'acquisition

Dans le cadre de notre étude sur le bilinguisme, il s'agira de se demander comment le bilingue différencie ses langues et les maintient séparées... Quels sont les processus cognitifs mis en jeu lors d'une tâche linguistique, en quoi diffèrent-ils de ceux des monolingues ?

Afin de mieux comprendre le mode de fonctionnement du sujet bilingue, intéressons-nous tout d'abord à certains modèles psycholinguistiques étudiés chez le monolingue.

4.2. Le cas du sujet monolingue

4.2.1. Le modèle de Collins & Loftus

Collins et Loftus¹ parlent de réseau sémantique au sein du lexique interne, ils considèrent que les mots forment des nœuds conceptuels. Par exemple, si j'évoque le mot « vélo », les concepts de moyen de transport, deux roues, pédaler, sonnette, guidon, etc... vont être activés. Ceci pourra créer des liens, via des nœuds sémantiques vers des concepts analogues pour d'autres mots, comme moto par exemple, car ce mot active également le concept de deux roues. Ce modèle semble trouver son application dans le réel, ce qui appuierait sa validité. En effet, lors d'épreuves d'amorçage dans des tâches de décision lexicale, les sujets testés répondaient plus vite quand le mot voiture apparaissait après le mot bus, contrairement à la suite voiture-tulipe.

Par ailleurs, une stratégie fréquemment employée par différents sujets en fluence verbale, est de procéder par analogie. Si je dois énumérer le plus de noms possibles commençant par P, je vais dire porc, poulain, poule,... car je procède par catégorie ou liens sémantiques ; ici les animaux.

¹ Collins & Loftus in *Neurosciences cognitives, la biologie de l'esprit* chap. 8 (2013)

Cette description des faits psycholinguistiques chez le monolingue peut être appliquée au bilingue pour chacune de ses langues, mais qu'en est-il d'une langue à l'autre ? Peut-on retrouver ces nœuds sémantiques entre les deux langues ?

La question épineuse concernant les bilingues se formulerait ainsi ; quelles représentations psycholinguistiques ont-ils pour chacune de leurs langues ? Sont-ce les mêmes ? Y a-t-il communication entre celles-ci ?

4.2.2. Application au bilinguisme

a. Un stock sémantique pour deux stocks lexicaux

Selon la thèse localisationniste développée par Abutalebi et coll.¹ la L1 et la L2 appartiennent aux mêmes représentations psycholinguistiques, excepté dans les cas où la L2 est significativement plus faible que la L1. Dans ce cas, une forte participation du cortex préfrontal gauche est requise pour inhiber la L1 pendant les productions en L2.

Les études sur les bilingues sains plaident pour une même représentation sémantique pour les deux langues mais une représentation lexicale pour chacune des langues. Pour Paradis², la notion de représentation correspond à la compétence linguistique du sujet. Ici, il s'agit des compétences lexicales ; les mots que le sujet connaît, émet, ... et des compétences sémantiques ; les concepts que le sujet maîtrise, les liens conceptuels qu'il a bâtis entre ses différentes lexèmes, etc...

Selon Kiran et Roberts³ le système sémantique génère des activations dans les systèmes linguistiques des deux langues, quelle que soit la langue cible. Par exemple, si l'idée que je cherche à exprimer est "animal" "quatre pattes" "aboie" ces concepts appartenant à la même structure vont activer les lexèmes dog et chien pour un bilingue français-anglais. A savoir que l'activation dépend de l'âge d'acquisition de la L2 et du niveau de compétence dans chaque langue du bilingue⁴.

Ils⁵ ont avancé qu'il y aurait une représentation phonologique pour chaque langue, donnant accès à une représentation sémantique commune. La stimulation de la représentation sémantique activerait les représentations phonologiques dans les deux lexiques. Parallèlement, les formes lexicales de la langue cible activeraient des équivalents de traduction dans la langue non-cible.

Ce modèle suppose que les deux langues du bilingue sont en constante compétition, d'un point de vue phonologique, lexical ou sémantique. Des liens se tissent entre les langues et se renforcent au fur et à mesure de leur fréquence d'utilisation, créant un accès de plus en plus direct et une inhibition de moins en moins coûteuse en capacités attentionnelles, car la flexibilité mentale étant constamment exercée, elle en devient plus aisée et naturelle.

¹ Abutalebi, Anthony Della Rosa, Tettamanti, Green, Cappa *Bilingual aphasia and language control : a follow-up fMRI and intrinsic connectivity study* in *Brain & Language* 109 (2009) 141-156

² Paradis & Lebrun *La neurolinguistique du bilinguisme : représentations et traitement des deux langues dans un même cerveau* in *Persée* N.72 (1983)

³ Kiran & Roberts *Semantic feature analysis treatment in Spanish-English and French-English bilingual aphasia* in *Aphasiology* (2009)

⁴ Idem

⁵ Idem

b. Un stock sémantique et lexical fonctionnant avec des liens

Paradis décrit un lexique unique chez le bilingue, comprenant des liens entre les différents éléments de ce lexique, liens renforcés au fur et à mesure de l'usage qui en est fait par le bilingue¹. Il s'agit de la théorie des "subset" ou sous-catégories en français. Cette hypothèse n'est finalement pas en contradiction avec celle de Kiran et Roberts. L'hypothèse d'un double lexique fonctionnant en réseaux sémantiques ne serait pas incompatible avec celle d'un lexique unique fonctionnant avec des liens et des connexions sémantiques... Les liens entre les éléments du lexique se renforceraient à force d'usage, opérant une fusion entre les stocks des langues.

Activation des stocks sémantiques et lexicaux en réception

Grosjean² a créé un modèle d'accès au lexique BIMOLA (**B**ilingual **M**odel of **L**exical **A**ccess) illustrant la reconnaissance des mots quels que soient la langue utilisée et le mode linguistique en cours. Grosjean se place du point de vue de la réception du message par le bilingue.

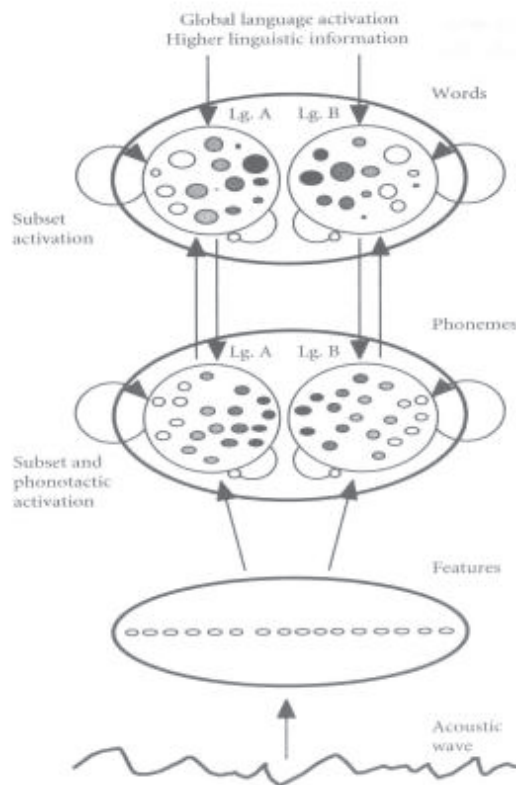


Figure 1. Représentation visuelle du modèle BIMOLA

Ce modèle fonctionne avec des processus simultanés ascendants et descendants sur trois niveaux perceptifs :

¹ Paradis & Libben *The assessment of bilingual aphasia*. (1987)

² Grosjean *Studying Bilinguals* (2008)

- le niveau des traits communs aux différentes langues ; c'est-à-dire les traits conceptuels, stockés en une représentation sémantique unique pour les deux langues si on fait l'analogie avec le modèle de Kiran et Roberts.
- Le niveau des phonèmes.
- Le niveau des mots.

Ainsi, quand une production verbale est perçue par le bilingue, ses systèmes phonologiques, lexicaux et sémantiques s'activent simultanément et échangent les informations entre eux afin de déterminer la langue source pour comprendre convenablement le message. Par exemple, si un bilingue français-anglais entend le mot "injure", son système phonologique reconnaîtra la phonologie anglaise ce qui lui permettra d'activer le bon concept ; celui de "blesser", alors que si le système phonologique de l'interlocuteur n'avait pas correctement communiqué ses informations aux autres systèmes, le mot aurait été identifié comme un mot français, activant alors le concept d'insulte !

La thèse du chevauchement des langues, synthèses de modèles psycholinguistiques

Nous parlions précédemment des types de bilinguismes et des facteurs les déterminant. Ceci a amené de nombreux auteurs à considérer les bilingues précoces comme supérieurement compétents dans leurs deux langues, comparé aux bilingues tardifs. Or, Lorenzen et Murray¹ ne constatent aucune différence d'activation L1/L2 entre des bilingues précoces et tardifs. Cette découverte, qu'ils appellent le "chevauchement" de la L1 et de la L2 plaide pour un autre facteur : le niveau de compétence. Ainsi, les représentations psycholinguistiques d'un bilingue dépendraient de son niveau de compétence dans chacune de ses langues. Il y aura donc les mêmes représentations pour des compétences égales.

Dans leur article, les auteurs détaillent trois modèles psycholinguistiques des représentations des langues chez le bilingue.

-Le premier est celui de Dijkstra et Van Heuven², qui pose un lexique unique comprenant tous les mots des deux langues, ces mots étant interconnectés et l'accès lexical n'étant pas sélectif sur la langue. Cela signifie que pour un même concept, les éléments correspondant dans le lexique sont activés sans distinction entre les deux langues ; la sélection se faisant plus tard.

-Le second est le Modèle d'Association des Mots de Potter & coll.³, pour qui le stock sémantique est le même pour chaque langue, les mots de la L2 sont accessibles à travers les mots de la L1. Ainsi, les lexiques de la L2 et de la L1 sont liés, mais seul le lexique de la L1 a un accès direct au stock sémantique. Ce modèle explique très bien les phénomènes langagiers chez un bilingue non équilibré, pour qui la L2 est nettement plus faible que la L1, particulièrement pour les tâches de traduction. Ceux-ci traduisent plus vite dans leur L1 mais sont plus lents en dénomination d'image dans leur L2, car il y a une médiation via la L1 pour la dénomination, plutôt qu'un lien conceptuel direct vers la L2...

¹ Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

² Dijkstra & Van Heuven *The BIA model and bilingual word recognition* In *Localist connectionist approaches to human cognition* (pp. 189-225)

³ Potter, So, Von Eckhart, Feldman *Lexical and conceptual representations in beginning and proficient bilinguals* (1984)

Plus concrètement, c'est ce que les élèves en cours de langue étrangère ont pu éprouver lors des exercices de traduction et de thèmes ; même si le thème n'est pas une épreuve de dénomination, il s'agit toujours de trouver un mot dans la L2, alors qu'un concept a été activé, activant lui-même le lexème correspondant en L1. La traduction est plus facile, car les mots étrangers à traduire activent la L1, c'est-à-dire le français. Or même si je ne connais pas le mot étranger qu'on me présente, je peux le deviner ou le déduire grâce aux autres mots que j'aurai su traduire. Le thème, qui consiste à passer de la langue-source - ici le français- à la langue cible travaillée dans le cours, est bien plus difficile. Il s'agit de rechercher directement des mots dans le stock lexical de la L2, qui est plus faible que celui de la L1. L'analyse des items lexicaux de la L1 se fait par le passage à la L2. Ceci appuie le phénomène d'accès indirect au stock sémantique de la L2 décrit par Potter.

-Le troisième est le Modèle de Médiation des Concepts. Ce modèle décrit un stock conceptuel commun aux deux langues, qui y accèdent chacune directement depuis leur propre stock lexical. Ainsi, sont en présence deux liens conceptuels séparés, car propres à chaque langue. Ce modèle explique mieux les performances des bilingues également compétents dans leurs deux langues. Ces personnes sont tout aussi rapides pour la dénomination que pour la traduction, car l'existence d'un lien direct des concepts de la L2 aux lexèmes de celle-ci permet une certaine rapidité.

Ces modèles ont donné lieu à une "révision" ; le Modèle Hiérarchique de Kroll et Stewart¹ selon lequel les apprenants d'une L2 ont accès aux significations des mots de la L2 en passant par leur L1, via des connexions entre les lexiques de la L1 et de L2.

Parallèlement à l'augmentation de la fluence verbale du bilingue, des liens entre le stock sémantique et le lexique de la L2 se développent, ainsi le bilingue accède de plus en plus rapidement au stock sémantique de la L2. Cependant, le lien existant entre les différents lexiques des deux langues ne s'efface pas: il y a la formation de ce nouveau lien conceptuel !

Ainsi, on observe une asymétrie de la force des connexions lexique-concept. Ce modèle synthétise donc les différentes approches citées plus haut et semble mieux coller à la réalité des processus psycholinguistiques chez le bilingue.

Ces données psycholinguistiques nous ont renseignés sur le fonctionnement interne du bilingue pour ses deux langues. Les processus mentaux mis en jeu semblent alors complexes, et même si la neuro-imagerie cherche à les objectiver, cette approche reste largement empirique. Cependant, ces informations deviennent bien plus intéressantes quand elles sont mises en parallèle avec les recherches en neuropsychologie...

II. Le code-switching

1. Définition

Le code-switching, ou alternance codique, est une activité linguistique qui consiste à passer d'une langue à l'autre.

¹ Kroll & Stewart *Category interference in translation and picture naming : Evidence for asymmetric connections between bilingual memory representations* (1994)

Ce phénomène a longtemps été décrié par la communauté scientifique, comme Smith¹ qui en 1939 parlait de confusion mentale chez le bilingue produisant des énoncés contenant des passages de code-switching.

Néanmoins le code-switching signerait plutôt une grande richesse de communication et de compétence du bilingue sain, ce que nous allons démontrer par la suite. Cependant, il est intéressant de noter que ce phénomène est mal vu par les bilingues eux-mêmes ! C'est ainsi que des formes isolées de code-switching sont jugées inacceptables alors que c'est n'est plus le cas une fois remises en contexte²...

1.1. Définitions différentielles

Le code-switching signe le contact entre les langues, or de nombreux phénomènes linguistiques résultent de ces contacts, c'est pourquoi nous avons jugé intéressant de définir ces derniers afin de bien les différencier de ce qui nous intéresse plus particulièrement dans notre travail : le code-switching.

1.1.1. L'emprunt

L'emprunt est l'introduction dans une langue, du lexique d'une autre langue ; comme le terme de code-switching par exemple, qui donne lieu à des adaptations morphologiques, que l'on remarque dans la création du verbe code-switcher par exemple, qui se conjugue dans notre cas, selon les règles morphosyntaxiques françaises.

Les emprunts peuvent être adaptés morphologiquement et/ou phonologiquement à la langue de base comme vu précédemment, si on donne la phrase suivante :

*Ça m'étonnerait qu'on ait tant code-switché que ça.*³

Cet exemple⁴ montre l'utilisation du terme « code-switching » directement emprunté à l'anglais qui est ici accordé selon les règles françaises pour les participes passés.

L'emprunt est soumis à différents facteurs, comme le prestige de la langue qui fournit le terme emprunté, ou encore le besoin comme en témoignent les nombreux items culturels spécifiques ayant trait à la nourriture, l'habillement, les institutions culturelles, les activités, etc⁵...

On peut penser aux nombreux termes de solfège empruntés à l'italien comme crescendo, adagio ... à l'exemple donné précédemment qui répond à un besoin ; notre langue française n'ayant pas de lexique approprié pour exprimer un concept, elle puise dans une langue qui les a développés à l'instar de la linguistique. Ainsi, l'exemple relativement récent de linguistique, et même si son équivalent existe -il s'agit du terme d'alternance codique- le terme anglais est préféré sûrement pour mieux se comprendre au sein de la communauté scientifique, entre autres raisons.

¹ Smith *Some light on the problem of bilingualism as found from study of the progress in mastery of English among preschool children of no American ancestry in Hawaii* (1939)

² Romaine *Bilingualism* (1989) chapitre 4

³ Grosjean *Bilinguals, life and reality* (2010)

⁴ Idem

⁵ Romaine *Bilingualism* (1989) chapitre 4

1.1.2. L'interférence

Il s'agit de l'intrusion phonologique, phonétique, lexicale ou parfois même sémantique d'une langue dans une autre¹. Cette déviation de la langue parlée signe bel et bien le bilinguisme du locuteur. Les interférences sont souvent plus nombreuses pour les bilingues non équilibrés, car leur langue la plus forte peut alors faire des intrusions dans leur discours en L2 par exemple.

Ainsi, les interférences peuvent s'actualiser par un mot marqué d'un fort accent étranger, ou bien par l'intrusion de faux amis, par exemple :

Look at the corns of this animal !²

Ce qui signifie littéralement : « *regarde les épis de maïs de cet animal !* » ici le mot français *cornes* a interféré avec le discours en anglais, car l'utilisation de *corns* qui existe bien en anglais, n'est pas adaptée dans ce contexte, il y a erreur sur le signifié ! Il s'agit donc d'une interférence sémantique. Le bilingue aurait dû dire *horns* mais la traduction française de ce terme a donné lieu à l'introduction de son équivalent phonologique anglais, qui n'est pas du tout équivalent sur le plan sémantique, comme nous avons pu le voir.

Parfois même, les interférences interviennent au-delà du niveau du mot, comme lorsque l'on dénote une traduction littérale d'expression idiomatique ou de proverbe. Ainsi, l'expression :

« *I'm telling myself stories* » est une traduction littérale du français « *je me raconte des histoires* » alors qu'on attendrait en anglais l'expression « *i'm kidding me* »³.

1.1.3. L'intégration

Il s'agit de l'insertion officielle d'un mot d'origine étrangère dans le lexique d'une langue comme *parking* ou *shopping* par exemple.

Alors que l'emprunt n'est accepté qu'à l'oral et dans un registre uniquement familier, l'intégration lexicale est acceptée aussi bien à l'écrit qu'à l'oral et dans tous types de registres.

L'intégration fonctionne comme l'emprunt ; elle permet d'exprimer un concept qui ne trouve pas de signifiant dans la langue de base, ainsi les locuteurs de cette langue empruntent à une autre et à force d'usage répété, le mot est alors officiellement intégré à la langue de base.

1.1.4. La convergence

La convergence est un type de changement induit par le contact entre des langues, rendant leurs typologies proches à force d'emprunts lexicaux, morphologiques et syntaxiques mutuels.

¹ Vermes *Les stratégies de communication chez un aphasique trilingue* (2010)

² Vermes *Les stratégies de communication chez un aphasique trilingue* (2010)

³ Idem

C'est le cas à Malte, où la langue officielle est l'anglais et le maltais, la seconde langue parlée ; les deux langues sont pratiquées par l'ensemble de la population. Les Maltais alternent très fréquemment leurs langues et leur influence réciproque conduit à des modifications linguistiques.¹

1.1.5. Le pidgin

Selon le dictionnaire Larousse², le pidgin se définit ainsi : « 1. Nom donné à des langues de relation nées du contact avec l'anglais et diverses langues d'Extrême-Orient. 2. Système linguistique résultant de la simplification d'une langue donnée, servant uniquement aux besoins d'une communication limitée, sans être la langue maternelle de la personne. »

Pour illustrer cette définition, voici un exemple tiré du tok pisin ; pidgin de Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui s'appuie sur l'anglais.

Pour distinguer des homophones anglais, tels que *ship* (bateau) et *sheep* (mouton), qui à l'oral sont différenciés par un allongement de voyelle -auquel des locuteurs non natifs de cette langue ne sont pas forcément sensibles- le tok pisin simplifie la chose en transformant ces lexèmes par reduplication, ainsi bateau se dit *sip* et mouton se dit *sipsip*.

1.1.6. Le créole

En prenant la définition du dictionnaire Larousse, on apprend que : « le créole est le nom donné aux langues nées à la faveur de la traite des esclaves noirs entre le XVIème siècle et le début du XIXème siècle et parlées encore aujourd'hui dans diverses régions du monde (Antilles, Guyane, îles de l'Océan Indien, etc...). »

Il s'agit d'un système linguistique à part entière, qui tire son origine du contact des langues des esclaves avec celle de leur maître, le plus souvent le français ou l'anglais.

Carol Myers-Scotton³ indique que le système morphosyntaxique du créole est issu de la L1 des esclaves et que le lexique provient essentiellement de la langue des maîtres ; ainsi on observe la création d'un système linguistique à partir de deux langues (ou plus, si les esclaves ne parlaient pas les mêmes).

On peut observer cette particularité dans cet exemple tiré du même ouvrage, provenant du créole haïtien : *lapli ap tonbe = il pleut*

Si on traduit littéralement cet exemple, cela signifie « *la pluie est tombée* » ; le créole haïtien n'emploie par la morphosyntaxe française, qui dans ce cas utiliserait un "il" impersonnel, alors que l'on reconnaît les éléments du lexique français *lapli* (*la pluie*) et *tonbe* (*tombe*).

Ces différents phénomènes qui naissent du contact entre les langues nous montrent qu'on ne peut pas « compartimenter » une langue ; chaque langue évolue au contact des autres, il n'existe pas de

¹ Vanhove *Le Maltais et les interférences linguistiques* (2006)

² Larousse (2015)

³ Myers-Scotton *Handbook of bilingualism* chapitre 16

frontières étanches entre les langues et c'est encore plus vrai pour les personnes bilingues (et que dire des polyglottes !) qui pratiquent bien souvent le code-switching.

1.2. Définition du code-switching

1.2.1. Définition

Le code-switching est également appelé alternance codique par les linguistiques, mais à la lumière de nos lectures, il nous semblerait que la communauté scientifique lui préférerait le terme emprunté à l'anglais ; c'est donc celui-là que nous emploierons.

Le code-switching, selon Gumperz¹, est « la juxtaposition dans le même échange, de passages appartenant à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. »

Pour Romaine², on parle de code, car dans le code-switching il n'est pas uniquement question des langues, mais aussi de variétés au sein de chaque langue, comme le style langagier, le registre de la langue, etc. Elle avance alors que le code-switching des bilingues fluents n'est pas différent du "style-shifting" (ou "changement de style") des monolingues ; les bilingues ont simplement un choix plus large que ces derniers quand ils parlent avec un interlocuteur maîtrisant les mêmes langues !³

C'est pourquoi un bilingue qui est forcé à rester en mode monolingue sera limité dans ses capacités de communication et semblera avoir une communication moins riche qu'elle ne l'est en réalité⁴.

Le terme de code-switching est posé par Penfield en 1959, -repris par Macnamara⁵- qui décrit un système de switch rendant compte de l'alternance des codes chez le bilingue. "Switch" signifie littéralement "interrupteur" en anglais, et cet interrupteur permet d'éteindre et/ou d'allumer l'une ou l'autre langue.

Ainsi, le système fonctionne en réception -il est alors automatique et inconscient- et en production ; ici il est volontaire. Le changement ou le "switch" de langue d'un locuteur est une activité consciente en production et plus ou moins inconsciente en réception...

Plus précisément, Grosjean a décrit à travers le modèle BIMOLA⁶ les différents modes possibles d'accès au lexique pour expliquer la reconnaissance des mots quels que soient la langue et le mode linguistique en cours. Ainsi, il décrit trois niveaux de perception :

- Le niveau des traits communs aux différentes langues ; il s'agit des concepts
- Le niveau des phonèmes
- Le niveau des mots

¹ Gumperz *Discourse strategies* (1982) notre traduction

² Romaine *Bilingualism* (1989) chapitre 4

³ Romaine reprenant Lavandera (1978) in *Bilingualism* (1989)

⁴ Lavandera *The variable component in bilingual performance* in Alatis (1978) p.391

⁵ Macnamara 1967, cité par Grosjean in *Life with two languages : an introduction to bilingualism* (1982)

⁶ Grosjean *Studying bilinguals* (2008) p.204

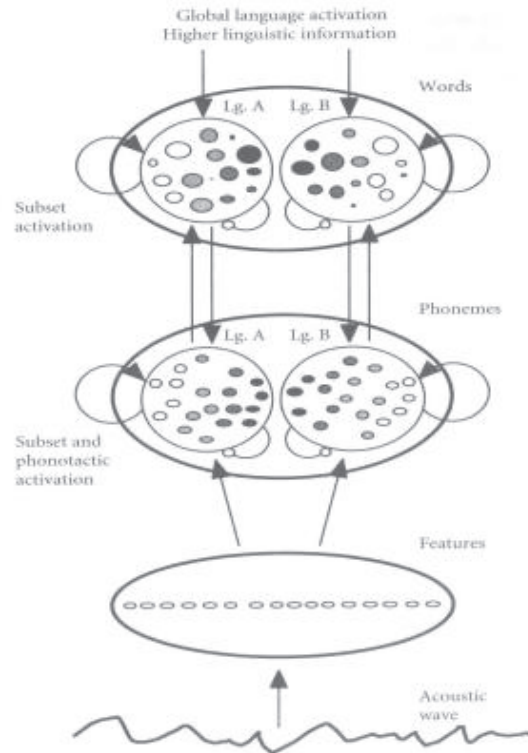


Figure 2. Représentation visuelle du modèle BIMOLA où *words* = mots, *features* = traits

Le modèle de Grosjean fonctionne avec des processus ascendants et descendants simultanés. Les deux derniers niveaux sont propres à chaque langue, mais on peut remarquer des mots communs à plusieurs langues, qui ne diffèrent parfois que par la phonétique ! Il s'agit des cognats, comme la préposition "in" qui signifie "dans" en anglais et en allemand mais aussi en hollandais par exemple ; ou encore le mot "table" qui signifie la même chose en anglais et en français, mais se prononce différemment.

Cependant, l'expérience nous montre que parfois, un bilingue ne comprendra pas la langue qui lui est parlée, bien qu'il s'agisse de l'une des langues qu'il maîtrise, parce que c'est une langue qu'il n'attendait pas du tout en contexte.

Ceci peut s'expliquer par l'idée de Penfield qu'il y a un système d'interrupteurs éteignant une langue et allumant une autre : si une langue n'est pas "allumée" la réception et l'interprétation d'un message dans cette langue seront entravées !

D'ailleurs, la dichotomie présentée précédemment à travers le modèle de Penfield où le code-switching en réception est un mécanisme automatique et inconscient, et le code-switching en production est un mécanisme volontaire et conscient, est sujet à controverse. En effet, Romaine a observé dans une étude sur le code-switching de sujets bilingues, que le code-switching est pour ces derniers un comportement tellement naturel et fréquent, qu'ils ne remarquent parfois pas que leur interlocuteur ou eux-mêmes en faisaient en conversation !¹

¹ Romaine S. *Bilingualism* chapitre 4

Nous tenterons d'apporter plus tard des réponses à ces données cliniques par la présentation de différents modèles psycholinguistiques et neuropsychologiques, ainsi que par des données neuro-anatomiques.

1.2.2. Niveaux de code-switching

Le code-switching est un phénomène qui concerne différentes unités linguistiques du discours. Selon la définition de Grosjean, « *le code-switching est l'usage alterné de deux langues dans un même énoncé, s'appliquant à la mesure du mot, de la phrase et de l'énoncé, et suivi d'un retour à la langue de base.* »¹. Ce phénomène se produit donc à plusieurs niveaux : phonétique, lexical et syntaxique. Voici un exemple donné par le même auteur, illustrant cela :

*Hier on est allé faire une **hike** de six **miles** dans les **Blues Hills**. On a fait trois sommets, **up and down**, et ensuite on a pris un **trail** qui nous a amenés près de **Clear Pond**. Les **guys** étaient en forme mais **Helen** avait l'air **tired**. A la fin on s'est tous entassés dans la **station wagon** de Bob et on est allés **bruncher** chez moi.*²

Ainsi, le code switching apparaît ici au niveau :

- du mot : des noms tout d'abord, hike (randonnée), trail (sentier), guys (gars), station wagon (break – le véhicule) et un verbe : tired (fatigué).
- De l'expression : up and down (idiome : littéralement, avec des descentes et des montées)
- Du système phonétique, ou de l'intonation : les noms propres Blue Hill, Clear Pond et Helen, sont prononcés par le locuteur avec l'accent de la langue à laquelle ils appartiennent : l'anglais.

Notons que le mot bruncher n'est pas un élément de code-switching, mais un emprunt.

Poplack³ a quant à lui, défini les lieux du code-switching au sein de la proposition bilingue et en a décrit trois :

- Le tag-switching : il s'agit de l'introduction d'expressions modalisatrices, comme dans cet exemple : « *je n'aime pas sa façon de parler, you know, cet air prétentieux qu'elle se donne...* » (you know = tu sais)
- Le code-switching inter-propositionnel qui consiste à alterner des propositions dans différentes langues, par exemple : « *Parfois, je commence une phrase en anglais, and I finish it in english !* »⁴ (= *Parfois je commence une phrase en anglais et je la finis en anglais !*)
- Le code-switching intra-propositionnel, où des éléments au sein d'une même proposition sont code-switchés : « *I got a lotta blanco friends* » (= *j'ai beaucoup d'amis blancs* ; donné en anglais et en espagnol).

¹ Grosjean 2010, Wei 2000 cités par Vermes (2010)

² Grosjean (1982)

³ Poplack (1980)

⁴ Exemple inspiré de Poplack *Sometimes I'll start a sentence in spanish, y termino in español* (1980)

A savoir que ces trois types de code-switchings peuvent être présents dans le même discours, et Poplack en a déterminé la fréquence.¹ Ainsi, il pose que les mots isolés sont les éléments le plus fréquemment code-switchés, car ils sont libres de toute contrainte syntaxique, puis viennent les propositions complètes.

Nous verrons par la suite les contraintes inhérentes au code-switching que nous venons de survoler, et qui expliquent sa fréquence au niveau inter-propositionnel et au niveau du mot, le code-switching répondant à des règles de construction particulières.

2. Les mécanismes de formation du code-switching

Le code-switching est un phénomène complexe qui requiert des fonctions cognitives opérantes, des compétences particulières, le respect de certaines règles et de nombreux facteurs ayant trait à la communication, mais aussi à la psychologie des interlocuteurs et de certaines données sociales.

2.1. Facteurs influençant le code-switching

Le code-switching n'est possible que si des conditions particulières sont rassemblées, aussi, le locuteur bilingue peut code-switcher car il a reçu des signaux qui l'encouragent dans cette voie.

2.1.1. Facteurs internes

a. La compétence du bilingue

Tout d'abord, le code-switching n'est possible que chez les bilingues, c'est-à-dire des locuteurs possédant une certaine compétence dans deux langues. Les monolingues qui ont des notions dans certaines langues peuvent évidemment s'amuser à code-switcher, mais ce phénomène ne sera que anecdotique, il ne s'agit pas d'un comportement langagier courant.

Le bilingue, quant à lui, possède deux langues, deux codes, dont il peut user, car ils constituent tous deux des moyens de communication, ainsi, pourquoi ne pas les entremêler ? Nous verrons plus tard les contraintes induites par le code-switching, mais il nous apparaît déjà qu'un bilingue doit avoir un certain niveau de compétence pour code-switcher, comme l'avancait Berk-Selingson², sinon son code-switching aurait plus de risques d'être fautif...

b. Les langues elles-mêmes

Un autre fait important pour la facilité qu'un bilingue peut avoir à code-switcher repose dans la typologie des langues qu'il maîtrise. Selon Romaine³, des langues de typologies similaires - comme le français et l'italien par exemple - sont propices à établir des bases équivalentes pour du code-switching.

¹ Poplack *Sometimes I'll start a sentence in spanish, y termino in español* (1980)

² Berk-Selingson, cité par Romaine in *Bilingualism* (1989)

³ Romaine *Bilingualism* (1989)

Cette donnée est non négligeable, car comme nous l'avons abordé précédemment, le code-switching nécessite un minimum de compétence de la part du bilingue, si ses langues sont typologiquement proches, cela peut compenser d'éventuelles faibles compétences...

D'ailleurs, des langues typologiquement conflictuelles –car structurellement différentes comme le français et l'arabe par exemple- génèrent davantage d'emprunts que de code-switching en cas de contact entre les langues et de mélange de celles-ci.

Le conflit ne pouvant être résolu, le bilingue ne peut réellement fondre ses langues ensemble de façon harmonieuse d'un point de vue morphosyntaxique, mais est plutôt contraint de conserver une structure morphosyntaxique monolingue à laquelle il ajoute des éléments isolés de son autre langue.

C'est ce que démontre une étude transversale menée par Sankoff, Poplack et Vanniarajan¹ sur le mélange des langues, avec des paires de langues de typologies variées et différentes. Leurs résultats indiquèrent que l'emprunt était cinq fois plus fréquent que le code-switching pour les paires de langues tamil-anglais, anglais-finnois et français-arabe ; qui sont des langues typologiquement éloignées, que pour des langues typologiquement proches.

Au-delà de la compétence du bilingue et de la typologie de ses langues qui lui permettent de code-switcher plus aisément, ce phénomène peut être encouragé et même, provoqué, par des éléments externes au bilingue, que nous allons maintenant détailler.

2.1.2. Facteurs externes

Le locuteur bilingue peut produire du code-switching en situation de communication avec des interlocuteurs, –cependant, il serait intéressant de savoir si le bilingue se parle à lui-même en code-switching !- et toute situation de communication entraîne des modifications de comportement, comme l'adaptation à son interlocuteur, par exemple, qui peut s'actualiser dans le code-switching.

a. Les interlocuteurs

Tout d'abord, les interlocuteurs du bilingue ont un rôle prépondérant pour influencer un bilingue à code-switcher. En effet, si le bilingue est face à des interlocuteurs maîtrisant les mêmes langues que lui, il pourra librement code-switcher ; il sera compris.

Ce phénomène est décrit par Grosjean², son schéma ci-dessous résume parfaitement les choix qui s'offrent au bilingue.

¹ Sankoff, Poplack et Vanniarajan *The case of the nonce loan in Tamil* (1986)

² Grosjean *Life with two Languages : an introduction to Bilingualism* (1982)

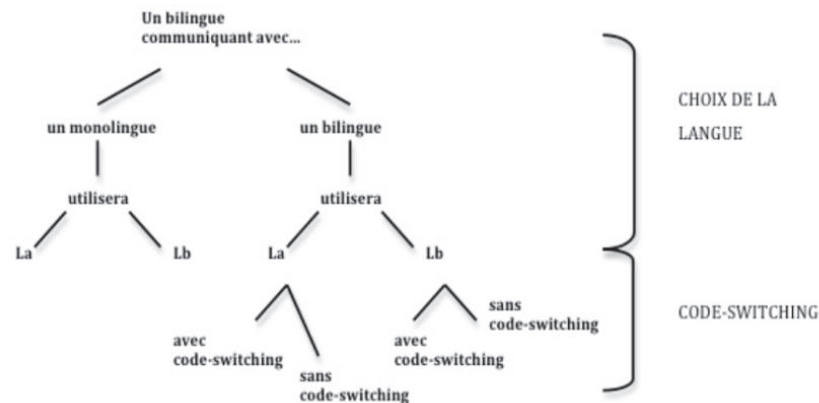


Figure 3. Choix de langue et code-switching

Face à des monolingues, il devra rester en mode monolingue, mais face à des interlocuteurs maîtrisant différentes langues, il pourra être amené à code-switcher pour être compris de tout son auditoire. Par exemple, un locuteur bilingue parlant russe et français, qui introduit dans sa famille une personne française pourra alternativement parler ses deux langues pour être compris de tous, les membres de sa famille et la personne introduite ne maîtrisant pas les mêmes langues...

b. Le sujet de conversation

Comme nous l'avons vu, le code-switching est influencé par les éléments entrant en jeu dans la conversation, comme les locuteurs, mais aussi le sujet de la conversation¹.

En effet, les thèmes abordés peuvent avoir trait à des univers particuliers du bilingue, peut-être des domaines de sa vie qu'il n'expérimente que dans l'une ou l'autre de ses langues ; ainsi on comprend aisément que les concepts à exprimer induisent davantage de code-switching.

Comme le disait Grosjean en parlant du principe de complémentarité entre les langues du bilingue : « *Les bilingues acquièrent et utilisent leurs différentes langues dans différentes intentions, dans différents domaines de la vie, avec différentes personnes. Les différents aspects de la vie requièrent différentes langues* »²

Par exemple, un bilingue d'origine étrangère qui aurait immigré en France avec sa famille, parlant sa LM dans sa sphère intime et la langue du pays -en l'occurrence le français- dans son lieu de travail. Quand il s'agira de parler avec sa famille de sa profession, de ses habiletés, de ses outils de travail, etc, il pourrait commencer un énoncé en L1 tout en introduisant des termes, des propositions ou même des énoncés complets en français ; le code-switching pouvant ici s'expliquer en partie par le sujet de conversation.

¹ Romaine *Bilingualism* (1989)

² Grosjean *Bilingual, Life and reality* (2010)

c. L'environnement

L'environnement du bilingue peut également influencer son mode de communication, entraînant alors l'utilisation de l'une ou l'autre de ses deux langues ; ou les deux à la fois au sein du code-switching.

Ainsi, le lieu où se trouve le bilingue influence son usage de ses langues, par exemple dans les pays où des variétés dites hautes et basses de la langue existent, on peut observer fréquemment ce phénomène.

Par exemple, au Maghreb, l'arabe classique est employé dans les institutions et pour les usages officiels, alors que l'arabe dialectal est employé pour des usages plus quotidiens et personnels. Ainsi, un bilingue conversant dans la rue avec un autre bilingue qui lui est familier, emploiera plus fréquemment l'arabe dialectal ; quand ils seront au café ce pourrait être le cas, mais s'il devait déposer une plainte au commissariat, cela se ferait en arabe classique.

Nous avons donc vu que le code-switching est soumis à des facteurs qui l'entraînent, l'influencent ou le compromettent, il s'agit de facteurs qui varient selon les locuteurs bilingues. Cependant, ces derniers sont également soumis à des contraintes, qui cette fois-ci, sont propres à tous les bilingues pratiquant le code-switching.

2.2. Les contraintes induites par le code-switching

Le code-switching est un phénomène linguistique qui s'inscrit dans la communication verbale, ainsi on peut facilement imaginer qu'il est soumis à des contraintes humaines ; c'est-à-dire sociales, psychologiques... mais aussi à des contraintes linguistiques.

2.2.1. Les contraintes sociales

On peut apercevoir des contraintes d'origine sociale au code-switching, par le questionnement suivant apporté par Romaine¹ ; quand des langues de typologies éloignées sont peu fréquemment code-switchées, est-ce à cause de contraintes linguistiques ou de contraintes sociales ?

Nous avons vu dans un point précédent que le code-switching peut être facilité lorsque les langues code-switchées sont typologiquement proches, alors qu'en cas de typologies éloignées, il y a conflit et ce dernier se résout couramment par l'emprunt plus que par du code-switching.

L'explication fournie prenait le point de vue linguistique du phénomène, or, on imagine bien que des dimensions sociales pourraient s'actualiser dans l'utilisation des langues. D'où la thèse de Romaine : « *dans l'approche pragmatique, le locuteur joue un rôle actif dans le choix de la perspective et du cadre social au sein duquel il a l'intention d'inscrire son discours* »². Le code-switching subira les dimensions sociales dans lesquelles voudra s'inscrire le locuteur bilingue.

¹ Romaine *Bilingualism* (1989)

² Idem p. 159 (notre traduction)

Code-switcher dans une langue jugée inférieure à celle employée en début de conversation pourrait signer la condition sociale du locuteur, alors que l'absence de code-switching permet au locuteur de se situer clairement dans l'une ou l'autre langue, et par là même, dans l'une ou l'autre des représentations sociales associée à une langue. Chez le monolingue, l'utilisation de certains types de registres de la langue peuvent signer une origine sociale, tout comme peut l'être l'utilisation de telle ou telle langue pour un bilingue.

Nous évoquons dans notre partie sur le bilinguisme que le bilingue peut également être biculturel, et avoir une vision plus ou moins positive de ses langues ; nous parlons de "langues de prestige". Ainsi, en cas de bilinguisme impliquant deux langues appartenant à des univers culturels bien différents ; considérés différemment par son locuteur, le fait de mélanger ou non ses langues pourrait avoir une signification toute particulière... La dimension sociale y prend alors toute son importance et contraint indirectement le locuteur.

En outre, plus le degré de familiarité avec un interlocuteur augmente et plus le bilingue se sent libre de code-switcher¹, or le degré de familiarité avec une personne est influencé en partie par son identité sociale. Le schéma ci-dessous illustre cette contrainte sociale :

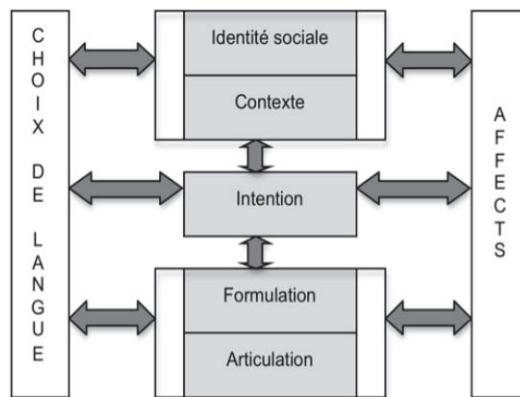


Figure 4. Modèle SPPL du processus bilingue²

Dans la même démarche, Giles³ présente la théorie de l'adaptation des paroles qui est une stratégie de communication en situation de contact des langues.

Celle-ci consiste en l'attraction par similarité ou en une adaptation convergente, c'est-à-dire que le locuteur adaptera ses paroles pour diminuer ses différences linguistiques avec son interlocuteur par exemple. Giles avance que cette adaptation est fonction de la compétence linguistique du bilingue, mais aussi de causes environnementales et de raisons personnelles. Recourir à de tels aménagements de la communication peut induire également une modification dans la différence des statuts entre les interlocuteurs, pour des raisons sociales, par exemple.

Cette situation est tout à fait visible dans l'exemple suivant de Scotton (1986 : 408) cité par Romaine⁴. Dans l'ouest du Kenya une sœur et son frère discutent dans le magasin de ce dernier.

¹ Vermes B. *Les stratégies de communication chez un aphasique trilingue* (2010)

² Walter *Bilingualism, the socio-pragmatic psycholinguistic interface* (2005)

³ Giles & Smith *Accommodation theory : optimal levels of convergence- Langage and social psychology*

⁴ Romaine *Bilingualism* chapitre 4 (1989)

La sœur souhaitant un traitement spécial de la part de son frère pour ses achats emploie leur langue maternelle, alors que le frère s'exprime en swahili, qui est une langue neutre dans leur communauté linguistique et qui est la langue employée pour le commerce par exemple.

Ainsi, certaines situations impliquant une dimension sociale contraignent les choix de code-switching du bilingue, que ce soit à cause de l'identité sociale de l'interlocuteur ou de la relation sociale au sein de laquelle le locuteur est inscrit ou veut s'inscrire.

2.2.2. Les contraintes grammaticales

Nous avons vu qu'il existe différents niveaux de code-switching ; les unités de la phrase code-switchées peuvent être de natures différentes (mot, proposition, énoncé), apparaître à différents endroits de la phrase (code-switching inter-propositionnel, intra-propositionnel, tag switching) mais aussi le code-switching peut être uniquement phonétique, lexical ou idiomatique.

a. La contrainte du morphème libre

Ainsi, nous nous apercevons que les différents types de code-switching possibles entraînent des constructions différentes et donc des contraintes variées. C'est ainsi que Poplack et Sankoff ont énoncé la contrainte du morphème libre¹ qui prédit ce qui suit : « *Un switch (ou un élément code-switché) ne peut apparaître entre un élément morphologique et un élément lexical, à moins que l'élément lexical ne soit phonologiquement intégré à la langue de l'élément morphologique.* »

Selon ce principe, Romaine donne l'exemple suivant ; la contrainte du morphème libre acceptera la forme hispano-anglaise *flipeando* qui signifie "sauter" contrairement à *catheando*, car *catch* n'a pas été intégré à la phonologie de l'espagnol, c'est pourquoi ce verbe anglais ne pourra pas prendre le suffixe progressif *-eando*.²

b. La contrainte d'équivalence

Les mêmes auteurs ont défini une deuxième contrainte linguistique s'appliquant au code-switching ; la contrainte d'équivalence.

« *Cette contrainte, prédit qu'un item code-switché ne doit prendre place qu'à des endroits de la phrase où la juxtaposition d'éléments issus des deux langues ne violera pas les lois syntaxiques de l'une ou l'autre langue, ainsi le code-switching n'est possible qu'à des frontières communes aux deux langues et le code-switching ne peut apparaître entre les éléments d'une phrase à moins qu'ils ne respectent le même ordre dans chacune des deux langues.* »³

Pour clarifier cette citation, on peut résumer la contrainte d'équivalence comme l'adaptation du code-switching aux règles régissant les deux langues en jeu dans le code-switching. Ainsi, on peut imaginer que le code-switching de langues typologiquement proches est plus aisé qu'entre des langues très divergentes, toujours d'un point de vue typologique.

¹ Poplack & Sankoff *A formal grammar for code-switching in Papers in Linguistics* (1981) notre traduction

² Romaine *Bilingualism* p.115

³ Poplack & Sankoff *A formal grammar for code-switching in Papers in Linguistics* (1981) notre traduction

Pour de telles situations, les données de recherches menées par Klein montrent qu'un conflit entre deux grammaires opposées se règle au profit du système le moins ambigu...¹ Cependant, certains conflits ne peuvent être résolus, et sous la contrainte d'équivalence, certaines paires de langues ne laissent aucun lieu possible dans leurs syntaxes pour un code-switching non déviant.

Sankoff et Mainville ont ainsi établi que dans le cas d'un hypothétique bilinguisme tamil-welsh - ce cas n'a jamais été observé dans la clinique - langues qui répondent respectivement à un ordre syntaxique de type Sujet-Objet-Verbe pour la première, et Verbe-Sujet-Objet pour la seconde, aucun lieu dans la phrase n'est approprié pour un code-switching répondant à la contrainte d'équivalence.² Si le code-switching est produit malgré tout à des lieux où il n'existe pas d'équivalence structurelle entre les langues du bilingue, cela aboutit fréquemment à la répétition d'éléments ou à leur omission.

Pour illustrer la contrainte d'équivalence et ses conséquences sur le code-switching, Romaine donne l'exemple³ d'un discours bilingue anglais-espagnol. Les deux langues suivent le même ordre pour les déterminants et les noms, mais pas entre les noms et leurs adjectifs dans une phrase nominale, ainsi la contrainte d'équivalence prédit des code-switchings possibles :

- Entre le sujet de la phrase nominale et de la phrase verbale
- Entre le verbe et l'objet de la phrase nominale
- Entre l'auxiliaire et le verbe
- Entre la préposition et la phrase nominale
- A l'intérieur de la phrase prépositionnelle
- Autour des conjonctions coordonnées et subordonnées

Ainsi, pour reprendre l'exemple donné par Romaine, les phrases nominales : *His favorite spot / su lugar favorito* (= *son lieu préféré*) ne peuvent être code-switchées, car nous aurions des combinaisons telles que : *Su favorito spot / his favorito lugar / his favorito spot* ; qui sont toutes des formes déviantes, considérées comme agrammatiques pour les deux langues, étant donné le mode de combinaison des différents éléments de chaque langue.

Le code-switching est un phénomène linguistique complexe qui subit des contraintes linguistiques. Son élaboration dans le discours bilingue s'explique en partie par ces dernières, mais entrent également en jeu des mécanismes neuropsychologiques.

2.3. L'implication de mécanismes neuropsychologiques pour l'élaboration du code-switching

Nous avons vu que le code-switching est un phénomène linguistique qui apparaît en situation de communication bilingue. Ce phénomène complexe met en jeu différentes fonctions exécutives qui permettent l'activation mais aussi l'inhibition ou la "dé-sélection" des langues.

¹ Klein *A quantitative study of syntactic and pragmatic indications of change in the Spanish bilinguals in the U.S.* in Labov *Locating Language in Time and Space* (1980)

² Sankoff et Mainville (1986) *code-switching of context-free grammars*

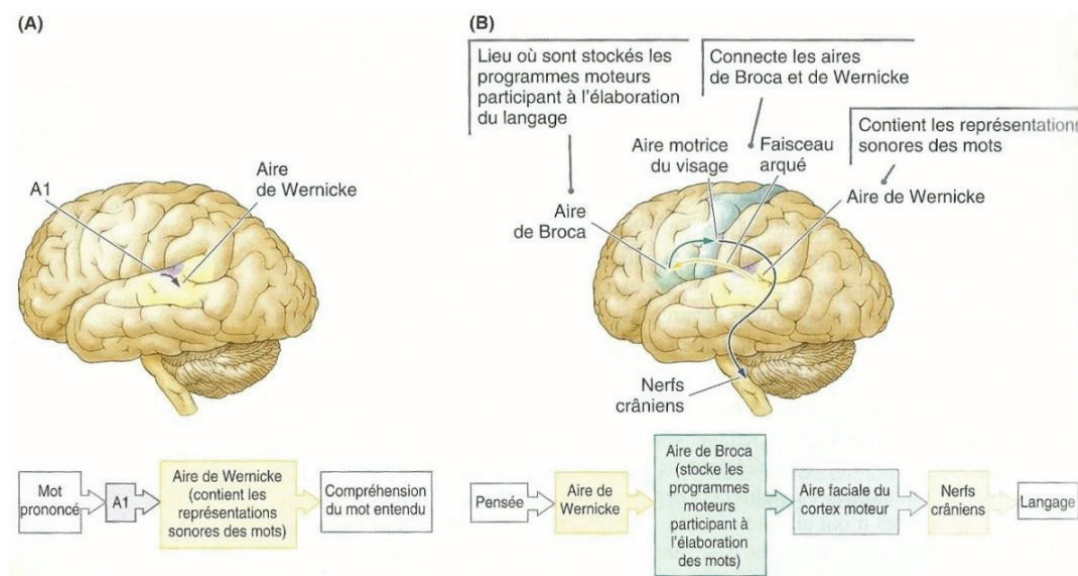
³ Romaine *Bilingualism* p.116

2.3.1. Activation des langues du bilingue en situation de code-switching

Avant de présenter les mécanismes neuropsychologiques contrôlant le code-switching, il nous faut expliquer le fonctionnement au niveau neurologique et neuropsychologique de ce dernier !

Il faut savoir, comme nous l'avancions dans notre partie traitant du bilinguisme, que les langues du bilingue ne sont pas forcément représentées et stockées dans les mêmes zones de son cerveau, ni traitées de la même manière. Ainsi, en cas de code-switching, les zones activées sont multiples, en sus des zones à activer pour l'activité même de l'alternance des dites langues.

Un monolingue qui produit un énoncé -dans une seule langue donc- verra différentes zones de son cerveau s'activer pour mener à bien cette activité. Le schéma ci-dessous¹ illustre comment le cerveau réceptionne et produit le langage. On voit alors, que différentes zones du cerveau gauche sont nécessaires pour cette tâche : l'aire de Broca, l'aire motrice du visage, le faisceau arqué et l'aire de Wernicke. Les informations décryptées par ces aires sont alors relayées aux organes phonateurs par les nerfs crâniens.



Le bilingue produisant du code-switching, et donc du langage, verra fonctionner les mêmes aires dévolues à l'élaboration du langage oral. Cependant, comme il s'agira d'un énoncé dans deux langues, les zones où ces dernières sont stockées seront activées.

De plus, l'action même d'entremêler deux langues dans un même énoncé nécessitera l'activation de zones spécifiques. Une étude sur la stimulation cérébrale engendrée par le code-switching² montre –grâce aux données de la neuroimagerie- que différentes zones cérébrales du bilingue élaborant du code-switching s'activent pour former un réseau à grande-échelle.

¹ Kolb & Wishow *Cerveau et comportement* (2008) p.494

² Moritz-Gasser & Duffau *Evidence of a large-scale network underlying language switching : a brain stimulation study* (2009)

En effet, ils remarquent la participation du cortex préfrontal dorsolatéral gauche, de l'aire inférieure gauche et du gyrus supramarginal. Le fascicule longitudinal supérieur relierait le gyrus temporal post-supérieur au gyrus frontal inférieur. Ils concluent alors que le code-switching est desservi par un réseau cortico-sous-cortical large plutôt que par une seule zone, ce qui appuie la complexité de ce mécanisme neuro-linguistique...

Nous n'entrerons pas dans les détails d'une description des fonctions dévolues à chacune de ces zones, mais il est à noter la forte participation d'aires situées dans le cortex frontal gauche. Or, cette zone est connue pour gérer les capacités d'attention, d'inhibition, de planification, de contrôle, etc... pour tout type de tâche.

Il s'agit de fonctions cognitives, et le code-switching est l'une d'entre elles. En effet, parmi les différentes fonctions exécutives, le code-switching s'inscrit dans la notion de shifting ou flexibilité mentale. Cette fonction permet de changer sa stratégie mentale en cours de processus, en se désengageant d'un ancien schème pour s'inscrire dans un nouveau¹.

Le code-switching relève de ce processus, car il s'agit d'alterner des langues -donc deux systèmes fonctionnant différemment, réquerrant par là même des processus mentaux différents- ce qui implique un remaniement des représentations mentales et des constructions en cours, il s'agit de jongler entre deux systèmes répondant à des stratégies mentales différentes !

Ainsi, le bilingue qui pratique le code-switching devra inhiber la langue en cours pour intégrer des items de l'autre ; il sélectionne et dé-sélectionne² en fonction de sa compétence, de sa propre habitude qui constitue un véritable 'entraînement cérébral' au moyen de sa mémoire de travail.

a. La construction du code-switching ; rôle de la mémoire de travail

Quand un bilingue produit un énoncé contenant du code-switching, il doit jongler entre les éléments lexicaux, grammaticaux et morphosyntaxiques de ses deux langues pour mieux les accorder.

En effet, nous avons vu que le code-switching connaît ses propres règles et contraintes auxquelles les éléments linguistiques des deux langues doivent se soumettre, ainsi le bilingue devra assembler les différents éléments de ses deux langues en gardant des données en mémoire, or quels éléments sont stockés dans la mémoire à long terme et quels éléments sont assemblés en cours de production dans la mémoire de travail ?

Tulving a défini cinq types de mémoires, dont la mémoire de travail qui manipule l'information temporairement³ et quatre autres mémoires : les mémoires sensorielle, procédurale, sémantique et épisodique qui correspondent à la mémoire à long terme du modèle d'Atkinson et Shiffrin (1968).⁴ Celle-ci a une capacité de stockage illimité dans le temps et dans son volume.

Les capacités de la mémoire de travail seraient en relation avec la performance du bilingue, car cette mémoire aurait un rôle pour départager des activations en compétition à travers les deux

¹ Collette, Hogge, Salmon & Van Der Linden *Exploration of the neural substrates of executive functioning by functional neuroimaging* (2006)

² Renata & Meuter in *Handbook of bilingualism* (2005)

³ Tulving *Organization of memory : quo vadis ?* (1995)

⁴ Atkinson & Schiffrin *Human memory : a proposed system and its control processes* (1968)

langues, en maintenant les informations propres à la tâche (comme pour une tâche de code-switching par exemple) et en inhibant les activations générant des interférences.¹

Ainsi, la mémoire de travail a un rôle clé pour l'inhibition des items linguistiques pouvant intervenir dans le discours bilingue, et plus particulièrement en cas de code-switching où la coexistence de deux systèmes linguistiques qui s'harmonisent, peut activer d'autres éléments pouvant être en compétition avec les items-cibles. C'est grâce à ses capacités d'inhibition que le bilingue pourra éviter des interférences.

2.3.2. La compétition entre les deux langues du bilingue et ses capacités d'inhibition

L'inhibition est un mécanisme complexe qui permet de supprimer les actions inappropriées pour la tâche en cours et de résister aux informations non-pertinentes pouvant générer des interférences.²

On comprend bien l'implication des processus d'inhibition lors du code-switching, car le bilingue qui manipule deux systèmes linguistiques doit s'accommoder des règles de ces deux derniers, mais également des contraintes propres au code-switching lui-même pour inventer alors un nouveau système en quelque sorte. Pour ne pas rencontrer de déviations phonologiques, lexicales ou morpho-syntaxiques, il est nécessaire d'inhiber des éléments propres à chaque langue qui pourraient interférer dans la formation d'un code-switching correct.

De plus, les bilingues ont le plus souvent une langue plus forte que l'autre, dans laquelle ils sont plus performants, et même si les bilingues équilibrés existent, il y a forcément des domaines, des thèmes qu'ils savent mieux exprimer dans l'une de leur langue que l'autre. Ainsi, la compétition de la L1 avec la L2 peut être asymétrique : les réponses dans la langue dominante sont bien plus difficiles à inhiber et par conséquent les réponses dans la langue la plus faible sont plus difficiles à produire.³ Ce phénomène a été décrit par Macnamara : « *la facilité à produire des réponses correctes (en code-switching) est exactement contrebalancée par la difficulté à inhiber les mauvaises réponses.* »⁴

Les deux langues du bilingue sont donc en compétition constante, que ce soit lors de la production d'un énoncé unilingue ou lors d'un énoncé bilingue –avec le code-switching, par exemple–.

La reconnaissance des mots chez le bilingue nous montre que même dans une tâche monolingue, les candidats lexicaux équivalents (ou équivalents de traduction) de la langue non-cible sont accessibles⁵. Renata Meuter⁶ ne veut pas en conclure que le système linguistique reste activé dans son entier quand c'est le système linguistique de l'autre langue qui est requis, mais cela

¹ Micheal & Gollan in *Handbook of bilingualism* chapitre 19

² Bjorklund & Hamishfeger *The evolution of inhibition mechanisms and their role in human cognition and behaviour* (1995)

³ Meuter in *Handbook of bilingualism* chapitre 17

⁴ Macnamara (1967b) p.734 (notre traduction)

⁵ Van Heuven, Dijkstra & Grainger *Orthographic neighborhood effects in bilingual word recognition* (1998) Kroll & Dijkstra *The bilingual lexicon* (2002)

⁶ In *Handbook of bilingualism* chapitre 17

indiquerait que les représentations lexicales sont liées dans les deux lexiques, celles-ci sont donc activées et disponibles.¹

Ainsi, la compétition pour l'output -c'est-à-dire pour la production verbale- du système lexico-sémantique est résolue par l'inhibition ou l'activation des lemmes (suite de caractères formant une unité sémantique, pouvant constituer une entrée dans le dictionnaire ; plus communément appelée "mot") en accord avec la pertinence des tâches et l'étiquetage de la langue associée selon le Modèle du Contrôle Inhibiteur de Green².

Dans son modèle, les lemmes sont étiquetés grâce à des informations spécifiques à chaque langue, -c'est-à-dire que chaque élément issu d'une langue porte en lui la marque ou l'étiquette de son appartenance à une langue précise- et ces étiquettes sont soit inhibées, soit activées par les exigences de la tâche linguistique en cours³.

Toujours dans le modèle de Green, le contrôle inhibiteur serait régulé par le Système Attentionnel Superviseur –système particulier mettant en jeu des capacités d'attention élevées- qui contrôle les schémas d'actions et les gère en cas de conflit pendant le déroulement des traitements attentionnels automatiques⁴. C'est-à-dire que le SAS prend le relai en cas de situation non-routinière, comme en cas de conflit entre les deux langues lors du code-switching.

Cette théorie de l'inhibition et de son rôle pour le code-switching est appuyée par les données cliniques portant sur des patients bilingues ayant subi des lésions au cortex préfrontal droit ou gauche. Ceux-ci présentent, suite à leur lésion, un code-switching pathologique⁵, qui peut s'expliquer par des difficultés d'inhibition des langues en compétition. Les fonctions exécutives et les capacités d'attention seraient gérées principalement par le cortex préfrontal, ainsi la lésion de cette zone altérerait les fonctions qui lui sont circonscrites ; ici les capacités d'attention et d'inhibition du patient bilingue.

Nous comprenons que l'inhibition joue un rôle majeur dans la maîtrise des items sélectionnés pour le code-switching, mais qu'en est-il du mécanisme de sélection d'éléments code-switchés ?

2.3.3. Activation et sélection des lemmes lors du code-switching

Lorsque le bilingue émet un message code-switché, comment se déroule la sélection des différents lemmes composant son message ? Comment la sélection d'une langue à l'autre est-elle possible du point de vue des mécanismes neuropsychologiques qui gouvernent le code-switching ?

Tout d'abord, nous avons vu précédemment que la sélection d'une langue ou d'une autre réside en partie dans le choix délibéré du bilingue d'émettre des items dans une langue particulière. Ce choix peut être influencé par les locuteurs en présence et le sujet de conversation. Cependant, le bilingue peut également subir ces indices ; s'il n'est pas particulièrement alerte, son système inhibiteur ne sera pas sollicité, et laissera passer des productions involontaires de code-switching.

¹ Dijkstra, Timmermans et Schriefers *On being blinded by your other language : Effects of task demands on interlanguage homograph recognition* (2000)

² Green 1993, 1997, 1998

³ Meuter in *Handbook of bilingualism* chapitre 17

⁴ Friedenberg & Silverman *Cognitive science : an introduction of the study of mind* (2010)

⁵ Rééducation orthophonique n°253 mars 2013

Pour sélectionner le lemme dans la langue qui lui sied, le bilingue doit donc solliciter à nouveau son système attentionnel.

a. L'activation des lemmes

Par ailleurs, la sélection d'un lemme n'est possible que s'il est activé. Celle-ci se fait de la même façon que pour les monolingues : un concept active ses lemmes associés, en effet des nœuds conceptuels entre les différents éléments du lexique activent des lemmes plus périphériques par rapport au concept lui-même. Le schéma ci-dessous¹ illustre ce mécanisme chez les bilingues, la différence par rapport aux monolingues résidant dans l'activation d'équivalents de traduction.

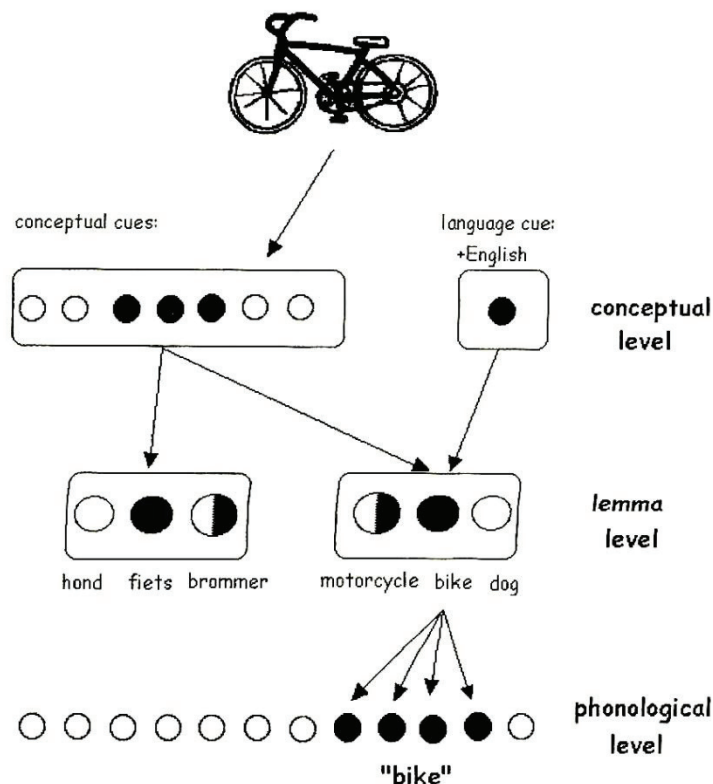


Figure 6. Modèle de production du langage du bilingue, adapté de Poulisse, Bongaerts et Hermans

L'image du vélo à dénommer active des indices conceptuels (*conceptual cues*) et la consigne donnée au bilingue étant la dénomination en anglais, l'indice "langue anglaise" s'active (*language cue : english*) : tout ceci opérant au niveau conceptuel –également appelé niveau sémantique-. Les concepts activés, tels que "deux roues", "véhicule", etc activent des lemmes associés ; on arrive au niveau des lemmes, ou niveau lexical. Ainsi, plusieurs lemmes sont activés ; ici moto, vélo et chien qui n'ont pas le même degré d'activation. Chez le bilingue, des équivalents de traduction sont activés (en néerlandais dans le modèle). Enfin, la sélection du lemme "bike" active la production des sons correspondant, au niveau phonologique.

¹ Kroll & Tokowicz in *Handbook of Bilingualism* p.539

Ce phénomène de liens conceptuels est plus particulièrement détaillé dans le Modèle d'Activation Interactive Bilingue de Dijkstra et Van Heuven¹. Dans leur modèle, les nœuds entre les langues du bilingue contrôlent le degré auquel n'importe quelle langue est plus ou moins activée, à travers la stimulation des connexions avec tous les nœuds, entre les mots de cette langue. Ici entre en jeu l'interaction des deux langues !

L'Hypothèse de l'Accès Différentiel², quant à elle, avance que l'activation de lemmes dépend de la saillance d'éléments émis antérieurement, qui indiquent alors la direction des activations –c'est-à-dire, quels lemmes peuvent s'activer en lien avec les précédents- ainsi que les combinaisons disponibles –autrement dit, quels lemmes sélectionner suite aux premiers activés, afin qu'un assemblage cohérent entre ces premiers et ces derniers soit possible- qui se feront au niveau de la formulation. Cela signifie que le début d'un énoncé influence la suite, et que les différents processus psycholinguistiques en jeu, se jouent en cours de formulation ; ce qui montre bien que la mémoire de travail est fortement sollicitée.

La présence de cognats est également un point important en ce qui concerne l'activation. En effet, les cognats constituent de réelles passerelles de la L1 à la L2³, ainsi ils facilitent la production linguistique en général⁴, donc cela concerne aussi la production de code-switching. Ce phénomène appuie le Modèle d'Activation Interactive Bilingue ; l'activation d'un lemme sollicite les nœuds entre les lemmes et les langues, et donc leur activation.

b. Sélection et saillance

La saillance des éléments est une donnée cruciale, car en cas de bilinguisme on imagine que l'élément saillant, voit s'activer à force à peu près égale, son équivalent de traduction. Le système de sélection du bilingue voit s'activer deux éléments équivalents également saillants ; leur compétitivité sera résolue grâce au système inhibiteur qui inhibera l'un ou l'autre équivalent. Evidemment, nous verrons plus tard que ces systèmes ne sont pas parfaits et laissent apparaître parfois les deux éléments saillants...

Les difficultés rencontrées par le bilingue dans cette quasi égale activation de lemmes sont dues aux représentations conceptuelles communes ou partagées de ses deux langues⁵, avec un degré variable de chevauchement au niveau orthographique⁶ et phonologique⁷ dépendamment du degré de similarité entre les langues.

c. Le maintien de la langue sélectionnée

Un autre fait intéressant concernant l'activation à la sélection des langues en code-switching est le maintien de la langue sélectionnée. Le maintien n'est possible que grâce à l'efficacité d'un

¹ Van Heuven, Dijkstra & Grainger *Orthographic neighborhood effects in bilingual word recognition*

² Myers-Scotton *Handbook of bilingualism*

³ RO mars 2013

⁴ Gollan & Michael *Handbook of bilingualism* chapitre 19

⁵ De Groot *Word-type effects in bilingual processing tasks : Supports for a mixed-representational system*

⁶ Bowers, Mimouni & Arguin *Orthography plays a critical role in cognate priming : Evidence from French/English and Arabic/French cognates* (2000)

⁷ Pallier, Colomé & Sebastián-Gallés *The influence of native-language phonology on lexical access : Exemplar-based versus abstract lexical entries* (2001)

système de contrôle, mais aussi grâce à la compétence du bilingue dans la langue employée. Ainsi, Renata Meuter¹ avance : « *L'habilité à code-switcher entre deux langues de façon appropriée, et ensuite de maintenir cette sélection aussi longtemps que la situation le demande, nécessite des compétences de contrôle intactes. Les exemples d'erreurs indiquent alors que la compétence relative dans une langue joue un rôle important dans les processus de contrôle : la langue dominante la plus forte est à la fois plus difficile à inhiber et à contrôler.* »

Se pose alors le problème suivant : comment déterminer la langue dominante du bilingue, celle où il est le plus compétent ? Nous avons décrit ce phénomène dans notre partie sur le bilinguisme, en cas de code-switching il y a aussi cette distinction qui intervient, mais également la définition d'une langue matrice -qui est la langue de base d'un code-switching- et la langue intégrée, qui est celle qui apporte des éléments à code-switcher au sein de la langue de base.

2.4. Code-switching et langue de base

La grande question des linguistes travaillant sur le code-switching concerne la langue de base de ce dernier. En effet, le bilingue s'appuie-t-il davantage sur une langue depuis laquelle il code-switch des éléments ? Si c'est le cas, comment déterminer quelle est la langue de base et quelle est la langue intégrée ? Nous allons présenter ici, différentes théories s'intéressant à ce problème.

2.4.1. Les facteurs pouvant déterminer la langue de base

Selon certaines théories, le code-switching prendrait place au sein d'une langue de base pour y introduire des éléments d'une autre, ainsi ces derniers se plieraient à la langue de base ; c'est pourquoi pour Nishimura², la langue de base d'un code-switching peut être déterminée selon l'ordre des mots de l'énoncé contenant du code-switching. Si l'énoncé respecte l'ordre des mots de L1 malgré une forte présence de mots appartenant à la L2, c'est la L1 qui est la langue de base à partir de laquelle s'élabore le code-switching.

Ainsi, dans les exemples suivants³ donnés par Nishimura, la langue de base est le japonais car les phrases respectent un ordre Sujet-Objet-Verbe, ce qui correspond à l'ordre basique des mots en japonais, et non celui de l'anglais, langue intégrée à la langue japonaise dans les exemples suivants :

Only small prizes moratta ne (nous ne faisons que de petits prix, vous savez)

What do you call it nihongo de ? (qu'est-ce que tu appelles "japonais" ? Qu'entends-tu par japonais ?)

Le sens commun aurait pu amener l'idée que la langue de base d'un code-switching est celle qui apporte le plus d'éléments à l'énoncé code-switché, comme s'il existait un principe de quantité. Les exemples de Nishimura présentent des situations où davantage d'éléments appartiennent à l'anglais, cependant la langue de base est le japonais selon son principe.

¹ Meuter in *Handbook of Bilingualism* chapitre 17

² Nishimura M. *Intrasentential code-switching : the case of language assignment* (1986)

³ Idem

Un autre principe s'essayant à prédire la langue de base d'un énoncé code-switché est le principe de langue gouvernante, comme énoncé par Romaine : « *étant donné qu'il est généralement admis que le verbe est le chef de la phrase, la présupposition que le verbe détermine la langue de base émane généralement de théorie de la gouvernance.* »¹

La langue de base d'un énoncé code-switché sera alors celle qui lui donne son verbe principal.

Certains avancent que la langue de base de l'énoncé sera celle du premier élément de ce même énoncé². Ce premier élément constituera la langue matrice et la langue intégrée déterminera si le code-switching est possible.

Enfin, d'autres³ plaident pour une grammaire convergente des langues du code-switching comme nous pouvons l'observer avec les constructions mixtes de verbes composés.

Ainsi, il existerait une troisième grammaire où les productions seraient générées par un ensemble de règles qui ne se construiraient pas nécessairement dans la grammaire de chaque langue. Alors, les termes code-switchés ne devraient pas être analysés selon la structure de telle ou telle langue, mais selon sa structure propre.

On voit ici que le code-switching a donc ses propres règles et ses propres contraintes. D'ailleurs, Singh⁴ avait décrit le mélange codique hindi-anglais comme un nouveau code, une nouvelle langue qui entraînait en opposition avec les deux autres langues dont il était issu.

L'hypothèse d'une troisième grammaire est très intéressante d'un point de vue linguistique, cela montre bien la richesse du code-switching. Cependant, nous avons rencontré davantage d'études traitant de l'hypothèse présentée dans cette section selon laquelle le code-switching se construit à partir du système morphosyntaxique d'une des deux langues du bilingue, la langue matrice (LM), à laquelle s'ajoutent des éléments de la langue intégrée (LI).

2.4.2. Construction du code-switching à partir d'une LM

Si on admet que le code-switching alterne des éléments des deux langues du bilingue à partir d'une de ses deux langues érigée au rang de langue matrice, alors cette dernière donne en quelque sorte la direction de la construction du code-switching lui-même.

En effet, la LM a un rôle dominant par rapport à la LI dans la structuration de la proposition, elle est en quelque sorte constamment "activée".⁵

Le fait d'une activation permanente –à des degrés plus ou moins élevés– a une incidence sur les items appartenant à la LI. C'est ainsi que ces derniers se plient au système morpho-syntaxique de la LM, quand bien même il s'agit d'éléments pleins (mots, verbes, phrases propositionnelles...).

Ceci est une hypothèse avancée par Carole Myers-Scotton, qu'elle appuie par des éléments cliniques. Elle avance que si la LM est une langue où les articles n'existent pas, contrairement à la

¹ Romaine *Bilingualism* (notre traduction)

² Joshi *Processing of sentences with intra-sentential code-switching* (1985)

³ Romaine *Bilingualism*

⁴ Singh *Grammatical constraints on code-switching : Evidence from Hindi-English* (1985)

⁵ Myers-Scotton in *Handbook of bilingualism*

LI, les mots émanant de cette dernière verront alors leurs articles supprimés. Dans l'exemple suivant, nous pouvons observer que les verbes de LI reçoivent les flexions de la LM : « *Ukikaa huk Baringo, unach**ange**... unaanza kub**ehave** kama watu wa huko* » (= *si tu restes ici à Baringo, tu changeras... tu commenceras à te comporter comme les gens d'ici*).¹

Cet exemple est tiré d'un enregistrement d'une conversation de deux femmes Kenyanes, parlant swahili et anglais (les mots anglais sont en gras dans l'exemple). Comme le veut l'hypothèse de l'auteur énoncée précédemment, la LI qui peut fournir des mots pleins ; ici *change* et *behave*, subissent l'influence de la LM puisque les flexions verbales du swahili sont appliquées à ces items, qui ne fléchissent pas selon la morphologie anglaise !

Cependant, on remarque qu'il est parfois difficile de démêler dans un item ce qui appartient à une langue ou à une autre –car ces dernières sont mélangées– il est alors difficile de dire laquelle est la LM et laquelle est la LI ! Il est parfois difficile de déterminer le début et la fin d'un code-switching, c'est-à-dire, à partir de quel moment y a-t-il eu un mélange des langues ? Et il est également difficile de déterminer s'il s'agit de code-switching ou d'un emprunt par exemple...

2.4.3. Les difficultés de la distinction codique

Nous avons défini dans notre première partie concernant le code-switching, les différents phénomènes linguistiques résultant du contact des langues. Même si ces phénomènes se sont vu attribuer des critères qui les distinguent, il est parfois difficile de les identifier clairement au sein d'un discours bilingue.

En effet, selon Haugen² les phénomènes bilingues s'inscrivent dans un continuum de distinction codique où le code-switching correspond à un degré élevé de distinction, l'emprunt représente le niveau maximal de distinction et l'interférence fait référence au chevauchement des deux langues. Tous les linguistes ne s'accordent pas sur les critères différenciant le code-switching de l'emprunt, car même si pour beaucoup l'intégration morphologique est un bon critère, de nombreuses formes nominales seules attestent d'une intégration morphologique, ce qui signifie que des items empruntés ou code-switchés peuvent tous deux être intégrés morphologiquement...³

Par ailleurs, au-delà du problème de distinction entre les différents phénomènes linguistiques résultant du contact des langues, il est également difficile d'établir les lieux du code-switching dans des énoncés bilingues. En effet, ces derniers ne sont pas toujours établis d'un point de vue phonologique surtout pour des langues proches...⁴ Ainsi, nous pouvons constater ce phénomène dans les exemples suivants issus de l'anglais, de l'allemand et le néerlandais :

*Meestal hier at the local shops en **in** Doncaster* (= *principalement ici dans les commerces de proximité et à Doncaster*)

*Es war Mr Fred Berger, der wohnte da **in** Gnadenthal and he went there one day* (= *c'était M. Fred Berger, il vivait ici à Gnadenthal et il vint ici un jour*).

¹ Idemp.330

² Haugen *Bilingualism in the Americas : A bibliography and research guide* (1956)

³ Scotton *Code-switching and types of multilingual communities* (1988)

⁴ Lehtinen *An analysis of a Bilingual Corpus* (1966)

Dans ces exemples nous avons mis en gras la préposition **in** car il s'agit d'un terme existant dans les trois langues, ayant la même signification et la même phonologie ; il est impossible de déterminer si dans les exemples donnés plus haut, il s'agit d'un code-switching en anglais, en allemand ou en hollandais. Ces termes ambigus sont appelés "diamorphes homophones" par Clyne¹ et illustrent la problématique de la délimitation du code-switching... Ceci est d'ailleurs davantage complexifié par les formes déviantes qui peuvent apparaître.

En effet, la complexité de la construction du code-switching, le respect des contraintes qu'il impose, mais aussi la diversité des langues qui peuvent être en jeu, nous font apercevoir les limites de ce phénomène.

2.5. Les limites du code-switching

Le code-switching, de par la complexité de ses mécanismes de construction, est un processus limité par la nature humaine de l'être qui en use... En effet, le bilingue n'est pas à l'abri de formes déviantes ; la notion de norme est parfois mise à mal, ou encore, d'un certain temps de latence lors de la production d'énoncés bilingues. Ces éléments sont le reflet des mécanismes de construction du code-switching décrits précédemment.

2.5.1. Le coût temporel du code-switching

Dans de nombreuses études sur le code-switching, un paramètre est particulièrement mesuré : le temps. Cet indicateur est révélateur de la difficulté pour le bilingue du passage d'une langue à l'autre, mais aussi de tous les autres mécanismes décrits précédemment : l'activation des lemmes, leur sélection, l'inhibition de ceux non-cibles, etc...

Ainsi, après observation de différents types d'épreuves où les bilingues doivent code-switcher, Renata Meuter a calculé que : « *le coût associé au code-switching est placé quelque part entre 0.2 et 0.5 secondes* »²

Il y a donc une "préparation" nécessaire au code-switching pour le bilingue, comme l'avancait Clyne³ qui avait observé que le code-switching en conversation spontanée était fréquemment précédé par une hésitation, suggérant un coût temporel dû à la préparation nécessaire.

Ce phénomène est visible dans le graphique ci-après qui mesure en millisecondes le temps de latence d'une réponse code-switchée ou non. Les réponses non code-switchées en L1 et L2 sont données en fonction de leur longueur d'exécution ; c'est-à-dire le nombre de réponses successives dans la même langue, avec la longueur d'exécution classée ainsi :

- pas plus d'une réponse dans la même langue
- deux ou trois
- quatre réponses successives dans la même langue ou plus

Dans une séquence, on ne peut avoir plus de quatre code-switchings.

¹ Clyne *Constraints on code-switching : How universal are they ?* p.754 (1987)

² Meuter *Handbook of bilingualism* chapitre 17

³ Clyne *Triggering and language processing* (1980)

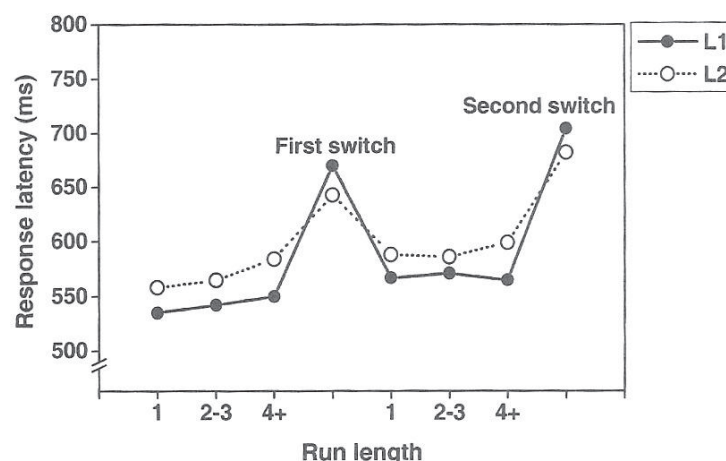


Figure 7. Représentation graphique de la vitesse de production (L1 et L2) et temps de latence en code-switching (L1 à L2 et L2 à L1)

On aperçoit alors sur ce graphique un ‘pic temporel’ lors du code-switching, que celui-ci soit effectué depuis la L1 ou la L2, on note également un temps de latence plus élevé en L2 qu’il s’agisse de réponses code-switchées ou non, mais contrairement à la L1, le rapport ‘temps de latence pour une réponse non code-switchée/temps de latence pour une réponse code-switchée’ est moindre en L2.

Cette différence entre la L1 et la L2 est particulièrement marquée en cas de bilinguisme non équilibré, en effet ce qui importe dans ce cas ce n’est pas le niveau plus ou moins élevé de compétence pour chacune des langues du bilingue, mais sa compétence relative à ses deux langues. Un bilingue peut ne pas être très performant dans une de ses langues, mais si c’est également le cas pour son autre langue, alors l’égale compétence de ses deux langues verra apparaître un coût égal – dit ‘symétrique’ – en cas de code-switching, quelle que soit la langue d’origine du code-switching.¹

Ainsi, un facteur pouvant déterminer le coût qu’entraînera le code-switching, réside dans la langue depuis laquelle le code-switching est produit.

Renata Meuter observe alors que : « *quand un bilingue produit une réponse verbale code-switchée, celle-ci est paradoxalement plus lente quand le bilingue code-switch en L1 alors qu’il s’exprimait dans sa L2 (Meuter 1994, Meuter & Allport 1999)* »²

Cependant, il n’y a pas de coût asymétrique en cas de code-switching pour les bilingues de haut niveau, même si leur L2 est plus faible, et encore plus étonnant ; le coût n’est pas non plus asymétrique entre leur L1 et une L3 dans laquelle ils ne seraient pas très compétents.³

Toutes ces données sont importantes, car elles illustrent les mécanismes de construction du code-switching : la sollicitation des ressources attentionnelles pour inhiber et sélectionner les bons items n’est pas sans effort, ce qui s’actualise ici dans le temps de latence. Egalement, il est intéressant de constater l’importance de la compétence du bilingue dans ses langues ; plus que

¹ Meuter in *Handbook of Bilingualism* chapitre 17 p. 353

² Idem

³ Tarlowski, Wodniecka & Marzecová *Language switching in the production of phrases* (2013)

leur âge d'acquisition, et les effets que cela peut entraîner. Malgré un temps de latence nécessaire à l'élaboration d'un code-switching non fautif, des formes déviantes peuvent apparaître, différant parfois entre les bilingues selon leur niveau de compétence.

2.5.2. Les formes déviantes en code-switching révélatrices de la complexité de ses mécanismes

N'importe quel locuteur, qu'il soit monolingue ou bilingue, commet des erreurs phonologiques, morpho-syntaxiques ou sémantiques lorsqu'il produit un message verbal. Ces erreurs -en dehors de toute pathologie affectant la parole, le langage ou la communication- sont souvent imputées à la fatigue de l'interlocuteur, à son stress, etc...

On comprend bien ici qu'il s'agit d'une baisse de son niveau de vigilance -quelle qu'en soit la cause- or, nous avons vu plus haut que le bilingue est en proie à davantage de distracteurs que le monolingue, c'est pourquoi produire des énoncés bilingues -code-switchés ou non- nécessite de plus importantes ressources attentionnelles.

Le bilingue qui s'exprime dans une de ses langues pourra produire des formes déviantes, et en cas de code-switching, la compétition entre les deux langues est telle que de nombreuses études ont souligné des formes déviantes fréquentes pour les bilingues en situation de code-switching.

a. La double morphologie

Par exemple, Carole Myers-Scotton¹ relève que de nombreuses recherches mettent en valeur un phénomène particulier lors du code-switching : l'apparition d'items 'morphologiquement doublés'. Ainsi, elle donne l'exemple suivant de code-switching anglais-swahili :

Ma-ghost-s où *ma-* est la marque du pluriel en swahili, *ghost* est un mot anglais signifiant fantôme et *-s* la marque du pluriel des noms anglais.

Cette exemple a été choisi par Carole Myers-Scotton, car elle a remarqué que l'affixe du pluriel est doublé, donc redondant, le plus fréquemment lors de code-switchings mêlant l'anglais et le swahili. Elle explique ce phénomène par rapport aux statuts de la langue matrice et de la langue intégrée -que nous avons évoqués précédemment- : « *Les locuteurs ont accès aux noms de la LI qu'ils cherchent à produire au pluriel, et l'affixe pluriel du mot de la LI est accessible en même temps que le mot lui-même, bien que le cadre morphosyntaxique de la LM exige la seule présence de l'affixe pluriel de la LM.* »²

L'affixe pluriel de la LI s'immisce entre le mot de la LI et l'affixe pluriel de la LM, car la LM est censée imposer sa morphologie ; ce qui est bien visible dans ce phénomène. L'activation de l'affixe pluriel de la LI n'a pas été correctement inhibée, d'où la déviation s'actualisant dans le phénomène de "double morphologie".

¹ Myers-Scotton in *Handbook of Bilingualism* chapitre 16

² Id. page 340 (notre traduction)

b. Système morphologique secondaire et compétence du bilingue

Toujours dans l'idée que la langue matrice du code-switching dicte la construction morphosyntaxique de l'énoncé contenant du code-switching, il est donc attendu que tous les items respectent le cadre morphosyntaxique de la LM.

Carole Myers-Scotton relève dans une étude quantitative¹ que même le système morphologique secondaire –celui indiquant les relations grammaticales à travers la structure de la phrase, comme les marques morphologiques sur les verbes en lien avec le sujet du verbe- prend sa source dans la LM. Le même résultat est obtenu dans une autre étude².

Cependant, la notion de compétence a ici un impact sur le respect de cette règle en code-switching. En effet, toujours le même auteur remarque que la précision des novices est plus basse sur le système morphologique secondaire que sur les autres morphèmes³. Ceci nous montre bien que les contraintes du code-switching sont parfois difficiles à respecter ; le bilingue doit répondre aux exigences d'un seul système –la LM- donc il doit mettre de côté le système de l'autre langue, mais aussi il doit être attentif aux occurrences des code-switchings, ceux-ci doivent par exemple respecter le principe d'équivalence énoncé plus haut.

Le code-switching présente donc des limites, plus marquées chez les bilingues de basse compétence... Ainsi, la moindre activation du système morphologique secondaire est visible dans l'exemple suivant donné par Carole Myers-Scotton⁴. Elle fait référence aux apprenants en L2 de l'anglais, qui produisent moins fréquemment le –s qui marque la troisième personne du singulier que le –s qui marque le pluriel des noms ; qui lui, fait partie du système morphologique premier.

c. Déviations non agrammatiques des apprenants en L2

Un autre fait intéressant qui s'actualise dans le discours bilingue, et donc en code-switching aussi, est la présence de constructions plus complexes dans le discours des apprenants d'une L2 que chez des locuteurs bien plus compétents dans la langue concernée.

En effet, Romaine⁵ remarque que ces locuteurs, dont la compétence dans leur L2 n'est pas très élevée, produisent des constructions plus complexes que leurs homologues natifs de la langue employée, quand bien même ils ont le choix de la formulation. C'est-à-dire que leurs productions sont donc en décalage par rapport à ce qu'un autochtone produirait, leur code-switching est donc plus marqué, car il présente une déviation –même si ce fait ne constitue pas une erreur morphosyntaxique ou grammaticale-.

«Alors qu'il y a tant à apprendre sur les possibles relations entre la compétence et les types de code-switchings, je me suis attachée à la nécessité de rejeter le point de vue que n'importe quel écart par rapport aux normes monolingues doit être vu comme le signe d'une compétence imparfaite. Davantage de travail doit être fourni à propos de l'influence linguistique. Plus

¹ Myers-Scotton *Contact Linguistics : Bilingual encounters and grammatical outcomes* (2002)

² Finlayson, Myers-Scotton & Calteaux *Orderly mixing and accomodation in South African code-switching* (1998)

³ Myers-Scotton in *Handbook of Bilingualism* chapitre 16

⁴ Myers-Scotton in *Handbook of Bilingualism* chapitre 16 p.342 citant une étude de Wei (2000a, 2000b)

⁵ Romaine *Bilingualism*

*particulièrement, nous avons besoin d'étudier ces zones grammaticales où les bilingues font les choses différemment des monolingues. »*¹

On voit alors que le problème est plus complexe, et va au-delà de la notion de compétence : en situation de contact entre des langues –comme lors du code-switching par exemple- les langues se mélangent et s'influencent l'une l'autre, à tel point que des éléments de l'une se retrouvent dans l'autre et vice versa, recréant en quelque sorte une nouvelle norme.

2.5.3. Code-switching et normes internes

Suite au point que nous venons de soulever, nous nous apercevons que les langues d'un code-switching –et donc les éléments des deux langues apportés à la proposition bilingue- ne peuvent être compartimentées. Il y a une influence réciproque de l'une sur l'autre à tel point que le code-switching laisse place à un discours répondant à ses propres normes.

En effet, des locuteurs qui sont habitués au mode monolingue de leurs deux langues –c'est-à-dire à les parler séparément- peuvent être totalement déboussolés quand ils cherchent à s'intégrer à une communauté bilingue parlant leurs deux langues, mais en mode bilingue cette fois-ci –c'est-à-dire en les mélangeant-.

C'est dans ce cadre que Ward² rapporte le cas d'une femme native d'ex-Yougoslavie, fluente en serbo-croate et possédant des notions en anglais, qui s'installa à Milwaukee (Canada). Elle chercha à s'intégrer à la communauté serbe sur place, mais il s'avéra qu'elle en fut incapable car elle ne comprenait pas la langue parlée par les membres de cette communauté ! Elle disait même à ce propos : « je dois apprendre une autre langue. ».

Ainsi, en cas de contact entre les langues –à plus forte raison, en cas de code-switching- les bilingues qui pratiquent un discours bilingue sont amenés à modifier la grammaire de chacune de leurs langues pour que celles-ci s'accordent et qu'ils ne produisent pas d'énoncés agrammaticaux. De telles adaptations aboutissent à un remaniement des deux langues, et donc en quelque sorte à une "troisième grammaire" propre au code-switching –que nous avons évoquée précédemment- qui explique le fossé linguistique, et entrave donc la compréhension, entre les bilingues ayant une habitude de code-switching, et les bilingues restant en mode monolingue dans leurs deux langues.

Les bilingues doivent alors adopter des stratégies pour pallier les limites du code-switching.

2.5.4. L'agrammatisme induit par le code-switching et les stratégies pour le pallier

Poplack et Sankoff³ ont recensé quatre stratégies qui permettent au bilingue produisant du code-switching d'éviter de commettre des fautes grammaticales ou morphosyntaxiques, du moins de les signaler pour ne pas heurter son interlocuteur et l'aider à bien interpréter son message.

¹ Romaine *Bilingualism* p.162 (notre traduction)

² Ward *The Serbian and Croatian communities in Milwaukee* (1975)

³ Poplack & Sankoff *Code-switching* (1988)

En effet, nous avons vu précédemment que le code-switching doit obéir à des contraintes, qu'il répond à des exigences linguistiques, mais parfois les deux langues en jeu dans le code-switching divergent à tel point qu'il est difficile de répondre aux exigences du code-switching. Face aux limites de ce processus, les bilingues peuvent employer les stratégies suivantes :

- Production d'un code-switching doux et harmonieux, aux points d'équivalence ; c'est-à-dire que le bilingue préférera le code-switching inter-propositionnel plutôt qu'intra-propositionnel, car il est plus facile d'alterner les langues de proposition en proposition – celle-ci étant relativement indépendante- plutôt que d'alterner les langues au sein d'une même proposition, car cela impliquera davantage de contraintes morpho-syntactiques, grammaticales et stylistiques.
- L'insertion de constituants est une stratégie qui implique l'insertion d'un constituant grammatical de l'une des langues, au lieu approprié pour ce type d'élément, dans la proposition émise dans l'autre langue.
- Le signalement du code-switching est également un moyen employé par les bilingues pour amortir l'effet provoqué par une erreur, imputable donc au code-switching. C'est une manière de signaler à son interlocuteur le changement de langue et donc de l'encourager à être attentif aux incohérences de sa langue qui pourront alors être mieux interprétées. Comme dans cet exemple : *Mais je te gage par exemple que... excuse mon anglais, mais les odds sont là*¹ qui se traduit : *mais je te promets que... excuse mon anglais, mais les désaccords sont là*. Ici la phrase « excuse mon anglais » souligne l'emprunt à l'anglais et amène à y faire attention, le tout pour une meilleure compréhension.
- L'emprunt est enfin la stratégie la plus évidente pour éviter tout agrammatisme, car l'item emprunté répondra à sa propre grammaire, il ne sera pas nécessaire pour le bilingue d'adapter l'item à la grammaire de L1 ou de former une grammaire propre au code-switching -la fameuse troisième grammaire- processus qui augmente le risque de production d'énoncés agrammaticaux.

Ainsi, nous comprenons la complexité des mécanismes d'élaboration et de contrôle du code-switching, qui requièrent tout d'abord une certaine compétence dans les deux langues, de bonnes capacités de sélection et d'inhibition ; ce qui transforme le dit mécanisme en véritable gymnastique cérébrale ! Il n'est pas étonnant que la communauté scientifique reconnaisse aux bilingues pratiquant le code-switching, un meilleur fonctionnement exécutif que les monolingues.

La complexité de ce processus en complique également l'étude, comme nous l'avons montré dans notre partie traitant de la langue de base des code-switchings. Outre la complexité qui lui est inhérente, le code-switching impose des contraintes au bilingue qui le pratique, ce dernier étant souvent face à certaines limites l'amenant à des formes déviantes, une hésitation plus marquée que chez son homologue unilingue, et la nécessité de ruser en adoptant des stratégies.

Toutes ces difficultés rencontrées par le bilingue qui code-switch, et l'effort mental supplémentaire au simple fait de converser, nous amènent à nous poser la question de la raison de l'utilisation même du code-switching. Pourquoi le bilingue s'évertue-t-il à code-switcher étant donné les nombreux désavantages décrits précédemment ? Quels sont les avantages du code-switching ? Quels sont ses rôles et ses fonctions dans le discours bilingue pouvant justifier son épineuse utilisation ?

¹ Poplack, Wheeler & Westwood *Distinguishing contact language phenomena: Evidence from Finnish-English bilingualism* (1987)

3. Les fonctions du code-switching

Le code-switching, au-delà de sa richesse sur le plan linguistique, a un réel impact sur la communication du bilingue. L'emploi du code-switching a des répercussions sur les interactions communicationnelles des interlocuteurs avec un bilingue qui code-switch. En effet, le code-switching a un rôle social, stylistique, didactique et même, conatif.

3.1. Statut social et code-switching

3.1.1. Le code-switching comme outil de la neutralité sociale

Nous avons décrit précédemment les contraintes sociales que subissait le code-switching selon que le locuteur bilingue cherchait à adopter un discours correspondant au niveau hiérarchique de son interlocuteur. Maintenant, nous allons voir que le code-switching, de par son emploi, peut établir une certaine neutralité sociale de son utilisateur.

En effet, pour Scotton et Ury¹, le code-switching est une extension du locuteur qui peut par exemple redéfinir l'interaction de façon appropriée à une zone sociale, ou justement, ne la définir à aucune zone sociale en code-switchant de façon permanente !

Le code-switching est alors souvent une stratégie de neutralité sociale ou permet au bilingue qui l'emploie de voir quelle est la langue la mieux appropriée au vu des réactions de son interlocuteur.

« Scotton (1986 : 406) note que dans de telles situations le code-switching lui-même n'a pas de signification sociale spécifique. C'est l'échantillon global de l'usage de deux langues qui amène la signification sociale. »²

Ce qui signifie donc qu'il faut remettre le code-switching en contexte ; une langue aura un statut différent selon la culture, l'origine et les autres langues de son utilisateur et de ses interlocuteurs. Ainsi, faire du code-switching de l'anglais vers l'espagnol n'aura pas la même signification sociale en Espagne qu'aux Etats-Unis. Dans le premier cas, le code-switching sera sûrement perçu positivement, alors qu'aux Etats-Unis les populations hispanophones ne sont pas toujours rattachées à des représentations sociales positives.

MacConvell propose alors un modèle définissant les différentes zones sociales où peuvent se situer, non pas tous les bilingues qui code-switchent, mais les Gurindjis -qui constituent une ethnie aborigène d'Australie-. Ainsi, son modèle³ n'a pas vocation d'universalité mais reste pertinent pour illustrer notre propos.

¹ Scotton & Ury *Bilingual strategies : the social functions of code-switching* (1977)

² Romaine faisant référence à Scotton, in *Bilingualism* p.152 (notre traduction)

³ Mc Convell *MIX-IM-UP : Aboriginal code-switching, old and new* (1988)

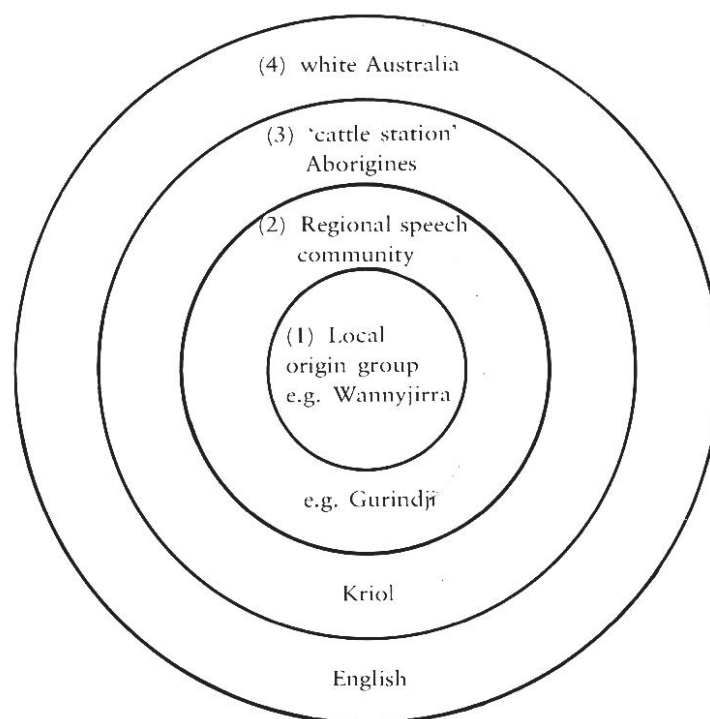


Figure 8. Schéma des zones sociales gurindji et leurs comportements linguistiques associés

Ici on observe quatre cercles concentriques, où celui au centre définit l'origine à l'ethnie via une langue propre à cette ethnie ; le wannyjira, ensuite on évolue vers la sphère sociale de la communauté régionale avec l'emploi du gurindji, vient ensuite le kriol –qui est l'appellation du créole australien- et enfin l'anglais qui est attribué aux Australiens blancs, qui délimite une autre sphère sociale. Ainsi un polyglotte maîtrisant ces langues a la possibilité de s'inscrire dans ces différentes zones sociales en fonction du code-switching qu'il effectuera. Il peut décider de s'inscrire dans une zone sociale spécifique ou au contraire, en code-switchant sans cesse d'une langue à l'autre, de ne s'inscrire dans aucune zone, et d'établir une certaine neutralité sociale.

Le code-switching a pour rôle ici de briser les règles sociales, comme il brise les règles linguistiques de chacune des langues, prises isolément !

3.1.2. Le code-switching et la fonction d'attribution à un groupe social

Le code-switching peut aussi avoir pour fonction de marquer l'appartenance d'un bilingue à un groupe social déterminé, alors il ne s'agit plus de neutralité sociale mais d'appartenance sociale.

Giles¹, dans sa théorie de l'adaptation des paroles, évoquait la différenciation intergroupe du bilingue employant le code-switching dans certaines situations et d'une certaine manière.

En effet, le code-switching peut être délibérément employé par le locuteur bilingue afin de se démarquer en tant que membre d'un groupe linguistique et/ou culturel ; il aura recours à des

¹ Giles & Smith *Accommodation theory : optimal levels of convergence- Langage and social psychology* (1979)

marqueurs linguistiques comme un accent plus marqué, des expressions idiomatiques, et il code-switchera davantage vers la langue faisant référence au groupe dans lequel il cherche à s'inscrire.

Dans ce cas le code-switching joue le rôle d'affirmation culturelle et linguistique du bilingue et signe également le ressenti négatif vis-à-vis de son interlocuteur n'appartenant pas à la même sphère que lui-même. Il s'agit ici d'un comportement d'adaptation divergente, qui fragilise la fonction communicationnelle du code-switching.

Toujours dans cette fonction sociale du code-switching, ce dernier peut signer une distinction symbolique entre deux groupes différenciés -du moins, dont on cherche à marquer la différence-.

En effet, Gumperz¹ a déterminé différentes fonctions que le code-switching pouvait avoir d'un point de vue métaphorique, et l'une d'entre elles était la distinction symbolique entre "nous" et "eux" ; incarnée par le choix de la langue. Romaine développe ces notions ainsi : « *La tendance générale attribue le "nous" à la langue de la minorité et le "eux" à la langue de la majorité. La langue du "nous" signifie typiquement l'appartenance au groupe et à des activités informelles, personnelles... alors que la langue du "eux" marque la non-appartenance au groupe et des relations plus formelles.* »²

Gumperz estime donc que le choix de la langue employée dans le discours, appuie symboliquement cette distinction comme dans l'exemple suivant : « *Wsi ingrezi sikhi e te why can't they learn ?* »

Cette phrase se traduit littéralement : *nous apprenons l'anglais, alors pourquoi n'apprennent-ils pas (les langues asiatiques) ?* Cependant, l'utilisation du code-switching à ces lieux de la phrase apporte une emphase que l'on pourrait retranscrire ainsi : **nous**, on apprend l'anglais alors pourquoi **eux** n'apprennent-ils pas (les langues asiatiques) ?

Ainsi, dans ce code-switching, l'utilisation du panjabi sert à signifier l'appartenance au groupe des bilingues panjabi/anglais et l'emploi de l'anglais désigne la non-appartenance à ce groupe.

Même si le code-switching peut avoir pour fonction de circonscrire des groupes sociaux à des langues -et donc, de marquer leurs différences- le bilingue peut décider d'utiliser sa compétence linguistique au service de la compréhension de son interlocuteur.

3.1.3. Le foreigner talk

Le foreigner talk désigne le comportement linguistique consistant à adapter son discours aux compétences linguistiques de son interlocuteur. Faire du foreigner talk, c'est maintenir l'interaction sociopsychologique entre les locuteurs.

En effet, les bilingues maîtrisant deux langues peuvent se retrouver face à un interlocuteur ne maîtrisant que l'une de leurs deux langues, et donc dans une situation qui peut limiter l'échange. Il pourra faire le choix de code-switcher et de maintenir la langue maîtrisée par cet interlocuteur.

¹ Gumperz *Discourse Strategies* (1982)

² Romaine in *Bilingualism* p.151 (notre traduction)

Par ailleurs, dans le cas où l'interlocuteur ne maîtrise peu ou aucune des langues du bilingue, ce dernier pourra remanier ses langues, afin de se faire comprendre. Un monolingue peut avoir recours au même comportement et donc aux mêmes stratégies, cependant le bilingue sera plus efficace de par son habitude plus ou moins marquée de code-switcher. Le bilingue est plus enclin à s'adapter à son interlocuteur, car il est souvent confronté à ce type de situation dans son discours bilingue. Ses connaissances linguistiques le rendent plus performant pour ce type de tâche.

Les stratégies pouvant alors être adoptées sont les suivantes :

- Simplification linguistique, c'est-à-dire que le bilingue emploiera les tournures de phrase et le vocabulaire qui lui semblent les plus transparents pour son interlocuteur.
- Explication ; le bilingue fera beaucoup de paraphrases afin que les termes de son discours soient bien interprétés.
- Ralentissement du débit, qui aboutit à une articulation plus claire, et donc à une meilleure saisie de la chaîne phonologique émise par le bilingue pour son interlocuteur.
- Emploi d'une langue correcte ; le bilingue s'efforcera de ne pas produire de fautes afin de ne pas interférer dans la bonne compréhension du message par son interlocuteur.
- Utilisation de procédés expressifs ; il s'agit ici de tout ce qui appartient au paralangage (intonation, gestes, regard, ...).
- Emploi de termes connus de la langue de l'interlocuteur, c'est-à-dire des termes transparents comme *guitarra* en espagnol et *guitar* en anglais.

Il est également possible, toujours dans le même but, que le locuteur propose des productions langagières représentant approximativement le système linguistique de la langue-cible, qui donne lieu alors à des simplifications, à la réduction de la production en général, à la surgénéralisation, à des interférences et à des emprunts non officiels. Ce phénomène est appelé "interlangue".

Cependant, le code-switching est plus qu'un outil de communication au sein de relations sociales, il joue également un rôle stylistique.

3.2. La fonction stylistique du code-switching

3.2.1. Le code-switching comme marqueur des différents types de discours

Le code-switching, phénomène linguistique par excellence, n'a pas qu'une influence sur le fond du discours, mais a aussi pour fonction d'en agrémenter la forme.

En effet, le code-switching permet à son locuteur bilingue de marquer plus clairement les types de discours dont il use. Ainsi, le code-switching verra une langue dévolue à du discours direct par exemple, et l'autre pour une citation ou du discours rapporté. Cette fonction avait été décrite par Gumperz¹ à propos des fonctions métaphoriques du code-switching.

¹ Gumperz *Discourse Strategies* (1982)

Il précise par ailleurs que la langue du discours rapporté ne correspond pas forcément à la langue dans laquelle le message avait été initialement exprimé, comme nous le montre l'exemple suivant¹ : *Lapun man ia kam na tok* : « *oh yu poor pusiket* » *na em go insait*. (= *Le vieil homme arrive et dit : « oh pauvre chaton » et puis il entra*).

Cet exemple de code-switching du Tok Pisin à l'anglais, relaté par Romaine, laisse place à du discours rapporté en anglais, alors que le reste du récit est en Tok Pisin. Il s'agit d'une petite fille rapportant le contenu d'un dessin animé. Ce qui est intéressant, comme le précise Romaine, c'est le discours rapporté en anglais car ce dessin animé ne contenait pas de dialogue ! La petite fille invente un message verbal au vieil homme, et qui plus est, elle le fait parler anglais. Ceci s'explique par le fait que les personnages ont les traits des occidentaux, la scène ne semble pas se passer en Papouasie Nouvelle Guinée, il est donc évident pour cette petite fille que le personnage ne parle pas Tok Pisin ; il s'agit de son interprétation et non de la citation des paroles du personnage. Le discours rapporté ne cite donc pas fidèlement le locuteur l'ayant émis, il s'agit en réalité du choix du bilingue.

3.2.2. Le code-switching comme marqueur des modalisateurs

Gumperz², toujours dans sa description des fonctions métaphoriques du code-switching, avance que ce dernier permet de notifier plus clairement les interjections et les modalisateurs –qui correspondent au “tag-switching” de Poplack³, comme *tu sais, n'est-ce pas...*-. Ainsi, le code-switching a une fonction stylistique ; celle de différencier les propositions apportant des informations au discours des propositions ne contenant pas réellement d'information mais servant davantage à maintenir le contact avec son interlocuteur, à agrémenter le discours. D'ailleurs ces éléments sont appelés “sentence fillers” en anglais, ce qui signifie littéralement : remplisseurs de phrase ; ses éléments sont souvent là pour combler un vide, une latence. Ainsi, ce phénomène s'illustre dans l'exemple suivant : « *Andale pues and do come again. Mm ?* »⁴ (*Hmmm d'accord et reviens donc. Hein ?*)

Il est difficile de traduire littéralement cet item, les marques d'hésitations étant idiomatiques. En effet, en espagnol l'hésitation est marquée par *pues*, qui correspond à notre *euh* français ! *Andale* n'est pas non plus traduisible de façon univoque, mais il marque l'approbation, d'où notre choix de le traduire par *d'accord*.

Ce qui est intéressant ici, ce n'est pas la traduction de ces termes, mais la langue dans laquelle ils sont exprimés. Le locuteur commence son discours par des modalisateurs émis en espagnol, alors que le reste de la phrase est en anglais. On ne peut interpréter ici ce choix, mais on voit bien que le code-switching a compartimenté des éléments de natures différentes –des modalisateurs, et une proposition revêtant du sens à elle toute seule- dans deux langues différentes. Ceci met en exergue cette différence stylistique et confère donc une fonction stylistique au code-switching.

¹ Romaine in *Bilingualism* p.148

² Idem

³ Poplack *Sometimes I'll start a sentence in spanish, y termino in español* (1980)

⁴ Gumperz *Discourse Strategies* (1982) p.77

3.2.3. Types de discours et code-switching

Le code-switching est également un outil stylistique en ce qui concerne la différenciation des types de discours. Cette fonction est décrite par Blom et Gumperz¹, repris par Romaine² : « *Blom et Gumperz ont montré que, les professeurs rapportaient que leurs conférences étaient dispensées dans la forme officielle du norvégien standard mais ces mêmes conférenciers passaient en dialecte norvégien quand ils voulaient encourager le débat entre les étudiants.* »

Le cours didactique, puis l'animation de débats -deux formes de discours différents- sont exprimés dans deux langues différentes ; le code-switching a une fonction stylistique : apporter une touche formelle aux types de discours plus formels –ici, le discours de conférencier- et une touche moins formelle pour une activité qui l'est également ; l'animation de débats.

Par ailleurs, cette différence stylistique apportée par le code-switching s'actualise dans une observation de McConvell³. Les locuteurs gurindjis blaguent en opérant un code-switching du gurindji au kriol et vice-versa, et surtout, il remarque que le type de blague est différent selon que le code-switching s'amorce du gurindji au kriol ou du kriol au gurindji !

3.3. La fonction didactique du code-switching

3.3.1. La répétition du message en code-switching

Gumperz observe que le code-switching réitère fréquemment dans une langue ce qui a été dit dans l'autre. Le message ne varie pas, il est simplement répété mais dans deux langues différentes comme dans l'exemple ci-dessous : « *Ven acà, ven acà, come here, you.* »⁴ (*Venez ici, venez ici, venez ici, vous.*)

Gumperz cite ici une mère portoricaine appelant ses enfants. Dans cet exemple, ce qui est donc important, ce n'est pas ce qui est dit, mais comment cela est dit. On remarque alors que la même chose est dite dans les deux langues du locuteur, qui sont probablement des langues également maîtrisées par ses interlocuteurs ; ici les enfants de cette femme.

Ainsi, le code-switching a pour vocation de transmettre le message, et que celui-ci soit intégré de quelque manière que ce soit : la mère veut que ses enfants lui obéissent et pour se faire comprendre elle utilise tous les outils dont elle dispose. Elle aurait également pu utiliser des gestes, cela aurait eu la même fonction : appuyer son message et le rendre plus facilement interprétable. Le code-switching clarifie le message, mais également y apporte de l'emphase.

L'emphase renforce la fonction stylistique du code-switching, mais est également un moyen d'appuyer ce qui est dit, donc de le mettre davantage en valeur pour être saisi plus facilement.

¹ Blom & Gumperz *Social meaning in linguistic structures : code-switching in Norway* (1976)

² Romaine *Bilingualism* p.151

³ McConvell *MIX-IM-UP : Aboriginal code-switching, old and new* (1988)

⁴ Gumperz *Discourse Strategies* (1982) p.78

3.3.2. Parenthèse et code-switching

Le code-switching, toujours dans un rôle didactique, a pour fonction de qualifier le message. C'est ce que nous pouvons voir dans l'exemple suivant, tiré des travaux de Gumperz¹ : « *We've got... all these kids here right now. **Los que estan ya criados aqui, no los que estan recién venidos de Mexico.** They all understood English.* » (*Nous avons...ici tous ces enfants maintenant. **Ceux qui sont nés ici, pas ceux qui viennent juste d'arriver de Mexico.** Ils comprennent tous l'anglais.*)

Dans cet exemple, figure en gras la phrase code-switchée au sein du message. On remarque que le code-switching concerne une clarification à propos du sujet ; ceci remet en contexte et apporte une nuance afin de mieux comprendre l'information délivrée en anglais.

Le code-switching a donc réellement une fonction didactique, car ce dernier a une visée explicative –du moins, de clarifier l'explication–, en quelque sorte il marque la parenthèse, l'apparté qui peut être effectué lors de l'émission d'un message afin d'ajouter une information à ce dernier. Le fait de changer de langue permet de marquer la différence entre les deux informations : celle que les enfants comprennent l'anglais ; donnée en anglais, et celle précisant de quels enfants on parle ; donnée en espagnol.

On peut observer cette distinction dans l'exemple suivant² où le sujet du message est donné en français, et un commentaire à propos de ce dernier est formulé en russe (en gras dans l'exemple et sa traduction) : « *Les femmes, le vin, **ne ponimayu.*** » (*Les femmes, le vin, **je n'y comprends rien.***)

On distingue donc clairement le thème en tant que tel, car donné dans une langue, et le commentaire de l'émetteur du message à propos de ce thème qui est dans une autre langue. Ce code-switching permet alors de marquer le commentaire comme une donnée importante, dont la mise en exergue a une visée didactique, ou bien –selon le contexte dans lequel s'inscrit le message et que nous ne connaissons pas ici- cela permet de marquer une parenthèse et donc de spécifier à ses interlocuteurs que l'information principale ne se trouve pas là.

Ainsi, nous avons vu que le code-switching peut également avoir une fonction didactique –c'est-à-dire de clarification et de qualification du message- de par la répétition d'items dans les deux langues du bilingue, et grâce à la distinction formelle -apportée par le code-switching- entre l'information du message et des données venant la commenter ou la qualifier. La distinction formelle apportée par le code-switching à des fins didactiques nous amène alors à penser son impact sur le destinataire du message code-switché, et l'influence du code-switching en lui-même.

3.4. La fonction conative du code-switching

L'utilisation du code-switching, au-delà de l'effet stylistique et didactique qu'il peut apporter, peut exercer une influence sur l'interlocuteur qui code-switch. En effet, la rupture linguistique peut déjà signifier une implication plus ou moins personnelle par rapport aux thèmes évoqués, surtout le code-switching permet de signifier à un groupe linguistique que l'on s'adresse à lui.

¹ Gumperz *Discourse Strategies* (1982) p.79

² Timm *Code-switching in War and Peace* (1978)

3.4.1. Le code-switching comme marqueur de l'implication de l'émetteur du message

Il est très intéressant de souligner un comportement particulier en code-switching, dépeint par Gumperz dans l'exemple qui suit¹. Gumperz note en effet que la bilingue s'adressant à son médecin par rapport à son addiction au tabac, code-switch de l'anglais à l'espagnol sur des items n'ayant pas la même signification ni le même poids pour le locuteur...

Ce code-switching est marqué par la circonscription de la description de son problème en langue anglaise, alors que l'expression de son problème et de ses retombées sur sa vie sont décrits en espagnol. Gumperz avance alors que la différence de langues, donc l'usage du code-switching, symbolise des degrés variés de l'implication du locuteur dans son message. Ici l'espagnol reflète des aspects plus personnels et l'anglais installe plus de distance.

A : ... I'd smoke the rest of the pack myself in the other two weeks.

B : That's all you smoke.

A : That's all I smoked.

B : And how about now ?

A : Estos... me los halle... estos Pall Malls me los hallaron. No, I mean that's all the cigarettes... that's all. There's the one I buy.

Later :

*A : they tell me 'How did you quit, Mary ?' I don't quit I... I just stopped. I mean it wasn't an effort that I made **que voy a dejar de fumar por que me hace dano o** this or that uh-uh. It's just that I used to pull butts out the waste paper basket yeah. I used to go look in the... **se me acaban los cigarros en la noche. I'd get desparate y ahi voy al basarero a buscar, a sacar,** you know.*

(A : ... j'ai fumé le reste du paquet les deux dernières semaines.

B : C'est tout ce que vous avez fumé.

A : C'est tout ce que j'ai fumé.

B : Et que diriez-vous maintenant ?

A : Celles-ci... j'ai trouvé ces Pall Mall (marque de cigarettes)... elles étaient là pour moi. Non, je veux dire que ce sont les seules cigarettes que j'ai fumé... c'est tout. Ce sont celles que j'ai acheté.

Plus tard :

*A : ils me demandaient 'Comment t'es-tu sevrée Mary ?' je ne suis pas sevrée je... j'ai juste arrêté. Je veux dire que je n'ai pas pris la peine **d'arrêter de fumer parce que c'est nocif pour moi** ou bien ceci ou cela hmm. C'est juste que j'avais l'habitude de récupérer les mégots dans la poubelle ouais. J'avais l'habitude de regarder à l'intérieur de... **mes cigarettes me rendaient folle la nuit. J'en devenais désespérée et puis j'allais à la benne à ordure pour en chercher, pour en trouver,** vous savez.)*

Cet exemple illustre donc l'une des fonctions du code-switching, qui est de refléter le degré d'implication du locuteur pour le message transmis.

¹ Gumperz *Discourse Strategies* (1982) p.81

Par ailleurs, cet aspect est également visible dans l'exemple suivant de code-switching du slovène à l'allemand –en gras dans le texte- où les deux interlocuteurs discutent de la provenance d'un type de blé :

A : *Vigele ma ye ameirce. (le 'wigele' vient d'Amérique)*

B : *Kanada pridee. (Il vient du Canada).*

A : **Kanada mus** i sogn nit. *(Je ne dirais pas qu'il vient du Canada).*

Dans cet exemple, le code-switching final vers l'allemand a pour but d'asseoir davantage d'autorité au refus de la proposition de B, selon l'interprétation de Gumperz. Ici il s'agit d'utiliser le code-switching pour distinguer l'opinion personnelle d'une connaissance avérée, et plus particulièrement ici, pour apporter l'autorité d'un fait connu.

Pour mieux illustrer cette fonction du code-switching, Romaine reprenant les travaux de Gumperz, résumait ainsi ce rôle attribué à ce phénomène linguistique : « *Finalemt, Gumperz énonce une catégorie de code-switching qui a pour fonction de marquer la subjectivité versus l'objectivité. (...) Gumperz disait que ce contraste repose sur des éléments tels que : la distinction entre parler d'une action et parler pour induire une action ; le degré d'implication du locuteur dans son message ou sa distance par rapport à ce dernier ; si une assertion reflète une opinion personnelle ou une connaissance ; et si cela fait référence à des cas spécifiques ou si cela détient l'autorité des faits universellement connus.* »

Cette citation résume ce qui se joue lors du code-switching, quand le locuteur cherche à montrer son implication dans son message, mais également quand il cherche à impliquer son interlocuteur et à exercer une influence sur ce dernier, avec le concours –entre autres- du code-switching.

Ainsi, nous allons maintenant voir comment le code-switching peut amener les interlocuteurs du bilingue à se sentir concernés, et également comment dans ce cadre, le code-switching peut être utilisé pour exercer une influence sur ses destinataires.

3.4.2. Le code-switching et ses destinataires

Le fait de s'adresser dans une langue donnée, et de poursuivre son discours dans une autre, ou d'y insérer des éléments entraîne une rupture dans la forme du message, qui peut alors attirer davantage l'attention des interlocuteurs du bilingue.

En effet, cette rupture stimule le système attentionnel des interlocuteurs, qui s'était programmé pour une tâche attentionnelle de routine, sauf que l'alternance des langues enclenche un degré de vigilance supérieur, si bien que l'attention donnée au message est alors plus importante.

On comprend alors, que le code-switching peut être utilisé afin d'interpeller le destinataire de manière plus appuyée que par un discours en mode monolingue. Par exemple, les publicitaires emploient des formulations choc, à base d'impératifs entre autres, or le code-switching peut faire partie des techniques commerciales pour attirer davantage l'attention du public.

Ainsi, Melissa Bishop et Mark Peterson¹ ont étudié les effets du code-switching sur la population américano-mexicaine des Etats-Unis dans les affiches publicitaires. Ils ont relevé que l'introduction d'un code-switching vers l'espagnol au sein d'une publicité rédigée majoritairement en anglais apportait un effet plus positif que lorsqu'il s'agissait d'un code-switching vers l'anglais au sein d'une publicité employant l'espagnol. L'effet positif consistait en un sentiment d'implication plus important pour la publicité en question, c'est-à-dire que le public se sentant davantage concerné, aurait plus de chance d'acheter le produit vanté par la réclame.

Gumperz² avait décrit cette fonction que pouvait avoir le code-switching ; celle de signifier par la forme que le bilingue adresse son message à un destinataire précis. Ce type de code-switching permet d'attirer l'attention du destinataire et de l'inviter alors à participer à l'échange.

Nous pouvons illustrer cette fonction par l'exemple³ suivant : « *Where 'nother knife ? Walima pocket knife karrwa-rnana ?* » (*Où est l'autre couteau ? Personne n'aurait un canif ?*)

Dans cet exemple, le bilingue alterne le kriol –créole australien- qui est la langue comprise de tous ; il s'agit alors d'une question adressée à tous. Puis, il alterne avec le gurindji pour spécifier sa demande à un sous-groupe d'interlocuteurs qui sont des coparticipants de l'activité en cours. Ainsi, le code-switching indique, sans que le bilingue ne doive le préciser verbalement, une adresse à un destinataire particulier.

Nous avons donc vu que le code-switching est un phénomène linguistique à part entière qui émane du contact entre les langues, c'est pourquoi il faut le différencier d'autres phénomènes linguistiques proches. Sa définition n'est pas aisée, surtout quand il s'agit de comprendre les mécanismes de construction de celui-ci.

Nous avons vu que le code-switching présente une grande complexité, mais malgré les difficultés que le bilingue doit surmonter pour le produire -et donc, malgré les déviations qui peuvent alors résulter de ses mécanismes de construction- le code-switching est un outil très intéressant pour la communication du bilingue.

Remplissant à la fois des fonctions sociale, stylistique, didactique et conative ; le code-switching n'est pas le signe d'un manque lexical⁴, mais au contraire, d'une grande richesse communicationnelle. Evidemment, ceci concerne le sujet sain, nous allons donc nous intéresser maintenant au bilingue aphasique, ainsi qu'à la place et au rôle du code-switching dans les troubles phasiques de ce dernier.

III. Aphasie, bilinguisme et code-switching

« *Plus de la moitié de la population mondiale est bi- ou multilingue [...] l'aphasie du polyglotte est donc un problème largement sous-estimé.* »⁵ Ainsi, nous pouvons comprendre les enjeux qui nous poussent à nous intéresser à cette pathologie traitée en orthophonie ; l'aphasie, sous un nouvel angle ; celui du bilinguisme.

¹ Bishop & Peterson *Comprendre code-switching ? Young Mexican-Americans' responses to language alternation in print advertising* (december 2011)

² Gumperz *Discourse Strategies* (1982)

³ McConvell *MIX-IM-UP : Aboriginal code-switching, old and new* (1988)

⁴ Gumperz *The sociolinguistic significance of conversational code-switching* p.7 (1976)

⁵ Mazaux & coll. in *Aphasies et aphasiques* (2007)

La différence du sujet bilingue par rapport au sujet monolingue pose alors de nouvelles problématiques ; les aspects cliniques de l'aphasie chez le sujet bilingue, les modes de récupération possibles au sein de chacune de ses langues, le bilan aphasiologique à proposer et les types de rééducation possibles.

1. L'aphasie chez le bilingue ; aspects cliniques

1.1. L'aphasie

Après avoir décrit dans notre première partie le bilinguisme, nous allons d'abord définir l'aphasie, avant de décrire les aspects cliniques de l'aphasie chez le bilingue.

« Il s'agit d'une perturbation du code linguistique, affectant l'encodage (versant expression) et/ou le décodage (versant compréhension) qui peut concerner le langage oral et/ou écrit. Ce trouble n'est lié ni à un état démentiel, ni à une atteinte sensorielle, pas plus qu'à un dysfonctionnement périphérique de la musculature pharyngolaryngée, mais à une atteinte cérébrale localisée ou diffuse, généralement dans la zone frontale, pariétale et/ou temporale de l'hémisphère gauche, d'origine essentiellement vasculaire, traumatique ou tumorale. »¹

Cette définition de l'aphasie met en valeur l'origine neurologique du trouble, atteignant alors la parole, le langage et par conséquent, la communication du sujet.

L'aphasie engendre des déviations, que l'on peut regrouper selon trois grands domaines distincts qui peuvent s'actualiser en encodage et en décodage. Ces deux notions mettent en jeu l'axe paradigmatique et syntagmatique.

1.1.1. Les axes syntagmatiques et paradigmatiques

Jakobson² a défini ces axes et les a appliqués à l'étude de la sémiologie de l'aphasie.

L'axe syntagmatique est l'axe "horizontal" sur lequel les éléments linguistiques composant le message s'articulent. Il s'agit de l'ordre des catégories de mots en quelque sorte, de leur agencement. Ainsi, en français, il est courant de rencontrer des phrases du type SVO : sujet-verbe-objet. Ce déroulement de la phrase correspond à une suite de syntagmes.

L'axe paradigmatique est un "axe vertical" que l'on pourrait appeler l'axe des choix. Pour chaque syntagme, c'est-à-dire pour chaque unité lexicale dans la phrase, plusieurs choix se présentent : ils constituent des paradigmes. Ainsi, sur l'axe horizontal des syntagmes, le syntagme "verbe" croise l'axe paradigmatique qui permet de sélectionner parmi chanter, manger, dormir...

L'aphasique peut rencontrer des problèmes sur l'axe syntagmatique : l'ordre des syntagmes est perturbé, on parlera de dyssyntaxie. L'axe paradigmatique peut également être endommagé, cela s'actualise par les paraphrasies sémantiques : un patient qui dirait *téléphone* pour *ordinateur*.

¹ Brin, Courrier & al. *Dictionnaire d'orthophonie* 2004 (inspirés de Rousseau, 1864)

² Jakobson *Deux aspects du langage et deux types d'aphasie* in *Essais de linguistique générale* (1963)

Dans le cadre de notre étude des bilingues aphasiques, on peut supposer que ce type de patient sera particulièrement perturbé au niveau de l'axe paradigmatique puisqu'il a le choix entre les éléments appartenant aux paradigmes des deux langues ! Cependant, l'axe syntagmatique peut être perturbé par son aphasie, mais aussi par sa particularité linguistique. Les langues du bilingue ne répondent pas forcément au même ordre canonique pour les syntagmes, ainsi le bon agencement de ces derniers peut se compliquer sous la concurrence des deux systèmes.

Afin de décrire les troubles aphasiques, nous les présenterons selon les deux versants du langage : l'encodage et le décodage. Nous regrouperons les déviations aphasiques selon trois grandes catégories qui permettent généralement de dresser un tableau clinique du patient aphasique.

a. L'encodage

- **Le niveau phonético-phonologique** : l'aphasique peut présenter un trouble arthrique, c'est-à-dire des difficultés à la réalisation de la parole. L'anarthrie est fréquemment associée à l'aphasie, car l'une des zones corticales gérant la parole est située à proximité de l'aire motrice, propre à la réalisation des mouvements, dont ceux dévolus à la parole. Ainsi, le sujet aphasique peut présenter des déviations phonético-phonologiques : les phonèmes sont perturbés dans leur réalisation et dans leur enchaînement ! Cela se traduit par des approches phonémiques *bivé... bifié... buffet !* Ou encore par des paraphasies phonémiques comme *cuteaux* pour *couteau* par exemple.
- **Le niveau lexico-sémantique** : l'accès aux mots et à leur sens est souvent difficile pour l'aphasique qui peut, dans un premier temps suite à son ictus, présenter une phase de mutisme. Les difficultés d'accès aux items du lexique se traduisent par un manque du mot. Le patient cherche ses mots et présente d'importants temps de latence dans son discours.

L'aphasique présente des paraphasies sémantiques ; des déviations aphasiques sur le sens des mots. Par exemple, l'aphasique dira *it couteau* pour *fourchette*.

- **Le niveau morpho-syntaxique** : la syntaxe correspond à l'agencement des éléments linguistiques pour former une phrase. Chez l'aphasique, l'encodage syntaxique est parfois perturbé. On parle d'agrammatisme quand l'ordre des mots est globalement respecté mais que des fautes d'accord subsistent, souvent des omissions d'éléments non fondamentaux apparaissent (déterminants, mots de liaison, etc...). On parle de style "télégraphique". L'aphasique peut aussi être dyssyntaxique, dans ce cas les accords sujet-verbe ou nom-adjectif par exemple, sont parfois respectés mais les éléments de la phrase ne correspondent pas à l'ordre canonique de la phrase, pouvant alors amener à des ambiguïtés de sens.

b. Le décodage

- **Le niveau phonético-phonologique** : l'aphasique peut rencontrer des difficultés pour saisir le sens d'un son, et plus particulièrement d'un phonème. En effet, les aires corticales propres à la réception auditive du message peuvent être endommagées, à tel point que le patient sera incapable d'interpréter toute production sonore ayant trait au message. Il s'agit d'un trouble phasique. Ce trouble peut également être transposable à la réception visuelle d'un message écrit... il s'agit alors de la cécité verbale.

- **Le niveau lexico-sémantique** : ici, le son verbal est bien reçu et interprété, cependant le patient éprouve des difficultés pour accéder à son propre stock lexical, ainsi il est incapable d'identifier le mot lui-même quand bien même il ferait partie de son lexique. Le patient identifie le mot, sait qu'il le connaît mais est incapable de lui donner un sens correct. C'est la capacité d'analyse elle-même qui est atteinte.
- **Le niveau morpho-syntaxique** : ici, s'actualise le trouble de la compréhension. Le patient est incapable de saisir la nuance des éléments syntaxiques et de leur agencement, comme les phrases mettant en jeu des pronoms relatifs par exemple, ou des phrases contenant deux propositions simples, donc deux informations co-articulées...

Ces troubles que nous venons de décrire sont donc d'origine neurologique ; les zones cérébrales gérant ces différents aspects peuvent être atteintes directement ou leur connexions les unes aux autres peuvent être entravées, gênant alors l'accomplissement de leur fonction !

1.2. Les aspects cliniques de l'aphasie du bilingue

Les bilingues aphasiques répondent aux mêmes étiologie et sémiologie aphasiques que les monolingues. Il n'est pas prouvé qu'il y ait des syndromes aphasiques différents pour chaque langue du bilingue¹.

Mazaux et ses collaborateurs ont collecté les aspects cliniques concernant les bilingues aphasiques qui nous permettent ici de les décrire succinctement.

a. En période aiguë

Suite à son AVC ou à son traumatisme crânien par exemple, le patient bilingue aphasique montrera à son réveil, soit :

1. Un mutisme temporaire avec la compréhension préservée dans chaque langue.
2. Un manque du mot dans une langue et une fluence relative dans l'autre. La compréhension est préservée dans les deux langues.
3. Une atteinte sévère de la L1 et une meilleure préservation de la L2.

b. En période secondaire

Les déviations aphasiques présentées par le bilingue seront davantage corrélées à la localisation et au volume de la lésion. Les déviations peuvent varier ou non d'une langue à l'autre, selon la nature de cette dernière. Il s'agit de l'expression de la déviation qui est variable, et non sa nature même. D'un patient à l'autre les déviations présentées donneront lieu à un syndrome atypique.

¹ Mazaux & coll. in *Aphasies et aphasiques* (2007)

Passée cette période, le patient entrera en phase de récupération spontanée, qui dure environ six mois. L'intervention précoce d'une rééducation de la parole, du langage et de la communication par un orthophoniste permet de majorer ce processus et de soutenir le patient dans cette dynamique.

Chaque patient récupère à sa vitesse, et pas forcément dans les mêmes domaines, ni dans le même ordre. Ce qui est vrai pour le monolingue l'est encore plus pour le bilingue : aux particularités inter-individuelles s'ajoutent les particularités linguistiques de chacune des langues ! Ceci complique la pose d'un pronostic fiable de récupération ; les bilingues aphasiques présentent divers schémas de récupération.

2. Les différents modes de récupération chez le bilingue

Nous avons vu que l'aphasie peut être de différents types, due à diverses étiologies et laissant place à des déviations multiples et variées du code linguistique. Ces définitions s'appliquent à tout sujet aphasique, quel qu'il soit, cependant la communauté scientifique a remarqué des divergences au sein de la population bilingue des aphasiques.

En effet, même si ces derniers présentent une aphasie selon les mêmes étiologies que le monolingue, même si les troubles aphasiques qu'ils présentent peuvent répondre à la même classification que pour les monolingues, et même si les déviations aphasiques qu'ils subissent sont analogues ; ces derniers -de par leur particularité linguistique- ne présentent pas une uniformité des troubles, au même titre que les deux codes linguistiques ne sont pas uniformes ! Ainsi, différents modes de récupération ont été décrits afin de rendre compte de cette différence fondamentale entre le bilingue aphasique et le monolingue aphasique.

2.1. Définition, description et statistiques

Paradis¹ a observé chez le bilingue aphasique, différents modes de récupération dans les deux langues ; il a présenté la classification suivante. Les paramètres influençant un certain type de récupération ne sont pas clairement connus, ni le degré d'importance de chacun de ces facteurs. Cette classification gagne à être étayée par davantage de recherches sur les causes les influençant.

2.1.1. La récupération parallèle

Dans la récupération parallèle, la L1 et la L2 évoluent de la même manière ; d'où l'appellation de "parallèle". Le schéma ci-dessous, inspiré de Paradis illustre cette situation.

¹ Paradis *Bilingualism and aphasia* (1977)

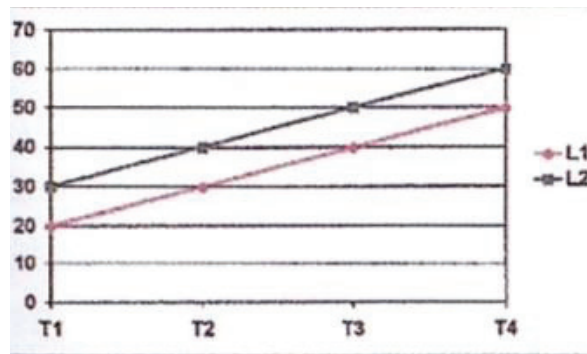


Figure 9. Schéma de récupération parallèle selon Paradis

La récupération parallèle n'aboutit pas à une récupération exactement équivalente dans les deux langues. Fabbro a observé que dans 32% des cas le bilingue présentait une meilleure récupération dans sa L1, et dans 28% des cas, il s'agissait de la langue non dominante avant l'aphasie.¹

Généralement, les bilingues aphasiques présentent dans 60 à 70% des cas une récupération parallèle² ; il s'agit du cas le plus simple et le plus courant.

Paradis avance que ce type de récupération est plus courant chez les bilingues également compétents dans leurs deux langues car celles-ci auraient alors des représentations cérébrales superposables ; ainsi, une lésion sur une zone contenant cette représentation aurait le même impact pour les deux langues ! Paradis poursuit, avec l'hypothèse que les autres types de récupération seraient dus à l'inhibition de l'une ou l'autre langue, causée par la lésion.

2.1.2. La récupération différentielle

Dans ce mode de récupération, une langue évolue positivement, alors que la récupération de l'autre stagne ; comme l'illustre le schéma ci-dessous. La langue qui récupère n'est pas forcément la langue dominante du bilingue avant son ictus !

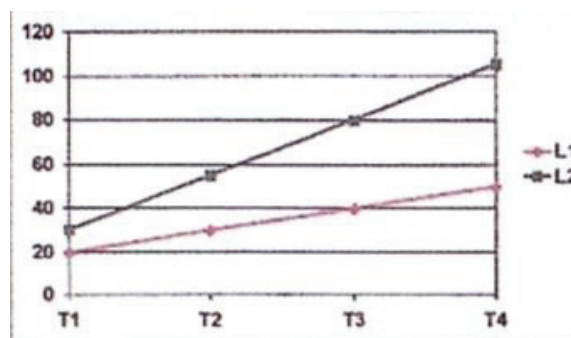


Figure 10. Schéma de récupération différentielle selon Paradis

¹ Fabbro *The Neurolinguistics of Bilingualism* (1999)

² Paradis *Bilingual and polyglot aphasia*. (2001)

Selon une étude de Paradis, la récupération différentielle concerne 18% des 30 à 40% de bilingues aphasiques présentant un mode de récupération autre que parallèle.¹ A noter qu'il s'agit d'une étude portant sur 132 cas, les résultats ne sont pas reportables à l'ensemble de la population selon l'auteur.

2.1.3. La récupération successive

Dans ce cas de figure, une langue récupère dans un premier temps, alors que l'autre reste au point mort, puis, une fois que la première langue a bien récupéré, la seconde commence à récupérer. La deuxième langue réapparaît lorsque l'autre a été restituée ; au moins partiellement.

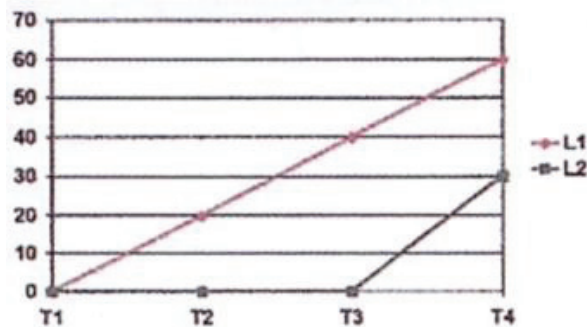


Figure 11. Schéma de récupération successive selon Paradis

Dans ce cas, comme avant, la première langue qui récupère n'était pas forcément la langue dominante du bilingue avant son aphasie. 5% des 30 à 40% des patients bilingues aphasiques ne présentant pas un mode de récupération parallèle seraient concernés par ce type de récupération.²

2.1.4. La récupération sélective

Le patient ne récupère que l'une de ses deux langues ; l'autre est totalement inaccessible que ce soit sur le versant réceptif ou expressif. Il peut s'agir autant de la L1 que de la L2 du patient.

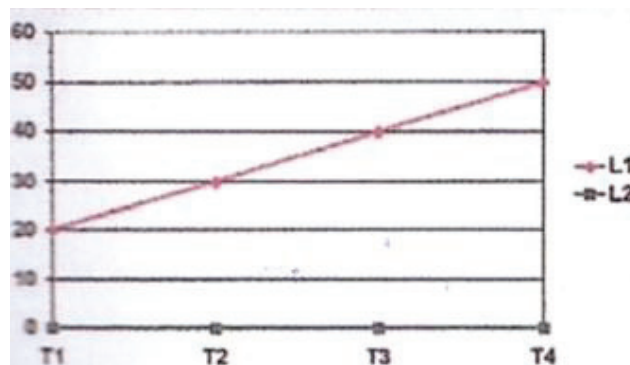


Figure 12. Schéma de récupération sélective selon Paradis

¹ Paradis *Bilingual and polyglot aphasia*. (2001)

² Paradis *Bilingual and polyglot aphasia* (2001)

Ce cas concernerait 7% des 30 à 40% de la population bilingue aphasique ne récupérant pas selon le schéma du mode parallèle.¹

2.1.5. La récupération antagoniste

Ici, le bilingue aphasique commence à récupérer dans l'une de ses deux langues dans un premier temps, puis l'autre langue commence à récupérer. A ce moment-là, la première langue récupérée régresse à mesure que l'autre progresse !

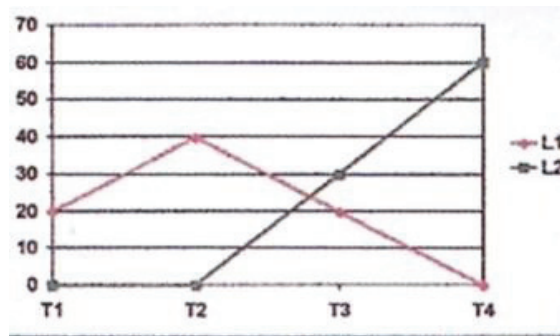


Figure 13. Schéma de récupération antagoniste selon Paradis

2.1.6. La récupération mixte

Dans ce mode de récupération, on observe un mélange des langues du bilingue qui est quasi systématique et évidemment, pathologique : il ne s'agit pas du code-switching décrit dans le chapitre précédent ! Ce type de récupération affecterait 9% de la population concernée par le bilinguisme et l'aphasie.²

Ces modes de récupération ne sont pas exclusifs, ni dans le temps, ni pour plusieurs langues !³

Ces différents modes de récupération nous amènent à nous demander : qu'est-ce qui les influence ? Pourquoi un bilingue aphasique présentera tel mode de récupération et pas un autre ?

2.2. Les facteurs influençant les modes de récupération

Paradis a essayé de comprendre ce qui influençait les modes de récupération. La communauté scientifique a voulu mesurer l'incidence de nombreux facteurs, mais malgré les recherches, il est encore impossible de prédire le mode de récupération que pourra présenter un bilingue...

« Aucune corrélation n'a été trouvée entre les modes de récupération et les paramètres neurologiques, étiologiques, expérimentaux : ni le lieu ni la taille ou l'origine de la lésion, le type

¹ Idem

² Paradis *Bilingual and polyglot aphasia* (2001)

³ Lhermitte et coll. *L'aphasie* chapitre 18 (1983)

et la sévérité de l'aphasie, le type de bilinguisme, le type de structure de la langue ou les facteurs relatifs à l'acquisition ou l'habitude du patient. »¹

Cependant, il nous paraît intéressant de présenter ici les différentes lois qui ont été énoncées comme prédictrices des modes de récupération que pourrait présenter un bilingue. Voici un bref historique des théories portant sur le sujet –présentées sous forme de classification- certaines ont été remises en question, mais restent des paramètres à avoir en tête lors de l'étude des bilingues aphasiques.

2.2.1. La classification de Lhermitte et coll.

Pour ces auteurs, il n'y a pas de corrélation entre le mode de récupération et le type d'aphasie que présente le bilingue ; les facteurs influençant les modes de récupération portant davantage sur des données propres au bilingue et à ses langues.

a. L'ancienneté

Un des facteurs expliquant un mode de récupération non parallèle serait celui de l'ancienneté : plus une langue a été acquise précocement, plus elle résisterait en cas de pathologie du langage².

Cette hypothèse est appuyée par la loi de Ribot³ dite « loi de régression » selon laquelle la L1 est toujours mieux récupérée que la L2, car les couches de mémoire plus récentes –auxquelles appartiendrait la L2- sont plus sujettes à l'oubli.

Les habitudes linguistiques prises dès l'enfance résisteraient mieux à l'aphasie. La L1 serait alors la première à être restituée en cas de récupération successive, elle serait mieux récupérée dans la récupération différentielle et serait la seule à l'être en cas de récupération sélective. Cependant, on s'aperçoit que cette loi ne rend pas compte des modes de récupération mixte et antagoniste...

b. L'automatisation

Selon la loi de Pitres⁴, le degré de pratique est déterminant pour le mode de récupération. En effet, la langue que le patient avait le plus l'habitude d'utiliser, celle dont il était le plus familier, serait celle qui résisterait le mieux. Ainsi, il peut autant s'agir de la L1 que de la L2 du bilingue !

c. L'affectivité

Le degré d'affectivité qu'un bilingue peut avoir vis-à-vis de ses langues est un élément qui pourrait expliquer une récupération non parallèle de ses langues.

¹ Paradis M. *Aspects of Bilingual Aphasia* p.211 (notre traduction) 1995

² Lhermitte et coll. in *L'aphasie* (1983) chapitre 18

³ Ribot Th. *Les lois de la mémoire* (1881)

⁴ Pitres. A. *Etude sur l'aphasie chez les polyglottes* (1895)

Cette hypothèse s'illustre dans la loi de Minkowski¹ : la langue avec le plus de liens affectifs – qu'il s'agisse de motivation professionnelle, d'une langue vue comme prestigieuse, ou de composantes psychosexuelles et psychosociales- serait la langue la mieux récupérée. Ainsi, il ne s'agirait pas forcément de la langue la plus forte du bilingue, ni forcément de sa langue maternelle !

d. La visualisabilité

Selon Lhermitte et coll.², la récupération non parallèle des langues du bilingue peut s'expliquer par la composante visuelle attachée à l'une d'entre elles, contrairement à l'autre.

En effet, une langue qui s'écrit, contrairement à un dialecte qui est principalement parlé, pourrait mieux résister à l'aphasie ; d'autant plus si les zones corticales dévolues à l'écriture et à la lecture ne sont pas atteintes !

e. La graphie

Une langue où la correspondance graphème-phonème est plus évidente –comme le russe par exemple- serait plus facilement récupérée, contrairement à une langue s'écrivant au moyen d'idéogrammes –on peut penser au japonais-.

f. L'orientation de l'écriture

Selon que l'on écrive de gauche à droite ou de droite à gauche et que le patient présente une hémianopsie latérale homonyme droite ou gauche, la lecture de l'une ou l'autre langue -en cas de bilinguisme français-arabe par exemple- pourra être favorisée par rapport à l'autre !

g. La sévérité de la lésion

Lhermitte et coll. remarquent qu'au premier ictus, les patients présentent plus fréquemment une récupération parallèle, alors qu'au second, l'une des deux langues est gravement atteinte, voire "supprimée". Cette remarque rejoint la loi de Potzl³, selon laquelle plus une aphasie est sévère, moins la récupération serait parallèle. Ainsi, la sévérité de la lésion, mais surtout la répétition, restreint les possibilités linguistiques et le choix des langues du patient bilingue aphasique.

h. La pertinence de la langue

La langue la mieux préservée peut aussi être la plus utile au patient ! Ainsi, les patients récupèrent souvent mieux la langue du lieu d'hospitalisation par exemple.

¹ Minkowski *Aphasia in Polyglots: Problems of Dynamic Neurology* 1963

² Lhermitte et coll. in *L'aphasie* (1983) chapitre 18

³ Potzl *Aphasie und Mehrsprachigkeit* (1962)

Cependant, ce cas de figure n'explique pas forcément un mode de récupération, car au-delà de ce dernier, le bilingue aphasique récupérera mieux une langue rééduquée et pratiquée. Même en cas de récupération parallèle, il pourra présenter les signes d'une récupération différentielle ou sélective par exemple, si l'une de ses deux langues à l'origine conservée n'est pas stimulée...

i. Le contexte d'acquisition

L'hypothèse de Lhermitte et coll. est que des langues apprises dans un même contexte sont plus solidaires, favorisant alors une récupération parallèle. Ainsi, un mode de récupération non parallèle pourrait s'expliquer par des contextes d'acquisition différents pour les deux langues.

Cette situation fait référence aux différents modes de bilinguismes présentés dans le premier chapitre ; ici on peut penser au bilinguisme simultané et au bilinguisme successif.

2.2.2. Le point de vue de Robertson et Murre

Robertson et Murre¹ ont présenté des facteurs connus pour influencer les modes de récupération selon le type de lésion. A la différence de la classification précédente, l'influence des facteurs dépend de la lésion et non du bilinguisme du sujet.

- **L'âge** : plus le patient subit une aphasie à un âge avancé, moins il aura de chances de présenter une récupération parallèle de ses deux langues.
- **Le QI pré-morbide et le niveau d'éducation** : plus le niveau est élevé, plus le patient aura de chances de présenter une récupération parallèle.
- **L'intégrité des lobes frontaux** : si les lobes frontaux sont atteints, le patient a de forts risques de présenter des problèmes d'inhibition et de contrôle de ses deux langues, et donc de ne pas avoir une récupération parallèle de ses deux langues. Ceci peut se traduire en une récupération sélective ; une langue est totalement absente car inhibée. Ou bien, les deux langues se mélangent sans cesse, aboutissant alors à un code-switching pathologique. Ce défaut de contrôle ne permet pas alors une récupération parallèle des deux langues mais une récupération par mélange de celles-ci.

Les facteurs déterminant les modes de récupération d'un bilingue aphasique sont donc très difficiles à déterminer... Il n'y aurait pas un facteur, mais des facteurs influençant ces modes de récupération !

Or, leur importance est variable. Ce phénomène tient aux différences interindividuelles de récupération, à la diversité des langues maîtrisées par les bilingues aphasiques et aux nombreux déficits lésionnels possibles.²

Les raisons de la prédominance d'un facteur par rapport à un autre, comme prédictif du mode de récupération du bilingue aphasique, n'ont cependant pas été objectivées. Cette difficulté résulte du

¹ Robertson & Murre *Rehabilitation of brain damage: brain plasticity and principles of guided recovery* (1999)

² Green in *Handbook of Bilingualism* chapitre 25

manque de données scientifiques quant aux mécanismes en jeu dans le bilinguisme, les implications linguistiques, neuropsycholinguistiques et neurologiques de ce dernier.¹

Au-delà du mode de récupération lui-même, les différences typologiques entre les langues du bilingue peuvent induire une dissociation des troubles aphasiques, qui ici n'est pas due à un mode de récupération non parallèle...

2.2.3. L'importance de la typologie des langues du bilingue aphasique

Tomasello² a répertorié les quatre signifiants linguistiques des langues, qui se distinguent alors entre elles selon le poids qu'elles attachent à ces différents signifiants.

- Les symboles individuels, ou lexèmes
- Les marqueurs sur les symboles, c'est-à-dire les marques morphologiques et grammaticales
- L'ordre de l'ensemble des symboles, c'est-à-dire l'ordre canonique des mots dans une phrase type
- Les variations prosodiques du discours.

Ainsi, certaines langues n'accordent que peu d'importance au troisième point ; l'ordre des mots est libre, contrairement au français. Ou encore, les variations prosodiques reçoivent une attention toute particulière, comme dans les langues à tons par exemple.

Green part de ces données pour postuler que ces différences entre les langues requièrent des différences de traitement.³ Donc une lésion peut avoir des conséquences différentes dans des langues différentes -bien que le patient récupère sur un mode parallèle les deux langues- car un traitement particulier est plus important dans une langue que dans l'autre.

Une lésion sur une zone gérant ce traitement aura des effets considérables dans une langue, comme une récupération différentielle dans un cas, mais une récupération sélective dans un autre !

Lorenzen et Munoz⁴ dans une revue de l'art à propos des modes de récupération des bilingues aphasiques et les facteurs les influençant, font état que concernant la morphosyntaxe : « *les troubles grammaticaux dépendent de la structure de la langue.* »

Par exemple, si les marques morphologiques sont atteintes, cela sera plus notable dans une langue comme l'espagnol ; la flexion verbale y indique le sujet du verbe, alors qu'en français le sujet est exprimé. Ainsi, en cas d'agrammatisme où le patient ne conjuguerait pas ses verbes, l'absence de morphologie verbale sera moins gênante en français qu'en espagnol.

Les auteurs poursuivent à propos de la lecture et de l'écriture ; selon les différentes stratégies de lecture, une langue peut être très affectée à l'écrit (en lecture et en écriture) si elle fonctionne davantage avec la voie de lecture touchée par la lésion.

¹ Green in *Handbook of Bilingualism* chapitre 25

² Tomasello *Language is Not an Instinct* (1995)

³ Green in *Handbook of Bilingualism* chapitre 25

⁴ Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

Par exemple, si la voie d'assemblage est atteinte, une langue comme l'espagnol qui fonctionne beaucoup par la correspondance phonème-graphème sera particulièrement touchée en langage écrit, contrairement au français par exemple, qui s'appuie sur les deux voies de lecture.

Ainsi, un mode de récupération parallèle pourra à première vue faire penser à un mode différentiel ; le langage écrit en espagnol laissant apparaître davantage de déficiences que le langage écrit français.

On comprend alors qu'il est essentiel de connaître la structure des langues parlées par le bilingue aphasique afin d'interpréter au mieux les déviations aphasiques et de déterminer les types d'erreurs qui pourront être rencontrées.

Déterminer le mode de récupération d'un bilingue aphasique n'est pas chose aisée. De nombreux facteurs entrent en jeu et ces derniers n'ont pas toujours la même importance chez les sujets... en outre la typologie des langues du bilingue donne lieu à des expressions différentes des symptômes et brouille alors les pistes pour définir le mode de récupération du bilingue aphasique.

Cependant, il est essentiel de comprendre les causes des récupérations différentielles, afin de donner des bases théoriques à la rééducation de ces sujets¹. La compréhension des troubles du patient, mais aussi de l'histoire de sa langue, de son bilinguisme et de ses symptômes aphasiques sont les points clés du préalable à la prise en charge orthophonique ; c'est-à-dire le bilan qui s'associe à la pose du diagnostic orthophonique.

3. Le bilan orthophonique du bilingue aphasique

Dans la convention nationale destinée à organiser les rapports entre les orthophonistes et les caisses d'assurance maladie, il est écrit : « *Le bilan est l'outil indispensable à la pose du diagnostic orthophonique, à la décision thérapeutique et à la conduite du traitement ; il en est le fondement.* »²

Le bilan est un élément indispensable à toute prise en charge orthophonique. La qualité du bilan et de l'analyse qui en sera faite déterminera l'efficacité de la prise en charge qui en découlera.

De nombreux bilans orthophoniques de qualité sont proposés pour l'aphasie. On peut penser au bilan d'aphasiologie de Blanche Ducarne, le MT 86 ou encore le BDAE. Ces bilans ont été étalonnés et validés... pour les monolingues. Qu'en est-il des bilingues aphasiques ? Et pourquoi ne peuvent-ils pas passer les mêmes bilans que les monolingues ? Quels sont les moyens qu'ont les orthophonistes pour pallier les difficultés langagières qui peuvent être rencontrées ?

Face à un bilingue aphasique, il nous paraît alors essentiel de connaître précisément son histoire linguistique, de la prendre en compte et d'évaluer ses deux langues en gardant en tête les particularités du sujet bilingue.

¹ Köpke in *Les pathologies acquises du langage chez le patient bilingue ou multilingue* Rééducation Orthophonique (N. 253 mars 2013)

² *Convention Nationale destinée à organiser les rapports entre les Orthophonistes et les Caisses d'Assurance Maladie* (novembre 2012) annexe IV préambule

« Evaluer systématiquement les différentes langues connues par un patient aphasique est un prérequis clinique essentiel du diagnostic, de l'élaboration du programme de rééducation, de l'évaluation de la récupération. »¹

3.1. L'anamnèse du bilingue aphasique

Dans un premier temps, il est essentiel de se faire une idée de l'usage qu'avait le bilingue de ses deux langues avant son aphasie. Il est difficile de connaître le niveau pré-morbide du bilingue dans ses deux langues, mais certaines données peuvent nous aider à nous en faire une idée.

L'anamnèse de l'aphasique bilingue possède les mêmes bases que celle du sujet monolingue, à laquelle on ajoute des éléments spécifiques. Pour présenter ces différents points, nous reprendrons la structure de notre première partie traitant de la classification des types de bilinguisme.

3.1.1. L'âge d'acquisition de la L2

Cette donnée permet tout d'abord de distinguer la langue maternelle de la langue seconde. Ensuite, cela nous permet de situer l'enracinement des langues : plus des langues sont apprises tôt, plus elles ont de chances de se procéduraliser et de s'automatiser.

De plus, des langues apprises en même temps -comme en cas de bilinguisme précoce et de bilinguisme simultané- ont davantage de chances d'appartenir aux mêmes réseaux linguistiques et corticaux ; on parle de chevauchement des représentations. Or, si tel est le cas, on peut s'attendre à une évolution parallèle des deux langues du bilingue.

3.1.2. Le contexte et le mode d'acquisition de la L2

Ce paramètre entre en compte pour déterminer la part d'affectivité assignée à la L2 du bilingue, comme nous l'avions vu dans notre premier chapitre.

Cette donnée permettra également de se faire une idée des domaines que le bilingue maîtrise dans sa L2 : l'apprentissage scolaire laisse entrevoir une plus grande maîtrise du langage écrit que dans un contexte familial par exemple.

3.1.3. Le niveau de compétence

Enfin, il s'agira de déterminer le niveau du bilingue dans les deux langues et sa compétence dans les différents domaines de la langue en langage oral et écrit. Les deux langues présentent rarement un niveau équivalent, au contraire elles sont souvent complémentaires !

C'est pourquoi Grosjean¹ estime qu'il est impossible d'appliquer au bilingue les mêmes normes qu'aux monolingues, car il a une complémentarité de leur usage et des comportements différents vis-à-vis des deux langues.

¹ Mazaux & coll. *Aphasies et aphasiques* (2007)

Pour avoir une idée de ses compétences, les deux paramètres précédents peuvent apporter des pistes, mais également toutes les questions concernant le niveau d'éducation du bilingue, les diplômes obtenus, le ou les métiers exercés au cours de sa vie.

3.1.4. Le bilingue et ses interlocuteurs

Cette dernière donnée est très importante, car elle permet de connaître la fréquence d'utilisation des deux langues par le bilingue, les domaines où elles interviennent respectivement (sphère familiale, travail, etc...), s'il s'agit d'une utilisation "compartimentée" des deux langues ou au contraire d'une alternance régulière de celles-ci, comme avec des interlocuteurs maîtrisant les deux mêmes langues que le patient.

De plus, on pourra supposer plus facilement la part affective d'une langue selon les personnes avec qui le patient pratique cette même langue (époux, enfants, collègues...) et, également, cela permettra de mieux cibler les enjeux de la rééducation. Si le français est l'unique langue parlée avec la famille proche, nous comprendrons l'enjeu de la rééducation de cette dernière, par exemple.

Au vu de la particularité linguistique présentée par le bilinguisme, l'anamnèse du bilingue aphasique doit alors nécessairement prendre en compte les deux langues ; son histoire linguistique en quelque sorte. La singularité du bilingue aphasique se retrouve donc dans la suite du bilan, ainsi plusieurs paramètres sont encore à prendre en compte...

3.2. Les épreuves du bilan

L'orthophoniste a recueilli les données anamnestiques du patient et a alors une idée générale de ses compétences pré-morbides. Il s'agit maintenant de faire un état des lieux des compétences du bilingue aphasique contemporaines au bilan, donc suite à l'aphasie.

Ces épreuves permettront alors à l'orthophoniste de connaître les capacités résiduelles de l'aphasique sur lesquelles il pourra s'appuyer lors de la rééducation, ainsi que des paramètres à rééduquer.

Le caractère pathologique de la parole, du langage et de la communication du bilingue aphasique ne pourra être déterminé que par rapport à ses compétences avant l'aphasie ! D'où l'importance de l'anamnèse ; un patient bilingue ne pratiquant jamais l'une de ses langues dans son domaine professionnel ne pourra toujours pas, après son aphasie, fournir les éléments lexicaux en rapport avec sa profession dans cette même langue ! Ici, le manque du mot n'est pas pathologique puisque un pan du vocabulaire dans une langue était inconnu avant l'aphasie. L'anamnèse participe en ce sens au diagnostic orthophonique...

Au-delà de l'anamnèse, les tests sont à choisir avec précaution. Puisque le bilingue n'est pas deux monolingues en une personne, il paraît contradictoire de faire passer deux tests monolingues au bilingue pour chacune des langues.

¹ Grosjean *Neurolinguistics beware ! The bilingual is not two monolinguals in one person !* (1989)

La prise en compte de l'ensemble des capacités linguistiques du patient est donc essentielle lors de son évaluation, or de quels outils dispose l'orthophoniste ?

3.2.1. Les tests pour les monolingues

La plupart du temps, le bilinguisme du patient est mis de côté comme le soulignent Katia Prod'homme et Barbara Köpke¹, ce dernier ne bénéficie alors que d'un bilan dans la langue de l'hôpital.

Quand le bilinguisme est pris en compte, l'examineur peut proposer un test en français, traduit dans l'autre langue du bilingue. Cependant, cela amène un biais à l'évaluation comme en témoignent Barbara Köpke et Katia Prod'homme : « *On voit là les limites de la traduction : les intrus phonologiques n'apparaissent plus, la complexité syntaxique n'est plus la même, etc.* »

Il va sans dire que l'utilisation d'un interprète pour traduire un bilan français permet certes de se faire une idée des compétences de l'aphasique bilingue dans son autre langue, mais n'apporte pas des indicateurs précis des capacités résiduelles du patient et de ce qui lui fait réellement défaut. De plus, l'interprète n'est pas sensible aux mêmes données que l'orthophoniste et ne peut avoir la posture de thérapeute puisqu'il n'en est pas un. Ainsi, son comportement et ses réactions peuvent ajouter un nouveau biais à l'évaluation.

On comprend alors que ce type d'évaluation ne présente que peu d'intérêt ; la solution réside dans des tests adaptés pour chacune des langues du bilingue.

3.2.2. L'utilisation de tests spécifiques à chaque langue

Une autre alternative peut être de faire passer un bilan aphasiologique français et un bilan pour l'autre langue du patient ; un bilan utilisé par les thérapeutes de l'autre langue du patient. Ainsi, s'il s'agit de tester le patient en allemand par exemple, l'orthophoniste peut utiliser l'Aachen Aphasia Test². L'utilisation de tests conçus pour des monolingues de langues diverses et variées paraît intéressante, cependant leur accessibilité est limitée ce qui en rend l'usage difficile.

De plus, ils ne répondent pas à la même organisation, à la même structure ; ainsi la comparaison des deux tests et donc des résultats du patient pour chacune des langues sera biaisée : l'évaluation des deux langues de l'aphasique bilingue perd alors son intérêt ! C'est ce que remarquent Barbara Köpke et Katia Prod'homme : « *Les tests étant organisés différemment, on ne peut pas obtenir des données comparables pour les deux langues, permettant d'évaluer le type de récupération et l'évolution de celle-ci.* »³

3.2.3. Le Bilingual Aphasia Test (BAT) de Paradis

Afin de répondre à ce besoin d'évaluation, Paradis a mis au point un bilan d'aphasiologie destiné aux bilingues.

¹ Köpke & Prod'homme *L'évaluation de l'aphasie chez un bilingue : étude de cas* (2009)

² Huber, Poeck, Weniger & Willmes K. *Der Aachener Aphasia Test (AAT)* 1983

³ Köpke & Prod'homme *L'évaluation de l'aphasie chez un bilingue : étude de cas* (2009)

Le test d'aphasie des bilingues est composé de trois parties :

- la première partie permet le recueil des données anamnestiques,
- la deuxième partie contient les épreuves spécifiques à chaque langue et comparables d'une langue à l'autre
- la troisième partie met en jeu les deux langues simultanément avec des épreuves de traduction et de jugement de grammaticalité.

« Les différentes versions du BAT [une version correspond à une paire de langue choisie] ne sont donc pas des traductions de chacune de ses langues, mais des tests culturellement et linguistiquement équivalents. »¹

Malgré l'intervention de deux langues lors du bilan, il est important que l'examineur reste en mode monolingue lors de la passation : *« Par exemple, si un patient est suspecté de code-switching pathologique [c'est-à-dire d'alternance des langues non contrôlée], il est important que les examinateurs faisant passer l'évaluation pour chaque langue ne parlent que la langue de l'épreuve qu'ils font passer (Grosjean, 1998). Par exemple, il serait idéal que l'examineur faisant passer des épreuves en espagnol à un patient, ne maîtrise que espagnol ; ainsi les énoncés en anglais ne pourront pas être perçus comme intentionnels. »²*

Le BAT est disponible dans plus de 60 langues et dans de nombreuses paires de langues ; par exemple, le français peut être combiné avec les langues suivantes : allemand, amharique, anglais, arabe, arménien, basque, berbère, bulgare, coréen, croate, espagnol, farsi, finnois, frioulan, grec, hébreu, hongrois, italien, japonais, malgache, mandarin, néerlandais, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, serbe, somali, swahili, tchèque, vietnamien.³

A savoir que le nombre de langues combinées au français peut s'accroître ; le BAT est un outil destiné à évoluer : *« les suggestions quant à la façon d'adapter le BAT à vos besoins particuliers, ou comment élaborer une nouvelle version d'une paire de langues se trouvent dans l'ouvrage de Michel Paradis et Gary Libben (1987) The Assessment of Bilingual Aphasia. »⁴*

Ainsi, nous voyons que l'orthophoniste a à sa disposition un outil très intéressant et adapté à ce type de patients. Le BAT est accessible en version informatisée ; il s'agit du screening-BAT, version abrégée du BAT accessible à tous⁵.

Une évaluation bilingue est donc essentielle à la bonne prise en charge du patient aphasique ; l'aphasie perturbe le système linguistique du bilingue, qui dans ce cas, est double. Une évaluation complète pour chacune des langues du patient permettra d'orienter au mieux sa rééducation ; d'où l'importance du bilan.

Ainsi, en ce qui concerne la rééducation, la question d'aider le patient à récupérer dans ses deux langues ne se pose plus, mais la question est plutôt : comment y parvenir ?

¹ <http://www.mcgill.ca/linguistics/research/bat> (notre traduction)

² Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

³ Köpke & Prod'homme *L'évaluation de l'aphasie chez un bilingue : étude de cas* (2009)

⁴ Idem

⁵ <http://www.mcgill.ca/linguistics/research/bat>

4. La rééducation du bilingue aphasique ; les enjeux du transfert

Le bilinguisme en orthophonie pose un problème aux professionnels : comment aider le patient dans ses deux langues alors que je n'en maîtrise qu'une ? Et pour ce qui est des orthophonistes maîtrisant la deuxième langue de leur patient, sans pour autant être bilingue : jusqu'où puis-je aller dans la rééducation de sa deuxième langue ?

Dans cette dernière partie, nous ne nous attarderons pas sur la rééducation des deux langues du patient bilingue aphasique, mais sur la rééducation de l'une de ses deux langues et de l'opération d'un transfert à la seconde.

Après vous avoir présenté les différentes modalités de rééducation possibles, nous étudierons les facteurs du transfert de la rééducation d'une langue à l'autre non rééduquée et les outils permettant d'atteindre ce but.

4.1. Les différentes modalités de rééducation du bilingue aphasique

Les études portant sur les effets de la rééducation du langage de l'aphasique bilingue sont relativement récentes, et l'efficacité des quatre modalités que nous allons vous présenter n'ont pas été appuyées avec suffisamment de données. Mazaux et ses collaborateurs s'interrogent alors : « *Faut-il rééduquer une seule langue ou les deux chez le bilingue ? La rééducation d'une seule langue a-t-elle des effets sur l'autre ? La recherche sur ce problème est très limitée.* »¹

4.1.1. La rééducation d'une langue puis de l'autre

Ce type de rééducation, qui a fait l'objet d'une recherche menée par Kohnert², n'aboutit à l'amélioration que de certains aspects de la langue. Ainsi, pour la paire de langue français/italien l'amélioration est identique pour la dénomination de mots apparentés –que l'on peut appeler des mots transparents- comme par exemple, *éléphant* et *elefante*. Cependant les autres aspects de la langue ne sont pas aussi bien récupérés...

Ces données sont intéressantes, car elles rejoignent l'effet cognat, que nous décrirons plus tard.

4.1.2. La rééducation des deux langues en alternance

Ce type de rééducation propose un travail compartimenté des langues, mais qui à la différence du mode décrit précédemment, entame d'emblée un travail de récupération dans les deux langues du bilingue.

Ceci peut être intéressant à mettre en place avec un patient demandeur pour ses deux langues !

¹ Mazaux & coll. *Aphasies et aphasiques* (2007)

² Kohnert *Cognitive and cognate-based treatments for bilingual aphasia : A case study* (2004)

Galvez et Hinckley¹ ont étudié les effets d'un tel type de rééducation chez un patient souffrant d'une aphasie transcorticale motrice. Ils remarquèrent alors que les épreuves de dénomination étaient mieux réussies dans les deux langues de façon équivalente, alors que l'amélioration globale était plus effective dans une langue que dans l'autre.

4.1.3. La rééducation simultanée des deux langues

Ce type de rééducation n'est que peu pratiqué, car la communauté scientifique craint d'induire alors un mélange des langues².

De plus, ce type de rééducation est techniquement difficile à mettre en place : il suppose que le thérapeute ait le même bilinguisme que le patient, ou bien deux thérapeutes maîtrisant les deux langues du patient doivent rééduquer de façon concomitante le patient...

4.1.4. La rééducation d'une seule langue

Ceci est le cas le plus fréquemment rencontré dans la pratique orthophonique française, et le plus fréquemment la langue rééduquée sera le français puisque c'est celle que l'orthophoniste maîtrise le mieux –si ce n'est pas la seule-.

Ce type de rééducation peut être orienté d'une certaine manière, afin d'espérer un transfert des éléments rééduqués dans une première langue à la seconde !

La question qui se pose au sein de la communauté des orthophonistes est alors : « Est-il possible qu'un transfert des éléments rééduqués dans une langue se fasse vers la langue non rééduquée ? »³

Nous allons donc essayer de répondre à cette question grâce aux nombreuses études s'intéressant au transfert de la rééducation à la langue non rééduquée. Nous verrons que les effets des différentes rééducations proposées dans ce but sont hétérogènes et qu'il ne faut pas négliger les facteurs permettant une généralisation des transferts, afin d'accroître la réussite de la rééducation.

4.2. Les facteurs influençant la généralisation des transferts

S. Kiran et P. M. Roberts, dans leur étude portant sur l'analyse du traitement sémantique de bilingues aphasiques anglais-espagnol et français-espagnol⁴, énoncent les différents facteurs ayant une influence sur l'ampleur de la généralisation du transfert des données rééduquées dans une langue à la langue non rééduquée.

Il s'agit en partie des mêmes facteurs que ceux pouvant influencer un mode de récupération particulier chez le bilingue aphasique.

¹ Galvez & Hinckley (2003) cités par Roberts & Kiran *Assessment and treatment of bilingual aphasia and bilingual anomia* (2007)

² Mazaux & coll. *Aphasies et aphasiques* (2007)

³ Hameau in rééducation orthophonique N.253 (mars 2013)

⁴ Kiran & Roberts *Semantic feature analysis treatment in Spanish–English and French–English bilingual aphasia* (2009)

4.2.1. La validité des auto-évaluations

Le premier problème qui se pose est de déterminer la compétence pré-morbide du patient bilingue aphasique. Ce dernier peut être amené à remplir un questionnaire d'auto-évaluation ; or la validité des réponses du patient ne peut être assurée à 100%.

Ainsi, la relative subjectivité qui intervient à ce niveau ne permet pas de tirer des conclusions objectives quant à la corrélation entre certaines données concernant les compétences pré-morbides du patient, les résultats de la rééducation et de son transfert à la langue non rééduquée.

4.2.2. La compétence pré-morbide du bilingue aphasique

Ce facteur ne figure pas dans l'étude de Kiran et Roberts, mais nous avons voulu l'inclure dans cette partie car, il s'agit malgré tout d'un facteur non négligeable.

En effet, Faroqi-Shah & coll.¹ ont remarqué au cours de leurs recherches qu'il y a un transfert de la langue rééduquée à la langue non rééduquée quand cette première était la langue la plus faible du patient avant son aphasie.

Ceci s'explique par le fait que la langue la plus faible dépend le plus souvent d'emprunts à l'autre langue. Ainsi, rééduquer la langue la plus faible qui s'appuyait sur l'autre permettrait de rétablir les liens préexistants à l'aphasie, et donc de généraliser les items rééduqués !

De plus, Edmonds & Kiran estiment que le transfert de la L1 à la L2, en rééduquant l'une des deux langues, est influencé par le niveau de compétence pré-morbide du patient.

En effet, si ce dernier avait un bilinguisme de haut niveau pour ses deux langues, le transfert serait plus facilement opéré.²

4.2.3. La sévérité de l'aphasie

Si l'aphasie du bilingue est importante, sa rééducation est plus difficile ; alors le transfert de la rééducation à la langue non rééduquée serait conséquemment bien plus difficile.

4.2.4. La localisation de la lésion et son étendue

Selon les zones corticales touchées, la parole, le langage et les facultés de communication du patient sont plus ou moins touchées.

Par exemple, si le lobe frontal est lésé, le patient pourrait voir l'une des deux langues (ou les deux) très inhibée, ou au contraire, être face à un mélange des langues, faute de contrôle.

¹ Faroqi-Shah, Frymark, Mullen & Wang *Effects of treatment for bilingual individuals with aphasia : A systematic review of the evidence* (2010)

² Edmonds & Kiran *Effect of Semantic Naming Treatment on Crosslinguistic Generalization in Bilingual Aphasia* (2006)

La localisation de la liaison aurait donc un lien direct avec les chances de transfert des items rééduqués à la langue non rééduquée. Si la langue non rééduquée est totalement inhibée, il serait alors très difficile que le transfert opère ; du moins qu'il soit objectivable !

L'étendue de la lésion aurait également son incidence, car plus la lésion affecte des territoires vastes, plus elle a de risque de léser les deux langues du patient mais également leurs connexions. Le transfert ne serait donc pas aisé en cas de rupture des connexions inter-langues, par exemple.

4.2.5. Le degré de déficience dans chacune des langues

Suite à l'aphasie, le bilingue peut voir l'une des langues bien plus atteinte que l'autre, or cette donnée serait un facteur de la plus ou moins bonne généralisation des items récupérés à la langue non rééduquée. En effet, plus la langue non rééduquée est atteinte, plus le transfert des items rééduqués à cette langue serait difficile.

4.2.6. Les domaines où chaque langue intervient

Comme nous l'avions vu dans notre première partie traitant du bilinguisme, le bilingue n'emploie pas les langues pour chacun des domaines de sa vie, ainsi son lexique n'est pas forcément équivalent d'une langue à l'autre. Le transfert serait donc plus facile quand le contenu de la rééducation comprend des aspects partagés par les deux langues du patient¹.

Alors, un bilingue aphasique qui bénéficierait d'une rééducation dans l'une des langues portant sur l'accès au lexique dans un domaine particulier, ne verrait peut-être pas un transfert s'opérer dans la langue non rééduquée. En effet, s'il ne possédait pas ce lexique dans cette deuxième langue avant son aphasie, il est alors évident que ce dernier ne pourra pas être récupéré par transfert d'une langue à l'autre !

4.2.7. L'âge d'acquisition de la L2

Si la langue rééduquée est la L1 du patient, le transfert des items rééduqués à la L2 pourrait être entaché par l'âge d'acquisition de cette langue.

En effet, l'âge d'acquisition d'une langue influe sur la procéduralisation de la grammaire, sur la conscience méta-linguistique que le bilingue en a, par exemple.

Ainsi, la différence qui peut résider en ce lieu entre les deux langues du patient crée un écart entre celles-ci et pourrait entraver le transfert de la rééducation d'items à la langue non rééduquée.

¹ Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

4.2.8. Les particularités linguistiques liées au bilinguisme

Le transfert des items rééduqués d'une langue à l'autre peut être facteur de la proximité structurelle et typologique des langues du bilingue aphasique. Il y aurait plus d'éléments transférables quand les langues du bilingue aphasique sont de typologies proches.¹

Ainsi, Kiran et Roberts² expliquent, suite à leur étude, que le transfert plus important chez leurs patients parlant français et espagnol est lié la proximité des deux langues qui ont la même racine.

La diversité des facteurs entrant en compte pour le transfert de la rééducation d'une langue à l'autre nous laisse entrevoir la difficulté à objectiver la réussite de telles rééducations. En effet, s'il y a échec du transfert, il est alors difficile de déterminer la part de responsabilité de cet échec à la rééducation en elle-même ou aux facteurs énoncés précédemment.

Malgré des résultats discutables pour ce type de rééducation, il nous semblait intéressant de présenter ce type de rééducation et le matériel linguistique sur lequel il se base. Deux effets sont particulièrement étudiés : l'effet du traitement sémantique et l'effet des mots cognats.

4.3. Traitement sémantique, mots cognats et transfert à la langue non rééduquée

4.3.1. Le traitement sémantique

Une rééducation axée sur le traitement sémantique du langage est une rééducation qui travaille sur la sémantique, donc le sens des mots, les liens entre ces mots, leurs définitions, leurs synonymes et antonymes, etc. Ainsi, il s'agit d'une rééducation du signifié ; il s'agit de se réapproprier les concepts –avec, évidemment, les signifiants qui leurs sont rattachés-.

Le développement de ce type d'outil dans la rééducation du bilingue aphasique, lorsque le thérapeute cherche à induire un transfert des notions travaillées dans la langue rééduquée à la langue non rééduquée, s'explique par des arguments scientifiques.

L'hypothèse qui préside à l'emploi de ces outils en rééducation est: les deux langues d'un bilingue n'ont peut-être pas les mêmes représentations lexicales, mais elles ont très probablement un stock conceptuel, sémantique commun³. Or, une autre hypothèse avance que le transfert est facilité quand le contenu de la rééducation contient des aspects partagés par les langues du patient⁴ !

En partant de l'hypothèse que chez le bilingue, les concepts contenus dans le stock sémantique sont communs aux deux langues, le fait de rééduquer des concepts dans une langue permettrait indirectement de récupérer les mêmes concepts dans la langue non rééduquée.

¹ Goral, Levy, Obler & Cohen *Cross-language connections in the mental lexicon : Evidence of trilingual aphasia* (2006)

² Kiran & Roberts *Semantic feature analysis treatment in Spanish–English and French–English bilingual aphasia* (2009)

³ Idem

⁴ Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

Ainsi, Kiran et Roberts¹ ont mené une étude sur ce phénomène auprès de quatre patientes ; deux bilingues anglais-espagnol et deux autres bilingues français-espagnol. Les deux chercheurs ont proposé à leurs patientes douze questions fermées, visant à développer le traitement de liens sémantiques proches de l’item présenté. Il s’agit en fait de six questions différentes dont la bonne réponse est ‘oui’ et des six mêmes types de question dont la bonne réponse est ‘non’. Ces six questions fermées concernent :

- La catégorie à laquelle appartient le concept ; si le mot présenté est ‘banane’ l’examineur demandera d’abord : « est-ce un fruit ? » et après avoir posé les cinq autres questions dont la bonne réponse ne peut être que oui, il demandera « est-ce un animal ? ».
- La fonction ou l’usage que l’on peut en faire ; par exemple : « est-ce que ça se mange ? » versus « l’utilise-t-on pour se laver ? »
- Les caractéristiques générales de l’objet ; « est-ce que c’est doux ? » versus « est-ce que c’est fait de métal ? »
- Les caractéristiques physiques de l’objet ; « est-ce que c’est jaune ? » versus « est-ce que ça a des poils ? »
- Sa localisation habituelle ; « le trouve-t-on dans la cuisine ? » versus « le trouve-t-on dans la salle de bain ? »
- Et enfin, la patiente est invitée à l’associer à une idée personnelle ; cela peut lui faire penser à l’enfance, ou au temps du goûter, du sport, etc...

Les patientes testées se sont alors vu présenter trois séries d’items :

- Première série: 10 à 15 noms imageables, non-cognats, choisis pour leur fréquence d’usage dans chacune des langues des patientes. N’étaient retenus que ceux que la patiente avait su dénommer au préalable.
- Deuxième série : le même nombre de mots sémantiquement reliés à chaque item présenté dans la première série, et appartenant à la même catégorie sémantique.
- Troisième série : mots non reliés sémantiquement à ceux des deux autres séries. Il s’agit de la série test, qui permettra d’évaluer si le patient dénomme plus facilement des items reliés sémantiquement, ou non.

Les séries sont donc proposées aux patientes et la passation se déroule ainsi :

1. Le patient dénomme et/ou décrit l’image et le clinicien indique si cela est juste ou faux.
2. Le clinicien nomme l’objet.
3. Ce dernier place l’étiquette où figure le nom de l’objet, sous l’image du même objet.
4. Le patient lit une petite phrase décrivant l’un des douze liens sémantiques établis avec l’objet.
5. Des piles sont effectuées afin de distinguer la pile des mots ayant des liens avec l’objet dénommé et décrit, et de l’autre côté, la pile des mots n’ayant pas de liens avec le mot-cible.
6. L’image est cachée ou reste visible, et l’examineur pose les douze questions fermées au patient, qui à la fin, nomme à nouveau l’objet présenté.

¹ Kiran & Roberts *Semantic feature analysis treatment in Spanish–English and French–English bilingual aphasia* (2009)

L'analyse des résultats des quatre patientes montre un gain pour toutes sur les items travaillés dans la langue de la rééducation ; il y a donc une efficacité de l'analyse des liens sémantiques.

Par ailleurs, une généralisation au sein même de la langue rééduquée apparaît pour les patientes 1, 2 et 4 sur les items sémantiquement reliés aux mots travaillés en rééducation.

Il y a une généralisation entre les langues, accompagnée d'une amélioration nette en traduction pour les items-cible chez la patiente 4. Chez la même patiente, et dans une moindre mesure pour la patiente 1, les chercheurs observent une généralisation entre les langues pour les mots-cibles sémantiquement reliés.

Enfin, ils ne constatent aucun changement de score pour les mots non reliés sémantiquement dans chacune des langues des sujets (cf. la troisième série présentée).

Ces résultats nous montrent donc que ce type de rééducation induit un transfert des items rééduqués à la langue non rééduquée pour la moitié de la population testée. Le nombre de patientes pour cette étude ne permet pas de généraliser les résultats, mais ceux-ci restent encourageants pour employer ce type de rééducation. Il serait intéressant de multiplier ce type d'étude et surtout, à un nombre de participants plus important pour en démontrer les effets. Comme le précisaient les chercheurs : « *Les résultats de notre étude nous autorisent à émettre de timides conclusions théoriques et cliniques. Les résultats démontrent la faisabilité de l'usage du traitement sémantique [en rééducation] pour faciliter la récupération lexicale et la généralisation aux items sémantiquement reliés non travaillés à travers trois langues différentes. L'efficacité de la rééducation n'est pas uniforme pour toutes les patientes, mais elles ont toutes amélioré leur capacité de dénomination.* »¹

4.3.2. L'effet cognat

La définition de cognat ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique. Deux points de vue majeurs s'opposent : d'un côté l'aspect morphologique est mis en avant, de l'autre il s'agit de l'aspect phonologique.

Nous retiendrons que les cognats sont des équivalents de traduction, dont la forme orale et écrite est similaire d'une langue à l'autre². Nous donnions l'exemple de "table" qui existe en anglais et français, signifie la même chose, s'écrit de la même manière mais se prononce selon le système phonologique de chaque langue.

« *Selon le modèle phonologique, les mots cognats partagent une base phonologico-sub-lexicale entre les deux langues du bilingue de telle sorte que, en production, il y aurait une activation phonologique pas seulement du mot cible mais aussi de l'équivalent de traduction, ce qui renforcerait les deux formes*³ ! »⁴

¹ Kiran & Roberts *Semantic feature analysis treatment in Spanish–English and French–English bilingual aphasia* (2009)

² Hameau in *Les pathologies acquises du langage chez le patient bilingue ou multilingue* Rééducation Orthophonique N.253 (mars 2013)

³ Costa, Santesteban & Caño *On the facilitatory effects of cognate words in bilingual speech production*

⁴ Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

Ainsi, les cognats génèrent un effet de voisinage, c'est-à-dire qu'un mot donné va activer les mots qui lui sont phonologiquement similaires : des mots qui peuvent être formés en changeant seulement un son dans le mot cible. Ceci suscite un haut niveau d'activation phonologique qui renvoie au nœud lexical cible, de telle sorte que tous les mots voisins sont activés.

Malgré les divergences quant à la définition des mots cognats, les recherches ont démontré des effets positifs aux différents mots cognats pour la récupération des mots chez le bilingue, ainsi que la traduction¹.

Ces effets ne s'appliquent pas forcément aux deux langues du bilingue aphasique, Roberts et Deslauriers ont montré une amélioration de la dénomination seulement pour la L2 de leurs patients grâce à une rééducation basée sur les mots cognats². Cependant, il est nécessaire d'effectuer des recherches supplémentaires afin d'identifier les limites de la généralisation aux deux langues du bilingue aphasique³.

L'idée d'une base phonologico-sub-lexicale commune aux deux langues pour les mots cognats permet cependant d'espérer un bénéfice intra et inter- linguistique en cas de rééducation utilisant ce type de mots⁴.

Ainsi, dans une étude⁵ mettant en place un travail sur la dénomination de 10 mots cognats et non cognats (au sens phonologique de la définition), le patient bilingue espagnol-anglais aphasique a vu une généralisation des items rééduqués :

- de la L2 à L1 après la rééducation basée sur les cognats dans sa L2 à la fois pour les mots cognats et non-cognats.
- La généralisation dans sa L1 ne s'est faite que pour les mots cognats suite à la rééducation basée sur les cognats et effectuée dans sa L1.

On voit que l'effet cognat n'aboutit pas systématiquement à une généralisation aux deux langues, à un transfert des items rééduqués ; cependant il y a bien un effet cognat puisqu'on démontre une généralisation pour les mots cognats eux-mêmes dans les deux directions. D'ailleurs, ils améliorent les bénéfices de la rééducation quand ils sont proposés en pré-traitement⁶.

Finalement, les études portant sur les effets induits et la possible généralisation des items travaillés aux deux langues par une rééducation basée sur les mots cognats sont peu concluantes pour des raisons méthodologiques d'abord⁷. La divergence qui réside dans la définition de ce terme en est le nerf de guerre...

¹ Goral et al. 2006; Kohnert, 2004; Lalor & Kirsner, 2001

² Roberts & Deslauriers *Picture naming of cognate and non-cognate nouns in bilingual aphasia*. (1999).

³ Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

⁴ Costa et al. 2005; Kiran & Tuchtenhagen, 2005; Lalor & Kirsner, 2001; Roberts & Deslauriers, 1999

⁵ Kohnert *Cognitive and cognate-based treatments for bilingual aphasia: A case study* (2004)

⁶ Lorenzen & Murray *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* (2008)

⁷ S. Hameau in *Les pathologies acquises du langage chez le patient bilingue ou multilingue* Rééducation Orthophonique N.253 (mars 2013)

Chapitre II

PARTIE PRATIQUE

Dans le cadre de notre étude sur le code-switching chez le bilingue aphasique, nous nous sommes demandée si ce phénomène linguistique pouvait constituer une aide dans la récupération du système linguistique des différentes langues du bilingue.

En effet, malgré la complexité de cette activité et les risques d'agrammatismes encourus par le bilingue, le code-switching pourrait constituer un réel avantage chez le bilingue sain, et par analogie, chez le bilingue aphasique, en palliant le manque du mot par exemple.

Les bilingues n'ont pas forcément un stock lexical équivalent dans les deux langues ; le code-switching aurait alors pour fonction de pallier ce manque. En cas d'aphasie, le bilingue voit le système linguistique de ses langues atteint, pas forcément de la même façon ni dans les mêmes domaines. Ainsi, recourir au code-switching permettrait au bilingue aphasique de compenser certaines déviations aphasiques. Le bilingue aphasique dispose de deux outils linguistiques quand le monolingue n'en dispose que d'un seul, ceci pourrait alors concourir à l'augmentation de son potentiel communicationnel !

De plus, nous présentions précédemment les avantages d'une rééducation monolingue favorisant le transfert des éléments rééduqués d'une langue à l'autre. Or, il serait intéressant de voir si le fait d'encourager le code-switching, donc le passage d'une langue à l'autre quand on rééduque la langue la plus faible, permet une meilleure récupération de cette dernière mais également l'amélioration de la langue la plus forte.

Notre partie pratique s'attachera au questionnement suivant : le code-switching -dans le cadre d'une rééducation monolingue- constitue-t-il un moyen de facilitation utilisable en situation d'évocation pour le bilingue aphasique et son orthophoniste maîtrisant les mêmes langues ?

De cette problématique ont découlé différentes hypothèses que notre protocole permettra de confirmer ou d'infirmer.

Tout d'abord, nous avons avancé l'idée que le code-switching chez le bilingue aphasique serait un moyen efficace pour pallier le manque du mot dans la langue la plus faible du patient après son aphasie.

Cette hypothèse nous a amenée à en poser une autre, qui en découle directement : le code-switching serait également un moyen efficace pour le bilingue aphasique de pallier son manque du mot dans sa langue la plus forte. Le code-switching serait alors un moyen de facilitation à la récupération lexicale, et donc, à l'évocation qu'elle qu'en soit la forme.

En outre, nous supposons que plus une situation d'évocation sera cognitivement exigeante, plus la langue la plus forte de la patiente sera sollicitée.

Nous nous sommes également demandée si le code-switching pouvait constituer une aide à l'agrammatisme du bilingue aphasique, car comme nous le décrivions dans notre deuxième chapitre, le code-switching est un exercice périlleux qui majore les erreurs morphosyntaxiques. Ainsi, nous avançons l'hypothèse que le code-switching du bilingue aphasique laissera apparaître les mêmes erreurs que chez le bilingue sain, mais qu'il permettra d'améliorer la morphosyntaxe de chacune de ses langues.

Ainsi, nous avançons l'hypothèse que le code-switching améliorerait chacune des langues du bilingue aphasique, d'un point de vue lexical et grammatical.

I. Méthodologie

1. Une étude de cas

« Une étude de cas est la présentation, dans une discipline scientifique donnée, d'informations approfondies sur un individu réel qui présente une situation singulière. C'est un type d'étude fréquemment utilisé en neuropsychologie cognitive. »¹

1.1. Pourquoi une étude de cas ?

Nous aurions souhaité mener notre étude sur un nombre plus important de patients, avec des bilinguismes et des aphasies différentes, afin de comparer les effets du code-switching selon les différentes situations rencontrées. Malheureusement, il a été très difficile de réunir une population importante malgré le protocole choisi. La difficulté à réunir un nombre important de patients s'explique par nos critères d'inclusion et d'exclusion.

1.1.1. Les critères d'inclusion

a. Le bilinguisme du patient et de son orthophoniste

Tous les types de bilinguismes étaient acceptés en termes de langues maîtrisées, de niveau de compétence, d'âge d'acquisition et d'équilibre des compétences entre les langues. Il suffisait que ces données concernant le patient entrent dans nos définitions du bilinguisme énoncées dans la première partie de notre travail.

Nous n'avons pas voulu cibler de paire de langues précise afin de disposer d'une population la plus large possible. Par la suite, nous avons constaté que l'étude d'une population de bilingues maîtrisant des langues aux typologies proches s'avérerait plus judicieuse, comme nous le verrons plus tard.

Afin d'étudier au mieux le code-switching et donc l'usage des deux langues du patient, il était cependant nécessaire que l'orthophoniste ou moi-même soyons aptes à interpréter correctement les productions linguistiques du patient. En effet, certains patients m'ont été proposés, dont la paire de langues n'était maîtrisée ni par moi-même, ni par son orthophoniste.

b. L'aphasie

Comme l'étude porte sur des productions linguistiques du bilingue aphasique, il nous fallait une population d'aphasiques non mutiques. Nous n'avons pas restreint nos critères à une aphasie particulière. En revanche le patient devait présenter en séance de rééducation orthophonique des productions dans ses deux langues.

¹ Site internet du Colorado state university, 2010 ; Eysenck & Keane, 2005

c. Le code-switching

Notre étude portant sur le code-switching, il était essentiel que le patient alterne ses langues en séance de rééducation orthophonique afin que nous puissions observer ce phénomène et l'analyser.

Des orthophonistes ont proposé des patients bilingues aphasiques mais qui n'utilisaient que l'une de leurs langues pendant les séances. Aucune production de l'autre langue n'apparaissait pendant la rééducation.

Ce type de population n'est pas encore bien connue des professionnels, et reste en effectif réduit malgré le nombre grandissant de bilingues dans la population française, et conséquemment dans la population aphasique. Il arrive même que le bilinguisme du patient soit ignoré de l'équipe médicale. Nous n'avons pu trouver au moment de notre recherche de population, plus d'un patient.

Notre étude a pour intérêt principal de permettre une analyse approfondie du cas. Même si nos résultats ne seront pas généralisables aux bilingues aphasiques dans leur ensemble, ils pourraient servir à la patiente de notre étude et aux patients partageant les mêmes langues, le même type d'aphasie et les mêmes conséquences de l'aphasie sur leurs deux langues.

1.1.2. Les critères d'exclusion

a. Un code-switching non pathologique

Nous recherchions une population de patients produisant du code-switching non pathologique ; c'est-à-dire ne résultant pas d'un manque permanent de contrôle des langues pratiquées, comme ce peut être le cas lors d'atteintes frontales.

Dans notre étude, le code-switching répond aux mécanismes d'activation et d'inhibition. Il peut être provoqué ou stoppé et n'est pas l'expression d'un trouble des fonctions exécutives mais plutôt d'une utilisation de ces dernières au service de la communication du patient.

Malgré des critères relativement larges et la possibilité de constituer une population non circonscrite à Nice et ses environs, nous n'avons pu disposer que d'une patiente au moment de la mise en place du protocole.

2. Présentation de notre patiente

Mme C. et son orthophoniste ont très aimablement accepté de participer au protocole de ce mémoire de fin décembre 2014 jusqu'à mi-avril 2015.

La patiente a été retenue car elle remplissait les critères que nous venons d'énoncer :

- Etre bilingue
- Etre aphasique
- Faire du code-switching en séance de rééducation orthophonique
- Présenter un code-switching non pathologique (absence de lésion frontale)

2.1. Mme C., de l'Espagne à la France

Nous avons soumis un questionnaire à la patiente et sa famille via son orthophoniste, afin de déterminer son type et son niveau de bilinguisme avant l'AVC.

Au regard des réponses fournies, Mme C. présente un **bilinguisme non équilibré** : l'espagnol est de loin sa langue la plus forte.

En effet, Mme C. a vécu en Espagne pendant une vingtaine d'années, dans un milieu plutôt aisé et a bénéficié d'une instruction en espagnol jusqu'à son adolescence. Elle a quitté l'école suite à la mort de son père, elle avait alors un niveau équivalent au brevet des collèges français.

Elle sait lire et écrire en espagnol et a conservé cette habitude une fois arrivée en France à une fréquence hebdomadaire sur des supports plus ou moins exigeants (journaux politiques, cinéma, poésie...).

Mme C. considère son espagnol d'avant son AVC comme de bon niveau : parlé, lu et écrit sans effort.

Elle a acquis le français à son arrivée sur le territoire dans les années cinquante, par immersion et exposition quotidienne. Il n'y a pas eu d'apprentissage formel. Mme C. lit le français mais l'écrit seulement occasionnellement ; elle explique que c'est à cause des accents dont l'usage est différent de l'espagnol.

Elle considère son français d'avant son AVC comme parlé et lu sans effort mais "bizarre" selon ses propres mots, même si tout son entourage la comprenait.

Nous pensons que le système phonologique de la patiente était espagnol et que la morphosyntaxe était empruntée à l'espagnol principalement. L'espagnol et le français étant deux langues émanant d'une même langue mère -et donc partageant de nombreuses racines linguistiques communes- il ne serait pas étonnant que la patiente se soit appuyée sur ses connaissances de l'espagnol pour accéder au lexique français et à son élaboration morphosyntaxique. Le probable mélange des langues servait la communication avec des francophones !

Mme C. présentait donc un **bilinguisme successif** : le français a été appris bien après l'acquisition de sa langue maternelle. Nous parlerons également de **bilinguisme composé**, car la patiente a acquis le français dans un contexte sémioculturel différent de celui de sa L1.

Il nous semble également important de souligner la **charge affective de l'espagnol, comme du français** pour Mme C. L'espagnol étant sa langue maternelle, la langue de son enfance et de sa famille, il est évident qu'elle est chargée affectivement pour la patiente. Il en va de même pour le français, car Mme C. s'est mariée et a vécu avec un Français, avec qui elle a eu trois enfants auxquels elle parlait essentiellement français.

Mme C. a composé sa vie avec une certaine harmonie entre chacune des cultures rattachées à ses deux langues : elle se divertit d'œuvres culturelles principalement espagnoles (cinéma, musique, poésie...) mais adopte les habitudes quotidiennes françaises (heure et composition des repas par exemple). Les enfants du couple franco-espagnol ont hérité des deux cultures, Mme C. et son mari ont partagé leurs cultures ; on peut donc la considérer comme **une bilingue en partie biculturelle**.

Nous pouvons également avancer que Mme C. pratiquait le **code-switching** avant son aphasie. En effet, au cours du questionnaire, elle décrivait ses productions françaises comme “bricolées” ou encore, « moitié français, moitié espagnol » ce qui nous évoque évidemment un mélange et donc une alternance des langues : le code-switching.

Ce dernier semble avoir été fonctionnel et efficace ; Mme C. se disait comprise de tous en France, or ses interlocuteurs -mis à part son mari et ses enfants- ne comprenaient pas ou peu l'espagnol.

Dans l'étude du bilinguisme de notre patiente, il est également intéressant de comparer ses deux systèmes linguistiques, le français et l'espagnol. La proximité structurelle de ces deux langues a en effet son impact sur le bilinguisme et le code-switching de Mme C. : il est plus facile de mélanger harmonieusement deux systèmes proches.

2.2. Comparaison des systèmes linguistiques français et espagnol

Afin de mieux cerner la complexité des corpus, nous proposons une présentation brève des deux systèmes linguistiques employés par la patiente. Nous ne détaillerons ici que les aspects des deux systèmes qui présentent un intérêt dans l'analyse des productions de la patiente.

2.2.1. Comparaison phonologique

Notre patiente ayant acquis le français à l'âge adulte, elle a dépassé la période critique pour l'acquisition du système phonétique français décrit par David Singleton (1995).

Les enregistrements confirment cette hypothèse. Ainsi, Madame C. ne possède que le système phonologique espagnol, certains phonèmes français signalés dans les tableaux précédents ne pouvant être produits de par ses habitudes linguistiques. Les tableaux¹ ci-après illustrent les phonèmes en commun et ceux propres à chacun des systèmes.

Degré d'ouverture des lèvres	Orales		Nasales	
	Antérieures	Postérieures	Antérieures	Postérieures
Fermée	[i]	[y]	[u]	
Mi-fermée	[e]	[ø]	[o]	
Mi-ouverte	[ɛ]	[ə] / [œ]	[ɔ]	[ɛ̃]
Ouverte	[a]		[ɑ]	[ã]
	Non-labialisé	Labialisé	Non-labialisé	Labialisé



Voyelle qui se prononce d'une manière similaire dans les deux langues.



Voyelle qui n'existe pas en espagnol et difficile à prononcer.



Voyelle qui pourrait se prononcer avec une certaine facilité.

Figure 14. Les voyelles du français dans le système phonologique espagnol

¹ Molina Mejia J.M. *diagnostic et correction des erreurs de prononciation en FLE des apprenants hispanophones* (2007) p.15 et 16

	Occlusives			Constrictives	
	Sourde	Sonore	Nasale	Sourde	Sonore
Bilabiale	[p]	[b]	[m]		
Dentale	[t]	[d]	[n]		
Vélaire	[k]	[g]	[ŋ]		
Labiodentale				[f]	[v]
Alvéolaire				[s]	[z]
Latérale Alvéolaire					[l]
Prépalatale				[ʃ]	[ʒ]
Uvulaire					[R]

 Consonne qui se prononce d'une manière similaire dans les deux langues.

 Consonne qui n'existe pas en espagnol et difficile à prononcer.

 Consonne qui pourrait se prononcer avec une certaine facilité.

Figure 15. Les consonnes du français dans le système phonologique espagnol

Comme indiqué sur les tableaux, l'espagnol et le français possèdent des voyelles et des consonnes communes, que notre patiente parviendra donc à produire parfaitement. En revanche, le français présente de nombreuses voyelles et consonnes non communes à l'espagnol ; la patiente ne peut pas les produire parfaitement, mais les adapte en fonction du système phonétique espagnol. Par exemple [y] est articulé [u] ou le [v] est donné [b].

2.2.2. Comparaison grammaticale

a. Le genre et le nombre des noms

L'espagnol et le français sont similaires sur ce point. Leurs noms peuvent être masculin ou féminin, singulier ou pluriel.

Il faut cependant noter l'existence d'un article neutre en espagnol : *lo*, mais qui ne correspond pas à l'existence d'un tel genre dans la langue. Il permet d'exprimer une idée générale ou abstraite ou d'introduire une relative explicative.

b. Les déterminants

Le système espagnol fonctionne globalement comme le système français ; les déterminants sont obligatoirement présents et différenciés selon le genre et le nombre du nom associé. Cependant, l'article indéfini au pluriel est omis : *Veo pájaros* → *je vois des oiseaux*.

c. Les pronoms personnels

Alors qu'en français la mention du pronom personnel est obligatoire afin d'identifier le sujet du verbe, en espagnol il n'est mentionné que dans une visée stylistique.

En effet, en espagnol la désinence verbale signe la personne, alors l'utilisation d'un pronom personnel est redondante. C'est pourquoi leur emploi est facultatif et signe généralement l'emphase.

2.2.3. Comparaison morphosyntaxique

a. Les temps verbaux

L'espagnol et le français présentent globalement les mêmes temps (présent, passé composé, passé simple, imparfait, futur simple et antérieur...) et modes (indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif, gérondif). Nous ne détaillerons pas davantage cette rubrique, notre patiente n'employant pas de temps espagnols étrangers au français.

b. Morphologie verbale

Nous signalons ici une particularité de l'espagnol. Cette langue a tendance à transformer nombre de ses verbes en verbes réfléchis, ainsi des pronoms réfléchis apparaissent.

Par ailleurs, l'espagnol fonctionne très fréquemment avec des semi-auxiliaires associés à des formes impersonnelles (infinitif, gérondif...) afin de rendre compte des aspects. En français, nous utilisons des locutions adverbiales.

Ainsi, l'espagnol et le français possèdent pour les verbes des systèmes grammaticaux similaires mais des systèmes conceptuels divergents.

c. Ordre des syntagmes dans la phrase

L'espagnol et le français fonctionnent de la même manière concernant l'ordre des mots dans la phrase. En effet, ces langues ne possèdent pas de désinences afin de signaler les cas des mots composant la phrase ; leur position est donc révélatrice de la fonction qu'ils occupent.

A noter que le sujet peut être postposé en espagnol dans une visée stylistique d'emphasis.

2.2.4. Comparaison orthographique

Les mécanismes de lecture et d'écriture diffèrent du français à l'espagnol, en cela que l'écart en espagnol est moins important entre la face phonique et graphique du mot, c'est-à-dire entre le code parlé et le code écrit.

2.3. Mme C., bilingue aphasique

Notre patiente a souffert d'un AVC ischémique sylvien gauche d'étiologie athérombotique en janvier 2014 qui a provoqué, selon son dossier médical, une paralysie faciale centrale droite, une hémiplégie droite et une aphasie motrice.

Le scanner cérébral retrouve une plage hypodense capsulo-lenticulaire gauche d'allure ischémique constituée et une lacune ischémique au niveau de la capsule interne gauche. Il n'y a aucune atteinte frontale. Le scanner relève également une atrophie cortico-sous-corticale diffuse prédominant à l'étage supra-tentorial qui s'explique par l'âge avancé de la patiente (elle a 84 ans au moment de l'examen).

Mme C. a été prise en charge au service des urgences, puis a été hospitalisée dans le service de Gériatrie Aiguë de l'hôpital de Cimiez durant une semaine. Mme C. a ensuite intégré le Service de Soins et de Rééducation post-AVC de début février à fin avril 2014 où la prise en charge orthophonique s'est concentrée sur la déglutition et la parole.

Le compte rendu de bilan orthophonique initial évoque une limitation de la prise en charge du fait de la barrière de la langue. La patiente parle uniquement espagnol mais comprend les ordres simples en français. Nous en déduisons que l'aphasie de Mme C. l'a privée momentanément de sa L2 sur le versant expressif, du moins en discours spontané puisqu'il n'y a pas eu de test spécifique du langage, les troubles de la patiente étant trop massifs.

Diagnostic : au vu des éléments cliniques et des données fournies par l'imagerie, Mme C. présente une aphasie qui affecte le langage sur ses deux versants : expression et compréhension avec une atteinte prédominante de l'expression. La L2 est plus altérée que la L1 sur les versants de l'encodage essentiellement et du décodage également, avec une atteinte plus importante de sa L2.

Il est difficile d'avoir une idée précise du niveau de langage dans sa L1 durant cette période, les soignants n'ayant pu interpréter les productions espagnoles. Mais les interactions avec les différents soignants permettent de mieux cerner le degré de récupération de la L2 :

- La compréhension d'ordres simples semble conservée puisque la patiente est apte à effectuer les consignes demandées lors des bilans de la déglutition et de la dysarthrie.
- Le versant expressif semble atteint comme en témoigne la difficulté des soignants à faire passer des tests nécessitant des productions francophones (bilan neuropsychologique, bilan aphasiologique...)

A sa sortie, Mme C. se voit prescrire des séances de rééducation orthophonique. Elle retourne à son domicile fin avril 2014 et contacte alors un orthophoniste libéral.

Mme C. sera alors prise en charge par la collaboratrice de l'orthophoniste pour des raisons pratiques : l'orthophoniste contacté ne maîtrise pas l'espagnol, contrairement à sa collaboratrice. Mme C. se voit alors proposer une prise en charge orthophonique à domicile de sa paralysie faciale centrale droite, de sa dysarthrie et de sa dysphonie puis de ses troubles aphasiologiques via une rééducation monolingue.

La demande de la patiente est de récupérer le français, car elle a conscience de son important manque du mot suite à son AVC. La rééducation orthophonique aura alors comme objectif principal la récupération lexicale du français.

En effet, les déviations aphasiques de la patiente se remarquent essentiellement en français, elles sont également présentes en espagnol. Cette dernière étant la langue dans laquelle la patiente est la plus performante, elle parvient à masquer et à compenser ses troubles aphasiologiques. Ainsi, Mme C. présente :

Des troubles du décodage :

- Au niveau phonético-phonologique : nous ne notons pas de troubles du décodage sur ce versant.
- Au niveau lexico-sémantique : certaines phrases simples en français et en espagnol ne sont pas comprises mais il ne s'agit pas ici d'un trouble du décodage au niveau morpho-syntaxique. Le trouble se situerait plutôt au niveau lexico-sémantique avec des difficultés pour accéder à son lexique interne, français ou espagnol. A noter que ce trouble est plus important en français.

- Au niveau morphosyntaxique : la patiente éprouve des difficultés à comprendre certaines tournures syntaxiques en français et en espagnol. Les phrases simples sont comprises quand l'accès au lexique ne fait pas défaut à la patiente.

Des troubles de l'encodage :

- Au niveau phonético-phonologique : la patiente ne maîtrisant pas le système phonétique français, il est difficile d'établir des déviations phonologiques comme étant due à l'aphasie et d'autres, dues au bilinguisme. De plus, la patiente est dysathrique, conséquemment à sa paralysie faciale droite centrale.
- Au niveau lexico-sémantique : la patiente présente un important manque du mot, plus particulièrement en français mais également en espagnol. En outre, la patiente produit des paraphrasies sémantiques.
- Au niveau morpho-syntaxique : Mme C. émet des propositions agrammatiques ; on note parfois l'absence d'articles, des problèmes d'accord entre le déterminant et son nom ou entre le verbe et son sujet, des verbes laissés à l'infinitif, etc... Ces troubles s'actualisent dans ses deux langues.

L'orthophoniste accepte cependant les productions espagnoles de Mme C. car en début de prise en charge, elle ne pouvait s'exprimer autrement que dans cette langue qui présente également des déviations aphasiques (manque du mot et agrammatisme principalement).

Ainsi, les objectifs de la PEC orthophonique sont essentiellement la récupération lexicale, principalement en français, mais également en espagnol. Les séances laissent la place au code-switching à la fois de Mme C. et de son orthophoniste.

Notre patiente remplit donc les conditions attendues : être bilingue, présenter une aphasie et faire du code-switching en séance. Elle n'est pas mutique et n'a pas subi d'atteinte frontale ni de troubles des fonctions exécutives ; son code-switching n'est donc pas pathologique.

3. Protocole

3.1. Projet initial

Au départ, nous avons voulu analyser le code-switching des patients bilingues aphasiques en rééducation orthophonique, et l'utilisation de ce phénomène linguistique chez leur orthophoniste.

Nous aurions souhaité mener cette analyse sur différentes situations d'évocation, et au vu des résultats, proposer des moyens de facilitations spécifiques utilisant le code-switching. L'idée était alors de comparer les résultats des ou du patient sur le long cours, afin de jauger de la pertinence de ce type de moyens de facilitation, la question étant : le code-switching en tant que moyen de facilitation aide-t-il à la récupération des langues du patient ?

Malheureusement, la constitution de la population a été laborieuse, et un premier patient bilingue français-anglais aphasique a été obligé de décliner sa participation à notre protocole, suite à des problèmes de santé.

Cet homme étant notre unique patient, nous avons dû rechercher dans l'urgence au minimum un patient. Heureusement, notre requête a été satisfaite au mois de décembre 2014 avec la patiente présentée dans ce mémoire.

Etant donné le temps restant pour la mise en place de notre protocole initial, nous avons dû le modifier pour l'adapter à la situation. Nous n'avons pas suffisamment de temps pour attester d'une évolution entre le début et la fin de notre protocole.

Nous avons donc décidé d'analyser l'utilisation du code-switching par la patiente et son orthophoniste selon les différentes situations d'évocation proposées en séance, tout en gardant à l'esprit la fonctionnalité qu'il pourrait recouvrir : le code-switching est-il utilisé comme moyen de facilitation ? Permet-il une meilleure récupération des langues du patient ?

Ainsi, nous nous posons en observateur, afin de voir si le code-switching revêt un intérêt thérapeutique, et si oui, lequel ? Ces observations peuvent aboutir à des propositions thérapeutiques pour des cas similaires, bien que la généralisation des résultats propres à cette étude ne soit pas transposable à une population plus large que celle de notre mémoire.

3.2. Fonctionnement du protocole

Afin d'analyser le code-switching de la patiente en séance, son orthophoniste a enregistré l'intégralité de séances présentant une ou des situations d'évocation, ciblant un travail sur le langage oral. Nos enregistrements constituent des échantillons de la rééducation menée de fin décembre à mi-avril.

L'orthophoniste est restée libre dans sa pratique, du moment que la séance comprenait une ou des situations d'évocation (dénomination d'images, discours spontané, concaténation de phrases, etc...). S'agissant d'une observation, il n'y a pas eu d'intervention de notre part pendant les séances.

Les enregistrements remis étaient retranscrits phonologiquement, puis l'orthophoniste maîtrisant l'espagnol se chargeait d'identifier les productions appartenant au français ou à l'espagnol et traduisait ces dernières. Cette étape passée, il restait à analyser les productions de la patiente selon nos différentes grilles.

3.3. Présentation des grilles d'analyse des corpus

Afin de rendre compte du code-switching de la patiente, nous avons utilisé des grilles d'analyse pour passer au crible l'ensemble de ses productions. Afin de savoir quelles productions circonscrire au code-switching ou à une langue isolée, il nous a fallu déterminer ce que nous considérerons comme des productions appartenant au code-switching.

3.3.1. Délimitation du code-switching

Dans notre partie théorique, nous avons vu que le code-switching est un phénomène pouvant s'inscrire à différents niveaux de discours ; il peut être d'un niveau discursif, inter-propositionnel, intra-propositionnel ou encore phonologique. Devant la diversité des niveaux de code-switching, il était nécessaire que nous nous situions à un seul niveau.

Tout d'abord, nous avons éliminé le code-switching au niveau phonologique, car on ne peut parler d'alternance qu'à partir du moment où deux systèmes équivalents sont maîtrisés, or notre patiente ne maîtrise que le système phonologique espagnol dans son ensemble.

Ensuite, nous savions que notre patiente avait pour habitude linguistique de code-switcher fréquemment : le code-switching au niveau discursif était avéré. Situer notre analyse à ce niveau n'aurait pas apporté de précisions, car ce niveau reste trop général, or il nous fallait étudier ce phénomène de plus près.

C'est pourquoi nous avons décidé de nous situer au niveau intra-propositionnel. Nous parlerons donc de code-switching lorsqu'une seule proposition voit se mélanger l'espagnol et le français ; qu'il s'agisse de noms, de déterminants ou encore de marques morphologiques, par exemple. Nous situer à ce niveau nous permet une observation plus fine du phénomène.

De plus, notre patiente, selon le type d'évocation, s'exprime le plus souvent par propositions courtes ; par des groupes nominaux la plupart du temps. Ainsi, choisir d'étudier le code-switching au niveau inter-propositionnel nous aurait privée de nombreuses productions intéressantes pour notre étude.

3.3.2. Analyse quantitative

Nous entendons par l'analyse quantitative, comparer la quantité d'items produits, afin d'observer des éventuelles différences et ce qu'elles peuvent nous indiquer sur le rôle du code-switching.

- En espagnol
- En français
- En espagnol code-switché
- En français code-switché

a. Les productions linguistiques

Pour évaluer l'importance de l'utilisation du code-switching par la patiente comparé au français seul et l'espagnol seul, nous avons dénombré chaque élément du discours répertorié selon sa classe grammaticale, sa fonction grammaticale, la langue dans laquelle il est émis (français isolé, espagnol isolé, français code-switché ou espagnol code-switché) et selon la situation d'évocation où l'on se trouve.

Ainsi, nous obtenons la grille ci-dessous, utilisée pour chaque séance.

Nom	déterminant	adjectif	Pronom relatif	verbe	Pronom personnel	Conjonction de coordination	Préposition	adverbe

Cette dernière a été appliquée pour chacune des données présentées précédemment : les quatre situations linguistiques (français isolé, espagnol isolé, français code-switché ou espagnol code-switché) et les différentes situations d'évocation. Les différentes grilles permettent alors d'apprécier le nombre d'items fournis et de comparer quantitativement les différents items représentés en contexte.

Une seconde grille d'analyse a été élaborée afin de rendre compte des types de mots pleins fournis dans chacune des quatre situations linguistiques et en fonction des situations d'évocation. Les mots pleins constituent une unité de sens à eux seuls, leur rôle sémantique est plus important

que leur rôle syntaxique, contrairement aux mots vides ou mots outils. Cette grille s’inspire du travail de Frédéric François, qui s’applique à répertorier les mots pleins comme ce qui suit :

	Mots montrables	Mots non montrables	Adjectifs et verbes binaires	Adjectifs et verbes non binaires	Mots pré-classés	Mots non pré-classés
Français isolé						
Espagnol isolé						
Français code-switché						
Espagnol code-switché						

La classification de Frédéric François établit une “hiérarchie” entre les mots pleins, selon la difficulté du locuteur à les produire. En effet, le linguiste estime que des mots concrets, dits montrables, sont plus faciles à évoquer que des mots non montrables. Ainsi, « stylo » serait plus facile d’accès que « tranquillité », par exemple. La grille que nous avons constituée à partir de ses travaux place les catégories de la plus facile à évoquer à la plus difficile, à l’exception des mots pré-classés qui détiennent le même degré de difficulté d’accès que la catégorie des mots montrables.

Cette grille permet de juger de l’accès au lexique de la patiente dans les différentes situations linguistiques qu’elle propose : espagnol, français, espagnol code-switché, français code-switché.

b. Les déviations

Nous avons voulu comparer d’abord d’un point de vue quantitatif le degré de déviation du code-switching par rapport à chacune des langues isolées de la patiente. Cette observation nous permettant d’analyser par la suite la qualité du code-switching et des langues isolées, puis de comparer les données afin de voir si le code-switching pouvait améliorer les langues de la patiente.

Notre patiente ayant une aphasie de type Broca, nous avons dégagé les trois principales déviations aphasiques sur le versant expressif, c’est-à-dire de l’encodage, que nous pouvions rencontrer :

- **Les déviations phonético-phonologiques**, de type anarthrie, approches phonémiques et paraphasies phonémiques.
- **Les déviations lexico-sémantiques**, comme le manque du mot, les paraphasies sémantiques et les troubles de la compréhension.
- **Les déviations morpho-syntaxiques**, avec l’agrammatisme principalement.

Nous avons très vite arrêté de répertorier des déviations phonético-phonologiques, car la patiente ne maîtrisant pas le système phonologique du français, cela nous amenait parfois à considérer des déviations purement linguistiques -dues au phénomène d’accent étranger par

exemple- comme des déviations aphasiques. Afin d'éviter toute ambiguïté nous avons supprimé cette catégorie de déviation.

Ainsi, nous proposons la grille d'analyse suivante :

	Déviations lexico-sémantiques	Déviations morpho-syntaxiques
Français		
Espagnol		
Code-switching		

3.3.3. Analyse qualitative

Suite aux analyses quantitatives des productions de la patiente, nous nous sommes attachée à une analyse qualitative de ces dernières. Il s'agissait, toujours par comparaison, d'estimer la qualité du code-switching au regard du français et de l'espagnol isolés. Ceci permettant de voir si le code-switching permet de pallier les déviations, s'il constitue un moyen de facilitation efficace.

Par "analyse qualitative" nous entendons laisser de côté les données quantitatives en nous penchant sur l'éventuelle variété ou complexité des items produits dans telle situation linguistique. Nous reprenons les deux grilles présentées précédemment afin d'observer la diversité des catégories représentées dans chaque situation linguistique, et non le nombre d'items produits. Une langue peut être minoritaire d'un point de vue quantitatif mais s'illustrer par la variété des items produits, leur complexité, etc... ceci peut d'ailleurs nous apporter des éclairages dans la compréhension de la place des différentes langues de la patiente et du code-switching.

Nous avons systématisé les productions de la patiente présentant une déviation, quelle que soit la langue dans laquelle elle a été produite, afin de compléter notre analyse qualitative. Nous avons répertorié les réactions de la patiente et de son orthophoniste par rapport à cette déviation, enfin les moyens de facilitation proposés et parmi eux, ceux qui se sont avérés efficaces.

	Déviations lexico-sémantiques	Déviations morpho-syntaxiques
Productions de la patiente		
Réactions de la patiente		
Réactions de l'orthophoniste		
Moyens de facilitation mis en place par la patiente - Efficaces - Non efficaces		
Moyens de facilitation mis en place par l'orthophoniste - Efficaces - Non efficaces		

Nous avons également cherché à situer les productions code-switchées au cours de la séance dans son ensemble et selon le contexte, afin de déterminer son usage. Par exemple, est-elle adressée à l'orthophoniste, la production constitue-t-elle une réponse, s'agit-il d'une production de la patiente adressée à elle-même ? La connaissance de ces éléments nous permet de mieux interpréter les éventuelles déviations retrouvées en code-switching et les fonctions de ce dernier.

Enfin, les productions code-switchées ont été analysées selon que le code-switching se faisait du français à l'espagnol ou l'inverse, si ce dernier mettait en jeu des éléments lexicaux transparents d'une langue à l'autre ; si on pouvait parler de cognats ou de termes aux racines communes et enfin, étaient définis les éléments code-switchés (déterminant, nom, désinence morphologique, etc...). On peut résumer ces éléments de la façon suivante :

- Situation d'évocation où apparaît le code-switching
- Nature des éléments code-switchés
- Nature du lexique employé (mots aux racines communes ou non, cognats, etc...)
- Sens du code-switching (de l'espagnol au français ou de français à l'espagnol ?)
- Présence ou absence de déviation

Chapitre III

RESULTATS

Une présentation chronologique des résultats, séance par séance, nous est apparue judicieuse car elle permet de suivre la progression des objectifs proposés par l'orthophoniste en s'attachant à l'évolution linguistique de la patiente.

I. Séance n.1, le 18/12/2014

1. Présentation de la séance

La séance dure 45 minutes. En début de séance, l'orthophoniste propose un travail de rééducation du graphisme. Le travail d'évocation qui nous intéresse dans le cadre de ce protocole s'étend, pour sa part, sur une durée d'environ trente minutes.

Cette séance intervient après cinq mois de prise en charge, cette dernière ayant commencé par la rééducation de la paralysie faciale centrale droite, puis s'est poursuivie par le travail de l'articulation et de la voix. La rééducation du langage à proprement parler a débuté dans un second temps, et au moment de notre séance, il est engagé depuis deux mois environ.

1.1. Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste

L'objectif poursuivi lors de cette séance est **l'accès au lexique** puisque la patiente souffre d'un manque du mot important dans les deux langues, mais plus particulièrement en français. La demande de la patiente étant de récupérer le langage en français, l'orthophoniste travaille l'accès au lexique principalement en français.

Cependant, comme le manque du mot est également présent en espagnol, l'orthophoniste a un objectif légèrement différent de celui de sa patiente en ce sens qu'elle accepte les productions espagnoles : **son objectif est donc la récupération lexicale, quelle que soit la langue employée.**

1.2. Les différentes situations d'évocation rencontrées

1.2.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. Evocation de co-hyponymes

Description de l'exercice : d'après un hyperonyme fourni en français par l'orthophoniste, évoquer des co-hyponymes.

Langue cible : la réponse est attendue en français, mais l'orthophoniste accepte les productions espagnoles et code-switchées.

Structure syntaxique attendue : déterminant + nom ou nom seul

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- La réponse attendue est une production très simple d'un point de vue syntaxique, elle n'exige pas de verbe.
- L'évocation est facilitée par la circonscription de l'accès lexical à une catégorie très précise.
- Les mots attendus sont principalement des mots montrables, donc facilement accessibles.

Remarque sur le matériel linguistique utilisé : les hyperonymes sélectionnés par l'orthophoniste font appel pour la majorité à des mots montrables qui, selon la classification de Frédéric François, constituent classiquement la catégorie de mots la plus facilement accessible.

1.2.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Contexte linguistique : Ce type d'évocation prend place pendant l'épreuve d'évocation de co-hyponymes. La patiente, souffrant d'un manque du mot, décrit fréquemment les mots-cibles qu'elle ne parvient pas à évoquer directement. La description porte souvent sur l'aspect physique, la fonction et l'usage du mot-cible, ou le lieu où ce dernier se trouve le plus fréquemment...

Langues utilisées : Les descriptions sont produites en espagnol, en français ou en code-switching

Structure syntaxique : Ce type de discours présente une construction syntaxique de type sujet-verbe-complément.

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- Une construction syntaxique relativement simple, mais exigeant tout de même une phrase complète.
- La circonscription de l'évocation au co-hyponyme recherché permet de cibler l'évocation, et donc, la facilité.

b. Le discours argumentatif

Contexte linguistique : Ce type de discours s'inscrit dans un exercice proposé par l'orthophoniste dont l'objectif initial était le travail de la compréhension orale : d'après une affirmation proposée par l'orthophoniste, la patiente doit infirmer ou confirmer en répondant « vrai » ou « faux ». Par exemple : *le poulain est le petit de la poule. Vrai ou faux ?*

Cependant, la patiente ne se contente pas de répondre par « vrai » ou « faux », elle justifie presque toujours sa réponse, nous offrant ainsi un discours argumentatif fort intéressant pour notre étude !

Langues utilisées : français, espagnol ou code-switching.

Structure syntaxique : La construction syntaxique est plus complexe ici, le discours argumentatif mettant en place des modalisateurs, des mots de liaison, des conjonctions de coordination et de subordination, etc...

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- Le thème reste restreint puisqu'il porte sur le sujet de l'affirmation proposée par l'orthophoniste.
- La structure des phrases est complexe mais reste la même afin de s'inscrire dans le style discursif de l'argumentation.

c. La traduction

Contexte linguistique : Ce type d'évocation est réalisé naturellement par la patiente elle-même. Tout au long de la séance, cette dernière traduit fréquemment les consignes données en français par l'orthophoniste.

Cette traduction peut assumer des fonctions linguistiques différentes suivant la personne sur laquelle est centré le message. On peut s'attendre à ce que la qualité linguistique du discours varie en fonction du destinataire du message :

- Lorsque la traduction est adressée à la patiente elle-même, dans le cas d'un discours interne extériorisé, et que le message remplit une fonction expressive, la patiente n'a pas nécessairement besoin que le code soit partagé avec l'orthophoniste. Nous pouvons donc nous attendre à un discours de moins bonne qualité linguistique.
- Lorsque la traduction est adressée à l'orthophoniste, la patiente lui demande implicitement si elle a bien compris la consigne. Pour que le message remplisse sa fonction conative, la patiente est obligée de focaliser son attention sur la qualité du code commun. Nous pouvons donc nous attendre à ce qu'elle cherche à rapprocher la forme de son discours de la norme linguistique.

Langues utilisée : français, espagnol ou code-switching.

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé : les traductions s'effectuent essentiellement du français à l'espagnol, langue dans laquelle la patiente est la plus performante. La patiente peut calquer la structure syntaxique de la production à produire. Egalement, la charge cognitive est relativement basse, la patiente n'ayant pas à ajouter d'idées ou d'informations supplémentaires à ce que la production traduite donne déjà.

Cependant, nous décelons les difficultés qu'implique la traduction :

- une évocation très contrainte qui peut mettre la patiente en difficulté par rapport à son manque du mot
- la nécessité de fournir des équivalents de traductions exacts
- la compétition augmentée par la présence des deux langues ; le français à traduire peut influencer l'élaboration de la traduction espagnole

1.2.3. Le discours spontané

Contexte linguistique Le discours spontané de la patiente intervient tout au long de la séance, lors des différents exercices. Il s'inscrit dans une dynamique communicationnelle : la patiente veut échanger avec l'orthophoniste à propos des épreuves réalisées, des difficultés rencontrées ou elle veut lui faire part de ce que les différents thèmes lui rappellent.

Ce type d'évocation ne connaît pas de contrainte d'évocation le thème étant libre.

Structure syntaxique : la structure peut être extrêmement variée ; du plus simple (de type S/V) au plus complexe (...).

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- Le thème libre de ce type de discours peut masquer le manque du mot ; la patiente peut sélectionner les thèmes facilement évoqués.
- Les constructions syntaxiques peuvent rester simples, il n'y a pas d'exigence particulière.

Ce type de discours peut cependant mettre à mal les constructions syntaxiques produites, car la patiente ne peut pas s'appuyer sur un modèle syntaxique venant d'être donné comme lors d'échanges sous forme de questions-réponses par exemple.

2. Utilisation spontanée du code-switching

Lors de la séance, nous constatons que la patiente a recours d'elle-même au code-switching, c'est ce que nous appellerons l'utilisation spontanée du code-switching.

Nous avons analysé le lexique de la patiente au sein des quatre situations linguistiques rencontrées dans les corpus, qui sont :

- Le français
- L'espagnol
- Le français code-switché
- L'espagnol code-switché

Notre étude ayant pour objectif de rendre compte des phénomènes de code-switching et de son importance comme moyen de facilitation, l'analyse est détaillée selon les situations d'évocation ; classées de la plus contraignante à la moins contraignante.

2.1. Analyse lexicale

2.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation de co-hyponymes

Le but de cette épreuve étant la récupération lexicale quelle que soit la langue dans laquelle est donné le mot-cible et la patiente étant plus performante en espagnol, l'espagnol y sera probablement majoritaire.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

Comme nous l'avions supposé, la patiente fournit **davantage d'éléments** -quelles que soient leur nature et leur fonction- **en espagnol**.

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	43.2%	24.7%	11.1%	21%

b. Observation et analyse

La prépondérance de l'espagnol seul s'explique par l'acceptation des productions dans cette langue par l'orthophoniste. La patiente répond donc plus facilement à l'objectif de **récupération lexicale grâce à l'espagnol**, on peut en déduire que le manque du mot dont elle souffre est plus important dans sa L2, le français.

D'ailleurs, **le français est la langue qui présente le moins d'items** ; que l'on compare l'ensemble des productions hispanophones à l'ensemble des productions francophones, ou que l'on compare le français seul à l'espagnol seul et au code-switching.

Cependant, le français seul présente davantage d'items que le français code-switché, ainsi **la patiente accéderait plus facilement à son lexique français via le français seul**, et non via le code-switching.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	36.4%	34.5%	3.6%	25.5%

b. Observation et analyse des résultats

Cette deuxième grille d'analyse nous apporte une information nouvelle : **le français seul apporte presque autant de réponses à l'évocation de co-hyponymes que l'espagnol seul**. Ainsi, la patiente parvient dans ses deux systèmes linguistiques à répondre à l'objectif de l'exercice, qui est de fournir des co-hyponymes, donc des mots pleins. Il en est de même dans le code-switching ; le français code-switché fournit le plus de mots pleins, l'espagnol code-switché ayant un rôle accessoire. Ainsi **le code-switching serait une aide à l'évocation en français**.

Alors que le français isolé semblait minoritaire selon notre première grille d'analyse, il est ici en deuxième position, très proche de l'espagnol. Ainsi, **la patiente répond davantage à son objectif qui est la récupération lexicale en français**.

• *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

Nous remarquons ici que le français et l'espagnol isolés sont représentés dans davantage de fonctions que leurs équivalents code-switchés. Ainsi, dans cette situation, **les langues isolées sont plus riches que leur équivalent code-switché**.

L'espagnol est plus riche que le français, car il est représenté dans les natures des verbes et des pronoms, ce qui n'est pas le cas du français.

Egalement **au sein du code-switching**, l'espagnol présente **davantage de richesses que le français** ; présent seulement dans les catégories des noms et des déterminants, alors que l'espagnol est présent aussi dans les catégories des adjectifs et des verbes. Il s'agit d'ailleurs de **natures grammaticales plus complexes et plus difficiles d'accès** que celles qui sont évoquées en français.

La qualité supérieure de l'espagnol sur le français, dans leurs formes isolées et code-switchées, objective le fait que la patiente soit **plus compétente dans sa langue maternelle**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

De plus, selon la classification de Frédéric François, **le français est plus riche que le français code-switché au regard des catégories représentées et de leur difficulté d'accès**.

Le français code-switché est représenté dans des catégories moins difficiles d'accès que le français.

En espagnol, la situation n'est pas aussi franche. L'espagnol isolé présente un nombre important d'items tous regroupés sous la catégorie des mots montrables et deux dans la catégorie des mots non montrables. L'espagnol code-switché quant à lui ne présente d'items que sous la catégorie des adjectifs et verbes non binaires, catégorie bien plus difficile d'accès.

Nous plaçons en ce sens pour une **plus grande richesse de l'espagnol code-switché d'un point de vue qualitatif, par rapport à l'espagnol seul**.

Enfin, **le code-switching présente dans cette classification une richesse équivalente au français et à l'espagnol seuls**. En effet, le code-switching ; à travers le français et l'espagnol code-switchés, occupe des catégories aussi difficiles d'accès que l'espagnol et le français seuls réunis, comme nous pouvons le voir ci-dessous.

	Mots montrables	Mots non montrables	Adjectifs/verbes binaires	Adjectifs/verbes non binaires	Mots pré-classés	Mots non pré-classés
Français	+	Ø	+	Ø	+	Ø
Espagnol	+	+	Ø	Ø	+	Ø
Français CS	+	Ø	Ø	Ø	+	+
Espagnol CS	Ø	Ø	Ø	+	Ø	Ø

Comme nous l'avions avancé, la patiente évoque plus facilement en espagnol et des mots plus difficiles d'accès. Cependant, le français est présent dans un nombre relativement important d'items, ce qui correspondrait au désir de la patiente de récupérer son lexique en français. **Le français code-switché apportant bien plus de mots pleins que l'espagnol code-switché, il se pourrait que le code-switching soit un moyen pour la patiente d'accéder à son lexique français** et non à son lexique espagnol.

Enfin, nous retiendrons que l'évocation de co-hyponymes met davantage en jeu les langues isolées que code-switchées, ce qui peut s'expliquer par la simplicité des constructions syntaxiques à fournir et par le choix relativement large de co-hyponymes pouvant être donnés pour chaque hyperonyme proposé.

2.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Le discours descriptif s'inscrit au sein de l'évocation de co-hyponymes, il s'agit d'un moyen pour la patiente de répondre à l'objectif de cette épreuve, car en décrivant le mot-cible auquel elle n'a pas accès, elle peut bénéficier de l'aide de son orthophoniste.

Le discours descriptif constitue une sorte de paratexte autour de l'épreuve elle-même, ainsi on peut s'attendre à une langue plus relâchée, et donc, à moins de productions francophones.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'analyse quantitative confirme l'hypothèse énoncée, en effet, **la patiente s'exprime principalement en espagnol.**

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	80.6%	4.4%	6%	9%

b. Observations et analyse des résultats

Nous observons que le code-switching tient une place relativement importante dans cette situation d'évocation. L'espagnol est plus riche quantitativement que l'espagnol code-switché, ce qui n'est pas le cas pour le français. Ainsi, **le code-switching améliorerait l'évocation francophone dans cette situation !**

2. Grille d'analyse des mots pleins

La **prédominance de l'espagnol** est appuyée par cette seconde grille d'analyse.

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	75%	6.25%	6.25%	12.5%

b. Observations et analyse des résultats

Les pourcentages de cette grille diffèrent de la première, en cela que l'espagnol code-switché et le français présentent le même pourcentage d'items !

Ainsi, leur différence d'un point de vue quantitatif repose sur le nombre de mots vides (déterminants, pronom relatif, etc...) qui est compris dans la première grille. L'espagnol perd en valeur de pourcentage sur notre seconde grille d'analyse, contrairement au français code-switché ; ceci signifie que **l'espagnol était représenté par un nombre relativement important de mots vides à la première grille, contrairement au français code-switché**. Ceci correspondrait aux notions de langue matrice et de langue intégrée.

Nous pouvons en déduire que **l'espagnol est peut-être mieux construit syntaxiquement parlant que le code-switching**, le discours descriptif étant constitué de phrases plus ou moins complexes. Cette hypothèse pourra être vérifiée lors de notre analyse des déviations de la patiente au sein des différentes situations d'évocation.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol isolé garde sa première place dans le classement des différentes situations linguistiques d'un point de vue qualitatif. L'espagnol isolé produit des items dans chaque nature grammaticale, et toutes les fonctions grammaticales sont au moins une fois représentées.

Le français code-switché conserve également son classement ; davantage de classes sont représentées qu'en français isolé ou qu'en espagnol code-switché et autant de fonctions sont occupées par le français code-switché que l'espagnol code-switché. Seul le français isolé ne présente d'items qu'à la seule fonction de sujet.

Cette observation nous permet d'avancer que **le français code-switché est d'une meilleure qualité que le français isolé en discours descriptif** ; ainsi le code-switching voit s'améliorer la langue seule !

2. Grille d'analyse des mots pleins

En revanche, au sein de cette classification, nous observons **une richesse plus grande du français isolé comparé au français code-switché**. En effet, ce dernier présente des items dans deux catégories : celle des mots montrables et des mots pré-classés, qui sont deux catégories particulièrement facile d'accès. En revanche, le français isolé voit apparaître des items aux catégories des mots montrables, des adjectifs et des verbes binaires et non binaires, et des mots non pré-classés. Ces catégories sont toutes plus difficiles d'accès que celles présentées par le français code-switché (sauf pour la catégorie des mots montrables).

Ainsi, **l'accès lexical serait plus aisé en français seul qu'en français code-switché... Ce qui serait également le cas en espagnol** : l'espagnol isolé voit toutes les catégories représentées, alors que l'espagnol code-switché possède des items uniquement dans la catégorie des adjectifs et verbes non binaires.

L'analyse du discours descriptif de notre patiente laisse apparaître que **le code-switching semble améliorer l'accès au lexique français d'un point de vue quantitatif, et d'un point qualitatif ; l'accès aux mots vides**. En ce sens, il se pourrait que nous observions plus loin que le français code-switché est de meilleure qualité que le français seul d'un point de vue morpho-syntaxique.

b. Le discours argumentatif

Les productions de la patiente étant complexes, on peut s'attendre à des propositions parfois co-articulées avec des conjonctions de coordination et de subordination, par exemple.

La complexité syntaxique laissera sûrement apparaître davantage de lemmes espagnols, bien que nous nous situions dans un exercice donné en français. Cependant, l'orthophoniste acceptant les productions espagnoles et code-switchées, celles-ci seront probablement nombreuses.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'analyse quantitative concernant les items, toutes classes et fonctions grammaticales confondues, en discours argumentatif corrobore notre hypothèse.

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	78.6%	0%	14.3%	7.1%

- b. Observations et analyse des résultats

La **prédominance de l'espagnol** est particulièrement marquée et **l'espagnol code-switché présente même le double du nombre d'items en français code-switché**. C'est-à-dire que même dans le code-switching, l'espagnol prime en quantité.

Les chiffres de notre grille nous démontrent la **supériorité du code-switching sur le français**. Dans une situation d'évocation exigeante, comme le discours argumentatif, le français isolé n'est apparemment pas accessible de manière isolée, mais la patiente semble y accéder via le code-switching ! Ainsi, le **code-switching pourrait ici aider à la récupération lexicale de la langue la plus faible**...

2. Grille d'analyse des mots pleins

Cette classification conserve le classement précédent, cependant les proportions de chacune des situations linguistiques sont légèrement modifiées.

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	60%	0%	25%	15%

- b. Observations et analyse des résultats

Ainsi, les langues code-switchées pèsent plus dans cette classification qui ne prend pas en compte les mots vides ; l'espagnol isolé perd de sa suprématie. Ceci nous montre donc **l'importance du code-switching pour accéder aux mots**, le discours argumentatif en étant composé à 40%.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

La **prédominance de l'espagnol** est confirmée également d'un point de vue qualitatif. En effet, ce dernier fournit des items dans toutes les natures grammaticales.

L'espagnol code-switché est plus riche que le français code-switché ; davantage de classes grammaticales sont représentées.

Ainsi, la prédominance de l'espagnol est réaffirmée, que ce soit sous sa forme isolée ou code-switchée. Le code-switching est moins riche que l'espagnol puisqu'il ne présente pas d'items aux catégories des pronoms et des conjonctions, même si le français code-switché enrichit aussi le code-switching.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Concernant cette classification, il n'y a pas de doute sur le fait que **la patiente a bien plus facilement accès aux lemmes espagnols**, même les plus difficiles d'accès. Ainsi, nous retrouvons des mots espagnols dans chacune des catégories de Frédéric François, des plus faciles aux plus difficiles d'accès.

Quant à l'espagnol code-switché, plus important quantitativement que le français code-switché, sa supériorité d'un point de vue qualitatif n'est pas nette. En effet, l'espagnol code-switché fournit des lexèmes parmi les mots non montrables qui sont également inclus dans la catégorie des mots pré-classés, et des adjectifs et verbes binaires. Le français code-switché ne donne que trois items, appartenant aux catégories des adjectifs et des verbes binaires et non binaires ; catégories relativement difficiles d'accès.

D'un point de vue qualitatif, **le français code-switché semble donc laisser accéder la patiente à davantage de mots complexes que l'espagnol code-switché**.

Le discours argumentatif -moins contraignant sur les items à évoquer que d'autres types de discours et plus complexe d'un point de vue syntaxique- met l'espagnol en première place. Ceci s'explique par le fait que **la patiente est plus performante dans sa langue maternelle avant et depuis son aphasie**.

Le français isolé est mis de côté, cependant, le français code-switché tient une place relativement importante dans les productions de la patiente. On voit donc, que **sous forme de code-switching, l'accès au français est possible** malgré la difficulté de la situation d'évocation. Cet accès se fait même pour des items complexes ; plus difficiles d'accès, que l'on retrouve en espagnol seul uniquement : la patiente semble faire le choix du français lors du code-switching.

c. La traduction

L'orthophoniste donne systématiquement les consignes en français, nous pouvons donc nous attendre à des productions uniquement espagnoles.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS	Total CS
Fréquence d'apparition	45.2%	0%	25.8%	29%	54.8%

Les items espagnols sont effectivement majoritaires. Cependant en comptabilisant la totalité des items code-switchés, français code-switché et espagnol code-switché, nous nous apercevons que **le code-switching supplante l'espagnol en termes de quantité** ! En effet, la patiente traduit le français non seulement en espagnol, mais aussi en code-switching. Notre hypothèse première se trouve donc infirmée.

- b. Observations et analyse des résultats

L'importance du français code-switché peut se justifier par le contexte. **La traduction génère beaucoup d'interférences linguistiques** chez le bilingue car la langue à traduire reste prégnante lors de la sélection des équivalents de traduction, et entrave parfois le processus. Nous pouvons supposer que la patiente subit ce phénomène.

Par ailleurs, il est fort probable qu'elle se dispense de traduire les items français qu'elle connaît et comprend.

Les traductions de la patiente ont parfois une **visée conative** ; elle les adresse à son orthophoniste afin de s'assurer auprès d'elle de sa bonne traduction, et donc, de sa bonne compréhension de la consigne française. **Le passage par l'espagnol signerait donc ses difficultés de compréhension du français.**

2. Grille d'analyse des mots pleins

- a. Présentation des résultats

On observe **les mêmes proportions**.

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	47.4%	0%	15.8%	36.8%

- b. Observations et analyse des résultats

La proportion de l'espagnol ayant baissé et celle du français code-switché ayant augmenté, nous pouvons supposer que l'accès au mot se fait davantage dans le système linguistique français, **l'espagnol code-switché pouvant peut-être apporter davantage de mots grammaticaux aux mots français.** En effet, le code-switching s'élaborerait selon Myers-Scotton généralement à partir d'une langue matrice, qui apporte les éléments morphosyntaxiques, auxquels s'intègrent des lemmes de l'autre système linguistique ; la langue intégrée. Dans ce cas, l'espagnol serait la langue matrice et le français la langue intégrée.

Cependant, les mots pleins donnés en français code-switché ne constituent qu'une répétition de ceux composant les consignes données par l'orthophoniste. Il est donc très discutable de parler d'accès lexical pour **des mots français repris tels quels au sein de la proposition à traduire !**

Ainsi, les traductions de la patiente ne semblent pas répondre systématiquement à notre hypothèse première; permettre une meilleure intégration de la consigne grâce à la traduction en espagnol. Nous pouvons cependant remarquer que la patiente ne reprend pas n'importe quels items en français :

- Certains mots ont des racines communes avec l'espagnol :

Poisson → *pescado* *Meuble* → *muebles*

- D'autres mots sont transparents d'une langue à l'autre, d'autant plus qu'ils sont constitués de morphèmes espagnols :

Fruita (fruit) → *fruta* *Pâtisselia (pâtisserie)* → *pasteleria*

Cette transparence linguistique peut en partie expliquer l'absence de traduction en espagnol, de plus ce type de discours revêt parfois une fonction expressive. La patiente s'adressant à elle-même ne soigne pas autant ses traductions que si elle s'adressait à un interlocuteur, comme son orthophoniste par exemple.

- *Analyse qualitative*

Comme nous pouvions nous y attendre, **les productions espagnoles sont les plus riches.**

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol s'illustre au sein de natures grammaticales plus variées que le français et l'espagnol code-switchés. Ces deux derniers présentent des richesses équivalentes, s'illustrant au sein des mêmes natures.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Légende : + = présence d'item(s) du système linguistique dans la catégorie

Ø = absence d'item du système linguistique au sein de la catégorie

	Mots montrables	Mots non montrables	Adjectifs/verbes binaires	Adjectifs/verbes non binaires	Mots pré-classés	Mots non pré-classés
Français	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
Espagnol	+	+	Ø	+	+	+
Français CS	+	Ø	Ø	Ø	+	Ø
Espagnol CS	+	+	Ø	Ø	+	+

Ces données appuient notre hypothèse précédente et la fonction qu'aurait la traduction chez la patiente : **les mots les plus difficiles d'accès sont donnés en espagnol** ce qui pourrait favoriser leur intégration, et conséquemment, leur compréhension. Le maintien de mots français s'explique probablement par leur intégration directe par la patiente ; elle ne ressent pas le besoin de les traduire, car elle les intégrerait directement.

Ainsi, cette première situation d'évocation laisse apparaître de nombreux items espagnols, le français pouvant y être code-switché. **Le code-switching dans ce cas, constituerait une économie des efforts linguistiques et cognitifs à fournir**, où le recours à l'espagnol –via le code-switching en partie- a pour fonction de simplifier l'intégration des informations. Ainsi, le code-switching constituerait une aide à laquelle la patiente aurait naturellement recours.

2.1.3. Le discours spontané

Par définition, le discours spontané ne connaît pas de contrainte, mais l'on attend des productions syntaxiques un minimum construites (sujet-verbe-complément).

L'absence de contraintes ne permet pas de donner de cadre ni de fournir de modèle à la patiente, ainsi ce type d'évocation n'est pas facile. Nous pouvons donc nous attendre à de nombreuses productions espagnoles, et à très peu d'items français.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

Comme nous l'avions avancé, **l'espagnol est produit en plus grande quantité** et le **français isolé est absent** de cette situation d'évocation, toutefois il est représenté à travers le code-switching.

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	53.8%	0%	27%	19.2%

- b. Observations et analyse des résultats

Bien que l'espagnol isolé soit majoritaire, nous voyons que le code-switching prend largement part aux productions de la patiente. Ceci peut s'expliquer par l'absence de contraintes imposées par la situation d'évocation : la patiente est plus libre quant à ses langues.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Les résultats quantitatifs à cette classification montre toujours l'importance de **l'espagnol, première langue de l'évocation**, mais la part de code-switching dans le discours gagne en importance.

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	47.4%	0%	15.8%	36.8%

b. Observations et analyse des résultats

Nous constatons que le **code-switching est majoritaire quant à la quantité de mots pleins fournis** ! Ceci pourrait indiquer le rôle du code-switching quant à la récupération lexicale. L'espagnol isolé fournissant de nombreux mots vides ou mots grammaticaux, nous pouvons supposer une meilleure construction syntaxique de ce dernier, qui sera à confirmer dans la partie suivante.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

D'un point de vue qualitatif, les productions espagnoles restent premières en matière de diversité de natures grammaticales représentées.

En effet, selon notre grille, **l'espagnol s'illustre dans davantage de classes grammaticales que l'espagnol code-switché et le français code-switché**. Le français code-switché est moins riche que l'espagnol code-switché ; ces deux systèmes linguistiques s'illustrent dans les mêmes natures grammaticales, sauf celle des pronoms, représentée qu'en espagnol code-switché.

2. Grille d'analyse des mots pleins

En reprenant la classification, nous nous apercevons que l'espagnol, le français code-switché et l'espagnol code-switché sont représentés dans le même nombre de catégories ! Malgré tout, l'espagnol dépasse ces deux situations linguistiques d'un point de vue qualitatif car la seule catégorie non représentée est celle des mots montrables, qui est la plus facile d'accès. Ainsi, l'espagnol est plus axé sur les mots plus difficiles d'accès.

Malgré tout, cette divergence avec le code-switching n'est pas nette. Nous notons que les items français appartiennent à des catégories complexes ; seule la catégorie des adjectifs et verbes binaires est absente, alors que l'on retrouve des mots en espagnol code-switché pour les adjectifs et verbes non binaires ; catégorie plus difficile d'accès ! **En comparaison avec l'espagnol code-switché, le français code-switché est plus riche**, la catégorie des mots non pré-classés -l'une des plus difficilement accessible- y étant représentée.

Par cette analyse, nous décelons un fait intéressant : les mots montrables sont donnés en code-switching uniquement, et plus particulièrement en français code-switché. La richesse de l'espagnol nous permettrait d'avancer qu'il s'agit de la langue la plus facile d'accès à la patiente et avec laquelle elle s'exprime le plus aisément. Au contraire, le français isolé n'est pas employé, cependant les productions françaises apparaissent grâce au code-switching ; ce dernier permettrait-il donc un accès plus aisé au lexique de la patiente ?

Pour conclure sur le discours spontané, contrairement à ce que nous pensions, l'espagnol n'est pas largement majoritaire. **Le code-switching occupe une place importante autant au niveau quantitatif que qualitatif**, avec le français code-switché en tête. Dans cette situation, **le code-switching favoriserait donc l'accès au lexique de la langue la plus faible**.

L'importance du code-switching pourrait s'expliquer par le peu de contraintes imposées par le discours spontané, ainsi le recours "spontané" au code-switching permettrait un accès plus facile à certains éléments du lexique...

3. Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation

Alors que la partie précédente s'attachait au code-switching employé "naturellement" par la patiente, nous observerons ici son utilisation volontaire et provoquée, où sa fonction est clairement définie : celle d'être un moyen de facilitation aux productions linguistiques.

3.1. Présentation des déviations aphasiques de la patiente

Notre patiente présente différentes déviations aphasiques que nous avons regroupées dans deux catégories.

- Les déviations lexico-sémantiques ; elles comprennent toute déviation linguistique concernant les lexèmes et les sèmes. Dans cette catégorie, nous pouvons trouver des paraphasies sémantiques, mais aussi le manque du mot, et tout ce qui relève de difficultés de compréhension.
- Les déviations morpho-syntaxiques ; ces déviations concernent les aspects grammaticaux de la langue, les morphèmes et la syntaxe. C'est ici que nous rencontrons les agrammatismes, les problèmes de syntaxe comme la perturbation de l'ordre des mots par exemple.

Nous ne présentons pas les déviations phonético-phonologiques que pourrait présenter la patiente, car ne possédant pas le système phonologique français, il serait difficile d'étiqueter certaines erreurs de déviations aphasiques, alors qu'il s'agirait de déviations purement dues au type de bilinguisme de notre patiente.

3.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation de co-hyponymes

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous relevons ici le **manque du mot** de la patiente. Celui-ci n'intervient **qu'en français**. Cependant, le discours descriptif autour de cette épreuve de dénomination signe un manque du mot en espagnol.

La patiente produit trois **paraphasies sémantiques**, à chaque fois **en espagnol**.

Les déviations morpho-syntaxiques : ni le français, ni le code-switching ne sont déviés, seul l'espagnol l'est.

Ainsi, nous relevons 23.1% d'**agrammatisme** sur l'ensemble des **items espagnols** émis en évocation. Il s'agit à chaque fois de l'omission du déterminant.

Nous notons également une **construction espagnole atypique**, car elle ne correspond pas à la forme attendue, cependant elle ne constitue pas pour autant une déviation ; *el río del Madrid* → la forme attendue étant : *río Madrid*. **La patiente semble calquer la syntaxe française...**

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le français est le seul système linguistique à présenter un manque du mot en évocation, cependant l'espagnol aussi ; la patiente ayant recours aux descriptions du mot-cible auquel elle n'a accès ni en français, ni en espagnol. On peut malgré tout avancer que le français est davantage dévié sur ce versant, le **manque du mot en français pouvant être pallié par le recours à l'espagnol et non l'inverse**.

En revanche, **seul l'espagnol présente des paraphrasies sémantiques**, ainsi, il s'agit du système linguistique le plus dévié au niveau de l'encodage sémantique lors de l'évocation. Il s'agit d'une **déviations plus handicapante au sein de la communication, car la patiente n'en a pas conscience**.

Les déviations morpho-syntaxiques : l'espagnol est le seul système linguistique qui présente des déviations de ce type. Les productions en français seul sont très peu nombreuses, en revanche celles code-switchées sont en nombre relativement important. En ce sens, nous pouvons davantage **comparer les productions espagnoles et code-switchées ; ces dernières semblent améliorer la grammaticalité des systèmes linguistiques de la patiente lors de l'évocation de co-hyponymes**.

3.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le **manque du mot en français** est particulièrement marqué dans le discours descriptif car **seuls 14.3% des descriptions contiennent des items français sous forme de code-switching**.

Nous rencontrons un **néologisme en espagnol** *una cantaror* (*cantante* = chanteur/chanteuse ou *cantar* = chanter + *actor* = acteur) → *une chancteur* (*chanteuse* + *acteur*).

Les déviations morpho-syntaxiques : il n'y a aucune déviation de ce type en code-switching.

Nous relevons **en espagnol un agrammatisme** *una cantaror* où le déterminant est féminin mais la désinence du nom correspond au masculin.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : la patiente s'exprimant majoritairement en espagnol, le discours descriptif voit s'actualiser **l'important manque du mot en français**. Ce discours descriptif résulte cependant du manque du mot de la patiente en évocation ; à la fois en français et en espagnol. En effet, si elle n'a pas accès au mot français, elle passe par l'espagnol. Si ce dernier ne lui est pas accessible, elle en fait donc une description. En nous intéressant au discours descriptif uniquement, nous constatons que ce type **d'évocation relativement libre rend l'accès au français isolé, et même code-switché, relativement difficile**. Le but de la patiente étant d'accéder au mot, la recherche de ce dernier est plus importante que la langue dans laquelle elle le

recherche. Le faire en français induirait une surcharge cognitive, c'est pourquoi l'espagnol est majoritaire.

Le **néologisme** rencontré en espagnol peut éventuellement s'expliquer par **l'influence du français**. En effet, les mots chanteur et acteur ont en commun le suffixe -eur, qui est équivalent au suffixe -or en espagnol, comme dans le mot *actor*. **Il se pourrait que la patiente ait subi la compétition des mots** acteur et chanteur dans la consigne française, qu'elle a traduit *actor*, puis un **défaut de sélection aurait pu avoir lieu** entre chanteur/chanter, ayant abouti à la sélection de *cantar/cantante*. Lemme auquel la patiente aurait ajouté la traduction littérale du suffixe -eur français dans son équivalent espagnol -or : d'où la forme *canturor*.

Les déviations morpho-syntaxiques : seul l'espagnol présente ce type de déviation, qui apparaît dans un contexte de difficulté d'accès au mot pour la patiente. En ce sens, l'espagnol est davantage dévié que le code-switching, cependant **la faible proportion de productions code-switchées ne nous permet pas de comparer les deux systèmes linguistiques**.

b. Le discours argumentatif

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : **69.2% des propositions émises** dans ce type d'évocation sont **espagnoles**, ainsi le **manque du mot** de la patiente est davantage marqué **en français** ; système linguistique totalement absent du discours argumentatif sous sa forme isolée. **30.8% des propositions sont code-switchées**, permettant la présence d'items français.

Le manque du mot n'est cependant pas particulièrement marqué dans cette situation d'évocation, cette dernière n'étant que peu contrainte. Le manque du mot en français est révélé par l'absence de productions en français seul. Il est difficile de parler de manque du mot en espagnol si ce n'est cette production non achevée : *yo ví hombres altos tener hijos más ...* = *j'ai vu des hommes grands avoir des fils plus...*

Les déviations morpho-syntaxiques : le **code-switching** présente dans l'ensemble de ses productions **50% d'agrammatisme**, quant à l'espagnol il est **agrammatique à 44.4%**. Les agrammatismes de l'espagnol s'actualisent par :

- Une inversion pronominale ; *fuiste más grande que su padre ?* = *es-tu plus grande que son père ?* la forme attendue étant *fuiste mas grande que tu padre ?*
- Une phrase sans verbe : *porque muchas respuestas* = *parce que beaucoup de réponses*
- Une phrase non achevée : *yo ví hombres altos tener hijos mas...* = *j'ai vu des hommes grands avoir des fils plus...*
- Une production dyssyntaxique, les éléments de la phrase n'étant pas correctement agencés : *cuando tenie años y ocho años* = *quand il a années et huit ans*.

Les agrammatismes du code-switching s'actualisent par :

- Deux productions dyssyntaxiques, les éléments de la phrase n'étant pas correctement agencés : *cette años était* = *cette année était* et également ; *commence ya desde pequeño va regarder encima* = *comence déjà dès petit va regarder d'en haut*

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le français est le système linguistique le plus dévié dans cette catégorie. Cependant il reste accessible via le code-switching ; ce dernier permettrait donc de pallier en partie le manque du mot de la patiente, plus marqué en français.

Les déviations morpho-syntaxiques : comparativement, le code-switching est plus dévié que l'espagnol. Cependant, l'inversion pronominale et la phrase non achevée **en espagnol** sont des déviations qui entravent le sens du discours. Les autres déviations présentes lors du code-switching, malgré l'altération de leur syntaxe, n'empêchent pas la transmission du sens même du message. Il reste possible de le comprendre. Le code-switching semble alors minorer les déviations touchant les aspects sémantiques du message.

c. La traduction

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous relevons un néologisme dans une production espagnole ; *strumento de musica* → la forme attendue étant *instrumento musical* (= instrument de musique).

Des difficultés de compréhension apparaissent en français uniquement; la patiente traduit les éléments de la consigne française afin de s'assurer de leur bonne intégration.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous observons un agrammatisme en espagnol, avec un problème dans le genre du nom ; *colora una* qui porte les désinences espagnoles du féminin alors qu'il s'agit d'un mot masculin → *un color*.

Par ailleurs, nous relevons deux constructions syntaxiques particulières, car non usitées en espagnol, mais cependant qui ne constituent pas une déviation par rapport à la norme :

Colora una la forme attendue étant *un(a) color(a)*

Strumento de musica la forme attendue étant *(in)strumento musical*

Ainsi, l'ensemble des déviations apparaissent dans les productions espagnoles.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le néologisme produit n'entrave pas la bonne compréhension du terme traduit, ni l'accès à l'évocation pour la patiente.

Les troubles de la compréhension du français nous montrent que le passage directement par ce système linguistique n'est pas toujours possible, ce qui signe un trouble du décodage.

L'espagnol est la seule langue déviée, cette différence vis-à-vis des productions code-switchées pourrait s'expliquer par le fait que cette production déviée semble revêtir une fonction expressive et non conative. La forme pouvant être relâchée, l'espagnol est plus exposé à des déviations.

Les déviations morpho-syntaxiques : la construction syntaxique *strumento de musica* calque exactement la structure française *instrument de musique*.

Nous supposons que le système de sélection morpho-syntaxique de l'espagnol a été perturbé par la compétition de la structure syntaxique française, d'autant plus que la patiente ne s'inscrit pas dans un discours volontairement adressé à un interlocuteur, qui requiert davantage

d'efforts sur la forme. **Elle semble s'adresser à elle-même**, elle cherche à intégrer les mots clés de la consigne, ainsi la syntaxe n'est pas la préoccupation de la patiente à ce moment.

La production *colora una* voit opérer une inversion des occurrences du déterminant et du nom, construction syntaxique totalement absente de l'espagnol, et du français également. Il est difficile d'expliquer cette déviation qui a lieu au sein d'un **discours à visée conative**, la patiente formulant sa traduction sous forme de question adressée à l'orthophoniste. Il serait difficile de rattacher cette inversion déterminant-nom à l'inversion sujet-verbe au sein des propositions interrogatives. Quoi qu'il en soit, **l'espagnol est l'unique langue déviée au sein de la traduction**, ce qui s'explique en partie par la fonction conative de certaines productions.

3.1.3. Le discours spontané

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous relevons des questions en espagnol dans ce type de discours, qui signent les difficultés de décodage du français de la patiente.

Les déviations morpho-syntaxiques : **seul le code-switching présente des agrammatismes dans 50% de ses productions** spontanées, ainsi nous rencontrons :

- Une erreur d'accord sujet-verbe : *mon chien ne devenos gardienia* = *mon chien ne devenons gardien* (gardien = *guardia* en espagnol)
- Une erreur d'accord déterminant-nom : *usted sabe el parisiens ?* = *vous connaissez le parisien ?*
- L'absence de déterminant : *mamaselle de veinte ans* = *mamaselle (demoiselle) de vingt ans*.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le discours spontané, de par son **absence de contrainte**, permet d'éviter le **manque du mot de la patiente**. Cependant, **l'absence de productions en français isolé** est le signe de cette difficulté d'accès au lexique. Ce type de discours constituant une parenthèse par rapport au corps de séance, la patiente est libre de s'exprimer dans le système linguistique qu'elle souhaite. Persiste ici les difficultés de décodage du français.

Les déviations morpho-syntaxiques : seul le code-switching présente des déviations de ce type, ainsi **les libertés autant sur la forme que sur le fond du message** induites par cette situation d'évocation **permettraient d'améliorer la grammaticalité de l'espagnol seul**. Le **code-switching subit des déviations** probablement à **cause des difficultés qu'implique sa construction** : compétition entre les deux systèmes pouvant entraver la sélection des bons morphèmes, lemmes, etc... nécessité d'harmoniser deux systèmes différents multipliant le risque d'agrammatismes, etc. **Le code-switching semble donc ici majorer les déviations morpho-syntaxiques de la patiente**. Cependant, le sens du message n'est pas mis à mal.

3.2. Les réactions de l'orthophoniste

Face aux déviations produites par la patiente, l'orthophoniste présente différentes réactions, en accord avec les objectifs de la séance.

3.2.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

Face au manque du mot, l'orthophoniste :

- Accepte la réponse donnée en espagnol, puis la traduit → pour la patiente il s'agit d'une production correcte, car acceptée bien que formulée en espagnol.
- Accepte la description du mot-cible donnée en espagnol et donne le mot-cible en français → pour la patiente il s'agit d'une production correcte, car acceptée bien que formulée en espagnol.
- Reformule la consigne en français → ceci ne permet pas à la patiente de trouver le mot-cible
- Demande à la patiente de décrire le mot-cible recherché → ceci permet à l'orthophoniste de trouver le mot-cible grâce aux descriptions de la patiente
- Donne des exemples en français de mots-cibles attendus → ceci permet à la patiente d'évoquer un mot-cible

Les réactions de l'orthophoniste correspondent à l'objectif de la séance ; la récupération lexicale, quelle que soit la langue dans laquelle l'item est traduit.

b. Les paraphasies sémantiques

L'orthophoniste confrontée à ce type de déviation :

- Demande des précisions à la patiente concernant sa réponse, car elle n'en comprend pas le sens
- Traduit la paraphasie sémantique et indique l'erreur de catégorie, efficace à 100%
- Explique à nouveau la consigne donnée, avec l'appui de dessins et en utilisant du code-switching, efficace à 100%

La récupération lexicale étant au centre de la séance, l'orthophoniste corrige la patiente. Les moyens utilisés sont divers, s'agissant de trouble au niveau sémantique, il est nécessaire de faire conceptualiser la patiente. L'apparition du code-switching comme moyen de facilitation nous indique que l'orthophoniste estime améliorer l'accès au sens via l'espagnol code-switché.

c. Les difficultés de compréhension

La patiente reformulant fréquemment les consignes en espagnol ou en code-switching, l'orthophoniste va :

- Traduire ses productions en français pour lui apporter une confirmation quant à sa bonne compréhension des consignes
- Répéter la consigne en code-switching quand cette dernière n'a pas été correctement interprétée, efficace dans 100% des cas
- Reformule en espagnol
- Utilise le dessin accompagné de commentaires en code-switching

L'orthophoniste emploie plus largement le code-switching face aux difficultés de compréhension de sa patiente. En effet, l'intégration des consignes données en français n'est pas toujours optimale ; face aux difficultés de compréhension de français, le recours à l'espagnol sous sa forme isolée ou code-switchée semble être d'un précieux secours.

3.2.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. L'agrammatisme

Face aux productions agrammatiques de sa patiente, l'orthophoniste :

- Ne corrige pas sa patiente

Le travail de l'orthophoniste se concentrant sur le lexique, il est normal que les aspects grammaticaux ne soient pas travaillés ; ceux-ci seront abordés plus tard dans la rééducation. Cependant, on note quelques corrections, dont une faisant intervenir le code-switching.

b. Les problèmes de syntaxe

La perturbation de l'ordre des mots dans la phrase entraîne comme réaction chez l'orthophoniste :

- Une reformulation de la production déviée en français
- Une reformulation de la production déviée en code-switching

Les perturbations de la syntaxe entravant la compréhension du message, l'orthophoniste corrige alors sa patiente. L'apparition du code-switching facilitant probablement la tâche ; l'introduction de productions espagnoles permettant une meilleure intégration du message pour la patiente.

3.3. Les réactions de la patiente

La patiente n'étant pas anosognosique, elle peut avoir conscience de ses déviations et s'autocorriger. Cependant, les aspects grammaticaux n'étant pas travaillés avec l'orthophoniste, il est fort probable que la patiente non plus, ne les corrige pas.

3.3.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

La patiente, consciente de ce trouble adopte différents comportements que voici :

- Mot-cible donné en espagnol, accepté par l'orthophoniste
- Description du mot-cible en espagnol, qui permet d'accéder à ce dernier
- Description du mot-cible en code-switching, qui permet d'accéder à ce dernier
- Comportement d'évitement
- Expression de ses difficultés à accéder au mot-cible

b. Les paraphasies sémantiques

La patiente ne réagit pas spontanément face à ce type de déviation, en effet, il est difficile d'avoir conscience de ces déviations. Ainsi, l'orthophoniste aide sa patiente à se corriger.

c. Les difficultés de compréhension

La patiente est consciente de ces difficultés, ainsi, elle va spontanément :

- Traduire la consigne en espagnol
- Traduire la consigne en code-switching

Ces deux comportements lui permettront de pallier ses difficultés de compréhension.

3.3.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. L'agrammatisme

L'orthophoniste ne travaillant pas cet aspect de la langue, il est difficile pour la patiente d'en avoir conscience et de se corriger. Cependant, nous assistons à une autocorrection de la patiente, suite à l'absence de compréhension de son message par l'orthophoniste. Cette autocorrection s'est faite en code-switching.

b. Les problèmes de syntaxe

Aucune autocorrection ou moyen de facilitation n'est mis en place par la patiente, cet aspect du langage n'étant pas travaillé.

Cette première séance nous confirme le fait que **la patiente évoque plus facilement en espagnol** ; il s'agit de la langue la plus usitée dans toutes les situations d'évocation rencontrées, contrairement au français qui est parfois absent de certaines situations d'évocation. Cependant, **le code-switching permet l'apparition d'items français là où le français non code-switché est absent**. En ce sens, **le code-switching permettrait l'accès à la langue la plus faible !** D'ailleurs, le code-switching est **naturellement employé par la patiente face au manque du mot et constitue un moyen de facilitation utilisé par l'orthophoniste** en cas de manque du mot, aux paraphasies sémantiques, aux difficultés de compréhension et aux problèmes de syntaxe.

Le code-switching est d'ailleurs plus riche que le français seul, et apparaît dans des situations d'évocation plus exigeantes sur la forme et le fond, que celles où apparaît le français. Il est également plus riche d'un point de vue lexical ; il permet donc un meilleur accès au français en général et aux mots les plus difficiles d'accès. Ainsi, **le code-switching améliorerait le français d'un point de vue quantitatif et qualitatif, bien qu'il présente des déviations absentes en français seul.**

II. Séance n.2, le 12/01/2015

1. Présentation de la séance

Cette séance a lieu après une période de congé. Depuis notre première séance du 18/12/2014, l'orthophoniste a vu sa patiente à deux reprises. La séance s'étale sur une durée de 45 minutes, mais notre enregistrement correspond à une vingtaine de minutes ; l'orthophoniste ayant travaillé le graphisme de la patiente, elle n'a pas enregistré ce moment de la séance ne présentant que très peu de situations d'évocations.

La portion enregistrée correspond donc à un travail spécifique d'évocation lexicale : l'évocation de lexèmes en champ lexicaux, sans support visuel.

Afin d'éviter des redondances avec les analyses de la séance 1, nous ne détaillerons ici que les situations d'évocation apportant des informations nouvelles. Les détails de la séance 2 sont cependant présentés en annexe.

1.1. Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste

Les objectifs poursuivis lors de cette séance sont les mêmes que pour la séance 1:

- L'accès au lexique principalement en français, pour la patiente.
- La récupération lexicale, quelle que soit la langue employée, pour l'orthophoniste.

1.2. Les différentes situations d'évocation rencontrées

Nous retrouvons dans cette séance la traduction, les discours descriptif et spontané, comme dans la première séance. Ainsi, nous ne détaillerons que la situation d'évocation induite par l'exercice proposé dans la présente séance.

1.2.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation de lexèmes dans un même champ sémantique

Description de l'exercice : d'après un thème donné par l'orthophoniste ou la patiente, ces dernières évoquent à tour de rôle des lexèmes s'inscrivant dans le même champ sémantique que le thème choisi.

Langue cible : la réponse est attendue en français, mais l'orthophoniste accepte les productions espagnoles et code-switchées.

Structure syntaxique attendue : déterminant + nom ou nom seul, ou verbe + complément.

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- La simplicité des structures syntaxiques attendues, de type déterminant + nom
- La recherche de lexèmes s'inscrivant dans des champs sémantiques larges laisse une certaine liberté qui permettrait d'éviter le manque du mot.
- Etant donné les champs sémantiques sélectionnés dans cet exercice, les lexèmes évoqués appartiennent pour la plupart à la catégorie des mots montrables.

Remarque sur le matériel linguistique utilisé : Selon la classification de Frédéric François, les mots montrables constituent classiquement la catégorie de mots la plus facilement accessible. On retrouve des thèmes portant sur des activités, nécessitant l'utilisation de verbes qui appartiennent, toujours selon la classification de Frédéric François, à une catégorie plus difficile d'accès.

2. Utilisation spontanée du code-switching par la patiente

2.1. Analyse lexicale

2.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation de lexèmes dans un même champ sémantique

- *Analyse quantitative*
- 1. Grille d'analyse des natures grammaticales
 - a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	53.6%	15.9%	15.9%	14.6%

b. Observation et analyse

Comme nous pouvions nous y attendre, **l'espagnol est majoritaire** dans cette situation d'évocation, car la patiente évoque plus facilement dans sa L1, et ses productions espagnoles sont acceptées par l'orthophoniste.

Le français code-switché voit sa proportion d'items émis talonner celle des items français, ainsi **le code-switching participerait à la récupération du français**.

- 2. Grille d'analyse des mots pleins
 - a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	24.3%	21.6%	29.8%	24.3%

b. Observation et analyse des résultats

Ainsi, **la majorité des mots pleins est donnée en code-switching** ; l'espagnol code-switché en tête. Le français seul est en bas du classement, alors que la proportion de mots pleins donnés en français code-switché est égale à celle des mots donnés en espagnol.

On peut en déduire que **le français code-switché permettrait la récupération lexicale française**, en ce sens le code-switching améliore les aspects lexicaux de la L2.

En comparant les résultats de nos deux grilles d'analyse, nous pouvons avancer que l'espagnol contient davantage de mots vides que le français et le code-switching, alors que ce dernier contient le plus de mots pleins. Ainsi, c'est le code-switching qui répond le mieux à l'exigence de l'exercice : fournir des lexèmes au sein d'un même champ sémantique.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

En observant les catégories grammaticales occupées par les quatre situations linguistiques analysées plus haut, nous nous apercevons que **l'espagnol est la situation linguistique la riche en termes de catégories grammaticales représentées**. Vient ensuite l'espagnol code-switché, le français puis le français code-switché.

En observant les catégories grammaticales représentées par les quatre systèmes linguistiques analysés plus haut, nous nous apercevons que **l'espagnol est le système linguistique le plus riche en termes de catégories grammaticales représentées**. Vient ensuite l'espagnol code-switché, le français puis le français code-switché.

Ainsi, d'un point de vue qualitatif les **langues isolées sont plus riches que leurs équivalents code-switchés**, et **l'espagnol** –qu'il soit code-switché ou non- est de **meilleure qualité que le français** code-switché ou non.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Cependant, en se penchant sur la complexité des items fournis, qui se définit ici par leur difficulté d'accès, nous observons que **l'espagnol code-switché est le plus riche** de ce point de vue-là.

En effet, l'espagnol code-switché fournit des mots pleins au sein de toutes les catégories de la classification de Frédéric François, alors que son équivalent espagnol n'est représenté que dans quatre des six catégories. Le français code-switché et le français isolé sont égaux mais moins riches que l'espagnol seul.

Ainsi, **pour la L1, le code-switching améliore l'accès lexical**, et le français code-switché et d'aussi bonne qualité que son équivalent non code-switché.

A noter que les **mots pleins fournis en français** – code-switché ou non- sont pour 66.7% sans lien avec l'espagnol, ainsi le **recours à des racines communes avec l'espagnol**, la langue la plus forte de la patiente, **ne semble pas avoir particulièrement participé à l'accès lexical en français**.

Dans cette situation d'évocation, l'espagnol est majoritaire en termes de quantité sur les mots vides, mais le code-switching est supérieur quantitativement et qualitativement sur les mots pleins. Le but de cette situation d'évocation étant l'accès au lexique, le code-switching permettrait donc d'atteindre ce but.

2.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Contrairement à la séance n.1, le code-switching est ici le système linguistique le plus performant au niveau quantitatif et qualitatif.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	16.7%	8.3%	25%	50%

b. Observations et analyse des résultats

Il apparaît clairement que les **langues code-switchées sont plus prégnantes** dans cette situation d'évocation que leurs équivalents non code-switchés. Le français code-switché permet l'apparition de davantage d'items qu'en français seul ; le **code-switching pourrait donc être une aide à l'évocation dans le discours descriptif**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	21.4%	11.9%	14.3%	52.4%

b. Observations et analyse des résultats

Ainsi, le **français code-switché reste en tête** également pour l'accès lexical mais **l'espagnol fournit davantage de mots pleins que son équivalent code-switché**. Le français fournirait alors la majorité des mots pleins aux propositions code-switchées, et l'espagnol fournirait davantage de mots vides que de mots pleins pour s'accorder aux nombreux mots pleins donnés en français code-switché.

Sur l'ensemble des mots donnés en français, seuls 20% n'ont pas de racine commune avec l'espagnol. Ainsi la **majorité des termes fournis ont des liens avec la langue maternelle de la**

patiente, dont 30% sont très proches voire transparents, vu leur équivalent de traduction espagnol. Ainsi, nous pouvons supposer que **l'accès au lexique français aurait été facilité par l'utilisation de termes proches de l'espagnol**. La patiente est relativement libre des mots à apporter pour étoffer sa description, mais la circonscription à un thème précis a pu l'aider à rester concentrée lors de l'accès au lexique français...

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

En termes de catégories grammaticales représentées, **l'espagnol code-switché est le système linguistique le plus riche**. L'espagnol seul est présent dans moins de catégories, ainsi le **code-switching enrichirait la langue**

En outre, le **français code-switché est présent dans davantage de catégories grammaticales que son équivalent non code-switché**. Dans ce cas également, le code-switching **enrichirait la qualité de la langue seule**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Le français code-switché est le système linguistique mettant en jeu le plus de catégories de mots pleins difficiles d'accès. Bien que le français code-switché et l'espagnol s'illustrent dans le même nombre de catégories, le français code-switché permet à la patiente d'évoquer des catégories plus difficiles d'accès que l'espagnol. Dans ce cas le **français code-switché est plus riche que le français seul**, mais **l'espagnol non code-switché est plus riche que l'espagnol code-switché**.

Ainsi, on peut voir le français s'illustrer tout particulièrement au sein de cette situation d'évocation, alors que nous pensions rencontrer une majorité de productions espagnoles. Plus particulièrement, le français code-switché est le plus représenté d'un point de vue quantitatif et qualitatif ; excepté pour les mots vides.

Cette place est occupée par l'espagnol code-switché, ce qui paraît logique : **le français apporte essentiellement des mots pleins au code-switching et l'espagnol les articule grâce à l'introduction de mots vides**, toujours au sein du code-switching. Le code-switching **constituerait** essentiellement ici une **aide à la récupération lexicale pour le français**.

b. La traduction

Nous observons peu de changements par rapport à la première séance, l'espagnol étant toujours le système linguistique le plus important d'un point de vue quantitatif et qualitatif.

Les détails de cette situation d'évocation sont cependant présentés en annexe.

2.1.3. Le discours spontané

Contrairement à la séance 1, le français seul est présent et l'espagnol est le système linguistique le plus performant quantitativement.

Au niveau qualitatif nous n'observons pas de changements :

- l'espagnol seul domine
- au sein du code-switching l'espagnol apporte davantage de mots vides et le français, davantage de mots pleins.

Les détails de cette situation d'évocation sont cependant présentés en annexe.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	61.7%	12.8%	21.3%	4.2%

- b. Observations et analyse des résultats

Comme nous nous y attendions, **l'espagnol est largement majoritaire** dans les productions spontanées de la patiente. En effet, le discours spontané étant un discours parallèle à l'épreuve, sans contrainte de thème et vu comme "informel", la patiente se sent probablement plus libre de s'exprimer dans sa langue la plus forte.

Les items code-switchés sont peu nombreux, mais représentent tout de même presque un tiers de l'ensemble des productions.

2. Grille d'analyse des mots pleins

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	61.3%	9.7%	19.3%	9.7%

- b. Observations et analyse des résultats

Ainsi, le **français code-switché présente une proportion d'items plus importante que sur la première grille**, et est même équivalent au français d'un point de vue quantitatif.

Le français code-switché participerait donc davantage à l'accès lexical qu'à la construction syntaxique du code-switching en spontané.

L'espagnol reste la première langue utilisée pour ce type d'évocation et le français est la langue la moins utilisée comme nous l'avions supposé.

3. Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation

3.1. Les déviations aphasiques de la patiente

3.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation en champs sémantiques

Ce type d'évocation ciblant précisément l'accès au lexique, nous pouvons nous attendre à des déviations lexico-sémantiques, de type manque du mot, plus particulièrement marquées en français ; langue la plus difficile d'accès pour la patiente. En revanche, les déviations morpho-syntaxiques seront sans doute peu nombreuses, les réponses à fournir se présentant sous une forme simple : déterminant + nom.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : Parmi l'ensemble de ces déviations, 75% signent un **manque du mot en français**. Les 25% restant concernent le code-switching. Ainsi nous pourrions ici parler de **manque du mot en partie compensé par le code-switching**. Par exemple : *hacer confituras* → *faire des confitures* où le mot-cible est donné en français, comme l'attend l'exercice.

Les déviations morpho-syntaxiques : Nous n'en relevons qu'une seule, qui constitue un **agrammatisme sur le segment espagnol du code-switching** : *des bandeja* → *des plateaux* la forme attendue étant *des bandejas*.

Nous constatons alors que les **déviations** dans cette situation portent **essentiellement sur le domaine lexico-sémantique**. Ce type de déviation était attendu, car l'épreuve cible précisément l'accès au lexique. La patiente présentant un manque du mot important, est alors en difficulté.

Le **manque du mot est particulièrement marqué en français**, langue dans laquelle la patiente évoque le moins facilement comme nous l'avons montré dans notre analyse lexicale.

La faible quantité de déviations morpho-syntaxiques est due à la forme relativement simple des productions syntaxiques attendues. Les réponses étant formulées sous la forme déterminant + nom, seul l'absence du déterminant ou des problèmes d'accord ont pu induire des déviations.

- *Analyse qualitative*

Déviations lexico-sémantiques : le **français est plus touché par le manque du mot** que l'espagnol. Le **code-switching semblerait ici pallier ce problème**. Nous ne relevons **aucune production française**, ainsi le français serait plus dévié que l'espagnol au niveau lexical. Cependant, l'évocation française est parfois soutenue via le code-switching. Ainsi, le **code-switching pourrait aider face au manque du mot dans la langue la plus faible**.

Les déviations morpho-syntaxiques : **seul l'espagnol code-switché présente une déviation** de ce type. Ainsi, le **code-switching semblerait majorer ce type d'erreurs**. Ce relâchement au niveau

de la forme peut s'expliquer tout d'abord par le peu de contraintes morpho-syntaxiques induites par l'épreuve et ensuite par le fait que l'orthophoniste ne travaille pas sur les agrammatismes de sa patiente.

3.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation

orthophonique précis

a. Le discours descriptif

A la différence de la séance n.1, **le français seul apparaît** dans cette situation d'évocation. Il s'agit alors du **système linguistique le plus dévié** : nous observons un manque du mot et des difficultés de décodage. Le **code-switching est également dévié** : nous relevons une paraphrasie sémantique et un agrammatisme. Finalement, **l'espagnol est le système linguistique le moins dévié**, contrairement à la première séance... Les détails sont présentés en annexe.

b. La traduction

Contrairement à la séance 1, cette situation d'évocation ne présente **aucune déviation**.

3.1.3. Le discours spontané

Alors qu'à la **séance 1** nous constatons que le **code-switching** -de par les difficultés qu'induit son élaboration- **majorait les déviations morphosyntaxiques**, il s'agit **ici** du seul **système linguistique non dévié**.

Le **français seul** semble être le **système linguistique le plus dévié** aux niveaux lexico-syntaxique et morphosyntaxique. Cependant, la faible proportion d'items appartenant au français seul ne nous permet pas de le comparer équitablement à l'espagnol et au code-switching. Les détails sont présentés en annexe.

3.2. Les réactions de l'orthophoniste

3.2.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

Face au manque du mot, l'orthophoniste :

- Accepte et traduit les productions espagnoles
- Propose des mots-cible français pouvant correspondre aux descriptions de la patiente : cette stratégie s'avère efficace à 100%.

L'acceptation des items espagnols est en accord avec les objectifs de l'orthophoniste .

b. La paraphrasie sémantique

L'orthophoniste **accepte la production** de la patiente, la paraphrasie sémantique n'ayant pas entravé la compréhension de la description fournie par la patiente.

c. Les difficultés de compréhension

Face aux productions de la patiente signifiant la non compréhension du message de l'orthophoniste, cette dernière présente la même réaction : elle répète la consigne en français. Cette stratégie est efficace à 100%

3.2.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

Face aux agrammatismes de sa patiente, l'orthophoniste accepte la production

Cette réaction **correspond à ses objectifs**, et explique les erreurs de la patiente, les agrammatismes n'étant pas considérés comme des déviations.

3.3. Les réactions de la patiente

3.3.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

Face à ses difficultés, la patiente :

- Donne le mot-cible en espagnol, accepté dans 50% des cas, correspondant donc en une réussite par rapport à l'objectif de la séance
- Donne le mot-cible en code-switching, efficace dans 75% des cas
- Décrit le mot-cible en espagnol
- Décrit le mot-cible en code-switching, efficace dans 50% des cas
- Décrit le mot-cible en français
- S'autocorrige par la traduction de l'item espagnol, efficace à 100%
- Exprime son manque du mot en espagnol
- Répète sa proposition espagnole en l'étayant, efficace à 100%

Ainsi, nous constatons que le **code-switching tient une place prépondérante pour pallier le manque du mot de la patiente**, et constitue également un **moyen de facilitation globalement efficace**. **L'espagnol est également d'une grande aide** pour la patiente, d'autant plus que l'orthophoniste accepte la plupart de ses productions espagnoles.

b. La paraphrasie sémantique

Face à cette déviation, la patiente ne présente aucune réaction. Ceci pourrait être lié au fait qu'elle **n'a pas conscience de ce type de déviation**, d'autant plus que l'orthophoniste ne travaille pas pour l'instant cet aspect de la langue.

c. Les difficultés de compréhension

La **patiente ne réagit pas**, en ce sens qu'elle **n'a pas saisi son erreur**. L'orthophoniste corrige donc elle-même cette déviation.

3.3.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

Face à ce type de déviation, la patiente ne présente **pas de comportement particulier**, ce qui correspond aux objectifs et à l'attitude de son orthophoniste.

L'enregistrement numéro 2 nous a permis d'observer que l'**espagnol** reste le **système linguistique dans lequel la patiente évoque le plus facilement**, à l'exception du **discours descriptif**. Très étonnement, cette situation d'évocation a mis au premier plan le code-switching et un très bon accès lexical via le français code-switché. Notre analyse lexicale nous a permis de penser que le **code-switching améliorerait l'accès lexical, plus particulièrement dans la langue la plus faible de la patiente**. Cette observation correspond aux données théoriques qui présentent le code-switching comme un moyen de facilitation. Ce dernier est clairement **utilisé pour pallier le manque du mot et accomplit cette fonction dans la majorité des cas**.

D'un point de vue grammatical, les langues du **code-switching semblent ne pas revêtir les mêmes rôles** ; ainsi l'**espagnol code-switché** qui apporte **davantage de mots vides que le français code-switché** semble constituer un moyen pour pallier les agrammatismes. Les complexités induites par la construction du code-switching sembleraient majorer les déviations morpho-syntaxiques présentées par la patiente, ainsi le **code-switching ne permet pas ici l'amélioration de la grammaticalité des langues**.

III. Séance n.3 le 29/01/2015

1. Présentation de la séance

Cette séance intervient plus de deux semaines après la précédente, trois séances de rééducation orthophonique ont eu lieu entre la séance numéro deux et celle-ci.

Le travail engagé suit la même structure : travail du graphisme et de la récupération lexicale. Le présent enregistrement rend compte d'un travail de dénomination d'images durant une trentaine de minutes.

Pendant l'enregistrement, la fille de la patiente est de passage à son domicile ; la patiente l'a interpellée pour qu'elle l'aide à trouver une réponse. Vers la fin de la séance s'engage une

conversation entre la fille, la patiente et l'orthophoniste, motivée par cette première qui tenait à signaler les progrès de sa mère. Depuis peu, elle constate l'amélioration de ses langues ; la fille présente le même bilinguisme que sa mère, elle comprend bien mieux les productions de sa mère à présent. Elle explique cette amélioration grâce au travail de l'orthophoniste portant sur la dysarthrie de sa mère, mais surtout grâce au travail sur le langage : sa mère émet davantage de productions françaises et des productions plus compréhensibles dans ses différents systèmes linguistiques. La patiente acquiesce aux dires de sa fille.

1.1. Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste

La patiente souhaite toujours récupérer en français principalement, l'orthophoniste travaillant la récupération lexicale accepte des productions dans les deux langues de la patiente. Cependant, elle exige davantage de sa patiente qui semble avoir progressé en français et demande ici systématiquement à sa patiente de fournir le mot français lorsque le mot cible a été premièrement donné en espagnol. Ainsi, les objectifs de l'orthophoniste se centrent sur la récupération lexicale plus spécifiquement du français.

1.2. Les différentes situations d'évocation rencontrées

Nous retrouvons dans cette séance la traduction, les discours descriptif et spontané, comme dans la première séance. Ainsi, nous ne détaillerons que la situation d'évocation induite par l'exercice proposé dans la présente séance et le discours descriptif, dont la fonction diffère des autres séances.

1.2.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. La dénomination d'images

Description de l'exercice : D'après une image, évoquer le nom de l'item représenté.

Langue cible : la réponse est attendue en français, mais l'orthophoniste accepte les productions espagnoles et code-switchées. Ici, l'orthophoniste demande systématiquement à la patiente de traduire ses réponses quand elles sont données en espagnol.

Structure syntaxique attendue : déterminant + nom ou nom seul

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- L'orthophoniste utilise un support visuel (dessins)
- La dénomination concerne uniquement des mots montrables sous forme de nom commun
- Les productions attendues sont très simples d'un point de vue syntaxique ; déterminant + nom

Remarque sur le matériel linguistique utilisé : les images sélectionnées par l'orthophoniste font appel pour la majorité à des mots montrables qui, selon la classification de Frédéric François, constituent classiquement la catégorie de mots la plus facilement accessible.

1.2.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Contexte linguistique : Ce type d'évocation prend place pendant l'épreuve de dénomination d'images. La patiente, souffrant d'un manque du mot, décrit les mots-cible qu'elle ne parvient pas à évoquer directement. La description revêt ici une fonction davantage expressive, l'image n'ayant pas besoin d'être décrite. Il s'agirait d'un moyen pour la patiente d'accéder au mot-cible

Langues utilisées : Les descriptions sont produites en espagnol, en français ou en code-switching.

Structure syntaxique : Ce type de discours présente une construction syntaxique de type sujet-verbe-complément.

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- La construction syntaxique est relativement simple, mais exige tout de même une phrase complète.
- L'évocation est circonscrite au mot-cible représenté, dont certaines caractéristiques sont visuellement accessibles, les rendant plus faciles à évoquer.

2. Utilisation spontanée du code-switching

2.1. Analyse lexicale

2.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. La dénomination d'images

Dans cette situation d'évocation nous attendons de nombreuses productions espagnoles, s'agissant de la langue la plus facile d'accès à la patiente. Cependant, l'orthophoniste exigeant la production de réponses en français, nous pensons rencontrer un nombre conséquent de réponses en français et en code-switching.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	28.5%	38.5%	12.1%	19%

b. Observation et analyse des résultats

Nous constatons que **le français seul est majoritaire** ; encouragé par les **objectifs de la patiente et de son orthophoniste**.

Cependant, le **code-switching est très présent** et talonne le français seul, ceci s'explique par l'apparition de **nombreux déterminants et marques morphologiques espagnols associés à des mots français**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

La différence est moins marquée entre le français, l'espagnol et le code-switching.

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	32.8%	34.4%	9.4%	23.4%

b. Observation et analyse des résultats

Cette grille nous montre que **l'espagnol seul** comprend une **proportion plus importante de mots pleins que de mots vides**, le pourcentage de sa quantité d'apparition ayant augmenté. Le français contient donc une **proportion relativement importante de mots vides accompagnant les mots pleins**, ce qui nous laisse **supposer une meilleure grammaticalité du français par rapport à l'espagnol**, que nous infirmerons ou confirmerons plus tard.

Le **code-switching** est **autant représenté que l'espagnol** ($23.4\% + 9.4\% = 32.8\%$) mais le **français code-switché** apporte **davantage de mots pleins que l'espagnol code-switché** ; ainsi **l'espagnol participerait davantage à la construction syntaxique du code-switching et le français à l'accès lexical**. Ce trait correspond à l'exigence de la situation d'évocation qui est de dénommer en français préférentiellement.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

Nous constatons que **l'espagnol est présent dans davantage de catégories grammaticales que le français et l'espagnol code-switché**. Ainsi, l'espagnol présente une diversité plus riche en termes d'items fournis que les autres systèmes linguistiques.

Le français code-switché et l'espagnol code-switché sont représentés dans le même nombre de natures grammaticales. Cependant, l'espagnol code-switché fournit des prépositions, alors que le français code-switché émet des adjectifs. Cette nature grammaticale étant plus riche et plus difficile d'accès que celle des prépositions, on pourrait avancer que dans **le français code-switché est plus riche que l'espagnol code-switché**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

D'après la classification de Frédéric François, les **langues seules sont de meilleure qualité que leurs équivalents code-switchés**. En effet, le français présente des catégories comprenant des mots d'accès plus difficile que le français code-switché ; il en est de même pour l'espagnol seul et code-switché.

Le français code-switché est meilleur qualitativement que l'espagnol code-switché, ce qui corrobore notre hypothèse quant à un **code-switching complémentaire entre ses deux langues** ; le français apportant davantage de lexèmes et l'espagnol davantage de morphèmes et de mots grammaticaux.

Concernant la dénomination d'images, nous observons que le **français seul est le système linguistique le plus employé et le plus riche**, ce qui correspond aux exigences de l'exercice. Le code-switching est très présent, comme nous nous y attendions, en revanche l'**espagnol est minoritaire**. Etant **plus riche d'un point de vue qualitatif que le code-switching, et plus varié que le français** concernant les catégories grammaticales, **il se pourrait qu'il pallie un manque du mot**.

2.1.2. **Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis**

a. Le discours descriptif

Ce type de discours apparaissant lors de la dénomination d'images, où l'objectif est de dénommer en français, nous pouvons nous attendre à une majorité de productions françaises. Cependant, le discours descriptif peut constituer un discours de la patiente destiné à elle-même, comme pour l'aider à l'évocation.

Ainsi, il ne serait pas étonnant de rencontrer de nombreuses productions espagnoles. L'exigence d'un minimum de construction syntaxique pourrait d'ailleurs induire l'utilisation d'items espagnols, sous sa forme isolée ou code-switchée.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	87.8%	0%	6.1%	6.1%

b. Observation et analyse des résultats

Contrairement à ce que nous pensions, le **français seul est totalement absent** de ce type d'évocation. La **prédominance de l'espagnol** seul appuie notre hypothèse concernant la fonction et le destinataire de ce discours : **le discours descriptif de la patiente serait adressé à elle-même**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Nous constatons que **le français code-switché n'est plus présent** dans le discours descriptif, ainsi **ce dernier n'apportait à l'espagnol code-switché que des mots vides ; des éléments grammaticaux.**

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	92.3%	0%	7.7%	0%

Ce constat confirme le fait que **la patiente s'adresse à elle-même**, car les autres enregistrements où l'on rencontrait du discours descriptif utilisaient du lexique français. Le contexte d'apparition de ce discours descriptif justifie une situation d'évocation tournée vers soi pour la patiente, **la description n'apportant rien de plus que ce que l'on peut déjà voir sur l'image, la patiente y aurait recours afin de faciliter l'évocation.** Dans ce cas, l'espagnol est majoritaire, **le code-switching ne semble pas apporter une grande aide** étant donné sa place mineure.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol est sans conteste **plus riche que le code-switching**. En revanche, **l'espagnol code-switché est aussi riche que le français code-switché** en termes de catégories grammaticales représentées.

2. Grille d'analyse des mots pleins

L'espagnol seul fournit des éléments lexicaux particulièrement difficiles d'accès comparé à l'espagnol code-switché, qui ne produit qu'un mot plein difficile d'accès (verbe binaire) quand le français code-switché ne permet pas d'accès au lexique.

Ainsi, **l'espagnol est globalement plus riche, qu'il soit sous sa forme isolée ou code-switchée.**

Nous constatons donc que le discours descriptif de la patiente présente la particularité de ne s'adresser qu'à elle-même, ce qui explique l'absence du **français** seul. Ce dernier n'apparaît que **sous forme code-switchée** et ne fournit que des mots vides ; en ce sens il **aide probablement à l'articulation syntaxique des mots pleins espagnols.**

b. La traduction

Contrairement à la séance précédente, la traduction voit s'illustrer le **français isolé**, auparavant absent. L'**espagnol** est à nouveau le système linguistique **majoritaire et le plus riche.**

En revanche, ici **l'espagnol code-switché** n'est présent **que sous une forme morphologique**, greffée aux lemmes français. Le code-switching est donc à large prédominance française. Les détails de cette situation d'évocation sont présentés en annexe.

2.1.3. Le discours spontané

Cette situation d'évocation **diffère peu de la précédente**, l'impact du **code-switching sur la L2** est confirmé : **améliorer l'accès au lexique et la grammaticalité du système linguistique**. Les détails de cette situation d'évocation sont présentés en annexe.

3. Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation

3.1. Les déviations aphasiques de la patiente

3.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. La dénomination d'images

Dans ce type de situation d'évocation, qui requiert une production syntaxique relativement simple, nous ne pensons pas rencontrer beaucoup de déviations morpho-syntaxiques. En revanche, la patiente présentant un manque du mot, il se pourrait qu'il y ait des déviations lexico-sémantiques, plus marquées en français.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous relevons ici le **manque du mot** de la patiente. Celui-ci n'intervient qu'**en français**. Cependant, le **discours descriptif autour de cette épreuve de dénomination signe un manque du mot en espagnol**.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne relevons que des agrammatismes, ainsi sur l'ensemble des agrammatismes rencontrés :

- 37.5% ont lieu en français
- 12.5% ont lieu en espagnol
- 50% ont lieu en code-switching

Ainsi, le **code-switching est plus dévié que le français ou l'espagnol**, en ce sens il ne semble pas permettre ici une amélioration de la grammaticalité des langues de la patiente.

- *Analyse qualitative*

Les agrammatismes rencontrés ne constituent pas une déviation majeure dans la mesure où **l'orthophoniste ne travaille pas cet aspect du langage**. Ceux-ci, en plus grand nombre dans le code-switching ne résultent pas de la compétition entre deux systèmes divergents. Les agrammatismes se traduisant par l'absence de déterminant et ce dernier étant non facultatif en français et en espagnol, il s'agit d'une déviation de type aphasique.

En revanche, l'objectif de la séance étant l'accès au lexique, de préférence **en français**, le **manque du mot** est une déviation plus grave. Ainsi, remis en contexte, le **français est plus dévié que l'espagnol et le code-switching**.

Comme nous l'avions supposé, le **français est plus dévié sur le versant lexical**, en revanche nous rencontrons davantage de **déviations morpho-syntaxiques** qu'attendu. Celles-ci étant **plus nombreuses en code-switching**, nous supposons que les réponses code-switchées permettant de pallier le manque du mot, la patiente s'est davantage concentrée sur les aspects lexicaux que grammaticaux.

3.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Ce type de discours est essentiellement adressé à la patiente elle-même, qui procède par description afin d'accéder au mot cible.

Ainsi, il est fort probable que nous y observions des déviations morpho-syntaxiques, la langue étant plus relâchée car non adressée à l'orthophoniste. Par ailleurs, ces descriptions signent le manque du mot de la patiente, ce type de discours verra probablement apparaître des déviations lexico-sémantiques.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : seul le **manque du mot** apparaît, qui concerne à la fois le **français et l'espagnol**. En effet, quand la patiente souffre de manque du mot en français, elle parvient à donner l'item cible en espagnol.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne rencontrons pas de déviations de ce type.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : les déviations présentées dans ce type de discours **entravent la réalisation des objectifs : améliorer l'accès lexical**, plus spécifiquement **du français**. Le **discours descriptif ne souffre pas directement de manque du mot, mais est le résultat de ce dernier**, plus spécifiquement du manque du mot **français et espagnol**.

Les déviations morpho-syntaxiques : le discours descriptif ne présente pas de déviations morpho-syntaxiques, contrairement à ce que nous supposons. Le fait que la **patiente s'exprime essentiellement en espagnol** participe probablement à la constitution d'une forme juste.

b. La traduction

Tout comme pour la précédente séance, ce type de discours ne présente **aucune déviation**.

3.1.3. Le discours spontané

A nouveau, **le français est le système linguistique le plus dévié**. Cependant, ici **l'espagnol ne présente aucune déviation**, contrairement à la séance 2. Les détails de cette analyse sont présentés en annexe.

3.2. Les réactions de l'orthophoniste

3.2.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

Face au manque du mot de sa patiente, l'orthophoniste présente différentes réactions :

- Elle accepte les productions espagnoles et les traduit elle-même en français
- Elle demande la traduction en français des productions espagnoles ; moyen de facilitation efficace à 100%
- Elle aide la patiente avec l'ébauche orale en français du mot-cible ; moyen de facilitation efficace à 50%
- Elle donne des indications en français sur le mot-cible ; moyen de facilitation efficace à 28.6%
- Elle utilise des gestes pour donner des indications sur le mot-cible ; moyen de facilitation efficace à 100%

La demande de traduction des items espagnols correspond à l'objectif de l'orthophoniste et de la patiente : récupérer le lexique, en français principalement. Ce comportement a été 100% efficace pour la patiente : elle a toujours réussi à traduire en français un mot-cible donné en espagnol, quand son orthophoniste le lui a demandé. Ainsi, **l'espagnol permettrait peut-être à la patiente d'accéder plus facilement à son lexique français ?** Du moins, elle a **accès à de nombreux équivalents de traduction dans ses deux langues**.

Nous remarquons que le **geste** –moyen de facilitation non-verbal- est **très efficace**, alors que des moyens de facilitation mettant en jeu des constructions syntaxiques plus ou moins complexes ne permettent que très rarement à la patiente d'accéder au lexique. Nous pensons que **ceci s'explique par les difficultés de décodage morpho-syntaxique** de la patiente.

L'ébauche orale en français est partiellement efficace, en ceci que nous remarquons que la patiente accède plus facilement au lexique espagnol. Peut-être qu'une ébauche orale en espagnol aurait permis d'augmenter l'efficacité de ce moyen de facilitation.

3.2.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

Confrontée à ce type de déviations, l'orthophoniste :

- Accepte la production agrammatique
- Reformule la production agrammatique dans sa forme corrigée

L'acceptation des agrammatismes s'explique par les objectifs de l'orthophoniste : la récupération lexicale en espagnol, et en français principalement. Il est nécessaire de ne travailler qu'une chose à la fois, ainsi **la patiente n'est pas amenée à corriger ses agrammatismes**.

3.3. Les réactions de la patiente

3.3.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

La patiente adopte différents comportements afin de compenser son manque du mot plus marqué en français, ainsi ;

- Elle donne le mot-cible en espagnol
- Elle donne le mot-cible en espagnol au sein d'une proposition code-switchée (déterminant en français et nom en espagnol), ce qui est efficace à 100% par rapport aux objectifs de la séance
- Elle décrit le mot-cible en espagnol
- Elle décrit le mot-cible en code-switching
- Elle adopte un comportement d'évitement face à ses difficultés en exprimant en espagnol principalement, et une fois en code-switching, son incapacité à accéder au mot-cible

3.3.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

Ces déviations n'étant pas pour le moment l'objet de la rééducation de la patiente, cette dernière ne présente pas de comportement relevant de l'autocorrection. Nous ne constatons aucune réaction face à ces déviations, même quand l'orthophoniste les reformule correctement.

La présente séance laisse apparaître **moins de code-switching au niveau intra-propositionnel** et donne l'impression que les langues sont plus compartimentées. En effet, la principale situation d'évocation travaillée dans cette séance ; la dénomination d'images, par des productions syntaxiques relativement simples laisse peu la place à du code-switching. De plus, la traduction quasi systématique des réponses espagnoles de la patiente donne des propositions principalement en français seul. Ici nous sommes face à **davantage de code-switching au niveau discursif**.

Il est intéressant de constater que la patiente réussit parfaitement à traduire les mots-cible qu'elle a donnés en espagnol : en ce sens **le code-switching au niveau discursif semblerait l'aider à la récupération du lexique français**.

IV. Séance n.4 le 09/02/2015

1. Présentation de la séance

Entre notre précédent enregistrement et la séance numéro 4, l'orthophoniste a vu sa patiente trois fois. Les séances de rééducation poursuivent le travail engagé sur le graphisme et sur le langage ; plus spécifiquement sur la récupération du lexique. Cette séance débute par le travail du graphisme, qui n'est pas inclus dans notre enregistrement. Ce dernier dure une vingtaine de minutes, consacrées à l'évocation de métiers ou de fruits et légumes à partir de définitions données à l'oral par l'orthophoniste.

1.1. Les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste

L'orthophoniste en proposant cette situation d'évocation veut travailler la compréhension orale de phrases simples et l'accès au lexique français, en s'appuyant sur l'espagnol si besoin. La patiente a toujours pour objectif de récupérer son lexique français, ayant pleinement conscience de son manque du mot important dans ce système linguistique-là.

1.2. Présentation des différentes situations d'évocation rencontrées

Nous retrouvons dans cette séance la traduction, les discours descriptif et spontané, comme dans la première séance. Ainsi, nous ne décrivons que la situation d'évocation induite par l'exercice proposé dans la présente séance, le discours descriptif endossant les mêmes fonctions que lors de la séance n.1.

1.2.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. Evocation à partir de définitions

Description de l'exercice : D'après une définition fournie en français par l'orthophoniste, évoquer le mot-cible correspondant.

Langue cible : la réponse est attendue en français, mais l'orthophoniste accepte les productions code-switchées et espagnoles, suivies de leur traduction en français.

Structure syntaxique attendue : déterminant + nom ou nom seul

Remarque sur le matériel linguistique utilisé : les mots-cibles sélectionnés par l'orthophoniste font appel pour la majorité à des mots montrables qui, selon la classification de Frédéric François, constituent classiquement la catégorie de mots la plus facilement accessible.

Caractéristiques du matériel linguistique utilisé :

- La situation d'évocation permet l'émission d'énoncés relativement simples
- L'évocation est encadrée par les informations contenues dans la définition

- Le cadre formel de la situation d'évocation s'inscrit dans l'activité principale de la séance. La patiente est rendue plus attentive à ses productions

Cette situation d'évocation comprend également des difficultés :

- La contrainte de l'évocation peut mettre la patiente en difficulté comme elle souffre de manque du mot
- L'accès au lexique est ciblé sur le français, langue dans laquelle la patiente est la moins performante

2. Utilisation spontanée du code-switching par la patiente

2.1. Analyse lexicale

2.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. Evocation à partir de définitions

Etant donné le cadre dans lequel s'inscrit cette situation d'évocation, et les objectifs de la patiente et de l'orthophoniste, nous pensons que le français sera quantitativement majoritaire.

La patiente souffrant de manque du mot, plus marqué en français, nous pensons également rencontrer de nombreuses productions espagnoles et quelques-unes code-switchées.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	21.6%	49.2%	9.2%	20%

b. Observation et analyse des résultats

Comme nous l'avions avancé, **le français est majoritaire** dans cette situation d'évocation, ce qui s'explique par son contexte.

En revanche, **le code-switching dépasse l'espagnol**, ceci peut s'expliquer par l'objectif commun de l'orthophoniste et de la patiente. Celle-ci commence par évoquer en espagnol puis revient vers le français. Parallèlement, l'orthophoniste demande systématiquement la traduction française des productions évoquées en espagnol. Cela se traduit par une **proportion plus importante d'items en français code-switché qu'en espagnol code-switché**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	21.5%	55.4%	6.2%	16.9%

b. Observation et analyse des résultats

Nous constatons donc que **le français code-switché fournit davantage de mots pleins que l'espagnol code-switché**, ce qui corrobore notre hypothèse : le code-switching permettrait de répondre à l'objectif, c'est-à-dire d'évoquer en français. Dans cette situation d'évocation, **le code-switching semblerait alors aider à la récupération lexicale du français**.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol seul et code-switché s'illustrent dans les mêmes natures grammaticales, en revanche **le français seul et le français isolé sont plus riches**.

Le français seul est représenté dans autant de natures grammaticales que le français code-switché, mais une différence réside. Le français seul permet à la patiente de produire un verbe, alors que le français code-switché permet d'évoquer une préposition. Cette dernière étant un mot vide, nous pouvons avancer que, concernant l'accès au lexique, **le français seul est plus riche que le français code-switché**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Le français code-switché est le système linguistique le plus riche, car il s'illustre dans une catégorie de mots pleins difficiles d'accès ; la catégorie des adjectifs et des verbes binaires. Le français code-switché est alors plus riche que son équivalent non code-switché, mais également plus riche que l'espagnol code-switché et non code-switché.

L'espagnol seul en revanche, est plus riche que son équivalent code-switché car il fournit un mot non montrable, contrairement à l'espagnol code-switché.

Nous remarquons donc qu'**en français, le code-switching est plus riche que la langue seule, contrairement à l'espagnol**. Cette différence peut s'expliquer par la **complémentarité des langues du code-switching** ; le français y apporte davantage de mots pleins, et l'espagnol y apporte davantage de mots vides.

Ceci rejoint la thèse de Carole Myers-Scotton, selon laquelle le code-switching se construit à partir d'une langue matrice qui fournit les mots grammaticaux et d'une langue intégrée, qui apporte des items lexicaux. Ainsi, l'espagnol serait la langue matrice du code-switching et le français, la langue intégrée.

2.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Cette situation d'évocation est **fondamentalement différente** du discours descriptif de la **séance 3**, ici les descriptions de la patiente n'ont pas une **fonction** expressive mais **conative**.

Egalement à la différence de la séance 3, le **français seul apparaît** et le **français code-switché** reprend son **rôle lexical** en association avec l'**espagnol code-switché** qui lui, reprend son **rôle grammatical**.

b. La traduction

Nous constatons ici une **prédominance du code-switching** où le **français code-switché produit davantage d'items** que l'espagnol code-switché. L'espagnol n'est plus le premier système linguistique sur le plan qualitatif et quantitatif.

Dans cette séance, le code-switching est premier en termes de quantité et **les quatre systèmes linguistiques se valent en termes de qualité**. Les détails de l'analyse de cette situation d'évocation sont présentés en annexe.

2.1.3. Le discours spontané

Nous observons des différences par rapport à la séance 3. Ainsi ;

- Le code-switching est majoritaire en termes de quantité de mots grammaticaux
- L'espagnol est majoritaire sur la quantité de mots pleins
- Le français isolé est totalement absent

On remarque également que ce discours s'inscrit dans une **visée conative**, où le **code-switching serait vecteur de communication**. En effet, la patiente émet des réflexions métalinguistiques en espagnol, alors que le discours code-switché correspond à des remarques sur son état, sur ses difficultés.

En distinguant les types de discours en employant des systèmes linguistiques différents, **elle signifie plus clairement le destinataire du message**. Dans le premier cas c'est elle, dans le second c'est l'orthophoniste. Les détails de l'analyse de cette situation d'évocation sont présentés en annexe.

3. Le code-switching utilisé comme un moyen de facilitation

3.1. Les déviations aphasiques de la patiente

3.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation à partir de définitions

La patiente souffrant d'un manque du mot plus marqué en français, nous pensons trouver des déviations lexico-sémantiques françaises en nombre plus important. Les réponses attendues étant du type déterminant + nom, nous ne pensons pas déceler de déviations morpho-syntaxiques.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le manque du mot est très présent. Sur l'ensemble des productions, **50% signent le manque du mot en français** de la patiente **et 50%, signent le manque du mot à la fois en français et en espagnol**. En effet, le manque du mot est pallié dans la moitié des cas par l'accès au lexique espagnol. Lorsque la patiente ne parvient pas à évoquer en espagnol, il est rare qu'elle y parvienne en français sans moyen de facilitation fourni par son orthophoniste.

On relève une **paraphrasie sémantique en français** ; la patiente évoquant *le mécanicien* pour *l'informaticien*.

Le même type de déviation est présent en espagnol, la patiente évoquant *el arquitecto* pour *l'ouvrier*.

La patiente présente également des **troubles de la compréhension d'énoncés français**. A la définition des olives ; « un fruit avec un noyau, dont on fait de l'huile » la patiente évoque la poire. Suite à l'apport de précisions supplémentaires sur le mot-cible, la patiente parvient à l'évoquer.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous relevons des **agrammatismes en français**, qui se traduisent par l'absence de déterminant. Ce type de déviation est absent en espagnol et en code-switching !

En français toujours, la patiente produit une **dévation de classe grammaticale** ; à la place d'évoquer la personne qui répare les ordinateurs –l'informaticien- elle émet l'adjectif qui lui est relatif : informatique.

Les persévérations : enfin, la patiente présente une **persévération** sur l'évocation des petits pois, à laquelle elle n'a pas su répondre. Malgré les précisions et les corrections apportées par l'orthophoniste, la patiente répond par des noms de fruits et finit par avancer que les petits pois sont des fruits.

- *Analyse qualitative*

La langue française semble plus déviée que l'espagnol, en effet le manque du mot y est plus marqué, les agrammatismes n'apparaissent que dans cette situation linguistique. **Concernant les troubles de la compréhension, il est difficile de comparer français et espagnol, la langue de la rééducation étant le français.** Nous remarquons simplement que la patiente souffre de troubles de la compréhension, il serait intéressant d'explorer ce paramètre en espagnol.

L'espagnol présente les mêmes déviations lexico-sémantiques, en quantité moins importantes, et aucune déviation morpho-syntaxique. Ainsi, **lors de l'évocation de mots selon leur définition, l'espagnol est moins dévié que le français.**

Le code-switching au niveau discursif de la patiente, permettrait ainsi de pallier en partie à ces déviations.

3.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Ici nous observons des **déviations lexico-sémantiques et morphosyntaxiques en espagnol** uniquement, alors que ce discours ne présentait **aucune déviation à la séance n.3**. Les détails de l'analyse de cette situation d'évocation sont présentés en annexe.

b. La traduction

A la différence de la **précédente séance** où la traduction ne présentait **pas de déviations**, ici nous relevons un agrammatisme en espagnol.

Il est intéressant de noter que les **traductions de l'espagnol vers le français sont meilleures** que l'inverse, et contiennent beaucoup de lemmes code-switchés. Les détails de l'analyse de cette situation d'évocation sont présentés en annexe.

3.1.3. Le discours spontané

Contrairement à la séance n.3, cette situation d'évocation ne présente **aucune déviation**. Les détails de l'analyse de cette situation d'évocation sont présentés en annexe.

3.2. Les réactions de l'orthophoniste

3.2.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

Confrontée au manque du mot de sa patiente, l'orthophoniste réagit de différentes manières ;

- Elle répète la description en français
- Elle étoffe la description du mot-cible en français, ce qui est efficace dans 100% des cas
- Elle demande la traduction en français du terme espagnol, ce qui est efficace dans 50% des cas
- Elle propose une ébauche orale en français du mot-cible, ce qui est efficace dans 50% des cas
- Elle donne la traduction française du mot-cible donné en espagnol

On constate que **l'utilisation du français est au cœur de cette séance**, ce qui correspond à **l'objectif de l'orthophoniste et de sa patiente ; récupérer le lexique français en réception et en production.**

En effet, l'orthophoniste a tendance à reformuler en français lorsque la patiente ne trouve pas le mot-cible, ainsi **les difficultés d'accès au lexique s'expliquent en partie par ses troubles de la compréhension.** Il y a une réelle adaptation de l'orthophoniste à cette problématique.

Les énoncés français soumis à la patiente étant moins complexes que d'autres donnés aux séances précédentes -nous pensons par exemple aux énoncés du vrai/faux- et l'objectif s'étant recentré sur la récupération lexicale du français, l'orthophoniste ne fait plus appel au code-switching afin de formuler des items plus complexes en espagnol. Ainsi, **la disparition du code-switching comme moyen de facilitation serait le signe d'un objectif davantage recentré sur le français et sur une situation d'évocation mettant moins en difficulté la patiente.**

b. Les paraphasies sémantiques

Face aux paraphasies sémantiques de sa patiente, l'orthophoniste ;

- Apporte des précisions en français sur la définition du mot-cible, ce qui est efficace à 0%, l'orthophoniste devant alors recourir à une ébauche orale en français du mot-cible, efficace à 0% car la patiente fournit un mot n'appartenant pas à la nature grammaticale attendue (cf. déviation morpho-syntaxique)
- Donne en français la définition du mot-cible donné dans la paraphasie sémantique, ce qui est partiellement efficace, la patiente ne fournissant pas le mot-cible mais un hyperonyme (ouvrier pour maçon)

Nous remarquons que la patiente parvient à se corriger partiellement lorsque l'orthophoniste lui signifie implicitement l'inadéquation de sa réponse avec la définition énoncée. Ainsi, **la patiente ne semble pas avoir conscience de ses paraphasies sémantiques**, il ne s'agirait donc **pas d'un trouble du décodage d'énoncés français** puisque le dernier moyen de facilitation mis en place

qui est partiellement efficace est donné en français. Il serait intéressant de voir ce qu'il en serait ressorti si l'orthophoniste avait eu recours au code-switching.

L'utilisation exclusive du français s'ancre à nouveau dans **l'objectif de la séance**, ici réaffirmé : la **récupération lexicale du français sur les versants de l'encodage et du décodage**.

c. Les troubles de la compréhension

Face aux troubles du décodage de sa patiente des énoncés français, l'orthophoniste propose :

- Une ébauche orale du mot-cible en français, qui est efficace à 0% la patiente produisant une déviation lexico-sémantique (le mot donné correspondant à l'ébauche orale n'est pas de la bonne nature grammaticale)
- Des précisions en français sur la description du mot-cible, efficace à 50%
- Un dessin du mot-cible, qui est efficace à 0% la patiente étant aux prises d'une persévération

On remarque ici que **les troubles de la compréhension dépassent les problèmes de décodage du français**, le dessin et l'ébauche orale n'ayant pas permis de les résoudre. Ceci s'explique en partie par la **persévération** de la patiente sur un des mots-cible ; l'orthophoniste a essayé différents moyens de facilitation avant de donner la réponse attendue.

3.2.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

Face aux agrammatismes de sa patiente, l'orthophoniste ;

- Ne la corrige pas et accepte les productions agrammatiques
- Donne la bonne production en français

Ainsi, **l'absence de moyens de facilitation** pour que la patiente s'autocorrige s'explique par **l'objectif qui est la récupération lexicale**, les aspects grammaticaux étant secondaires.

3.3. Les réactions de la patiente

3.3.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

La patiente a conscience de son manque du mot et met en place différents comportements afin de tenter d'y pallier, ainsi :

- Elle donne le mot-cible en espagnol, ce qui n'est efficace qu'à 25%, car accepté sans traduction qu'une fois sur quatre

- Elle donne en espagnol puis s'autocorrige en traduisant le mot-cible en français, ce qui est efficace dans 100% des cas
- Elle donne en espagnol puis s'autocorrige en traduisant le mot-cible en code-switching, ce qui est efficace dans 100% des cas
- Elle donne le mot-cible en code-switching directement, ce qui est efficace dans 62.5% des cas
- Elle décrit le mot-cible en espagnol, ce qui n'est pas efficace, l'orthophoniste devant mettre en place des moyens de facilitation
- Elle amorce l'évocation en code-switching, ce qui n'est pas efficace, l'orthophoniste devant mettre en place des moyens de facilitation
- Elle procède par approche phonémique du mot-cible français, ce qui est efficace à 100%
- Elle exprime ses difficultés en espagnol
- Elle exprime ses difficultés en code-switching

Nous observons donc que la patiente met énormément de moyens de facilitation en place, ce qui nous montre bien qu'**elle a conscience de ses difficultés**. Nous remarquons que **l'accès au lexique français est largement facilité par le passage préalable par le lexique espagnol, via l'espagnol isolé ou code-switché**.

b. Les paraphrasies sémantiques

La patiente n'ayant pas conscience de cette déviation, elle ne met pas de moyen de facilitation en place. Seul le signalement implicite par l'orthophoniste de l'inadhesion du mot-cible qu'elle a fourni avec sa définition aboutit à une autocorrection.

c. Les troubles de la compréhension

La patiente n'a pas conscience de ce type de déviation, elle adopte d'ailleurs un comportement de persévération.

3.3.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

La patiente n'a **peut-être pas conscience** de ces derniers, l'orthophoniste ne lui demandant pas de reformulation ou de correction. Cependant, la patiente ayant été **confrontée à l'absence de compréhension d'une de ses productions espagnole agrammatique**, elle a adopté un **comportement d'autocorrection**. Cette autocorrection a consisté en une reformulation de la proposition avec l'ajout de l'unité manquante :

Que también dulce → que es también dulce

Ceci a été efficace, l'orthophoniste ayant compris le message.

La séance numéro quatre recentre davantage son **objectif sur la récupération lexicale du français, au niveau de l'encodage et du décodage**. Cela se traduit par l'occurrence plus

importante de français sous sa forme isolée et code-switchée, cependant l'espagnol reste majoritaire dans les différentes situations d'évocation.

La présence de l'espagnol s'explique par les charges cognitives induites par les différentes situations d'évocation et par les moyens de facilitation mis en place spontanément par la patiente. En effet, **l'évocation en espagnol permet de récupérer l'équivalent de traduction français**, mais également **le code-switching permet d'accéder directement au lexique français**. Ainsi, **le code-switching semblerait participer activement à la récupération lexicale du français**.

De plus, le code-switching revêt dans cette séance un rôle communicationnel ; il signale les énoncés adressés à l'orthophoniste et permettent une meilleure réception de ces derniers par l'interlocutrice ! Ainsi, **le code-switching serait un bon vecteur de communication**.

Le code-switching constituerait également un moyen d'éviter les déviations lexico-sémantiques. Le code-switching proposé comme moyen de facilitation à la patiente permet en général l'émission de productions non déviées. De plus, lorsque la patiente l'emploie spontanément, le code-switching laisse apparaître des productions sans déviations de ce type.

Chapitre IV
ANALYSE COMPARATIVE DES
SEANCES 1 ET 5

V. séance n.5 le 9/04/2015

1. Présentation de la séance

1.1. Les objectifs et les situations d'évocation

Afin de ne pas fausser notre analyse comparative, les objectifs de l'orthophoniste et les supports de la séance ont été les mêmes que ceux de la séance numéro 1. Ainsi, nous retrouvons les mêmes situations d'évocation : la traduction, l'évocation de co-hyponymes, le discours descriptif, argumentatif et spontané.

Les objectifs sont la récupération lexicale, de préférence en français. La patiente quant à elle, avait pour objectif la récupération lexicale, axée sur le français, qui pourra être influencée par l'attitude de l'orthophoniste considérant les productions espagnoles comme des réponses justes.

1.2. Contexte de la séance n.5

Cette séance intervient après environ cinq mois de prise en charge orthophonique, axée sur le langage. Entre la séance n.1 et n.5 se sont écoulés trois mois et demi ; nous ne pourrions donc pas rendre compte avec certitude d'une évolution, car nous sommes bien en deçà de six mois entre les deux séances comparées.

Etant donné notre travail et nos échanges avec l'orthophoniste, celle-ci a été plus sensible aux phénomènes de code-switching, et plus particulièrement aux aides qu'elle pouvait apporter. Ainsi, nous pourrions peut-être constater des changements dans l'utilisation du code-switching par la thérapeute.

En outre, cette sensibilité accrue, couplée à l'amélioration des performances de sa patiente en français a modifié les objectifs qui se sont recentrés sur le français. La patiente ayant été sollicitée au cours des dernières séances pour produire du français sera probablement perturbée par ce retour en arrière des objectifs de son orthophoniste. Il se peut que nous constations davantage de productions françaises qui s'expliquent par les nouvelles habitudes de la patiente !

2. Utilisation spontanée du code-switching

2.1. Analyse lexicale

2.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation de co-hyponymes

Les objectifs de la séance étant les mêmes que pour le premier enregistrement, nous pensons rencontrer une majorité d'items espagnols. Cependant, la patiente ayant été invitée aux séances

précédant celle-ci à systématiquement donner les réponses en français, et donc à traduire ces dernières quand elles étaient données en espagnol, il se pourrait que nous rencontrions davantage d'items français qu'à la séance n.1.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	63.5%	6.9%	15.3%	12.5%

- b. Observation et analyse des résultats

L'espagnol est clairement majoritaire dans cette situation d'évocation, alors qu'au sein de la séance n.1, le code-switching était premier. On remarque également que les productions en français isolé sont très rares, alors qu'elles représentaient 24.7% des productions de la patiente à la séance n.1.

Il se pourrait que le changement de l'attitude de l'orthophoniste quant à la langue attendue ait influencé cette prédominance de l'espagnol. En effet, **la patiente ayant jusqu'alors été contrainte d'évoquer en français, elle intègre peut-être l'acceptation de ses productions espagnoles comme l'objectif de la séance ; évoquer en espagnol.**

2. Grille d'analyse des mots pleins

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	50%	15.4%	11.5%	23.1%

- b. Observation et analyse des résultats

La proportion du français, seul et code-switché, gagne en importance au sein des mots pleins ; ce qui correspond à l'objectif de la situation d'évocation : évoquer en français. **L'espagnol reste majoritaire**, mais il est intéressant de constater que **le français code-switché fournit davantage de mots pleins que l'espagnol code-switché.**

L'espagnol serait le point d'appui de la récupération lexicale française, ainsi le code-switching permettrait la récupération du lexique français. D'autant plus que le français code-switché est donné en quantité plus importante que le français seul ; **le code-switching semble être ici une aide à l'évocation en français.**

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol est le système linguistique le plus riche, car il s'illustre dans davantage de natures que les autres systèmes linguistiques. Cependant, le français code-switché est plus riche que son équivalent non code-switché, en cela qu'il fournit des verbes contrairement au français isolé. Ainsi, le code-switching permettrait la production de structures plus complexes dans la langue la plus faible de la patiente ; le français.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Grâce à notre seconde grille d'analyse lexicale, nous constatons que contrairement à la séance n.1, le code-switching est plus riche que les langues isolées. En effet, l'espagnol et le français seuls fournissent des mots pleins appartenant aux catégories des mots montrables et pré-classés, ce qui est également le cas du code-switching. L'espagnol est plus riche que le français, car lui seul donne des mots non montrables et des adjectifs et verbes non binaires.

Cependant, en espagnol code-switché nous relevons la présence de mots pleins dans la catégorie des adjectifs et verbes binaires et non binaires, en français code-switché au sein des adjectifs et verbes non binaires ; catégories plus difficiles d'accès que celles représentée en français seul.

Contrairement à la séance n.1, les langues code-switchées sont plus riches que leurs équivalents non code-switchés. Ainsi, le code-switching permet un accès au lexique plus complexe... le code-switching participerait alors à la richesse lexicale des langues.

2.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

Ce type de discours constituant une aide à l'évocation, une sorte de paratexte, on peut s'attendre à de nombreuses productions espagnoles.

Comme la patiente décrit le mot-cible auquel elle n'a pas accès afin d'être aidée de l'orthophoniste, nous pourrions rencontrer un nombre relativement important de productions françaises, mais peut-être essentiellement sous la forme de code-switching, ce type d'évocation étant contraignant sur la forme.

- *Analyse quantitative*

1. 2. Première et deuxième grilles d'analyse

- a. Présentation des résultats

Sur la totalité des items donnés, mots pleins et mots vides confondus ;

- 100% sont espagnols

b. Observation et analyse des résultats

Contrairement à la première séance, où le français était présent, en faible quantité certes, **ici toutes les descriptions sont en espagnol !**

L'espagnol est largement présent au sein de cette séance, même lors de l'évocation de co-hyponyme ; travail principal de la séance. Il se pourrait que la liberté accordée à la patiente quant à la langue de l'évocation, par contraste avec les séances précédentes, soit un encouragement pour la patiente à utiliser sa langue la plus forte ; l'espagnol. Le discours descriptif est peu contraint pour la patiente, car il est accessoire par rapport à l'objectif affiché de la séance : évoquer des co-hyponymes dans la langue de son choix, ainsi **se sentirait-elle plus libre de s'exprimer en espagnol, d'autant plus que l'orthophoniste comprend ses productions espagnoles.**

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol est représenté dans chaque nature grammaticale, comme lors de la première séance. **L'espagnol n'a donc pas perdu en diversité lexicale.**

2. Grille d'analyse des mots pleins

Alors que l'espagnol s'illustrait dans toutes les catégories de la classification de Frédéric François lors de la séance n.1, ici il ne s'illustre pas au sein des catégories des mots non montrables et non pré-classés. **L'espagnol de la séance n.5 est donc moins riche d'un point de vue lexical que l'espagnol de la séance n.1.**

Il est difficile d'expliquer cette perte de richesse entre les deux enregistrements... peut-être même les langues isolées gagnent à être mélangées au sein du même type de discours au code-switching ? Malheureusement, nous n'avons pas assez d'éléments pour avancer cette hypothèse.

b. Le discours argumentatif

Tout comme pour le premier enregistrement, ce type d'évocation a lieu lors du jugement d'énoncés donnés en français, sous la forme vrai/faux. La patiente ne se contente pas de dire vrai ou faux, mais appuie sa réponse. Ce type de discours étant très contraignant sur sa construction, comme pour la séance n.1 **nous pensons rencontrer une majorité d'items espagnols.**

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	33.3%	15.7%	35.3%	15.7%

b. Observation et analyse des résultats

Le code-switching fournit le plus d'items dans le discours argumentatif, mais sur l'ensemble des productions, **l'espagnol reste majoritaire**. Lors de la **séance n.1**, l'espagnol seul était majoritaire et **le français isolé était absent**. Ici, on remarque sa présence, minoritaire certes, mais égale au français code-switché.

Les productions en français reprennent beaucoup d'items donnés dans la consigne par l'orthophoniste ; la patiente utilise ce support pour évoquer en français, ce qu'elle ne faisait pas à la séance n.1, sauf sous forme de code-switching (7.1% d'items en français code-switché).

Ainsi, malgré l'objectif de la séance n.5 qui est le même que pour la séance n.1, la patiente justifie ses réponses en français ; sous sa forme isolée et code-switchée. Cela pourrait alors indiquer une **amélioration de l'accès lexical à la langue la plus faible de la patiente : le français**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	32.1%	14.3%	14.3%	39.3%

b. Observation et analyse des résultats

Dans cette grille, **le code-switching donne toujours le plus d'items**, mais cette fois-ci, le **français -isolé et code-switché confondus-** est **majoritaire**. Ceci montre bien ce que nous avançons : **la patiente reprend les termes de la consigne** afin d'argumenter sa réponse. Ces termes peuvent s'articuler dans une construction 100% française, ou le plus souvent, au sein d'une construction code-switchée.

Ce fait, qui ne s'actualisait qu'au sein du code-switching lors de notre première séance, s'est étendu et a même permis l'apparition de phrases en français seul. Ainsi, on pourrait avancer que les **capacités pragmatiques** de la patiente se sont développées ; elle parvient davantage à **se servir d'aides intrinsèques à la situation d'évocation**, et son lexique français lui serait plus accessible.

• *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

Globalement, **les langues isolées sont plus riches que leurs équivalents code-switchés**, en cela qu'elles s'illustrent dans une plus grande variété de natures grammaticales. Ainsi, l'espagnol et le français présentent des pronoms, ce qui n'est pas le cas de leurs équivalents code-switchés et seul le français code-switché ne produit pas d'adverbe. Cependant, le français code-switché fournit un adjectif, contrairement au français isolé.

Les pronoms n'étant pas obligatoires en espagnol, et l'espagnol code-switché fournissant davantage de verbes que le français code-switché, on peut avancer que **le français code-switché est plus riche que le français seul**. Les pronoms n'ont donc pas de raison d'être donnés ; cela ne signe donc une pauvreté des constructions syntaxiques du code-switching. En revanche, les adjectifs étant une nature d'item difficile à évoquer, le français code-switché fait alors preuve de

davantage de richesse. Ainsi, **le code-switching améliorerait la diversité lexicale de la langue la plus faible.**

2. Grille d'analyse des mots pleins

L'espagnol seul s'illustre dans toutes les catégories de la classification de Frédéric François ; cette langue est donc celle qui **permet le meilleur accès au lexique de la patiente**. Dans ce cas, le code-switching n'est pas une aide à l'amélioration de ce paramètre.

En revanche, **le français code-switché est plus riche que son équivalent isolé** ; le français s'illustre dans les mots montrables, les adjectifs et les verbes non binaires, et dans les mots pré-classés. Il en va de même pour le français code-switché, qui s'illustre en plus dans les catégories des mots non montrables et des adjectifs et verbes binaires. **L'espagnol code-switché est aussi riche que son équivalent non code-switché**, ainsi le **code-switching n'appauvrirait pas les systèmes linguistiques** mis en jeu et les améliorerait même, comme pour le français ici.

Ainsi, le discours argumentatif voit apparaître des productions en français seul, contrairement à la première séance, et le code-switching gagne en importance. Ceci pourrait signer **l'avancée de la récupération en français** de la patiente et un **discours plus ancré dans la communication**. En essayant de produire davantage d'items français, la patiente chercherait à mettre son discours davantage à portée de son interlocuteur francophone ; ainsi **le code-switching aurait davantage valeur de communication**.

c. La traduction

Comme dans l'enregistrement n.1, la patiente traduit parfois des termes de la consigne donnée en français afin de mieux intégrer cette dernière : il s'agit d'un discours adressé à elle-même, ou bien elle les traduit en les adressant à son orthophoniste afin de s'assurer qu'elle a bien compris ce qui lui était demandé.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	73%	5.4%	10.8%	10.8%

b. Observation et analyse des résultats

Contrairement à la séance n.1, le français isolé est présent. En effet, sa présence s'inscrit dans un contexte particulier : l'orthophoniste ne comprenant la production espagnole de la patiente, cette dernière la traduit en français ! **Il s'agit de code-switching au niveau inter-propositionnel qui a fonction de communication.**

A la séance n.1, le code-switching était majoritaire, or ici il s'agit de l'espagnol. La patiente est toujours aux prises des interférences générées par la traduction : la langue à traduire reste prégnante lors de la sélection des équivalents de traduction et peut donc entraver ce processus. **La**

diminution du code-switching au profit de l'espagnol seul serait alors un argument en faveur d'un meilleur contrôle de ses langues par la patiente...

Dans ce cas, le code-switching ne répond pas idéalement à la situation d'évocation qu'est la traduction, mais il semble tout de même permettre à la patiente de bien intégrer les consignes données en français.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	64.7%	5.9%	5.9%	23.5%

b. Observation et analyse des résultats

Les proportions restent globalement les mêmes que celles de notre première grille, en revanche on remarque que le **français code-switché fournit davantage de mots pleins que l'espagnol code-switché**. S'agissant principalement de traductions de consignes données en français, nous constatons que **la patiente ne traduit pas tous les items**. Ses traductions sont essentiellement grammaticales, avec l'introduction de mots vides espagnols, et les items lexicaux qui sont ceux qui fournissent le plus d'information dans ce contexte sont laissés tels quels.

Soit la patiente a directement intégré ces items à son lexique, elle n'a donc pas besoin de les traduire, soit il s'agit d'une défaillance de son système de sélection lexical. Ainsi, le **code-switching a une place ambiguë** ; il peut être le **signe d'une compétence lexicale en français**, ou bien le **signe d'un contrôle des langues affaibli**. Il nous faudra vérifier si ces traductions code-switchées parviennent à leur but : permettre la bonne intégration de la consigne par la patiente.

• *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol seul est le système linguistique le plus riche, car il est le seul à émettre un verbe, et donc une construction syntaxique plus complexe que le français et le code-switching. Ces derniers ne traduisent que des constructions simples de type déterminant + nom.

Cette richesse de l'espagnol tient aussi aux items à l'origine de la traduction : les consignes de l'orthophoniste présentent une construction plus complexe que ce que la patiente peut traduire en français à partir de ses propres productions ! De plus, le code-switching n'apparaissant que sous la forme déterminant + verbe, contrairement à l'espagnol, alors que ces deux systèmes linguistiques traduisent le même type d'items montre que l'espagnol isolé est plus riche que le code-switching dans cette situation d'évocation. **Ce point rejoint la séance n.1 qui mettait en avant une plus grande richesse de l'espagnol, comparativement au français et au code-switching.**

2. Grille d'analyse des mots pleins

Nous remarquons que l'espagnol code-switché et non code-switché fournissent des mots pleins d'une complexité comparable ; tous deux s'illustrent dans la catégorie des mots non montrables, ce qui n'est pas le cas du français, code-switché et non.

L'espagnol, code-switché et non, sont donc utilisés pour la bonne intégration des consignes, les mots non montrables étant plus difficiles d'accès et donc plus difficiles à comprendre s'ils sont donnés en français.

Au sein de l'enregistrement n.1, l'espagnol isolé était plus riche que les autres systèmes linguistiques ; ainsi le code-switching s'est enrichi au sein de la séance n.5. Nous verrons plus tard si cela se traduit en une meilleure intégration des consignes.

2.1.3. Le discours spontané

Ce type d'évocation est apparu de la même façon dans la séance n.1 et n.5 ; il s'agit de parenthèses au sein de la séance. La patiente fait essentiellement part de ses difficultés, échange avec l'orthophoniste à propos d'informations personnelles (lieu d'habitation), etc...

S'agissant d'une évocation non contrainte, et comme en dehors de la séance, c'est-à-dire du travail mené en français, nous pouvons penser rencontrer une majorité de productions espagnoles, et très peu voire pas de productions en français seul comme c'était le cas lors de la première séance.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	75.6%	5.9%	10.1%	8.4%

b. Observation et analyse des résultats

Comme nous le pensions, **l'espagnol est largement majoritaire**, mais le français seul apparaît, certes en minorité, alors qu'il était absent de ce type de discours lors de la séance n.1.

De plus, **davantage d'items sont donnés en français code-switché qu'en français isolé**, ainsi le **code-switching permettrait davantage l'accès au lexique français**, comme c'était déjà le cas dans la séance n.1.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	60%	4.4%	13.3%	22.2%

b. Observation et analyse des résultats

Une fois de plus **l'espagnol est majoritaire**, cependant **au sein du code-switching, le français fournit le plus de mots pleins** ! Ainsi, le code-switching serait inscrit dans l'**objectif**

d'évoquer en français, l'espagnol soutenant cette évocation en apportant davantage de mots vides pour articuler les mots pleins français entre eux.

Le discours spontané n'étant pas contraint dans son évocation et constituant en quelque sorte une parenthèse par rapport au travail de la séance, la patiente pourrait ne produire que des items espagnols. Déjà dans la séance n.1 elle donnait des items en français à travers le code-switching, ce qui signifierait son désir de s'adresser à son orthophoniste ; interlocutrice francophone comprenant l'espagnol. En quelque sorte, le code-switching permettait à la patiente de minimiser les difficultés d'intégration de son message par son interlocutrice. Ici du **français code-switché et non code-switché apparaissent**, toujours dans le même contexte ; le français seul étant présent dans l'enregistrement n.5 contrairement au n.1, il serait alors le **signe de la récupération de la patiente**.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

- a. Présentation des résultats

L'espagnol est le système linguistique qui propose **la plus grande variété d'items** en termes de nature grammaticale.

Le français seul propose des pronoms et des prépositions, ce qui n'est pas le cas du français code-switché ; en ce sens le **français isolé est plus riche grammaticalement que son équivalent code-switché**, qui lui présente une plus grande richesse lexicale : le français code-switché s'illustre dans les noms, contrairement au français seul.

Dans l'enregistrement n.1, l'espagnol code-switché était plus riche que le français code-switché, ce qui n'est plus le cas ici. Tous deux s'illustrent dans les mêmes natures grammaticales, à l'exception des adjectifs donnés uniquement en français code-switché. Ainsi, la séance n.5 rend compte d'un code-switching davantage tourné vers la récupération lexicale française, **le français semble avoir été amélioré au niveau lexical**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Le code-switching est le système linguistique le plus riche, car il s'illustre dans toutes les catégories de la classification de Frédéric François.

En dissociant le français et l'espagnol au sein du code-switching, on remarque que **l'espagnol est plus riche que le français** car il est représenté dans des catégories plus difficiles d'accès (mots non montrables et non pré-classés). Ceci s'explique par le fait que l'espagnol reste **la langue dans laquelle la patiente est la plus performante**.

On s'aperçoit également que **le français code-switché est plus riche que son équivalent non code-switché**, car ce dernier est présent seulement dans la catégorie des adjectifs et verbes binaires. Dans cette situation, **le code-switching semble améliorer l'accès au lexique, même complexe**.

L'espagnol seul, lui, est présent dans toutes les catégories de la classification, sauf celle des mots non pré-classés, alors que l'espagnol code-switché s'y illustre mais n'est pas présent au sein des catégories des mots montrables, des adjectifs et verbes binaires et des mots pré-classés. Il présente moins de catégories mais la plus complexe de toutes ; en ce sens **l'espagnol code-switché serait plus riche que son équivalent non code-switché** ! L'absence de certaines

catégories est compensée par leur apparition en français code-switché ; le code-switching combine deux systèmes linguistiques qui deviennent complémentaires !

3. Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation

3.1. Les déviations aphasiques de la patiente

3.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. L'évocation de co-hyponymes

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le **manque du mot** s'actualise dans cette situation d'évocation. Il est **plus marqué en français**, cependant le recours à des **termes transparents** d'une langue à l'autre contribue à le masquer. Par exemple : *una bicicleta = la bicyclette / la fresa = la fraise...*

Les déviations morpho-syntaxiques : nous relevons des **agrammatismes**, uniquement sur des productions en **français seul**. Pour certaines, il s'agit de l'absence du déterminant : $\emptyset$ *olivier*. Par ailleurs, on observe un problème sur le nombre du nom, qui a un impact sur le sème du lexème : *la lunette* pour *les lunettes*.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le français est le système linguistique le plus dévié, cependant l'espagnol souffre aussi de manque du mot. La patiente a recours aux descriptions du mot-cible auquel elle n'a accès ni en français, ni en espagnol. On peut malgré tout avancer que le français est davantage dévié sur ce versant, le **manque du mot en français pouvant être pallié par le recours à l'espagnol et non l'inverse**.

Les déviations morpho-syntaxiques : **seul le français seul est dévié**, ainsi la langue la plus faible de la patiente est conséquemment la plus déviée. A noter que le français au sein du code-switching n'est pas dévié, ainsi **le code-switching semblerait améliorer la grammaticalité du système linguistique le plus faible de la patiente**.

L'enregistrement n.5 voit la **disparition des paraphrasies sémantiques en espagnol**, ce système linguistique se serait donc **amélioré sur le plan lexico-sémantique**. Il en va de même pour les **déviations morpho-syntaxiques**, totalement **absentes** en espagnol comparé à la séance n.1. Nous constatons donc une **nette amélioration de la langue la plus faible de la patiente**.

En revanche, le français présente des déviations morpho-syntaxiques, absentes lors de l'enregistrement n.1. Ainsi, **la langue la plus faible de la patiente semblerait avoir régressé**.

Le **code-switching** ne présente pas de déviations, en ce sens ce système linguistique **permettrait de prémunir la patiente des agrammatismes** dans cette situation d'évocation.

3.1.2. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. Le discours descriptif

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le **manque du mot en français** est important ; toutes les **descriptions** sont en espagnol. Celles-ci sont par ailleurs le **signe du manque du mot en espagnol**, la patiente évoquant en espagnol. Si elle n'a pas accès au mot espagnol, elle en donnera une description.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne relevons aucune déviation de ce type.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : **le français est donc la seule langue déviée** au sein de ce discours. Le fait qu'il s'agisse d'une sorte de paratexte par rapport à l'épreuve au centre de la séance, et que la patiente s'exprime plus aisément en espagnol, cette dernière s'exprime en espagnol. **Le but de son discours est d'accéder au mot**, l'orthophoniste qui comprend l'espagnol pourra l'y aider même si ses descriptions ne sont pas en français. Ainsi, **l'effort est concentré sur le sens du message et non sa forme**.

Nous remarquons alors que **l'espagnol n'est pas dévié, contrairement à la séance n.1** où il présentait un néologisme et un agrammatisme. **La patiente semblerait donc mieux maîtriser sa L1**. Le code-switching n'est pas dévié, et le français souffre toujours de manque du mot ; ceci n'a pas changé depuis la séance n.1.

Le français s'illustre dans les descriptions de la séance n.1 sous forme de code-switching, ici il est totalement absent. **La patiente compartimenterait peut-être davantage ses langues, ou le manque du mot en espagnol aurait diminué**, ne nécessitant pas le recours au français.

b. Le discours argumentatif

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : ce type de discours n'est **pas particulièrement marqué par le manque du mot**, si ce n'est que **la patiente s'exprime principalement en espagnol** : la difficulté à s'exprimer en français est soulignée.

Les **difficultés de décodage du français** s'actualisent ici, la patiente demandant à l'orthophoniste de répéter.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne relevons pas de déviation de ce type.

Les persévérations : la patiente a persévéré sur le thème des villes par exemple, devant donner un nom de ville puis un nom de pays, elle a continué à donner des noms de ville. La patiente a cherché à justifier ses réponses, remettant en cause la définition de pays donné par l'orthophoniste, par exemple.

- « *Por ejemplo lo que quiere decir un pais... una provincia = par exemple, ce que signifie 'un pays'... une province.*
- *Madrid no es pais ? = Madrid n'est pas un pays ? »*

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : celles-ci étant plus marquées en français, à la fois sur les versants de l'encodage et du décodage, **le français est donc le système linguistique le plus dévié.**

Les persévérations : il est difficile de circonscrire un système linguistique aux persévérations. Il s'agit du **langage dans son ensemble qui est affecté.**

Ainsi, nous remarquons que **la patiente s'est nettement améliorée dans la construction morpho-syntaxique de son discours argumentatif.** A la séance n.1 ce dernier présentait des déviations de ce type à la fois en espagnol et en code-switching, le français seul étant absent.

Par ailleurs, on retrouve les **mêmes déviations : manque du mot, difficultés de compréhension du français et persévérations.**

c. La traduction

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous relevons une **paraphasie sémantique** lors de la traduction **en espagnol** de *legumes* donné *legumbre* (=légumineuse) alors que le terme attendu était *verduras*. Il s'agit d'un défaut de traduction, la patiente produisant ce que l'on pourrait appeler un "faux ami" ; terme transparent d'une langue à l'autre mais n'ayant pas les mêmes sèmes.

Nous relevons des productions qui signent les **difficultés de compréhension en français** de la patiente. Celle-ci traduit des éléments de la consigne qu'elle formule sous forme de question afin de s'assurer auprès de l'orthophoniste qu'elle a bien compris les termes. Par exemple, en espagnol : *un color de ?* → *une couleur de ?* et en code-switching : *Nombre de pays ?* → *un nom de país ?*

Ainsi, la patiente signe sa difficulté de décodage de termes français, leur traduction permettant d'éviter cette déviation lexico-sémantique.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne relevons pas de déviation de ce type.

Les traductions s'opérant pour la plupart du français vers l'espagnol, la patiente subit **l'influence de la langue d'origine lors de la sélection des items de la langue cible**, ce qui a abouti à une paraphasie sémantique. Les **troubles du décodage du français** s'actualisent également à travers la **traduction des consignes françaises en espagnol.**

Ainsi, nous retrouvons comme dans l'enregistrement n.1, les difficultés de décodage du français. En revanche, l'espagnol n'est pas dévié sur le plan morpho-syntaxique ; la langue la plus forte semble s'être améliorée par rapport à la première séance.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le **français et l'espagnol sont tous deux déviés, l'espagnol en encodage et le français en décodage**. L'erreur d'encodage de l'espagnol pourrait s'expliquer davantage par une **défaillance dans le système de sélection** de la patiente ; le terme français a entravé la sélection de l'équivalent de traduction espagnol. Cette déviation n'a pas empêché une réponse correcte de la patiente. En ce sens, le **français semble davantage dévié que l'espagnol** dans cette situation d'évocation.

Comme dans le premier enregistrement, la patiente voit son **système de sélection perturbé par la compétition des items des langues source et cible de la traduction**. Cependant, cette déviation n'a pas d'incidence particulière sur la réussite de la patiente, comme lors de la séance n.1.

Ainsi, la traduction n'est pas une situation d'évocation qui a beaucoup évolué, si ce n'est que l'inhibition du français lors de la sélection du français semble avoir été renforcée depuis la séance 1. En effet, le défaut d'inhibition des langues de la patiente lors de la sélection morpho-syntaxique avait été mise à mal à la première séance, aboutissant en des déviations morpho-syntaxiques. Celles-ci sont absentes lors de la présente séance. En ce sens, **l'espagnol semble avoir été amélioré quant à son système d'inhibition et de sélection morpho-syntaxique**.

3.1.3. Le discours spontané

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le manque du mot de la patiente s'actualise ici par son **expression en espagnol**, par exemple : *eso no me acuerdo = ça je ne m'en souviens pas*. Egalement, une phrase espagnole non achevée qui signe **son manque du mot** en espagnol : *porque no le gusta el...* = *parce que ça ne lui plaît pas le...*

Le français est très peu présent dans cette situation d'évocation, essentiellement sous sa forme code-switchée. Nous observons donc que la patiente a **plus difficilement accès à sa langue seconde**, le manque du mot y étant plus important.

Les troubles du décodage en français de la patiente s'actualisent au sein du discours spontané. En effet, pour s'assurer de sa bonne compréhension des consignes, la patiente questionne l'orthophoniste. Ses questions s'inscrivent au sein de cette situation d'évocation. Il n'y a **pas de troubles de la compréhension** à proprement parler dans ce type de discours **mais plutôt leur expression par ce discours**.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne relevons pas de déviations de ce type.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : **le discours spontané n'est pas beaucoup dévié**, le manque du mot et les troubles de la compréhension étant exprimés à travers cette situation d'évocation sans pour autant s'y actualiser.

Ainsi, **tout comme pour la séance n.1**, le discours spontané, de par sa liberté d'évocation ne présente **pas de déviation lexico-sémantique**, si ce n'est un discret manque du mot en espagnol. En revanche, les productions code-switchées présentaient des agrammatismes lors de la

première séance, ici nous ne relevons **aucune déviation morpho-syntaxique**. La patiente **semblerait donc avoir bien récupéré** au sein de ses différents systèmes linguistiques.

3.2. Les réactions de l'orthophoniste

3.2.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

Face au manque du mot de sa patiente, l'orthophoniste :

- Accepte la production espagnole
- Accepte la production espagnole et la traduit
- Essaie de trouver la traduction du terme espagnol
- Donne le mot-cible en français correspondant à la description donnée par la patiente, ce qui est efficace à 100%
- Reformule la consigne en français, ce qui est efficace à 100%

Nous constatons que **moins de moyens de facilitation** sont mis en place comparé au premier enregistrement. Ceci pourrait s'expliquer par la **diminution de la fréquence d'apparition des déviations** produites par la patiente.

En outre, la reformulation de la consigne a été 100% efficace pour permettre à la patiente d'accéder au mot-cible, ce qui n'était pas le cas à la séance n.1. Ainsi, il se pourrait que les **capacités de décodage du français aient été améliorées** chez la patiente.

b. La paraphrasie sémantique

Confrontée une seule fois à cette déviation, l'orthophoniste ne met pas en place de moyen de facilitation particulier. En effet, la paraphrasie sémantique produite par la patiente l'a été dans un contexte de traduction et n'a pas entravé l'accès au mot-cible correspondant à la consigne émise par l'orthophoniste.

Contrairement à la séance n.1 où divers moyens de facilitation avaient été mis en place, **l'orthophoniste ne réagit pas à la déviation**. La moindre gravité de la déviation y est pour beaucoup : la patiente n'a pas besoin de moyen de facilitation particulier.

c. Les difficultés de compréhension

Face à l'expression manifeste ou à la formulation par la patiente de ce type de déviation, l'orthophoniste :

- Répond à la question de la patiente, ce qui lui permet d'accéder au mot-cible. Ce comportement est 100% efficace pour la patiente
- Confirme à la patiente la justesse de sa traduction, qui lui permet d'accéder au mot-cible. Ceci est efficace à 100%

- Donne des exemples de réponses possibles
- Donne une définition du mot-cible
- Propose une complétion de phrase, ce qui est efficace à 100%
- Donne le terme difficile de la consigne en code-switching, ce qui est 100% efficace
- Reformule la consigne, ce qui est efficace à 100%

La reformulation de la consigne en français et en code-switching est totalement efficace, contrairement à la séance n.1 où seule celle en code-switching l'était. En ce sens, **la patiente semblerait s'être améliorée sur le plan du décodage du français**.

Nous remarquons par ailleurs que **la patiente met en place toute seule des moyens de facilitation**, que nous étudierons plus loin. L'orthophoniste est là pour juger de leur justesse.

3.2.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

Face aux productions agrammatiques de sa patiente, l'orthophoniste :

- Ne corrige pas sa patiente
- Reformule la production pour qu'elle ne présente plus d'agrammatisme

Le travail de l'orthophoniste se concentrant sur le lexique, il est normal que les **aspects grammaticaux ne soient pas travaillés** ; ceux-ci seront abordés plus tard dans la rééducation.

En ce sens, l'attitude de l'orthophoniste **n'a pas changé depuis la séance n.1**.

3.3. Les réactions de la patiente

3.3.1. Les déviations lexico-sémantiques

a. Le manque du mot

La patiente, consciente de ce trouble adopte différents comportements que voici :

- Elle donne le mot-cible en espagnol, ce qui est efficace à 100% puisque cela répond à l'objectif
- Elle traduit le terme espagnol en français, il s'agit donc d'une autocorrection ; efficace à 100%
- Elle donne le mot-cible en code-switching, ce qui est efficace à 100%
- Elle décrit le mot-cible en espagnol, ce qui lui permet d'y accéder dans 77.8% des cas
- Elle traduit la consigne en espagnol, ce qui lui permet d'accéder au mot-cible dans 100% des cas
- Elle adopte un comportement d'évitement en exprimant ses difficultés en espagnol

Ainsi, la patiente adopte **davantage de moyens de facilitation que lors de la première séance**, qui sont encore **plus efficaces**. L'**espagnol** était quasiment l'unique langue qui lui permettait de pallier son manque du mot, ici il s'agit également du **code-switching** autant au **niveau intra-propositionnel qu'inter-propositionnel** (cf. traduction).

b. La paraphrasie sémantique

La patiente ne réagit pas spontanément face à ce type de déviation, en effet, il est difficile d'avoir conscience de ces déviations. Ceci rejoint la séance n.1.

c. Les difficultés de compréhension

La patiente est consciente de ces difficultés, ainsi, elle va spontanément :

- Traduire la consigne en espagnol
- Traduire la consigne en code-switching
- Demander des précisions à l'orthophoniste
- Adopter un comportement d'évitement

Les réactions de la patiente se sont enrichies par rapport à la première séance, cette dernière **sollicitant davantage l'orthophoniste** pour pallier ses difficultés de décodage du français.

3.3.2. Les déviations morpho-syntaxiques

a. Les agrammatismes

L'orthophoniste ne travaillant pas cet aspect de la langue, il est difficile pour la patiente d'en avoir conscience et de se corriger. Ainsi, cette dernière n'adopte pas de comportement particulier.

Nous avons pu remarquer dans notre comparaison entre la séance n.1 et n.5 que **la patiente présentait des améliorations dans ses divers systèmes linguistiques**. En effet, **le français seul est plus présent** dans l'enregistrement, plus particulièrement dans le discours spontané, argumentatif et la traduction.

Les systèmes linguistiques présentent moins de déviations que lors de la séance n.1, qu'il s'agisse du décodage ou de l'encodage.

Il est intéressant de remarquer des **changements dans le comportement linguistique de la patiente**. Le **code-switching** de cette dernière semble être **plus présent au niveau inter-propositionnel qu'intra-propositionnel**. En ce sens, elle semblerait davantage compartimenter ses langues. Il se pourrait que le code-switching ait aidé un temps la patiente, qui s'en dégagerait petit à petit, ses différents systèmes linguistiques voyant leur récupération s'améliorer...

Quoi qu'il en soit, le **code-switching** reste **moins dévié que le français ou l'espagnol seul**. Ce dernier revêt des **fonctions plus pragmatiques et communicationnelles**, la patiente reprenant

les termes de la consigne dans le discours argumentatif au sein du code-switching. Il semblerait que la patiente ferait l'effort de s'adapter à son interlocutrice, via le code-switching, le français seul lui étant encore difficile d'accès dans certaines situations d'évocation.

Enfin, l'**orthophoniste** propose **moins de moyens de facilitation** que lors de la première séance ; **la patiente en aurait moins besoin**, son langage étant moins dévié. Cette dernière met d'ailleurs en place davantage de **moyens de facilitation par elle-même, pour beaucoup efficaces**, ainsi la patiente a amélioré ses capacités d'autocorrection par rapport à la séance n.1.

Chapitre V

DISCUSSION

I. Synthèse des résultats

Nous avons voulu synthétiser à travers les cinq séances décrites quels étaient les systèmes linguistiques les plus faciles d'accès et les moins déviés selon les différentes situations d'évocation.

Globalement, **l'espagnol est la langue la plus facile d'accès** pour la patiente, et dans laquelle elle s'exprime le plus. Cependant, **l'espagnol n'est pas toujours le premier système linguistique** de l'évocation **pour chacune des séances et des situations d'évocation**. Ce changement peut s'expliquer par le contexte de la séance et par le type d'évocation. Ainsi ;

- dans la **description**, cela s'explique par le fait que le **discours** puisse être **adressé à l'orthophoniste**.
- dans la **traduction**, cela **dépend de la langue d'origine** à traduire.
- dans les différentes situations d'évocation amenées par le **travail de rééducation**, cela correspond à **l'objectif de l'orthophoniste et de sa patiente** : évoquer en français.
- en **discours spontané**, cela montrerait que la patiente **s'adresse à l'orthophoniste**.
- en discours **argumentatif**, il en va **de même**.

Nous avons par ailleurs synthétisé les **déviations** présentées **en fonction des situations d'évocation**, et du **système linguistique** qui y est le plus dévié. Ainsi, nous avons ordonné les situations d'évocation de la moins déviée à la plus déviée sur l'ensemble des séances :

1. la **traduction** est la situation d'évocation qui est **la moins déviée** de toutes, ce qui paraît logique compte tenu de la pathologie de notre patiente
2. le **discours spontané** au fil des séances est le type de discours le moins dévié après la traduction
3. les différentes situations d'évocation amenées par le **travail de rééducation** présentent des **déviations**, mais très **souvent palliées par l'espagnol et/ou le code-switching**
4. le **discours argumentatif** voit le **français** être le système linguistique **le plus dévié**
5. le **discours descriptif** serait le type de situation d'évocation **le plus dévié qu'il s'agisse du français, de l'espagnol ou du code-switching**. Cela pourrait s'expliquer par la fonction souvent expressive des descriptions de la patiente.

Etonnement, les **deux situations les moins déviées** sont à la fois **la plus et la moins contraignante sur le plan de l'évocation et de la construction syntaxique**. Le discours spontané est la situation linguistique où l'on retrouve le plus d'espagnol, ainsi la **liberté d'évocation et de structure**, plus **l'usage de la langue la plus forte** aurait permis de **minorer les déviations**.

La **traduction** quant à elle, impose une structure, et ce **cadre a peut-être aidé à éviter des déviations**. De plus, nous avons remarqué que la patiente était capable d'évoquer des équivalents de traduction de l'espagnol au français quand on le lui demandait. La traduction fait de même, implicitement. Ainsi, le **passage délibéré du stock lexical d'une langue à une autre permettrait la récupération lexicale des deux systèmes linguistiques ?** L'effort de l'idéation n'étant pas à fournir dans la traduction, la patiente aurait également plus facilement accès à ses stocks lexicaux...

Toujours dans un esprit de synthèse, nous avons représenté sous forme de graphique la quantité d'items produits (en pourcentage) que nous indiquions dans notre partie pratique. Ceux-ci

sont donnés pour les différentes situations d'évocation des séances 1 et 5, pour chaque système linguistique (espagnol, français et code-switching). Pour plus de visibilité, nous avons créé un graphique pour chaque système linguistique.

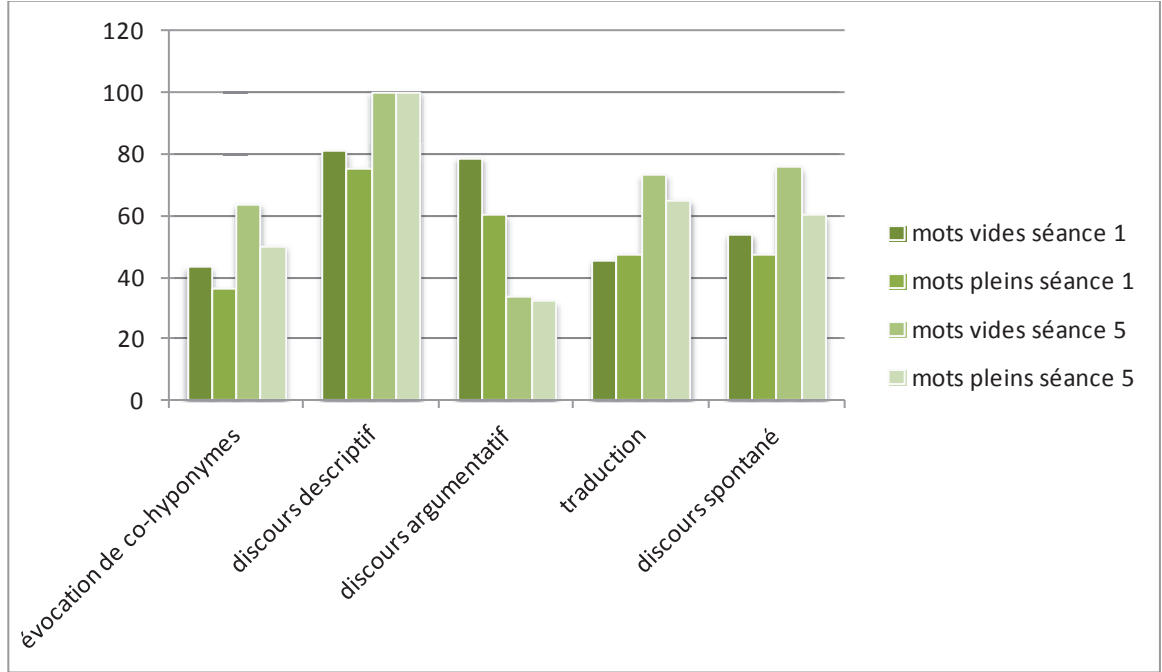


Figure 16. Graphique représentatif des pourcentages d'items produits en espagnol seul dans les différentes situations d'évocation des séances 1 et 5.

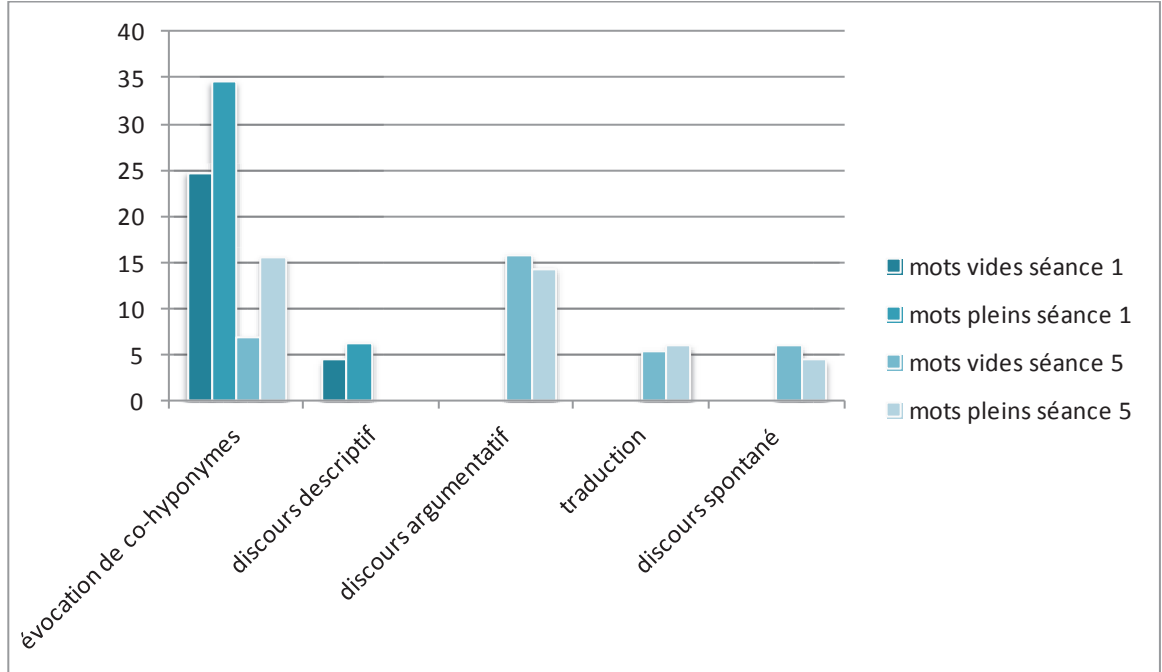


Figure 17. Graphique représentatif des pourcentages d'items produits en français seul dans les différentes situations d'évocation des séances 1 et 5.

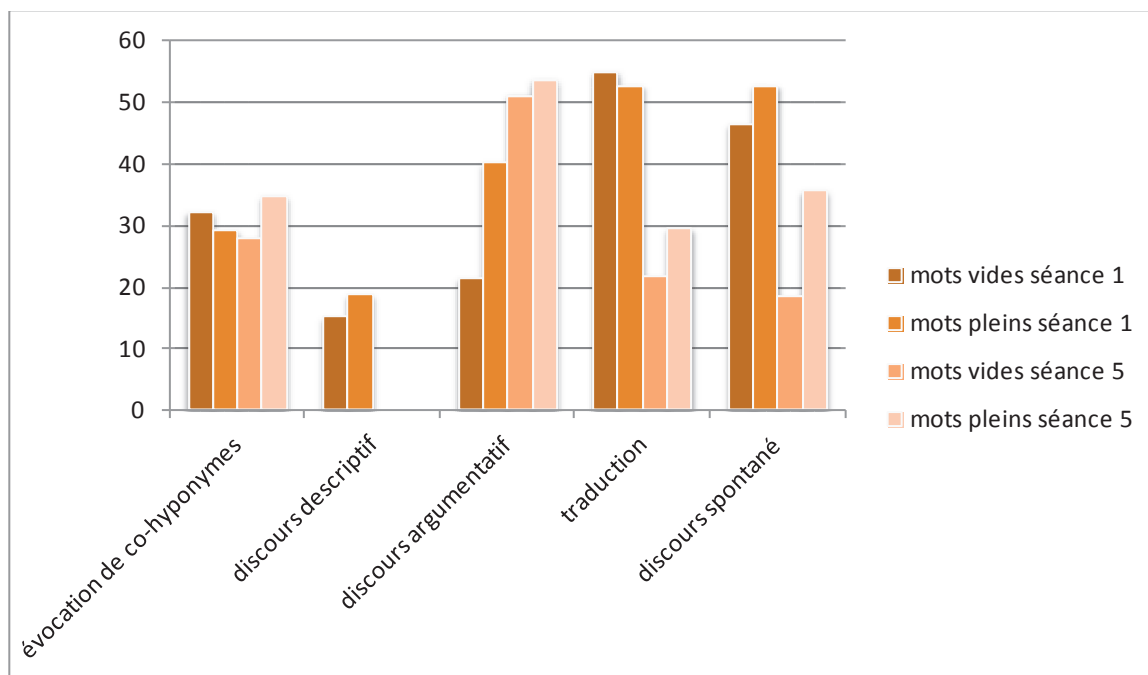


Figure 18. Graphique représentatif des pourcentages d'items produits en code-switching dans les différentes situations d'évoque des séances 1 et 5.

II. Validation des hypothèses

1. Code-switching et accès lexical

Au sein des différentes séances, il apparaît que **l'espagnol est le système linguistique le plus facile d'accès** pour la patiente, contrairement au français. Cependant, **le français est davantage évoqué** et présente des **items plus difficiles d'accès et plus complexes** quand il s'illustre **au sein du code-switching**. Ainsi, le **code-switching semblerait améliorer l'accès à la langue la plus faible de la patiente en termes de quantité et de qualité**.

Par ailleurs, le **code-switching** est utilisé comme un **moyen de facilitation par l'orthophoniste et par la patiente face au manque du mot**. Cette fonction du code-switching démontrerait **son rôle dans l'accès au lexique** de la patiente bilingue aphasique.

Dans **la plupart des situations d'évoque**, **l'espagnol est au premier plan** quantitativement et qualitativement. Cependant, le **code-switching** est généralement en **deuxième position**, avant le français seul. A noter, des exceptions qui mettent **parfois à la première place le code-switching**, et plus précisément ; le français code-switché, rarement le français seul. Le code-switching dans ces cas-là **semblerait favoriser l'accès à la langue la plus faible**.

VALIDATION DE L'HYPOTHESE

Le code-switching permet la récupération lexicale dans la L2

La patiente s'exprime davantage en français code-switché qu'en français seul, ainsi le code-switching l'aiderait à accéder à sa L2.

Le français code-switché est également de meilleure qualité que son équivalent non code-switché, permettant l'accès à des mots plus complexes.

De plus, le code-switching est utilisé comme moyen de facilitation par la patiente et l'orthophoniste afin de pallier le manque du mot.

2. Code-switching et morphosyntaxe des systèmes linguistiques

Dans les **premières séances**, le **code-switching est** dans certaines situations d'évocation le système linguistique **le plus dévié morphosyntaxiquement**. Nous avons expliqué dans notre partie théorique que l'élaboration du code-switching majorait le risque d'agrammatismes. La quantité plus importante de déviations morphosyntaxiques **peut s'expliquer en partie par les mécanismes de construction du code-switching**.

En revanche, nous constatons lors de la **dernière séance**, que le **code-switching est moins dévié que les autres systèmes linguistiques** ! Ainsi, lorsque la patiente aurait récupéré davantage de langage, le **code-switching pourrait alors minimiser les agrammatismes**, contrairement à ce qu'on observe chez le bilingue sain.

Au-delà de l'étude des déviations morphosyntaxiques, nous observons que d'un point de vue grammatical, les langues du **code-switching semblent ne pas revêtir les mêmes rôles**. **L'espagnol code-switché apporte davantage de mots vides que le français code-switché**. Ce que nous décrivons rejoint les concepts de **langue matrice et de langue intégrée** décrits dans notre partie théorique. En effet, selon Myers-Scotton, le **code-switching se construit avec la morphosyntaxe de la langue matrice** ; ici l'espagnol, à laquelle le bilingue **intègre des lemmes** ; il s'agit de la **langue intégrée**, ici le français.

Nous pensons donc que l'**espagnol** étant le système linguistique dans lequel la patiente est la plus performante, il **sert de langue matrice, et par là-même de soutien à la langue la plus difficile d'accès** pour cette patiente. En ce sens, la patiente s'appuie sur sa langue la plus forte afin de **soutenir l'évocation en français**, langue la plus difficile d'accès. Ceci est possible grâce au code-switching au niveau intra-propositionnel principalement.

VALIDATION DE L'HYPOTHESE

Le code-switching permet d'améliorer la morphosyntaxe des langues

Le code-switching laisse apparaître des agrammatismes, cependant aux dernières séances, il s'agissait du système linguistique le moins dévié.

L'élaboration du code-switching à partir de l'espagnol comme langue matrice permettrait donc d'améliorer la morphosyntaxe des langues, le code-switching étant moins dévié morphosyntaxiquement que l'espagnol et le français seuls.

3. Code-switching et récupération de la patiente

3.1. Les systèmes linguistiques de la patiente

Grâce à la **comparaison entre les séances 1 et 5**, nous avons pu remarquer une **quantité plus importante de français seul** dans les différentes situations d'évocation, qui était également **de qualité supérieure**. Non seulement le **système linguistique le plus faible semblerait avoir récupéré**, mais également l'espagnol ; **système linguistique le plus performant** de la patiente.

De plus, l'orthophoniste nous a rapporté une **conversation téléphonique** avec sa patiente ayant eu lieu pendant la même période que la séance n.4, où la patiente s'est exprimée **en français uniquement**, et ce pour la première fois depuis son AVC. En outre, l'enregistrement de la séance n.3 contient une conversation entre l'orthophoniste, la patiente et sa fille à propos des progrès que la patiente a faits dans son langage. **La fille de la patiente disait mieux comprendre sa mère**, et que cette dernière **s'exprimait davantage en français**.

Il est difficile d'imputer cette progression au **code-switching**, cependant nous avons observé qu'il s'agissait du **système linguistique le moins dévié au sein de la séance n.5**, ce qui n'était pas toujours le cas au sein des précédentes séances. En ce sens, le **code-switching, le français et l'espagnol seuls se sont améliorés en termes de qualité**. D'ailleurs, des déviations sont absentes dans certaines situations d'évocation, contrairement à la séance n.1.

3.2. Les niveaux de code-switching

Nous étudions le code-switching au niveau intra-propositionnel, cependant, force est de constater que **le niveau de code-switching de la patiente a évolué**. A partir du moment où la patiente a récupéré, les objectifs de l'orthophoniste se sont affinés, pour exiger systématiquement des réponses en français. Ceci a donné lieu à du **code-switching** non pas intra-propositionnel mais à une plus grande échelle : **le niveau discursif**. Ce **changement** a été **positif**, l'exercice ayant été globalement réussi.

3.3. Les fonctions du code-switching

Le code-switching a d'ailleurs **évolué dans ses fonctions**, d'abord **moyen de facilitation face aux déviations** de la patiente, il a ensuite semblé revêtir des fonctions davantage tournées vers un **but communicationnel**. Le **code-switching au niveau discursif semblerait avoir délimité les situations d'évocation** : davantage de productions en français ou espagnol seuls dans la traduction et l'évocation contrainte, davantage de **code-switching** dans le discours descriptif et spontané quand ce dernier est **adressé à l'orthophoniste ou un tiers**. Ce type d'évocation étant plus exigeant, il est difficile pour la patiente de s'exprimer uniquement en français, elle a encore besoin de l'appui de l'espagnol auquel elle fait l'effort d'injecter des items français.

Ce phénomène rejoint la pensée de Gumperz décrite dans notre partie théorique, selon lequel le **code-switching a une fonction stylistique**, par exemple de **signaler les types de discours** (discours rapporté, récit, etc...). De plus, le code-switching permet de **définir implicitement les destinataires du message**, ici les descriptions de la patiente parfois en espagnol seul, parfois en code-switching ; nous permettraient de déterminer **si la patiente s'adresse à l'orthophoniste ou à elle-même**.

3.4. Code-switching et moyens de facilitation

Enfin, la dernière séance a laissé place à **moins de moyens de facilitation produits par l'orthophoniste**, contrebalancé par un recours à des **moyens plus divers et plus efficaces de la part de la patiente** au regard des autres séances. Ainsi, l'effacement de l'orthophoniste pourrait être le signe de la **récupération du langage de la patiente**, et également de ses **capacités d'autocorrection augmentées et plus efficaces, utilisant entre autres le code-switching**.

VALIDATION DE L'HYPOTHESE

Le code-switching constitue un moyen de facilitation pour notre patiente bilingue aphasique

La patiente a davantage recours au code-switching pour pallier son manque du mot et ses agrammatismes, ceux-ci sont efficaces.

L'orthophoniste a eu recours au code-switching pour contourner les difficultés de sa patiente.

Le dernier enregistrement voit le code-switching comme seul système linguistique non dévié : le code-switching facilite la production d'un langage non dévié.

Le code-switching permet de signifier le destinataire du message, il facilite donc également la communication.

III. Les limites de l'étude

1. L'étude de cas

Notre étude est une étude de cas, en cela elle est adaptée pour le travail de première approche que nous avons souhaité mener. Cependant, cela signifie aussi que les résultats que nous avons trouvés ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la population aphasique bilingue, bien que le parallélisme avec les résultats d'autres études lui donne davantage de valeur.

2. La durée de l'observation

Notre protocole s'est déroulé sur une période d'environ quatre mois, ce qui est trop peu pour parler d'évolution et de récupération du langage chez la patiente. Effectivement, nous constatons de nettes améliorations mais il aurait fallu observer notre patiente sur six mois ou plus afin d'attester une récupération du langage.

3. L'âge de notre patiente

Notre sujet de mémoire s'attache à l'étude des bilingues aphasiques, or nos données récoltées auprès de notre patiente âgée -84 ans- ont pu être modifiées par son âge avancé. Comme nous n'avons pas étudié les répercussions du grand âge sur l'utilisation du code-switching par le

bilingue, nos résultats comportent donc un biais puisque leur interprétation ne s'est pas faite au regard de ce paramètre.

L'étude d'un sujet plus jeune pourrait laisser apparaître d'autres résultats.

4. La délimitation du code-switching

Nous avons centré notre étude sur le code-switching au niveau intra-propositionnel. Cependant, malgré cette délimitation justifiée par les données théoriques et cliniques, il a été difficile d'attribuer certains items à l'un ou l'autre des systèmes linguistiques de la patiente.

4.1.1. Les diamorphes homophones

Clyne parle de diamorphes homophones, ces lemmes qui sont totalement équivalents dans leur forme phonique d'une langue à l'autre. Ces constituants du discours, lorsqu'ils apparaissent en code-switching brouillent les pistes quant à la circonscription de certains segments à l'un ou l'autre des systèmes linguistiques présents. Ainsi, dans la proposition suivante :

Je suis de provincia de Madrid = je suis de province de Madrid il est impossible de déterminer si le code-switching du français vers l'espagnol commence à *de provincia de Madrid* ou à *provincia de Madrid*.

Dans ces cas conflictuels, nous avons préféré choisir parmi les indices cliniques. Ici, la patiente s'exprimant majoritairement en espagnol, nous avons attribué la majorité des diamorphes homophones à l'espagnol, si ces derniers intervenaient au sein d'un code-switching.

Il aurait été plus judicieux de les exclure, car ils constituent alors un biais à nos analyses.

4.1.2. Les cognats

De même, les cognats ont posé problème dans notre étude, car ces derniers ont une forme phonologique relativement proche, et des sèmes similaires dans chacun des systèmes linguistiques. La patiente ne possédant que le système phonologique de l'espagnol, elle ne prononce pas différemment les cognats, il est donc impossible de savoir à quelle langue ils appartiennent.

Ici aussi, nous avons la plupart du temps attribué les cognats à l'espagnol, d'autant plus si les autres éléments linguistiques l'entourant appartenaient clairement à ce système linguistique. Cette décision est contestable, il aurait été plus judicieux de les exclure, car ils constituent alors un biais à nos analyses.

5. Notre connaissance de la L1 de notre patiente

Avant notre étude, nous n'avions jamais appris l'espagnol et en avions de vagues notions. L'orthophoniste de la patiente qui a étudié cette langue, également investie à l'occasion de voyages par exemple, nous a aidée en traduisant les productions espagnoles et code-switchées de sa patiente.

Nous avons donc analysé les productions, en déterminant celles qui étaient déviées, et quand déviation il y avait, quelle était sa nature. Nos analyses ont été appuyées par l'orthophoniste, cependant si nous avions maîtrisé l'espagnol, nous aurions pu en avoir une analyse plus fine.

IV. Les intérêts de l'étude

1. Pour l'orthophonie

Notre étude a permis de montrer que le code-switching non pathologique présente de réels avantages à la récupération du langage chez les bilingues aphasiques. Cette donnée pourrait encourager les orthophonistes maîtrisant les langues de leur patient à utiliser ce phénomène linguistique.

De plus, au cours de notre recherche de population nous avons eu l'occasion d'échanger avec des orthophonistes rééduquant ce type de patients. Ces derniers constataient que le code-switching aidait leurs patients, mais ils n'étaient pas sûrs qu'il soit judicieux de recourir à cette aide alors que leur patient demandait à récupérer en français.

2. Pour la patiente

S'agissant d'une étude de cas, nos efforts se sont concentrés sur la patiente, que nous avons replacée au sein de son histoire linguistique. En étudiant ses différents systèmes linguistiques, bien qu'elle soit rééduquée en français, nous avons valorisé son bilinguisme malgré la pathologie dont elle souffre.

Bien que nous ayons demandé à son orthophoniste de ne pas changer son comportement vis-à-vis de sa patiente, celle-ci a porté davantage attention au comportement langagier de sa patiente. Sensibilisée au bilinguisme de sa patiente grâce aux données théoriques que nous avons échangées avec elle, l'orthophoniste a proposé des aides plus riches, du matériel encore mieux adapté, etc...

Ainsi, la patiente a bénéficié indirectement des effets de notre étude, la sensibilisation au bilinguisme de l'orthophoniste ayant abouti à une prise en charge plus globale. De plus, l'orthophoniste a, par la suite, eu l'envie de faire passer à sa patiente pour son bilan de renouvellement des séances le Bilingual Aphasia Test que nous présentions dans la partie théorique.

3. Pour nous

Passionnée par le bilinguisme et tous les domaines qui le concernent (aphasiologie, linguistique, neuropsychologie, psycholinguistique, sociologie, etc...) nous avons pu élargir notre champ de connaissance à ce propos.

En outre, nous avons acquis quelques notions en espagnol qui ne nous laissent pas indifférente. En effet, l'envie d'apprendre cette langue est alors née, ne pouvant qu'aboutir -si le projet se concrétise- à un enrichissement personnel, et peut-être à un avantage dans notre pratique orthophonique pour d'éventuels futurs patients hispanophones !

Grâce à notre étude, nous sommes dorénavant sensibilisée à l'implication du code-switching dans la récupération du langage chez les bilingues aphasiques. C'est avec moins d'appréhension qu'il nous sera possible de prendre en charge et de rééduquer des patients de ce type, connaissant les aides adaptées.

Enfin, notre mémoire ayant recensé des données sur les bilingues sains lors de la partie théorique, il s'agit d'autant d'éléments qui pourraient nous aider à saisir les problématiques impliquées par le bilinguisme chez des patients reçus en orthophonie, mais pour d'autres troubles (retard d'articulation, de parole et de langage, dyslexie, dysorthographe, etc...)

V. Perspectives

1. Un protocole de rééducation

Nous voulions au départ observer les comportements linguistiques de notre patiente, plus particulièrement le code-switching, afin d'élaborer ensuite un protocole de rééducation basé sur l'utilisation du code-switching comme moyen de facilitation.

Ayant accompli la première partie de ce travail, mais n'ayant pas eu le temps de poursuivre notre projet initial, il serait intéressant de reprendre les données de notre étude pour élaborer un protocole de rééducation.

Cependant, avant d'entreprendre ce travail, il serait intéressant de reproduire notre étude à plus grande échelle afin d'obtenir des données statistiques. Ces dernières permettraient de valider les choix des items du protocole de rééducation s'appuyant sur le code-switching.

2. Observation de langues aux structures éloignées

Nous aurions également souhaité observer des langues aux structures éloignées, afin de voir si l'aide apportée par le code-switching dans la récupération de la langue est la même.

Cette curiosité nous est venue en apprenant de Romaine que des langues aux typologies proches fournissent une base équivalente au code-switching, favorisant ce dernier. Si le code-switching est minoré par des langues aux typologies éloignées, qu'en est-il de l'amélioration du langage lorsque le code-switching est employé comme moyen de communication ?

Nous nous tenons disponible pour participer à ces projets si d'autres étudiants souhaitent s'y lancer, et nous espérons nous-même pouvoir nous pencher sur certains d'entre eux prochainement.

CONCLUSION

Améliorer l'accès au lexique, faciliter l'élaboration morphosyntaxique, fournir un moyen de facilitation face aux déviations aphasiques, aider à la récupération du langage... grâce à nos observations des systèmes linguistiques de la patiente à travers des grilles d'analyse examinant les mots pleins, les mots vides, les déviations aphasiques et les moyens de facilitation mis en place, puis la comparaison entre la première et la dernière séance, nous avons pu apporter des éléments concrets de réponse à ces hypothèses concernant les fonctions du code-switching.

En effet, il est apparu que l'élaboration du code-switching à partir de la morphosyntaxe du système linguistique le plus fort, ici l'espagnol, permet l'intégration de lemmes français, améliorant ainsi l'accès au lexique français comparé à l'évocation en français seul. Ce soutien de l'espagnol pour la construction morphosyntaxique permet alors l'introduction de lemmes plus complexes, mais étonnement également : une langue plus juste. Nous avons relevé des agrammatismes au sein du code-switching mais sur les différentes situations d'évocation il s'agissait généralement du système linguistique qui présentait les déviations de ce type les moins graves. Ainsi, le code-switching par les notions de langue matrice et de langue intégrée permet de poser un cadre à la langue la plus faible de la patiente, améliorant ainsi ses aspects morphosyntaxiques.

Nous avons également pu constater que l'orthophoniste maîtrisant les langues de sa patiente a utilisé le code-switching comme moyen de facilitation face aux déviations de cette dernière, ce qui a été globalement efficace. De plus, la patiente avait recours elle-même au code-switching quand elle était confrontée à ses déviations, par exemple. Ainsi, cela confirme notre hypothèse selon laquelle le code-switching peut constituer un moyen de facilitation en cas de déviation aphasique.

Enfin, grâce à notre comparaison de la première et de la dernière séance, nous avons pu attester d'une récupération du langage de la patiente dans ses deux systèmes linguistiques, le français étant celui où elle avait le mieux récupéré.

Cette récupération peut être imputée en partie à l'usage du code-switching dont le niveau a changé. En effet, nous avons remarqué que la patiente employait le code-switching davantage à un niveau discursif qu'intra-propositionnel. En quelque sorte elle séparerait davantage ses systèmes linguistiques. Le changement de niveau de code-switching serait-il alors un indicateur de l'évolution des systèmes linguistiques du bilingue aphasique ?

Ainsi, notre sujet de mémoire a certes répondu à de nombreuses questions, mais bien d'autres restent en suspens. Il y a autant de bilinguismes que de bilingues donc autant d'usages du code-switching différents, on pourrait également dire qu'il y a autant d'aphasies que d'aphasiques, ainsi nous avons encore tant à dire sur les bilingues aphasiques et leur usage du code-switching.

BIBLIOGRAPHIE

- Brin, F., Courrier, C., et al. (2004). Dictionnaire d'orthophonie. Isbergues : Ortho-Edition, 228 p.
- Gatignol P. & Topouzkhania S. (2012) *Bilinguisme et biculture : Nouveaux défis ?* XIIèmes Rencontres Internationales d'Orthophonie. Isbergues : Ortho-Edition, 592 p.
- Gazzanig, Ivry & Mangun (2013) in *Neurosciences cognitives, la biologie de l'esprit*. Neurosciences & cognition. De Boeck Université 585 p.
- Jakobson, R. (1963) *Essais de linguistique générale* Paris : Les éditions de minuit, tome 1, 260 p.
- Kolb B. & Wishow I. (2008) *Cerveau et comportement* Neurosciences & cognition. De Boeck Université 494 p.
- Kroll J. & De Groot A. (2005) *Handbook of Bilingualism. Psycholinguistic Approaches* Oxford University Press 588 p.
- Lecours R. & L'Hermitte F. (1963) *L'aphasie* Flammarion Médecine Sciences 657 p.
- Mazaux, J. -M., Pradat-Diehl, P., Brun V., et al. (2007) *Aphasies et aphasiques* Issy-les-Moulineaux : Masson, 324 p.
- Romaine, S. (1989). *Bilingualism*. Oxford : Cambridge (Mass.), B. Blackwell, 337 p

MEMOIRES

- Ollivier A. (1999) *De la bilinguisme au bilinguisme. Etude des contraintes linguistiques chez l'enfant bilingue français-anglais* 135 p.
- Vermes B. (2010) *Les stratégies de communication chez un patient aphasique trilingue. Étude de cas De l'analyse en situation de communication à l'évaluation de ces stratégies*. 160 p.

SITES INTERNET

<http://www.mcgill.ca/linguistics/research/bat>

ARTICLES ET REVUES

- Abutalebi, P. Anthony Della Rosa, M. Tettamanti, D. W. Green, S. F. Cappa *Bilingual aphasia and language control : a follow-up fMRI and intrinsic connectivity study* in *Brain & Language* 109 (2009) 141-156
- Bishop M. & Peterson M. *Comprendre code-switching ? Young Mexican-Americans' responses to language alternation in print advertising* *Journal of advertising research* (december 2011) p 648-660
- Costa, A., Santesteban, M., & Caño, A. (2005). *On the facilitatory effects of cognate words in bilingual speech production*. *Brain and Language*, 94(1), 94–103

- Edmonds & Kiran (2006) *Effect of Semantic Naming Treatment on Crosslinguistic Generalization in Bilingual Aphasia*. Journal of Speech, Language and Hearing Research, 49, 729-748.
- Fabbro (1999) *The Neurolinguistics of Bilingualism. An Introduction*. Hove : Psychology Press
- Farooqi-Shah, Frymark, Mullen, Wang (2010) *Effects of treatment for bilingual individuals with aphasia : A systematic review of the evidence*. Journal of Neurolinguistics, 23, 319-341
- Goral, Levy, Obler, Cohen (2006) *Cross-language connections in the mental lexicon : Evidence of trilingual aphasia* in Brain and Language, 98, 235-247.
- Kiran S. & Roberts P. *Semantic feature analysis treatment in Spanish–English and French–English bilingual aphasia* in Aphasiology (2009)
- Kohnert K. (2004) *Cognitive and cognate-based treatments for bilingual aphasia : A case study* in Brain and Language, 91, 294-302.
- Köpke B. in *Les pathologies acquises du langage chez le patient bilingue ou multilingue* Rééducation Orthophonique (N. 253 mars 2013) 168 p.
- Köpke B. & Prod'homme K. *L'évaluation de l'aphasie chez un bilingue : étude de cas* in Glossa n.107 (2009)
- Lalor, E., & Kirsner, K. (2001). *The role of cognates in bilingual aphasia: Implications for assessment and treatment*. Aphasiology, 15, 1047–1056
- L'Hermitte & Co *Le problème de l'aphasie des polyglottes : remarques sur quelques observations* (1966)
- Lorenzen B. & Murray L. *Bilingual Aphasia: A Theoretical and Clinical Review* Indiana University, Bloomington (2008) American Journal of Speech-Language Pathology Vol. 17 299–317
- Moritz-Gasser S. & Duffau H. *Evidence of a large-scale network underlying language switching : a brain stimulation study* Journal of Neurosurgery (2009)
- Paradis M. & Lebrun Y. *La neurolinguistique du bilinguisme : représentations et traitement des deux langues dans un même cerveau* in Persée N.72 (1983)
- Robertson & Murre *Rehabilitation of brain damage: brain plasticity and principles of guided recovery* in Psychol Bull. 1999 Sep;125(5):544-75.
- Tarlowski A., Wodniecka Z. & Marzecová A. *Language switching in the production of phrases* Journal Psycholinguist Ressource (2013) 42:103–118
- Huber, W., Poeck, K., Weniger, D., Willmes, K. (1983). *Der Aachener Aphasie Test (AAT)*. Göttingen : Hogrefe

INDEX DES AUTEURS CITES

Clyne *Constraints on code-switching : How universal are they ?* Linguistics 25, 739-64 754 5

De Groot A.M.B. (1993) *Word-type effects in bilingual processing tasks : Supports for a mixed-representational system* in R. Schreuder & B. Weltens (Eds.) *The bilingual lexicon* (pp. 27-51) Amsterdam : Benjamins

Dijkstra & Van Heuven *The BIA model and bilingual word recognition* In. J. Grainger & A. Jacobs (Eds.) *Localist connectionist approaches to human cognition* (pp. 189-225) Hillsdale, NJ : Erlbaum

Friedenberg & Silverman in José Luis Bermúdez *Cognitive science : an introduction of the study of mind* (2010)

Green (1993) *Towards a model of L2 comprehension and production* in R. Schreuder & B. Weltens (Eds.) *The bilingual lexicon* (pp.249-277) Amsterdam Benjamins.

Grootaers, L. *Tweetajigheid-Album Pr. Dr. Frank Baur, Erste Deel* pp. 291-296. Anvers, 1948

Grosjean, F. (1982) *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 370p.

Grosjean, F. (2008). *Studying Bilinguals*. Oxford: Oxford University Press, 314 p.

Grosjean, F. (2010). *Bilingual, Life and reality*. Harvard University Press, 304 p.

Gumperz *Discourse strategies* Cambridg : Cambridge University Press (1982 : 59)

Haugen *Bilingualism in the Americas : A Bibliography and Research Guide* (1956)

Joshi A. K. *Processing of sentences with intra-sentential code-switching* in Dowty D., Karttunen L., Zwicky A. eds *Natural Language Processing : Psychological, Computational and Theoretical Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press (1985)

Lavandera *The variable component in bilingual performance* in Alatis (1978) 391 p.

McConvell P. *MIX-IM-UP : Aboriginal code-switching, old and new* in Heller ed. 97-151 (1988)

Minkowski M. *On Aphasia in Polyglots: Problems of Dynamic Neurology* pp. 119-161. Sous la direction de Halpern, Jerusalem, 1963.

Myers-Scotton C. *Contact Linguistics : Bilingual encounters and grammatical outcomes*. Oxford U.K. : Oxford University Press (2002)

Nishimura M. (1986) *Intrasentential code-switching : the case of language assignement* in Vaid, J. ed. pp. 123-43

Paradis *Bilingual and polyglot aphasia*. In R. S. Berndt (éd.), *Handbook of Neuropsychology* (2nd édition) (pp. 69-91). Amsterdam : Elsevier (2001)

- Paradis M. & Libben G. (1987). *The assessment of bilingual aphasia*. London : Lawrence Erlbaum Associates publishers, 241 p.
- Poplack, S. (1979/80) *Sometimes i'll start a sentence in spanish y termino en espanol*. *Linguistics*, 18 : 581-618
- Poplack S. & Sankoff D. *Code-switching* in Ammon, U. Dittmar N. & Mattheier K.J. eds *Sociolinguistics : An International Handbook of Language and Society* Berlin : Walter de Gruyter (1988)
- Poplack S., Wheeler S. & Westwood A. *Distinguishing contact language phenomena: Evidence from Finnish-English bilingualism* in Lilius P. & Saari M. eds. *The Nordic Languages and Modern Linguistics* 6 Helsinki : University of Helsinki Press (1987)
- Ribot Th. (1881) *Les maladies de la mémoire*
- Sankoff D. & Mainville S. (1986) *Code-switching of context-free grammars* *Theoretical Linguistics*, 13, 75-90
- Sankoff, Poplack et Vanniarajan (1986) *The case of the nonce loan in Tamil*. Technical report 1348. Centre de recherches mathématiques. University of Montreal
- Scotton C. M. *Code-switching and types of multilingual communities* in Lowenberg P. H. ed. *Language Spread and Language Policy : Issues, Implications and Case Studies*. Washington DC : Georgetown University Press, pp. 61-82 (1988)
- Scotton C.M. & Ury W. *Bilingual strategies : the social functions of code-switching* *Linguistics* 193, 5-20 (1977)
- Vildomec, V. (1963) *Multilingualism*. Leiden A. W. Sythoff
- Walter J. (2005) *Bilingualism, the socio-pragmatic psycholinguistic interface* Oxford : Routledge 323 p.
- Weinreich U. (1953) *Languages in Contact – Findings and Problems* New York, Linguistic Circle of New York

ARTICLES ET REVUES

- Atkinson et Shiffrin (1968) *Human memory : a proposed system and its control processes*
- Blom J.P. & Gumperz J.J. *Social meaning in linguistic structures : code-switching in Norway* in Gumperz J.J. & Hymes D. eds *Directions in Sociolinguistics* New York : Holt, Rinehart & Winston (1976)
- Bowers J.S., Mimouni Z. & Arguin M. *Orthography plays a critical role in cognate priming : Evidence from French/English and Arabic/French cognates*. *Memory and Cognition*, 28, 1289-1296 (2000)
- Collette F., Hogge M., Salmon E. & Van Der Linden M. *Exploration of the neural substrates of executive functioning by functional neuroimaging* *Neurosciences* 139 (1) 209-221 (2006)

- Clyne M. G. *Triggering and language processing* Canadian Journal of Psychology 34, 400-406 (1980)
- Dijkstra, Timmermans et Schriefers *On being blinded by your other language : Effects of task demands on interlanguage homograph recognition* Journal of Memory and Language, 42, 445-464 (2000)
- Ferguson, C. A. *Diglossia*. Word 15, 325-340, (1959)
- Finlayson R., Myers-Scotton C. & Calteaux K. *Orderly mixing and accomodation in South African code-switching*. Journal of Sociolinguistics 2, 395-420 (1998)
- Giles H. & Smith P.M. *Accomodation theory : optimal levels of convergence- Langage and social psychology* Oxford (1979) p.45-65
- Green (1997) *The bilingual lexico-semantic system : Looping in the loop*. Paper presented to the International Symposium of Bilingualism, Newcastle upon-Tyne
- Green (1998) *Mental control of the bilingual lexico-semantic system*. Bilingualism : Language and Cognition, 1, 67-81
- Grosjean F. *Neurolinguistics beware ! The bilingual is not two monolinguals in one person !* Brain and Language 36 (1), 3-15. (1989)
- Gumperz J.J. *The sociolinguistic significance of conversational code-switching* University of California Working Papers 46 Berkeley : University of California (1976)
- Gumperz J.J. *Discourse Strategies* Cambridge : Cambridge University Press (1982)
- Huber, W., Poeck, K., Weniger, D., Willmes, K. (1983). *Der Aachener Aphasie Test (AAT)*. Göttingen : Hogrefe
- Klein F. *A quantativ study of syntactic and pragmatic indications of change in the Spanish bilinguals in the U.S.* in Labov W. ed. *Locating Language in Time and Space*. New York : Academic Press, pp. 69-82 (1980)
- Lalor, E., & Kirsner, K. (2001). *The role of cognates in bilingual aphasia: Implications for assessment and treatment*. Aphasiology, 15, 1047–1056
- Pallier, Colomé & Sebastià-Gallés *The influence of native-language phonology on lexical access : Exemplar-based versus abstract lexical entries*. Psychological Science, 12, 445-449 (2001)
- Pitres A. (1895) *Etude sur l'aphasie chez les polyglottes*. Revue M&d. 15, 873-899
- Potter, So, Von Eckhart, Feldman *Lexical and conceptual representations in beginning and proficient bilinguals*. Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior (1984) 23, 23-38.
- Osgood, C. E. & Sebeok T. A. (1954) *Psycholinguistics: A survey of Theory and Research Problems*. Suppl. to I.J.A.L. 20, No. 4, mémoire 10. Waverly Press, Baltimore
- Paradis *Bilingualism and aphasia* In H. A. Whitaker & H. Whitaker (éds.), *Studies in Neurolinguistics*, 3 (pp. 65-121). Nex York : Academic Press (1977)

- Poplack & Sankoff *A formal grammar for code-switching* in *Papers in Linguistics*, 14, 3-46 (1981)
- Potzl, O. *Aphasie und Mehrsprachigkeit*. 2. Neural. Psychiat. 1930, 124-145, (1962)
- Roberts, P. M., & Deslauriers, L. (1999). *Picture naming of cognate and non-cognate nouns in bilingual aphasia*. *Journal of Communication Disorders*, 32(1), 1-22.
- Singh R. *Grammatical constraints on code-switching : Evidence from Hindi-English*. *Canadian Journal of Linguistics*, 30, 33-45 (1985)
- Smith *Some light on the problem of bilingualism as found from study of the progress in mastery of English among preschool children of no American ancestry in Hawaii* (1939) *Genetic Psychology Monographs*, 21, 119-28
- Timm L. *Code-switching in War and Peace* in the Fourth LACUS Forum pp.239-47 (1978)
- Tomasello *Language is Not an Instinct* in *Cognitive Development*, 10, 131-156 (1995)
- Tulving E. (1995) *Organization of memory : quo vadis ?* Library of Congress. The Cognitive neuroscience.
- Van Heuven, Dijkstra & Grainger *Orthographic neighborhood effects in bilingual word recognition* in *Journal of Memory and Language*, 39, 458-483 (1998)
- Vanhove M. (2006) *Le Maltais et les interférences linguistiques* in Cristofaro, S. et Putzu, I. (éds.), *Language in the Mediterranean Area. Typology and Convergence. Il Progetto MEDTYP: Studio dell'area linguistica mediterranea* Milano, Italy. FrancoAngeli, pp.187-199 (2000)
- Ward C. *The Serbian and Croatian communities in Milwaukee* *General Linguistics* 16, 151-65 (1975)
- Wei *Types of morphemes and their implication for second language morpheme acquisition* *International Journal of Bilingualism* 4, 29-43 *Unequal election of morphemes in adult second language acquisition* *Applied Linguistics* 21, 106-149 (2000)

MEMOIRE

- Lehtinen *An analysis of a Bilingual Corpus* PhD thesis Indiana University (1966)
- Molina Mejía J.M. *diagnostic et correction des erreurs de prononciation en FLE des apprenants hispanophones* (2007) 57 p.

ANNEXES

Annexe I : SEANCE 1

1. Grilles d'analyse des natures grammaticales

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction de leur nature grammaticale, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation de co-hyponymes

Discours descriptif

Discours argumentatif

Traduction

Discours spontané

1.1. Items espagnols

Nom	Mandalais rosa Otoño ojos cerezas Julio Iglesias coliflor Brasil río x2 camioneta guitarra gallina Guadalajara ova x3 Melocotón safran Madrid Coliflor rosa x2 mitad vino hijos flor planta ojos color x2 cantaror safran cinema Niño respuestas hombres x2 padre x2 hijos Años x2 Legumbre strumento nombre arbor flor color musica Española francés x3
Déterminant	Del x2 un x2 la x5 de la los una el de x2 del lo un x2 sus le del los el las una el de x2 un x2 la le una
Adjectif	Diferente grandes todos sola otras Pequeño x2 muchas mala grande x2 nueve ocho altos más Todos solo bueno grave poquito x3
Pronoms relatifs	Que que x3 de que la que cuando
Verbes	se ase se llama tiene viene se pue hacer es x2 parece tiene fuiste vi tener se ve soy diré x2 a ser es se va me sale a hombro me queda no importa sabe es x3 dio x3
Pronoms	Este mi esto yo x3 su esta esta
Prépositions	Para con a en con en x3
Conjonctions	Y porque y
Adverbes	Como x3 muy asi si x3 o x3 siempre desde nada

1.2. Items français

Nom	Pomme olivier chien tailleur x2 cheval choux chantilly
Déterminant	La x2 le de un x4 des
Adjectif	Petit peu
Pronoms relatifs	
Verbes	
Pronoms personnels	
Prépositions	A près à
Conjonctions	
Adverbes	

1.3. Items code-switchés

Nom	Buffet saison crevettes bièveza viande boucher lunettas boulangería merlan vêtement años fruta x3 meuble colora poisson nombre pâtisserie mamaselle x3 años x2 provincia maison gardenia chien parisien Madrid campana
Déterminant	Un el x4 la x2 les x3 des un lo la cette de x2 el x2 una x2 de x5 el la une mon
Adjectif	Cuatro entero pequeño malade veinte x3
Pronoms relatifs	Que
Verbes	Es es pousse était comensa va regarder estar suis tomó dificultar sabe devenos
Pronoms personnels	Usted
Prépositions	Dans por encima
Conjonctions	
Adverbes	Ya desde

3. Grilles d'analyse des mots pleins

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction des catégories définies par Frédéric François, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation de co-hyponymes

Discours descriptif

Discours argumentatif

Traduction

Discours spontané

	Français isolé	Espagnol isolé	Français code-switché	Espagnol code-switché
Mots montrables	Pomme olivier chien tailleur cheval chantilly choux terre	Guitarra coliflor ova melocoton gallina río rosa ojos cerezas safran coliflor mitad vino planta cantaror cinema padre niño legumbre arbor flor musica strumento	Buffet vianda boucher merlan crevettes boulangería lunettas vêtement fruta meuble poisson pâtisserie mamaselle maison chien gardien	Campaña pâtisserie
Mots non montrables		Marrón beige Color años nombre española respuestas français	Parisien côté	Años color nombre provincia
Adjectifs et verbes binaires	Petit peu	Diferente todos grandes viene diré pequeño grande nueve todos solo buen grave poquito muchas queda sabe dio	malade	Sabe pequeño comensa dire
Adjectifs et verbes non binaires	pousse	se ase se llama tiene hacer se pue parece es es tiene otro es me sale	Etait regarder était denvenos	Es cuatro entero es veinte
Mots pré-classés	Pomme olivier chien tailleur cheval chantilly choux marron beige	Guitarra coliflor ova melocoton gallina río rosa ojos cerezas safran coliflor vino planta cantaror cinema padre niño arbor flor musica strumento français española	Buffet vianda boucher merlan crevettes boulangería vêtement fruta meuble poisson pâtisserie mamaselle maison chien gardien	Provincia campaña anos pâtisserie
Mots non pré-classés	terre	Mitad años legumbre nombre respuestas	Lunettas Parisien côté	Color nombre

4. Grille d'analyse des déviations

Cette grille répertorie les déviations de la patiente en fonction du système linguistique auquel elles appartiennent et des situations d'évocation signalées par le code couleur suivant :

Evocation de co-hyponymes

Discours descriptif

Discours argumentatif

Traduction

Discours spontané

	Déviations lexico-sémantiques	Déviations morpho-syntaxiques
Espagnol	De la gallina Un melocoton La ova Esto como se llama... E le tiene como la mitad Es como lo coliflor Con sus ojos grandes La ova que se ase el vino La planta, la rosa del safran Una cantaror muy importante de cinema Yo diré que si No cuando soy pequeño Fuiste más grande que su padre ? Yo vi hombres altos tener hijos más ... Se ve desde nueve años [...] Porque muchas respuestas Cuando tenie años y ocho años Strumento de musica	El rio del Madrid Otoño Coliflor Cerezas Una cantaror Fuiste más grande que su padre ? Porque muchas respuestas Yo vi hombres altos tener hijos más ... Cuando tenie años y ocho años Colora una Strumento de musica
Français	Coliflor Otoño La guitarra El buffet De la gallina Un melocoton La ova La ova que se ase el vino La planta, la rosa del safran Nombre de color ?	
Code-switching	Es lo que pousse dans la terre Je suis de provincia de Madrid Nom de saison ? No importa ? La que me queda ? Une maison de campaña ? Un vêtement entero ? Por no estar malade Commensa ya desde pequeño va regarder encima Usted sabe el parisien? El nombre de poisson D'un flor ?	Cette años était Commenca ya desde pequeño va regarder encima Usted sabe el parisien ? Mon chien ne devenos gardiena Mamaselle de veinte ans

5. Extrait de la séance

Nous avons choisi de mettre ici un extrait de cette première séance, afin de donner un aperçu des compétences langagières de notre patiente.

5.1. Evocation de co-hyponymes

- Orthophoniste : « donnez-moi le nom d'un fruit »
- Mme C. : « un fruta... de fruta... »
- Orthophoniste : « oui c'est ça, un fruit »
- Mme C. : « un fruta... euh en francés del... mmh la pomme ! »
- Orthophoniste : « Très bien ! Maintenant, donnez-moi le nom d'un légume »
- Mme C. : « un legumbre... coliflor »
- Orthophoniste : « le chou-fleur ! Très bien. Donnez-moi le nom d'un meuble, du mobilier de la maison »
- Mme C. : « de la maison... el meuble es el el el buffet ! »
- Orthophoniste : « le buffet, parfait ! Donnez-moi le nom d'un légume. Un autre légume »
- Mme C. : « autre légume... la ova »
- Orthophoniste : « pardon ? »
- Mme C. : « la ova, no ? Mmmh que se ase el vino ! »
- Orthophoniste : « ah le raisin ! mais c'est un fruit ça, moi je voudrais un nom de légume »
- Mme C. : « ah ! mmh... un melocoton »
- Orthophoniste : « l'abricot c'est aussi un fruit ! moi je voudrais le nom d'un légume »
- Mme C. : « un abri... nom légume... »
- Orthophoniste : « la verduras »
- Mme C. : « esto como se llama... cuando me sale... a hombro »
- Orthophoniste : « comment il est ? vous pouvez me le décrire ? »
- Mme C. : « es lo que pousse dans la terre, que parece una flor »
- Orthophoniste : « qui ressemble à une fleur ? »
- Mme C. : « e le tiene como la mitad asi y viene »
- Orthophoniste : « la courgette ? »
- Mme C. : « courgette... es como lo coliflor »
- Orthophoniste : « un brocoli ? »
- Mme C. : « un brocoli ! » [...]

Annexe II : SEANCE 2

1. Grilles d'analyse des natures grammaticales

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction de leur nature grammaticale, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation en champ sémantique

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

1.1. Items espagnols

Nom	Cafetera x2 patatas harina x2 bandeja x3 cocina x2 juego dados x2 vino x2 carta saco minuto cosas pan perro tema verdura fuego colores invierno francés
Déterminant	La x5 les x2 el x3 de x2 lo un el x3 las del un la el x3
Adjectif	Bueno otro todos mucha
Pronoms relatifs	
Verbes	Probar x2 es elige llevar hacer ponen he mandado puedo llama
Pronoms	Tu me hay
Prépositions	Para x2 en x3 para
Conjonctions	y eso
Adverbes	Si como ya

1.2. Items français

Nom	Placards farine gâteaux x2 poisson frigo
Déterminant	La les des x2 le un
Adjectif	Petit froid
Pronoms relatifs	
Verbes	Peut faire regarde fait
Pronoms	On il
Prépositions	A pour
Conjonctions	Quand et
Adverbes	

1.3. Items code-switchés

Nom	Machine tabla placard dados confituras cosas sillas aceite plat boïta x2 laissa boîte pain tequina tabla école vino viña fuego maison cocina
Déterminant	La x2 el les x2 la x3 un x2 lo el la x2 une l' el la x2 el
Adjectif	Deux petit cinco x2 cuatro x2 tout seul blancas petite vite bas haut caliente rotas
Pronoms relatifs	Que que
Verbes	Lavar se abre se pane hacer fais calienta échange sont es c'est meter goûter
Pronoms	Mes tu ça on ese esta
Prépositions	En x4 para sur à en x2 para
Conjonctions	Y et x4
Adverbes	Peut-être

6. Grilles d'analyse des mots pleins

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction des catégories définies par Frédéric François, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation en champ sémantique

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

	Français isolé	Espagnol isolé	Français code-switché	Espagnol code-switché
Mots montrables	Placards farine gâteaux frigo poisson	Cafetera harina bandeja cocina dados vino carta juego saco pan perro verdura fuego colores	Machine tabla placard confituras plat boîte laissa pain tabla école côté maison	Dados aceite sillas vino fuego viña
Mots non montrables	petit	Minuto cosas tema inverno francés		cosas
Adjectifs et verbes binaires	Peut faire regarde faire	Bueno otro todos mucha hablas mandado	Petit tout vite bas haut	Se abre lavar blancas calienta es caliente rotas
Adjectifs et verbes non binaires		Probar elige llevar hay ponen he puedo se llama hacer	Deux faire échanger seul goûter	Se pone cinco cuatro meter
Mots pré-classés	Placards farine gâteaux frigo poisson	Cafetera harina bandeja cocina dados vino carta juego minuto saco pan perro verdura fuego colores inverno francés	Machine tabla placard confituras plat boîte laissa pain tabla école maison	Dados aceite sillas vino viña fuego
Mots non pré-classés		Cosas tema	côté	cosas

7. Grille d'analyse des déviations

Cette grille répertorie les déviations de la patiente en fonction du système linguistique auquel elles appartiennent et des situations d'évocation signalées par le code couleur suivant :

Evocation en champ sémantique

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

	Déviations lexico-sémantiques	Déviations morpho-syntaxiques
Espagnol	Se abre y se pone aceite Para llevar las cosas Lo del perro Un saco para el pan En francés, no puedo Eso como se llama ?	La viña que estan rotas
Français	La cafetera les sillas de la cocina harina el juego de carta probar el vino peut-être cinq et quatre, cinq et tout ça Un saco para el pan Me hablas tu	
Code-switching	Hacer confituras Lo que estan en la tabla Et tu fais caliente en la tequina Et vite caliente C'est la farina pour le poisson Un petit plat para meter el pan Petite boîte sur une tabla En bas sont blancas En el invierno, quand il fait froid ?	Des bandeja Petite boîte sur la tabla

VI. Analyses des résultats de la séance n.2

Ici nous présenterons le détail des situations d'évocation dont les analyses ont été brièvement présentées au sein du corps de notre mémoire.

1. Utilisation spontanée du code-switching par la patiente

1.1. Analyse lexicale

1.1.1. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique précis

a. La traduction

- *Analyse quantitative*
- 1. Grille d'analyse des natures grammaticales
 - a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	50%	0%	33.3%	16.7%

b. Observations et analyse des résultats

Ainsi, **l'espagnol est majoritaire**, comme l'on peut s'y attendre quand il s'agit de traductions du français vers l'espagnol, mais le français y a sa part, à travers le code-switching. L'espagnol reste majoritaire, dans sa forme isolée et code-switchée, ce qui pourrait signifier que les **traductions** sont essentiellement effectuées **du français vers l'espagnol**.

- 2. Grille d'analyse des mots pleins
 - a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	50%	0%	25%	25%

b. Observations et analyse des résultats

L'espagnol reste majoritaire, comme attendu, le français correspondant à la restitution des items français de l'orthophoniste qui sont probablement directement compris par la patiente.

Les différences observées entre la première et la seconde grille nous permettent de voir que le français code-switché fournit autant de mots pleins que l'espagnol code-switché, qui lui fournit

davantage de mots vides ; **l'espagnol participerait donc davantage à l'élaboration de la syntaxe code-switchée, et le français davantage à la restitution de lexèmes.**

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

	Nom	Déterminant	Adjectif	Verbe
Espagnol	+	+	+	Ø
Code-switching	+	+	Ø	+

Le tableau ci-dessus nous indique que **l'espagnol et le code-switching** sont d'une **richesse grammaticale équivalente**, les adjectifs et les verbes étant des natures grammaticales d'une difficulté d'évocation égale. Le verbe donné en code-switching est français, ce qui démontrerait sa qualité supérieure à l'espagnol code-switché.

Cependant, la traduction étant effectuée à partir du français, cela signifie que le verbe a été restitué tel quel. Peut-être la patiente ayant directement intégré ce dernier, n'a traduit que les éléments les plus difficiles à intégrer directement du français, et contenant l'information principale du message.

2. Grille d'analyse des mots pleins

A la classification de Frédéric François, nous constatons que **la proposition espagnole** met en jeu **davantage de mots pleins plus difficiles d'accès que ceux proposés en code-switching**. Ainsi, l'espagnol est plus riche que le code-switching.

1.1.2. Le discours spontané

- *Analyse quantitative*

3. Grille d'analyse des natures grammaticales

c. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	61.7%	12.8%	21.3%	4.2%

d. Observations et analyse des résultats

Comme nous nous y attendions, **l'espagnol est largement majoritaire** dans les productions spontanées de la patiente. En effet, le discours spontané étant un discours parallèle à l'épreuve, sans contrainte de thème et vu comme "informel", la patiente se sent probablement plus libre de s'exprimer dans sa langue la plus forte.

Les items code-switchés sont peu nombreux, mais représentent tout de même presque un tiers de l'ensemble des productions.

4. Grille d'analyse des mots pleins

c. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	61.3%	9.7%	19.3%	9.7%

d. Observations et analyse des résultats

Ainsi, le **français code-switché présente une proportion d'items plus importante que sur la première grille**, et est même équivalent au français d'un point de vue quantitatif.

Le français code-switché participerait donc davantage à l'accès lexical qu'à la construction syntaxique du code-switching en spontané.

L'espagnol reste la première langue utilisée pour ce type d'évocation et le français est la langue la moins utilisée comme nous l'avions supposé.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

D'un point de vue qualitatif, l'espagnol conserve sa première place dans le discours spontané en termes de catégories grammaticales représentées. Viennent ensuite l'espagnol code-switché, le français code-switché et enfin, le français.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Concernant la complexité des items lexicaux fournis, le classement des situations linguistiques reste le même.

Ainsi, **l'espagnol est la langue majeure du discours spontané**, autant dans la quantité des items produits que par leur qualité ; leur richesse et leur complexité. Le **français reste la langue minoritaire**.

Le **français code-switché améliorerait la richesse du lexique**, car il présente davantage de catégories à la classification de Frédéric François. Cependant, il est **moins performant concernant les mots vides**, le français étant plus varié quant aux catégories grammaticales représentées en termes de nombre et de variété.

2. Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation

2.1. Les déviations aphasiques de la patiente

2.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. Le discours descriptif

Ce type de situation d'évocation reste relativement libre sur son modèle syntaxique, bien que l'on attende la production de phrases de type sujet-verbe-objet. Cette relative complexité syntaxique, qui ne sera pas inspirée d'un modèle, la patiente employant spontanément ce type de discours, nous pourrions rencontrer des déviations morpho-syntaxiques.

La patiente est moins contrainte que précédemment quant au lexique à sélectionner, ainsi, nous pensons rencontrer moins de déviations lexico-sémantiques. L'espagnol étant la langue dans laquelle elle s'exprime le plus facilement, nous attendons davantage d'erreurs en français, et majorées en code-switching à cause de la complexité inhérente à son élaboration.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : les descriptions produites afin d'atteindre le mot-cible résultent pour **41.7% d'un manque du mot espagnol et 48.3% d'un manque du mot en français**.

Egalement, un problème de classe grammaticale en **code-switching** ; *et tu fais caliente* → *et tu fais chaud*, alors que la forme attendue serait *et tu fais calor*. Ici la patiente fournit un adjectif pour un verbe ; nous pouvons parler de **paraphasie sémantique**.

Nous relevons un **problème de compréhension du français** ; la patiente ne saisissant pas la demande de l'orthophoniste, persévère en fournissant des réponses correspondant à l'ancienne consigne. Ainsi, alors que l'orthophoniste lui demande de fournir un nouveau champ lexical, celle-ci répond *un saco para el pan* = *un sac pour le pain*, qui correspond au champ sémantique précédent : 'les objets dans la cuisine'.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous relevons un **agrammatisme dans une production code-switchée** : *petite boîte sur la tabla* où le déterminant de boîte est absent.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le **français est plus dévié que l'espagnol et que le code-switching**, autant au niveau **lexical** que **sémantique**. En effet, il souffre davantage de manque du mot, mais également de troubles du décodage. En outre, une production en espagnol code-switché présente une paraphasie sémantique. Ainsi, le code-switching présente une déviation relativement handicapante au point de vue de la communication.

Cependant, cette dernière n'empêche pas de comprendre la proposition de la patiente, en ce sens, le code-switching ne serait pas la langue la plus altérée, mais plutôt le français. A noter que

le français code-switché ne présente pas de déviations, ainsi le code-switching semblerait améliorer la langue la plus faible.

Les déviations morpho-syntaxiques : seul le **code-switching** présente une déviation de ce type, ainsi ce système linguistique **semblerait majorer les déviations** de ce type. Il ne s'agit pas d'une aide à la grammaticalité des langues de la patiente dans cette situation d'évocation.

b. La traduction

Etant donné les contraintes induites par ce type d'évocation, nous pensons rencontrer des erreurs morpho-syntaxiques, mais aussi portant sur le lexique, le lexique français étant plus difficilement accessible à la patiente.

- *Analyse quantitative et qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous ne rencontrons aucune erreur de ce type.

Les déviations morpho-syntaxiques : idem.

Ainsi, malgré les contraintes induites par ce type d'évocation, les productions espagnole et code-switchée de la patiente ne présentent pas de déviations. Ceci peut s'expliquer par la faible quantité d'items, limitant le risque d'erreur, mais aussi par la forme même de l'évocation. La proposition à produire est facilitée par la présence de son modèle ; la proposition à traduire. L'introduction d'items en français code-switché permet d'éviter des déviations, l'item correct étant repris à l'orthophoniste et directement inclus dans la traduction.

Ainsi, le code-switching permettrait de réduire le risque de déviations, mais ne permet pas de répondre parfaitement au but de la situation d'évocation ; il s'agit d'une traduction entièrement espagnole.

2.1.2. Le discours spontané

Ce type de discours est relativement libre sur ses thèmes et sa forme, cependant il véhicule des idées particulières de la patiente, ainsi l'effort de l'idéation peut détourner la patiente de la forme de son message. S'exprimant plus facilement en espagnol, nous pourrions rencontrer des déviations lexicales en français, de type manque du mot, mais également des déviations morpho-syntaxiques en espagnol, étant la langue principale des propositions produites.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : la patiente **exprime** par le discours spontané, son **manque du mot en français et en espagnol**, par exemple : *En francés, no puedo... Eso como se llama ? = en français, je ne peux pas... Donc, comment on l'appelle ?*

Un **défaut de compréhension d'une production française** de l'orthophoniste aboutit à une réponse en espagnol qui ne correspond pas au contenu du message.

Orthophoniste : *ça vous parle ?*

Patiente : *me hablas tu (= tu me parles)*

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne relevons qu'un **problème d'accord sujet-verbe en espagnol** : *la vna que estan rotas* = *la vigne qui sont cassées*.

Ainsi, l'espagnol est plus dévié que le français d'un point de vue quantitatif.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : le **manque du mot espagnol exprimé en discours spontané s'inclut dans un manque du mot plus général** et surtout, **plus marqué en français**. Cette déviation est alors minime une fois remise en contexte. En revanche, le **problème de compréhension d'un énoncé français** constitue une **déviatiion sémantique notoire**, car elle peut entraver la communication.

Ainsi, le français est plus dévié que l'espagnol d'un point de vue qualitatif.

Les déviations morpho-syntaxiques : étant donné l'absence de déviation de ce type en français, nous pouvons dire que l'espagnol est plus dévié que le français. Cependant, au regard du **nombre de propositions françaises de discours spontané**, il est **difficile de comparer de façon équitable la qualité de la morpho-syntaxe espagnole et française**.

Comme nous nous y attendions, l'espagnol présente **plus de déviations** que le français étant donné le **type de discours**, mais surtout étant donné le **nombre important de propositions produites dans cette langue** comparé au français. Cependant, le français reste **qualitativement plus dévié que l'espagnol**, malgré un nombre moindre de déviations.

Annexe III : SEANCE 3

1. Grilles d'analyse des natures grammaticales

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction de leur nature grammaticale, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Dénomination

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

1.1. Items espagnols

Nom	Plátano pastas melocoton x2 yogurt espinaca limón x3 ova naranja huevos pera pamlonés bordito té ensalada tiempo cosas x2 algo francés x3 español chico Córdoba Castilla amiga vuelta complicación x2 nombre pueblo lunes sitio cuento
Déterminant	Un x2 las de la una el x2 un x2 el x5 un las le x2 de x3 la x2 lo x4
Adjectif	Blanco x2 verde x4 otro amarillo claro poco x2 bueno buen otro bien difícil pequeño igual muchas contenta vieja
Pronoms relatifs	Que x5 que x13
Verbes	Es x3 es x10 se come reconozco era pesa esta x2 es x7 puedo x2 acordar x2 reconozco llama dices conozco vejar tiene sé estar ven dar viene x2 puede ser interesaba hablo x2 faltar trabajar gusta diro salía hablar pidió me daba comprendido digo veo comprar asa
Pronoms	Eso esto eso x2 esto x2 esta eso x3 le x3 yo x5 ti mi me x4 migo su usted x3 alla
Prépositions	Para en con para x6 por a x3 con en x5
Conjonctions	Y pero y x7 cuando
Adverbes	Malone porque asi x2 mejor como x2 porque ya si más ahora por

1.2. Items français

Nom	Bananes pois x2 haricot chocolat quelque chose citron avocat boules pamplemousse x2 bonbons raisins neige terre bananes raisins œufs pêche x2
Déterminant	Des x5 un x2 le l' une de des x2 la une
Adjectif	Petit x2 bien x3 désolée
Pronoms relatifs	
Verbes	Est x2 va est a travaillé allais
Pronoms	Vous m' c' ça
Prépositions	En
Conjonctions	Et
Adverbes	Très

1.3. Items code-switchés

Nom	Fresas pomma x2 cerezas beurre carne abricot gâtos fresa dessins orangea huevos poire melocoton œuf orangea oeuf poire accenta x2 español Andalu cia nom cosas
Déterminant	Des x2 les el la un los una x2 una une l' el des
Adjectif	Rôtie petit secs bueno x2 otras bien x3
Pronoms relatifs	que x4
Verbes	Sont se come se est x3 puedo x2 acordar a hecho hacer pensaba digo interesaba es estoy
Pronoms	Eso ce mi eso x2 esas c' x2 les le me usted quien
Prépositions	Para a à
Conjonctions	et
Adverbes	Après parce que tan aussi s'il-vous-plaît también

3. Grilles d'analyse des mots pleins

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction des catégories définies par Frédéric François, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Dénomination

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

	Français isolé	Espagnol isolé	Français code-switché	Espagnol code-switché
Mots montrables	Pois haricots citron boules pamplemousse bonbons neige terre melon bananes raisins œufs pêche	Plátano pastas melocoton yogurt espinaca limón ova naranja huevos pera bordito té salada chico Córdoba Castilla pueblo	Fraise pomme beurre abricot gâteau dessins orange œufs poire	Cerezas carne huevos
Mots non montrables	Quelque chose	Tiempo cosas algo francés español amiga vuelta complicación nombre lunes sitio	Espanol accent nom	Cosas español Andalucía
Adjectifs et verbes binaires	Petit bien travailler	Blanco claro poco come buen difícil pequeño igual muchas contenta vieja acordar dices conozco sé comprar dar interese trabajar dar	Petit sec bien	Come bueno interesaba digo hecho acordar
Adjectifs et verbes non binaires	Etre aller désolée	Ser ser pesar ser verde otro amarillo puedo reconozco llama vejar tiene cuento hablo faltar gustar salía hablar pidió comprende veo	Rôtie être avoir	Otras puedo es pensaba hacer
Mots pré-classés	Pois haricots citron boules pamplemousse bonbons neige terre melon bananes raisins œufs pêche	Plátano pastas melocoton yogurt espinaca limón ova naranja huevos pera bordito té salada chico Córdoba Castilla pueblo francés español	Fraise pomme beurre abricot gâteau dessins orange œufs poire Espanol	Cerezas carne huevos español Andalucía
Mots non pré-classés	Quelque chose	Tiempo cosas algo amiga vuelta complicación nombre pueblo lunes	accent nom	Cosas

4. Grille d'analyse des déviations

Cette grille répertorie les déviations de la patiente en fonction du système linguistique auquel elles appartiennent et des situations d'évocation signalées par le code couleur suivant :

Dénomination

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

	Déviations lexico-sémantiques	Déviations morpho-syntaxiques
Espagnol	Eso que es blanco que se come ensalada Es esto que es verde, como le llama es... El otro que es amarillo Es verde y... el bordito esta claro Pesa, no ? Si es eso pero nome puedo acordar No me puedo acordar el nom	las espinaca su amiga
Français	Plátano Limón melocoton yogurt las espinaca un limon la fresa de ova es un naranja huevos la pera asi esta mejor el tiempo	Bonbons Haricot Une pomme terre Vous a travaillé bien Est très bien
Code-switching	Ce sont les cerizes Et après se come	Carne rôtie Pomma Gâtos secos Petito abricot

VII. Analyses des résultats de la séance n.3

Ici nous présenterons le détail des situations d'évocation dont les analyses ont été brièvement présentées au sein du corps de notre mémoire.

1. Utilisation spontanée du code-switching

1.1. Analyse lexicale

1.1.1. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique

a. La traduction

Etant donné le contexte d'apparition de ce type d'évocation, nous attendons de nombreuses productions en français, mais également du code-switching qui pourrait résulter de l'imprégnation du modèle à traduire qui a été donné en espagnol ; la langue la plus forte de la patiente.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	20%	53.3%	0%	26.7%

b. Observation et analyse des résultats

Comme nous pouvions nous y attendre **les traductions sont essentiellement en français**, d'autant plus que le **français code-switché** ne contient **que des marques morphologiques de l'espagnol**. Ainsi, l'espagnol code-switché n'est présent que par une désinence nominale, comme dans *une orangea = une orange +a*.

L'espagnol seul apparaît dans un contexte différent des autres productions ; la patiente **répétant en traduisant la description de l'image** faite par l'orthophoniste. Il pourrait s'agir d'une production adressée à elle-même, d'où l'apparition de l'espagnol seul. La patiente peut adopter un discours plus relâché en employant la langue de son choix, elle ne s'inscrit pas ici dans l'épreuve elle-même.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Nous retrouvons ici des **proportions différentes**, cela s'explique par la prise en compte du même item donné deux fois dans notre première grille.

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	18.2%	45.4%	0%	36.4%

L'absence de mots pleins en espagnol code-switché illustre le niveau de **code-switching** des items traduits, qui se situe au **niveau morphologique**. Cette présence discrète de l'espagnol dans le code-switching peut s'expliquer par **l'imprégnation de l'item espagnol traduit** contenant la même marque morphologique :

Une orangea → una naranja

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

D'un point de vue qualitatif, **les deux situations linguistiques mettant en jeu du français sont équivalentes**, car elles occupent les mêmes catégories grammaticales. **L'espagnol seul**, est de **meilleure qualité que le français code-switché et non code-switché** ; en effet il est présent au sein de trois catégories grammaticales alors que le français seul et code-switché ne sont qu'à deux.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Le français seul et code-switché emploient toutes deux des **mots pleins faciles d'accès**, puisqu'il s'agit de mots montrables. Ceci est dû au contexte de la traduction, qui intervient dans la dénomination d'images.

L'espagnol seul occupe une **catégorie à la classification de Frédéric François bien plus difficile d'accès** que les deux occupées par le français seul et code-switché.

Cette différence s'explique par les productions mêmes que la patiente a traduit, la **traduction de l'espagnol vers le français laissant apparaître des productions plus simples** de par le modèle fourni (déterminant + nom versus sujet-verbe-attribut) et le contexte de la production (dénomination d'image versus description d'image).

Comme nous nous y attendions, le **français est largement majoritaire** dans ce type d'évocation, et l'espagnol y est discrètement présent sous forme de code-switching morphologique au niveau quantitatif. L'encadrement de cette situation d'évocation a probablement permis de répondre parfaitement à son but : traduire de l'espagnol en français. Cependant, **l'espagnol rencontré est de bien meilleure qualité**, également **en raison du contexte de la traduction**.

1.1.2. Le discours spontané

Ce type de situation d'évocation prenant place principalement dans des dialogues au sein de cette séance, cela réduit la liberté de choix des paradigmes par la patiente, mais elle reste libre au niveau syntagmatique. Cependant, certaines productions sont motivées uniquement par la patiente, qui fait des parenthèses pendant la séance à propos de ses difficultés, du temps qu'il fait, etc...

Les dialogues s'opérant avec deux personnes maîtrisant les mêmes langues que la patiente, cette dernière n'hésitera sans doute pas à employer majoritairement de l'espagnol. Ce type de discours étant exigeant sur le fond du discours, l'objectif de la séance étant l'évocation en français, sera probablement mis de côté.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	70%	6.4%	12.4%	11.2%

b. Observation et analyse des résultats

Comme nous nous y attendions, **la patiente s'exprime essentiellement en espagnol**, le code-switching est présent à une moindre mesure. **Le français code-switché est quantitativement plus important que son équivalent non code-switché**, en ce sens le **code-switching semble améliorer la fréquence d'usage du français et l'accès au lexique** de ce système linguistique.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Les **mêmes proportions** sont globalement conservées à la classification de Frédéric François.

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	67.8%	4.4%	17.8%	10%

b. Observation et analyse des résultats

L'espagnol code-switché apparaît nettement plus important quantitativement que le français code-switché à cette classification que sur notre première grille d'analyse, ceci montre que **l'espagnol apporte davantage de lexèmes** que le français au sein du code-switching.

Nous remarquons que **les productions en français code-switché sont plus nombreuses que celles en français** au sein des deux grilles, ainsi dans le discours spontané, **le code-switching semble améliorer l'accès au lexique français**.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol est bien plus riche que le français et que le code-switching, en témoigne la diversité des catégories grammaticales où il est présent.

Le français et l'espagnol code-switchés quant à eux, présentent des **richesses grammaticales équivalentes**.

En revanche, le **français code-switché est qualitativement supérieur au français seul**, car il occupe des catégories grammaticales plus variées que le français seul. Ainsi, le **code-switching semblerait améliorer la grammaticalité de la langue la plus faible** quand elle est mélangée avec la langue la plus forte de la patiente, dans cette situation d'évocation.

2. Grille d'analyse des mots pleins

L'espagnol seul est représenté dans toutes les catégories de la classification de Frédéric François incluant des mots particulièrement difficiles d'accès. Ceci signe sa **supériorité d'un point de vue qualitatif et en termes d'accès au lexique complexe**.

Le français code-switché est de meilleure qualité que son équivalent non code-switché. En effet, les mots pleins du français code-switché sont plus difficiles d'accès que ceux donnés en français seul. **Le code-switching permettrait donc d'améliorer l'accès au lexique de la langue la plus faible**.

Ainsi, **l'espagnol est au centre du discours spontané**, ce qui s'explique par le type même de la situation d'évocation. Les interlocutrices maîtrisent l'espagnol, ce discours sort du cadre de la séance. Ainsi, il n'y a pas de raison apparente à l'utilisation du français ; la patiente se concentrant davantage sur le contenu du message, il est plus difficile de fournir l'effort supplémentaire de s'exprimer en français. **Lorsque le français apparaît dans cette situation c'est essentiellement sous sa forme code-switchée, qui semble améliorer la L2 de la patiente à la fois quantitativement et qualitativement**.

2. Le code-switching utilisé comme moyen de facilitation

2.1. Les déviations aphasiques de la patiente

2.1.1. Situation linguistique induite par un exercice de rééducation orthophonique

a. La traduction

Etant donné les contraintes concernant le lexique dans cette situation d'évocation, il se pourrait que nous observions des déviations lexico-sémantiques.

Cependant, la traduction intervenant dans la dénomination d'images correspondant à des mots montrables, et circonscrit à un vocabulaire maîtrisé par la patiente avant son AVC, nous ne

pensons pas rencontrer beaucoup de déviations de ce type. Les traductions concernant essentiellement la dénomination qui se fait sous la forme déterminant + nom, peu d'erreurs morpho-syntaxiques sont attendues.

- *Analyse quantitative et qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous ne rencontrons aucune erreur de ce type.

Les déviations morpho-syntaxiques : idem.

- *Analyse qualitative*

Cette situation d'évocation ne présentant aucune déviation, nous ne pouvons proposer d'analyse qualitative de cette dernière.

La traduction est donc une situation d'évocation qui présente une certaine **justesse de forme, que la traduction soit dans une langue seule ou en code-switching**.

Ainsi, **le cadre imposé par cette situation d'évocation semble participer à l'élaboration d'une langue juste**, et le code-switching, malgré les risques grammaticaux que génèrent sa construction, ne met pas à mal les langues. Ceci tient aussi à la simplicité des constructions à traduire.

2.1.2. Le discours spontané

Le discours spontané étant un discours qui sort du cadre de la rééducation, il est fort probable que ce dernier présente des déviations morpho-syntaxiques.

Comme la patiente s'y exprime essentiellement en espagnol, et qu'il ne s'agit pas d'une situation d'évocation particulièrement contrainte, nous ne pensons pas trouver de déviations lexico-sémantiques.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous retrouvons ici le **manque du mot espagnol** de la patiente, qui exprime sa difficulté en espagnol, en spontané donc. Par exemple : *no me puedo acordar el nom* → *je ne me souviens pas du nom*.

Les déviations morpho-syntaxiques : nous notons un **agrammatisme en français** : *est très bien* → la forme attendue étant : *c'est très bien*. Et un **agrammatisme en espagnol** : *su amiga* (*son amie*) → la forme attendue étant : *tu amiga*. Une **production française** est marquée par un **problème d'accord sujet-verbe** : *vous a travaillé bien*.

Ainsi, le manque du mot en espagnol et en français s'illustre à travers le discours spontané. Nous rencontrons des productions françaises, qui présentent toutes des agrammatismes. Ainsi, **le français est plus dévié que l'espagnol** dans cette situation d'évocation.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : **le manque du mot exprimé en discours spontané n'affecte pas ce dernier, il permet seulement son expression** car la patiente y est confrontée lors de la

dénomination d'images. Ainsi, le **discours spontané n'est pas dévié d'un point de vue lexico-sémantique**.

Les déviations morpho-syntaxiques : en revanche, la forme est parfois déviée. Dans cette situation **le français est de moins bonne qualité que l'espagnol** ; les productions sont moins nombreuses et plus déviées.

Contrairement à ce que nous pensions, **la patiente s'exprime également en français** et ses **productions françaises sont proportionnellement plus déviées que celles en espagnol ou en code-switching**. Ainsi, le côté informel de ce type de discours et la plus grande liberté qu'il permet n'efface pas pour autant les productions françaises.

Annexe IV : SEANCE 4

1. Grilles d'analyse des natures grammaticales

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction de leur nature grammaticale, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation à partir de définitions

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

1.1. Items espagnols

Nom	Peluquería panadero maestro arquitecto constructor x2 obreros carpintero pera ova nuevo persona zumo fruta dos pelo pera español
Déterminant	El x7 la x2 son el la los lo la
Adjectif	Dulce x2
Pronoms relatifs	Que x4
Verbes	Ve ha x2 beber es x2 ese puede ser ese
Pronoms	El
Prépositions	
Conjonctions	
Adverbes	Cuando o también

1.2. Items français

Nom	Boulangier vétérinaire boucher banquier cordonnier docteur pâtissier architecte haricot pommes poire x2 oignon poireaux patate salade olives pamplemousses carotte champignons kiwi raisins boulanger raisins autre
Déterminant	Le x4 des la x4 les x3 des l' c'
Adjectif	Informatique pareil
Pronoms relatifs	
Verbes	Est est
Pronoms	
Prépositions	
Conjonctions	Et x2
Adverbes	Si maintenant

1.3. Items code-switchés

Nom	Coiffeur banca mecánico x2 librero constructor serezas olivas tomata coiffeur librero seco métier x2 maçon
Déterminant	El la lo x2 la les une un el x3 el x2 su c'
Adjectif	Bien
Pronoms relatifs	Que x2
Verbes	Est entiendo es tenia est abandone
Pronoms	Yo lo me la esto yo
Prépositions	A
Conjonctions	
Adverbes	

3. Grilles d'analyse des mots pleins

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction des catégories définies par Frédéric François, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation à partir de définitions

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

	Français isolé	Espagnol isolé	Français code-switché	Espagnol code-switché
Mots montrables	Boulangier vétérinaire boucher banquier cordonnier docteur pâtissier architecte haricot pommes poire oignon poireaux patate salade pamplemousses carotte champignon raisins boulanger	Peluquería panadero maestro arquitecto constructor carpintero pero persona zumo fruta dos pelo pero	Coiffeur mécanicien libra ire olivas tomata cerises banqua coiffeur libra ire maçon	Constructor cerezas seco
Mots non montrables	autre	Obreros nuevo español	métier	
Adjectifs et verbes binaires	pareil	dulce	Bien abandonne	
Adjectifs et verbes non binaires	Est informatique	Ve ha ese dibujar beber puede ser	Etre informatique	Entendio tenio es
Mots pré-classés	Boulangier vétérinaire boucher banquier cordonnier docteur pâtissier architecte haricot pommes poire oignon poireaux patate salade pamplemousses carotte champignon raisins boulanger	Peluquería panadero maestro arquitecto constructor carpintero pero obreros persona zumo fruta dos pelo pero español	Coiffeur mécanicien libra ire olivas tomata cerises banqua coiffeur libra ire maçon	Constructor cerezas seco
Mots non pré-classés	autre	persona nuevo	métier	

4. Grille d'analyse des déviations

Cette grille répertorie les déviations de la patiente en fonction du système linguistique auquel elles appartiennent et des situations d'évocation signalées par le code couleur suivant :

Evocation à partir de définitions

Discours descriptif

Traduction

Discours spontané

	Déviations lexico-sémantiques	Déviations morpho-syntaxiques
Espagnol	El que ve cuando ha... el nuevo... la persona... El métier est... su métier... Me la tenia que c'est Ese puedo ser los dos Que tambien zumo dulce Esto yo abandonne	Que también zumo dulce
Français	El maestro El mécanicien El arquitecto El constructor La cerezas El carpintero Informatique Des pommes	Mécanicien Docteur Haricot
Code-switching		

VIII. Analyses des résultats de la séance n.4

Ici nous présenterons le détail des situations d'évocation dont les analyses ont été brièvement présentées au sein du corps de notre mémoire.

1. Utilisation spontanée du code-switching

1.1. Analyse lexicale

1.1.1. Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise

a. Le discours descriptif

Les descriptions prenant place au sein de l'exercice de dénomination d'images, il s'agit davantage d'un discours interne de la patiente pour l'aider à l'évocation. Ainsi, de par sa fonction, ce type de discours sera très probablement en espagnol essentiellement, puisqu'il n'a pas fonction de communication avec l'orthophoniste.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	52.7%	16.4%	20%	10.9%

b. Observation et analyse des résultats

Comme nous l'avions avancé, **l'espagnol est majoritaire** dans le contexte de cette situation d'évocation, même **au sein du code-switching l'espagnol tient la première place**. A noter que **le code-switching est quantitativement plus important que le français**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	60.7%	10.7%	10.7%	17.9%

b. Observation et analyse des résultats

L'espagnol seul reste majoritaire, cependant **au sein du code-switching, le français fournit davantage de mots pleins que l'espagnol**. Ceci s'explique par la reprise de mots pleins émis par l'orthophoniste dans la description de la patiente.

Ce type d'évocation prenant place dans un discours interne de la patiente, l'attention portée au message est basse, la langue peut être davantage relâchée, car le but ici n'est pas l'échange avec un interlocuteur. Ainsi, la patiente n'a probablement pas conscience que des mots français se sont introduits dans son discours, les ayant directement intégrés et faisant partie de son lexique. L'émission de ces derniers par l'orthophoniste les rendent plus prégnants pendant le processus de sélection ; nous les retrouvons alors au sein de la syntaxe espagnole de la patiente.

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

Les langues non code-switchées semblent plus riches que leurs équivalents code-switchés, en ceci qu'elles présentent des adjectifs et des adverbes. Ces deux natures grammaticales sont relativement difficiles à évoquer. Cependant, **l'espagnol reste plus riche que le français**, car les adjectifs et adverbes donnés en français constituent la reprise de ces mêmes éléments précédemment émis par l'orthophoniste. En revanche, concernant l'espagnol, il s'agit bien d'items émis par la patiente directement, l'orthophoniste n'ayant pas parlé espagnol pendant cette séance.

Nous remarquons la présence de pronoms en espagnol code-switché uniquement, or ces derniers étant facultatifs dans cette langue et ayant davantage un rôle d' emphase, nous pouvons penser que leur présence signe l'émission d'une description adressée à l'orthophoniste. En ce sens, **le code-switching serait davantage tourné vers un interlocuteur dans cette situation d'évocation** ! La patiente introduirait du français dans une volonté de s'adresser à un interlocuteur francophone, l'évocation étant relativement complexe, elle prendrait appui sur l'espagnol, d'où la présence du code-switching. A la vue de ces éléments, nous pouvons imaginer que **l'utilisation du code-switching signerait, dans cette situation, une certaine volonté de communication**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

Au sein de la classification de Frédéric François, nous remarquons que **l'espagnol est plus riche** que son équivalent code-switché, car il donne des mots pleins s'inscrivant dans les catégories les plus difficiles d'accès ; ce qui n'est pas le cas de l'espagnol code-switché.

Le français code-switché est également plus riche que l'espagnol code-switché et que le français seul, pour les mêmes raisons.

Ainsi, **pour le français, le code-switching semble améliorer l'accès au lexique**, puisque cette situation linguistique fait intervenir des mots bien plus complexes et difficiles à évoquer que le français seul. Concernant l'espagnol, l'espagnol code-switché est moins riche, mais cela s'explique par son rôle complémentaire avec le français code-switché qui apporte davantage de mots pleins : **l'espagnol code-switché aurait davantage un rôle grammatical au sein du code-switching**. Cela rejoint la notion de **langue matrice** évoquée dans notre partie théorique : la patiente construit certaines de ses descriptions à partir de sa langue la plus forte, à laquelle elle ajoute du lexique de sa langue la plus faible ; ici le plus souvent, pour adresser ses productions à son interlocutrice francophone.

Ainsi, **l'espagnol est quantitativement plus important dans cette situation d'évocation** ; cela tient au fait que le discours descriptif de la patiente lui soit principalement adressé. Il s'agit de ces **réflexions internes extériorisées**, qui sont censées l'amener à l'évocation. On retrouve la prédominance de cette langue au niveau qualitatif ; l'espagnol est également la langue la plus riche.

La prédominance du français au sein du code-switching s'explique par la reprise d'items donnés par l'orthophoniste, mais pour certaines propositions s'explique par la volonté de la patiente d'interpeller son orthophoniste, de demander implicitement son aide. Le code-switching tiendrait alors une fonction de communication dans cette situation d'évocation et dans ce contexte, il signe un discours qui n'est plus auto-adressé à la patiente elle-même.

b. La traduction

S'agissant d'une situation d'évocation très contrainte concernant le lexique et la forme, car la traduction doit suivre le modèle donné dans l'autre langue et se circonscrire à une langue différente de celle de la production à traduire. Nous pourrions donc avoir autant de productions espagnoles que françaises selon le type de traduction !

Nous ne pensons pas rencontrer de code-switching par la nature même de la traduction : donner des items dans une langue complètement différente de celle d'origine.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

- a. Présentation des résultats

Contrairement à ce que nous avons avancé, **le code-switching est largement présent** dans les traductions de la patiente, ainsi :

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	30.7%	23.1%	23.1%	23.1%

- b. Observation et analyse des résultats

La **prédominance du code-switching** s'explique par la traduction de l'espagnol vers le français, qui laisse place à des productions composées principalement de **français code-switché accompagné de marques morphologiques et/ou de mots vides espagnols**. Cela se retrouve dans la proportion d'items en espagnol code-switché plus importante dans la catégorie des déterminants que des noms, contrairement au français code-switché.

La patiente traduit donc davantage **l'espagnol en code-switching** qu'en français seul, mais l'objectif est rempli puisque **les mots pleins**, qui sont ceux qui nous intéressent dans l'évocation de noms en fonction de leur définition, **sont donnés en français code-switché**.

Ainsi, **le code-switching permettrait** d'aider la patiente dans l'accomplissement de son objectif, c'est-à-dire, **évoquer en français**.

2. Grille d'analyse des mots pleins

a. Présentation des résultats

Cette classification met en lumière les mots pleins et **change alors les proportions** annoncées à la précédente grille d'analyse.

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	28.6%	28.6%	14.2%	28.6%

Ces chiffres confirment le fait que le code-switching permet l'évocation en français, tout autant que de passer par le français isolé. Ici **le code-switching n'améliorerait donc pas l'accès au lexique français, mais y participerait.**

- *Analyse qualitative*

Grille d'analyse des natures grammaticales et des mots pleins

Les quatre situations linguistiques rencontrées se valent qualitativement, car elles sont représentées au sein des mêmes natures grammaticales, et au sein des mêmes catégories de mots pleins.

Nous remarquons que les mots donnés lors de traductions vers le français (français code-switché et non, confondus) ne sont pas des **mots ayant une certaine transparence avec l'espagnol**, si ce n'est *libraire* → *librero* en espagnol. Cela concerne **25% de la production de mots pleins français.**

Concernant **les mots espagnols** ; non code-switchés et code-switchés, donnés suite à une traduction du français vers l'espagnol, **seul un n'a pas de transparence avec le français** : *pelo* = *cheveux*. Cela concerne **30% de la production de mots pleins espagnols.**

Ainsi, les **productions françaises sont plus exigeantes du point de vue de l'accès au lexique**, en ce sens qu'elles mettent en jeu davantage de noms n'ayant pas de racine commune ou une transparence avec l'espagnol.

La traduction est donc une situation d'évocation où s'illustre tout particulièrement le code-switching. Ce dernier est probablement encouragé par l'imprégnation de la langue à traduire sur les items traduits. La langue de base de la traduction agit comme un distracteur et laisse ainsi l'empreinte de sa compétition avec la langue cible dans les productions finales.

Cependant, les objectifs de la traduction concernaient les mots pleins, les items traduits n'étant pas des phrases, mais des constructions du type déterminant + nom. Ainsi, le code-switching ne nuirait pas à la traduction, et même la faciliterait, car la patiente traduit davantage en code-switching qu'en français seul. **Peut-être que le code-switching constituerait pour elle un moyen d'accéder plus facilement à son lexique français ?**

1.1.2. Le discours spontané

S'agissant d'un discours parallèle à l'épreuve, une sorte de paratexte, nous pourrions rencontrer essentiellement des productions espagnoles. En effet, le but étant de transmettre un

message, la patiente se concentrerait davantage sur le fond que sur la forme. Cette charge cognitive centrée sur l'idéation pourrait alors induire l'utilisation de l'espagnol, afin de ne pas rajouter une nouvelle charge cognitive quant à l'accès au lexique français et à la construction syntaxique française ; moins bien maîtrisés par la patiente.

- *Analyse quantitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	40%	0%	40%	10%

- b. Observation et analyse des résultats

Contrairement à ce que nous avons avancé, **le code-switching est majoritaire**, cependant l'espagnol y est prépondérant ; ainsi **les productions espagnoles (code-switchées et non) sont finalement majoritaires**. La présence de code-switching peut s'expliquer par le type de discours lui-même, qui sort du cadre de la séance menée essentiellement en français. On remarque donc que **la patiente a spontanément recours au code-switching**, quand bien même l'évocation n'est pas contrainte, c'est-à-dire, alors qu'elle pouvait sélectionner l'espagnol.

2. Grille d'analyse des mots pleins

- a. Présentation des résultats

Systèmes linguistiques	Espagnol	Français	Espagnol CS	Français CS
Fréquence d'apparition	75%	0%	0%	25%

- b. Observation et analyse des résultats

Cette grille nous permet d'observer que **l'espagnol, au sein du code-switching ne fournit que des mots vides** ; ainsi il aurait davantage un rôle grammatical. **Le français n'apparaissant que lors du code-switching, ce dernier permettrait donc l'accès au lexique !**

- *Analyse qualitative*

1. Grille d'analyse des natures grammaticales

L'espagnol code-switché laisse apparaître des pronoms personnels, absents de l'espagnol seul et du français code-switché. Etant facultatifs en espagnol leur absence ne signe pas une pauvreté de la langue, mais cela peut nous donner des indications sur le discours spontané. Nous observons alors que le **discours spontané code-switché porte sur la patiente elle-même**, ce qui est appuyé par l'utilisation du pronom personnel de la première personne du singulier, alors que quand il est **en espagnol seul, il concerne la langue**.

Ese español → c'est español

Esto yo abandonne → ça, j'abandonne

La proposition espagnole constitue probablement du discours interne extériorisé ; la patiente se rend compte qu'elle ne donne pas la réponse en français. En revanche, la proposition code-switchée est adressée à l'orthophoniste, la patiente signalant ses difficultés et demandant implicitement de l'aide. **Le code-switching signe donc un discours adressé à un interlocuteur francophone**, la patiente voulant être comprise de son orthophoniste essaiera de s'exprimer dans la langue la plus forte de cette dernière, mais la charge cognitive induite par le discours spontané entraîne un recours à l'espagnol.

2. Grille d'analyse des mots pleins

L'espagnol est plus riche que le français code-switché, car les mots pleins qu'il fournit appartiennent à des catégories plus difficiles d'accès que celles remplies en français code-switché : mots non montrables et adjectifs/verbes non binaires versus adjectifs/verbes binaires.

Le discours spontané de la patiente dans cette séance est à prédominance espagnole, sous sa forme code-switchée et isolée. Cependant, au sein du code-switching, le français est plus riche d'un point de vue lexical, l'espagnol code-switché ne s'illustrant que par des mots vides. Le français isolé étant absent de cette situation d'évocation, nous constatons alors que le code-switching permet l'accès au lexique français.

Enfin, le code-switching a une fonction de communication distincte de l'espagnol seul : il permet de signer un message adressé à un interlocuteur, auquel il s'adapte car ce dernier étant francophone, des mots français sont introduits. L'espagnol en revanche s'illustre dans un discours interne, tourné vers la patiente : l'utilisation de l'espagnol seul s'explique par le destinataire du message. En ce sens, **le code-switching constituerait un vecteur de communication** ; but même de cette situation d'évocation.

2. **Le code-switching utilisé comme un moyen de facilitation**

2.1. **Les déviations aphasiques de la patiente**

2.1.1. **Situation d'évocation très contraignante, répondant à une consigne précise**

a. **Le discours descriptif**

Ce type de discours s'inscrit dans la recherche des mots à évoquer selon leur définition, ainsi le discours descriptif est une expression du manque du mot de la patiente. Le discours descriptif peut lui-même en souffrir, la patiente s'exprimant essentiellement en espagnol nous ne pensons pas rencontrer beaucoup de manque du mot.

S'agissant d'un discours essentiellement à destination de la patiente elle-même, nous pensons que l'attention de la patiente ne sera pas portée sur la morpho-syntaxe de ses énoncés, ainsi nous risquons de rencontrer des déviations morpho-syntaxiques

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous relevons un **manque du mot en espagnol**, langue majoritaire de cette situation d'évocation ; *el que ve cuando ha...* → *celui qui ressemble quand il a...*

Les déviations morpho-syntaxiques : nous remarquons un **agrammatisme sur une production espagnole** ; *que también dulce* → *qui aussi doux* alors que la forme attendue était *que es también dulce*.

- *Analyse qualitative*

L'espagnol fournissait au sein de cette situation d'évocation, la majorité des descriptions. **Parmi les propositions espagnoles, françaises et code-switchées, seules celles espagnoles présentent des déviations !** L'absence de déviations au sein du français et du code-switching s'explique par le fait que ces productions soient davantage adressées à l'orthophoniste qu'à la patiente elle-même.

Cependant, la proposition espagnole déviée morpho-syntaxiquement a été émise à destination de l'orthophoniste. Ainsi, le fait d'adresser son message à un interlocuteur permet de réduire les déviations, mais aussi, dans ce cas, **le français et le code-switching semblent prévenir les déviations lexico-sémantiques et morpho-syntaxiques.**

b. La traduction

Notre patiente présentant un manque du mot plus marqué en français, la traduction de ses réponses espagnoles pourrait la confronter à son manque du mot. Ce type d'évocation étant très contraint, le manque du mot pourra être majoré.

S'agissant d'énoncés relativement simples sur le plan de la construction syntaxique, nous ne pensons pas rencontrer de déviations morpho-syntaxiques, d'autant plus que la patiente bénéficie d'un modèle syntaxique espagnol qui est le même que pour le français (déterminant + nom).

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous ne relevons **qu'une déviation de ce type en espagnol**. Ainsi, la patiente traduit la consigne de l'orthophoniste :

Un fruit sec → *un seco* la forme attendue étant *un fruto seco*

Les déviations morpho-syntaxiques : nous ne relevons **qu'une traduction agrammaticale en espagnol**

Les cheveux → *lo pelo* où *lo* est un article neutre, utilisé pour exprimer des concepts et idées générales, ce qui n'est pas le cas ici. La forme attendue étant *pelo* sans article, car en espagnol, le pluriel peut voir l'effacement du déterminant.

- *Analyse qualitative*

Les déviations lexico-sémantiques : la déviation lexico-sémantique présentée en espagnol est sujet à controverse. En effet, la réponse attendue était *noix* → *un fruto seco* en espagnol. Soit la patiente a traduit seulement le terme *sec* en espagnol, soit elle a cherché à évoquer le mot cible. Ainsi, il est difficile d'assurer que cet item constitue une déviation au sein de ce type de discours chez notre patiente.

Les déviations morpho-syntaxiques : mis à part cette exception, nous pouvons avancer que **les traductions du français vers l'espagnol sont moins bonnes que les traductions de l'espagnol vers le français**, à noter que ces dernières sont **essentiellement données en code-switching** ; le déterminant est espagnol et le nom, français.

L'agrammatisme relevé en espagnol intervient dans une traduction de la patiente qui semble adressée à elle-même ; elle traduit le mot clé de la consigne donnée afin d'y répondre. Pour favoriser sa récupération lexicale, elle fait appel à sa langue la plus forte ; l'espagnol. Ainsi, cet **agrammatisme est mineur** dans la mesure où il s'agirait d'un **discours interne**, qui peut être relâché dans sa forme.

2.1.2. Le discours spontané

Ce type de discours constituant un paratexte par rapport au travail engagé en séance, il se peut que la langue soit plus relâchée, donc plus dévié d'un point de vue morpho-syntaxique. S'agissant d'un type d'évocation très peu contraignant, nous ne pensons pas rencontrer de manque du mot.

- *Analyse quantitative*

Les déviations lexico-sémantiques : nous ne constatons **aucune déviation** de ce type, si ce n'est l'expression en espagnol par la patiente de son manque du mot à l'épreuve de dénomination.

Les déviations morpho-syntaxiques : idem.

- *Analyse qualitative*

Le discours spontané voit apparaître deux propositions ; une espagnole et une code-switchée. **Le nombre relativement bas de productions spontanées a sûrement permis de minimiser le risque de déviations.**

Cependant, cette justesse des langues de la patiente peut être encouragée par la **liberté d'évocation et de construction** qu'elle offre. **Le code-switching a d'ailleurs peut-être aidé à éviter des déviations lexico-sémantiques, de type manque du mot.** N'ayant pas suffisamment d'éléments, nous ne pouvons prêter ce rôle au code-switching.

Annexe V : SEANCE 5

1. Grilles d'analyse des natures grammaticales

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction de leur nature grammaticale, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation de co-hyponymes

Discours descriptif

Discours argumentatif

Traduction

Discours spontané

1.1. Items espagnols

Nom	Fresa calabaza bicicleta toro brazos Niza x3 primavera pera Gustavia provincia Marsella Valencia Sophia Loren río Montanari limonada Julio Iglesias guitarra manduria río Madrid Guadalajara manduria chicos todo tcha tcha tcha vestidos legumbres vehículo animal pájaro color nombre x4 actor musica mandolina país x2 cinema fruta x2 provincia Madrid carne sol país x3 Niza buffet persona x3 Niza otro nombre x2 país cabeza hombre mujer español francés Francia
Déterminant	La x7 el x3 una x2 los de x2 lo x2 las el el la un x2 de x4 la una esto un les una esos ese eso la x2 el x2 de x4 un les
Adjectif	Especial bonito pequeña mejor simple muchos alta otro pequeña
Pronoms relatifs	Que x2 que x2 que se que
Verbes	Es x3 puede ser son es hacer se ponen es x2 quiere decir puede ser x3 sabes he guardar hay gusta vive x3 digo importa dejo ver acuado es x4 se x3 se llamar hablar he dicho sale me bebo me venga me acuerdo
Pronoms	Eso lo usted yo le x5 me x2
Prépositions	En para por en x3 donde x2 por que x2 para en x2
Conjonctions	Pero y como pero como o x3
Adverbes	Así aquí x2 más x2 muy porque aquí ahí porque x2 ahora x2 ya x2 ahí en acaso aquí nada

1.2. Items français

Nom	Poireaux olivier géranium tailleur courgette Paris avion lunettes
Déterminant	Un la la c' x2 l' ça x2 c'
Adjectif	Bien
Pronoms relatifs	Que qu'
Verbes	Est x2 habitent est x2
Pronoms	Ils ce ça
Prépositions	A
Conjonctions	
Adverbes	Toujours comment

1.3. Items code-switchés

Nom	Mariquita Madrid Francia limanda poisson métier x2 vert brioche légumes arbro perroquet nombre pays Pâqua Pâques voiture boucher parisiens dentista chaussettes dents zapatos bouchería boulangeria x2 villages sitio idea coccinelle nombre pâtisseries biscuit oiseau
Déterminant	C' x2 el x3 lo x2 la x3 el x2 de el x2 la x4 ça les esta los x2 les de x3 del la
Adjectif	Major humido égal
Pronoms relatifs	Que x3
Verbes	Est x2 es es x3 va son hacer puede ser tienen soigna llevar est x2 tengo es
Pronoms	
Prépositions	Avant por en x5
Conjonctions	pero x2 o quoi
Adverbes	Claro también aquí si ahora

3. Grilles d'analyse des mots pleins

Nous présenterons ici les différents items classés en fonction des catégories définies par Frédéric François, du système linguistique auquel ils appartiennent et de la situation d'évocation où ils s'inscrivent ; signalée par un code couleur.

Evocation de co-hyponymes

Discours descriptif

Traduction

Discours argumentatif

Discours spontané

	Français isolé	Espagnol isolé	Français code-switché	Espagnol code-switché
Mots montrables	Poireaux olivier géranium tailleur courgette avion lunettes Paris	Fresa calabaza buffet toro brazos pera limonada Julio Iglesias guitarra manduria fruta cinema legumbres vehículo animal pájaro bicicleta actor mandolina vestidos manduria chicas sol carne mujer hombre cabeza persona	Vert limanda poisson brioche géranium légumes arbro perroquet voiture boucher dentista dent chaussette bouchería boulangería village coccinelle oiseau biscuit pâtisseries	Mariquita Francia zapatos
Mots non montrables		Niza primavera Gustavia provincia Marsella Valencia río Montanari color nombre musica ejemplo provincia Madrid alta español francés	Métier Pâques parisiens	Nombre sitio idea nombre
Adjectifs et verbes binaires	bien	Bonito pequeña mejor simple muchos sabes guarda acuerdo venga digo gusta	Humido soigna égal	mejor
Adjectifs et verbes non binaires	Est habient	Puede ver especial ver hacer se ponen ver quiere puede bebo sale he hablar se llamar ver importa vive otro	Est va est	Es tengo hacer es puede llevar tengo es
Mots pré-classés	Poireaux olivier géranium tailleur courgette avion lunettes Paris	Fresa calabaza buffet toro brazos pera limonada Julio Iglesias guitarra manduria fruta cinema legumbres vehículo animal pájaro bicicleta actor mandolina vestidos manduria chicas sol carne mujer hombre cabeza persona Niza primavera Gustavia provincia Marsella Valencia río Montanari color musica provincia Madrid alta español francés	Vert limanda poisson brioche géranium métier légumes arbro perroquet voiture boucher dentista dent chaussette bouchería boulangería Pâques parisiens village coccinelle oiseau biscuit pâtisseries	Mariquita Francia zapatos
Mots non pré-classés		nombre ejemplo		Nombre sitio idea nombre

4. Grille d'analyse des déviations

Cette grille répertorie les déviations de la patiente en fonction du système linguistique auquel elles appartiennent et des situations d'évocation signalées par le code couleur suivant :

Evocation de co-hyponymes

Discours descriptif

Discours argumentatif

	Déviations lexico-sémantiques	Déviations morpho-syntaxiques
Espagnol	Lo mejor lo más simple Esos que hablan No es una guitarra, es la manduria Manduria es más pequeña Para hacer el tcha tcha tcha Las chicas que se ponen Les parisiens son los que... Pero puede ser hay boucher En alta si Si esta en sitio Legumbres Porque no le gusta el... No se como se llamar No es coccinelle Yo he dicho un nombre fruta No me bebo nada Eso no me acuerdo	
Français	La fresa Una bicicleta El toro Brazos La primavera La pera Actor de cinema Nombre de pays Un color de ? Por ejemplo lo que quiere decir pais Madrid no es país ? Qu'est-ce que c'est ça ? La voiture también Puede ser Comment ? Que ahora donde vive usted Yo le digo en español o en francés? No me bebo nada De la persona ? De Francia ? Para persona ? De la pâtisserie o del biscuit ? Que es ? Malon ?	Poireau Géranium Olivier La lunettes
Code-switching		

5. Extrait de la séance

Nous avons choisi de retranscrire une partie de cette séance, qui correspond au même moment que l'extrait donné dans les annexes de la séance 1. Il s'agit des mêmes items demandés par l'orthophoniste, dans le même ordre.

5.1. Evocation de co-hyponymes

- Orthophoniste : « donnez-moi le nom d'un fruit s'il-vous-plaît »
- Mme C. : « de... de fruta ? »
- Orthophoniste : « oui, n'importe lequel »
- Mme C. : « la fresa »
- Orthophoniste : « la fraise, très bien ! Maintenant, le nom d'un légume »
- Mme C. : « legumbres... la calabaza »
- Orthophoniste : « qu'est-ce que c'est la calabaza ? »
- Mme C. : « la calabaza, la courgette »
- Orthophoniste : « la courgette ! Très bien. Donnez-moi le nom d'un meuble »
- Mme C. : « yo le digo en español o en francés ? »
- Orthophoniste : « si vous pouvez le dire en français c'est bien ! »
- Mme C. : « oh... no importa ! El buffet »
- Orthophoniste : « le buffet, très bien ! le nom d'un autre légume »
- Mme C. : « légume... poireau »
- Orthophoniste : « les poireaux, très bien ! » [...]

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 et 2. Représentation visuelle du modèle BIMOLA (Grosjean, 2008, p. 204)

Figure 3. Choix de langue et code-switching selon Grosjean (1982)

Figure 4. Modèle SPPL du processus bilingue, selon Joe Walter, 2005

Figure 5. La neurobiologie du langage (Kolb & Wishow, 2008, p.494)

Figure 6. Modèle de production du langage chez le bilingue, adapté de Poulisse & Bongaerts et Hermans (Kroll & Tokowicz in *Handbook of Bilingualism*, p.539)

Figure 7. Représentation graphique de la vitesse de production (L1 et L2) et temps de latence en code-switching (L1 à L2 et L2 à L1) Meuter in *Handbook of Bilingualism* chapitre 17, p. 353

Figure 8. Schéma des zones sociales gurindji et leurs comportements linguistiques associés (Romaine, 1989, p. 153)

Figure 9. Schéma de récupération parallèle selon Paradis (Rééducation Orthophonique n.253, 2013, p. 21)

Figure 10. Schéma de récupération différentielle selon Paradis (RO n.253, 2013, p. 21)

Figure 11. Schéma de récupération successive selon Paradis (RO n.253, 2013, p. 21)

Figure 12. Schéma de récupération sélective selon Paradis (RO n.253, 2013, p. 21)

Figure 13. Schéma de récupération antagoniste selon Paradis (RO n.253, 2013, p. 21)

Figure 14. Les voyelles du français dans le système phonologique espagnol (Molina Mejía J.M., 2007, p. 15)

Figure 15. Les consonnes du français dans le système phonologique espagnol (Molina Mejía J.M., 2007, p. 16)

Figure 16. Graphique représentatif des pourcentages d'items produits en espagnol seul dans les différentes situations d'évocation des séances 1 et 5

Figure 17. Graphique représentatif des pourcentages d'items produits en français seul dans les différentes situations d'évocation des séances 1 et 5

Figure 18. Graphique représentatif des pourcentages d'items produits en code-switching dans les différentes situations d'évocation des séances 1 et 5

Claire Jaillet

**LE CODE-SWITCHING : UN MOYEN DE FACILITATION POUR LE BILINGUE
APHASIQUE ? ETUDE DE CAS D'UNE PATIENTE BILINGUE ESPAGNOL-
FRANÇAIS APHASIQUE**

182 pages, 30 références bibliographiques

Mémoire d'orthophonie – UNS / Faculté de Médecine - Nice 2015

RESUME

Le code-switching consiste à alterner deux langues et à les combiner à différents niveaux du discours. Ce comportement linguistique permet au bilingue d'enrichir le message dans son fond et dans sa forme. Nous nous sommes demandée s'il pouvait alors constituer un moyen de facilitation pour la récupération du langage chez le bilingue aphasique.

Nous avons tenté de répondre à cette problématique par l'étude d'un corpus d'une patiente bilingue hispanophone et francophone, aphasique. A l'aide de grilles d'analyse détaillant les productions de notre patiente dans diverses situations d'évocation, nous avons observé les items espagnols, français et code-switchés, ainsi que leurs déviations aphasiques.

Grâce à nos analyses comparatives, nous avons pu appuyer le rôle du code-switching dans l'accès au lexique -plus particulièrement de la langue la plus faible- l'amélioration de la morpho-syntaxe et la récupération du langage chez cette patiente.

MOTS-CLES

Aphasie – bilinguisme – code-switching – espagnol - étude de cas – français

ABSTRACT

Code-switching, as defined, consists in switching between two codes or languages of a bilingual individual. This phenomenon can improve what bilinguals are saying and the way they are saying it. So, we wondered if code-switching could be helpful in recovering language for bilinguals with aphasia.

Then, we studied the corpus of a Spanish-French bilingual patient with aphasia. Thanks to analysis tables in which we observed our patient's productions in several evocation contexts, we confronted Spanish, French, code-switching and their aphasics' impairments.

At the end, we linked the acquisitions of our patient in lexical access, particularly in the second language, morphosyntax and language recovering to code-switching. Code-switching holds great promise for increasing language recovery in speech therapy.

KEY WORDS

Aphasia – bilingualism – code-switching – Spanish – French – single-case study

Directeur de mémoire

Chloé Marshall

Co-directeur de mémoire

Geneviève Maillan